

« La livraison  
des Super-Étandard à l'Irak  
devrait avoir lieu  
avant la fin du mois »  
déclare le président  
Saddam Hussein

LIRE PAGE 34

# Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

3,80 F

Algérie, 3 DA ; Maroc, 6,20 dir. ; Tunisie, 380 m. ; Allemagne, 1,80 DM ; Autriche, 15 sch. ; Belgique, 25 fr. ; Canada, 1,10 \$ ; Côte d'Ivoire, 340 F CFA ; Danemark, 6,50 kr. ; Espagne, 100 pes. ; E.-U., 95 c. ; G.-B., 50 p. ; Grèce, 85 dr. ; Irlande, 80 p. ; Italie, 1.200 l. ; Liban, 360 p. ; Libye, 6.350 DL ; Luxembourg, 27 f. ; Norvège, 8,00 kr. ; Pays-Bas, 1,75 fl. ; Portugal, 66 esc. ; Sénégal, 340 F CFA ; Suède, 7,75 kr. ; Soudan, 1.200 l. ; Yougoslavie, 130 d.

Tarif des abonnements page 4

5, RUE DES ITALIENS  
75427 PARIS CEDEX 09  
Tél. MONDIPAR 650572 F  
C.C.P. 4207 - 23 PARIS  
Tél. : 246-72-23

## Vers une interruption des négociations de Genève ?

« Nous continuons. » Par ces deux mots prononcés au moment où il pénétrait, mercredi 12 octobre, dans la salle des pourparlers de Genève sur les euro-missiles (FNI) avant une nouvelle séance d'entretiens, M. Kvitinski, délégué soviétique, a provisoirement mis fin aux rumeurs répandues à Washington au cours des heures précédentes sur un éventuel retrait de Moscou de ces conversations. Une impression confirmée après la séance par un communiqué américain affirmant qu'une autre rencontre aura lieu mardi prochain. Mais ce « répit » risque de n'être que de courte durée.

D'autres déclarations confirment en effet qu'une suspension des négociations est sérieusement envisagée à Moscou. M. Zamiatine, responsable du département d'information internationale du comité central du P.C. soviétique, a affirmé mercredi à Hambourg que son pays « ne veut pas participer à des négociations débouchant sur une situation dans laquelle de nouveaux et puissants missiles seront déployés en Europe ». Comme on lui demandait si cela signifiait la fin des négociations au cas où les premiers Pershing seraient installés en R.F.A., le porte-parole du Kremlin a ajouté : « Vous m'avez bien compris. »

De même, M. Egon Bahr, qui vient d'avoir plusieurs entretiens à Moscou à la tête d'une délégation social-démocrate allemande, s'est dit convaincu que les Soviétiques considéreraient la mise en place du premier missile américain comme une « interruption multilatérale » des pourparlers de Genève.

Un retrait soviétique plongerait sans doute dans l'incertitude ceux qui espèrent encore un accord avant la fin de l'année, mais il pourrait, paradoxalement, ouvrir des perspectives plus prometteuses à terme. M. Egon Bahr a précisé qu'il avait entendu parler à Moscou d'une « interruption » des négociations, non pas d'un « abandon » définitif. De fait, l'U.R.S.S. aura intérêt un jour à rouvrir le dialogue avec Washington, ne serait-ce que pour éviter l'exécution complète du programme de l'OTAN, qui doit continuer, en principe, jusqu'en 1985.

Mais le Kremlin prendra le temps de mettre en route auparavant le programme de riposte en voie d'élaboration au sein du pacte de Varsovie, et il souhaiterait sans doute attendre le résultat des élections américaines de novembre 1984 : pour le moment, et comme vient de le confirmer une très violente attaque personnelle des « Izvestia » contre M. Reagan, les dirigeants soviétiques ne veulent rien avoir à faire avec un président classé parmi leurs pires ennemis.

Ces deux hypothèses une fois levées, le dialogue pourrait reprendre dans de meilleures conditions. Si, en effet, comme il a été indiqué indirectement par Moscou, les négociations START sur les armements stratégiques sont « suspendues », elles aussi, l'occasion serait bonne de faire des deux séries d'entretiens menées jusqu'à présent parallèlement une seule et même négociation. Chacun sait qu'une telle fusion offre le seul moyen de parvenir à un progrès sur la question de la prise en compte des armements nucléaires français et britanniques, principal obstacle à un accord aujourd'hui sur les euro-missiles.

L'histoire ne s'arrêtera donc pas avec une éventuelle suspension des pourparlers de Genève. Mais il faudra, avant de parvenir à la « nouvelle donne », franchir une nouvelle étape de la course aux armements en Europe et traverser une phase de vive tension politique.

## La France face au pacifisme

M. Mitterrand exhorte les Occidentaux  
à rester résolus sur les euromissiles

De notre envoyé spécial

Accueilli mercredi 12 octobre par le roi Baudouin et la reine Fabiola, qui ont offert un dîner au Palais royal, M. Mitterrand a été reçu ce jeudi à l'Hôtel de Ville de Bruxelles par le bourgmestre, M. Hervé Brouhon. Après une visite à Gand, le président de la République, de retour dans la capitale, devait avoir un entretien avec le premier ministre, M. Wilfried Martens. Il regagnera Paris vendredi, après avoir prononcé un discours à Liège.

Bruxelles. - L'accord parfait ? Ce serait sans doute un raccourci un peu hâtif. Mais M. Mitterrand a de quoi séduire les Belges, Français et socialistes, il devrait, vendredi, recevoir à ce double titre un accueil particulièrement chaleureux de la Wallonie. Plus clairement atlantiste que ses prédécesseurs de la V<sup>e</sup> République, partisan d'une politique d'austérité face à la récession économique, il tient un langage qui ne peut que susciter la sympathie de la Flandre. Européen convaincu, qui se veut attentif au progrès de la cause communautaire, mais aussi au dialogue Nord-Sud, il bénéficie manifestement d'un préjugé favorable à Bruxelles.

Le premier ministre, M. Martens, tout juste remis de graves ennuis de santé, l'avait bien dit mardi dans une interview : enfin un socialiste sage, dont les dirigeants du P.S. belge gagneraient à s'inspirer. Et le roi a insisté mercredi, à l'issue du dîner officiel, en des termes dont la chaleur dépassait le registre habituel de ce genre de célébration : l'entente franco-belge, a-t-il souligné, reste « fondamentale », et les quarante dernières années « n'ont pas cessé de renforcer les liens entre nos deux peuples ».

A ce constat d'accord, l'Europe offre un terrain privilégié. « La liste des organisations internationales est longue, où nos deux Etats furent toujours parmi les fondateurs (...). Mais c'est sans doute au sein de la Communauté européenne que dans le dernier quart de siècle nos destins se sont le plus mêlés », a notamment déclaré le roi Baudouin.

Le président de la République devait répondre en indiquant que la France, à qui reviendra la présidence de la Communauté pour six mois au début de l'année prochaine, entend prendre des initiatives. « Auteur exclusif de la première révolution industrielle, acteur principal de la seconde,

l'Europe risque de manquer son entrée dans la troisième (...). Nous devons au plus vite combler ce retard sous peine de reculer à jamais dans la hiérarchie du monde. Encore faudrait-il que les nations d'Europe aient la volonté de créer ensemble cet espace commun de l'industrie et de la recherche. Car aucun pays seul n'a les moyens de faire face. La France fera des propositions concrètes en ce sens », a affirmé M. Mitterrand.

On est manifestement sensible du côté belge à la sollicitude pour tout dire assez nouvelle - de la France. Celle-ci se souvient-elle avec à propos qu'en matière communautaire une voix est une voix et que celle de la Belgique comptera autant que la sienne lors du conseil européen d'Athènes en décembre, qui peut être décisif pour l'avenir de la C.E.E. ? L'intérêt de Paris pour ce voisin du nord, toujours partagé entre l'attraction et l'irritation à l'égard de la France, est d'autant plus apprécié qu'il a la saveur des choses rares.

BERNARD BRIGOLEUX.

(Lire la suite page 6.)

## La grève des centres de tri

Le gouvernement paie le prix  
d'une négociation mal engagée

En déclarant : « Je ne sais pas pourquoi, aujourd'hui, il y a encore des grèves », M. Louis Mexandeau, ministre des P.T.T., a involontairement réveillé de vieilles frayeurs. L'un de ses prédécesseurs, M. Lelong, n'avait-il pas mis le feu aux poudres, lors de la grande grève de 1974, en parlant du « travail idiot » des agents des centres de tri ?

Si aujourd'hui la situation est différente - les centres de tri ont, depuis, été multipliés et modernisés, - le ministre a toutefois pris un énorme risque dont on se demande s'il a été calculé. Les explications qu'il a fournies le 12 octobre au soir, au cours d'une conférence de presse improvisée, ne permettent pas de penser qu'il a trouvé une véritable solution à un « malaise » qui dure maintenant depuis cinq semaines. Faisant appel à l'esprit de corps des postiers, agitant le risque d'une « atteinte au monopole du service public », il a mis ses espoirs dans le « sens des responsabilités » des fédérations syndicales. Sera-t-il entendu ? Si la C.F.D.T. a accepté le principe du plan de réforme établi par M. Dauget, directeur de la poste, F.O. s'est montré réservé et la C.G.T., qui y est opposée, a toujours réclamé pour préalable à la

négociation que la mise en application de la réorganisation, le 1<sup>er</sup> octobre, soit suspendue.

Il semble que le ministre des P.T.T. ait voulu aller trop vite pour adapter la poste aux conditions modernes d'exploitation. Le plan Dauget a été présenté aux fédérations syndicales pendant l'été, la consultation de la base a été imparfaite, et la « concertation » a tourné court. M. Mexandeau a donc fait preuve d'une certaine imprévoyance en négligeant les risques sociaux de la réforme. Il a certes, marqué un point essentiel, qui était sans doute son principal objectif : la suppression du travail des centres de tri dans la nuit du samedi au dimanche, qui se trouve maintenant appliquée de fait. Mais à quel prix ?

Cette « victoire » a eu des conséquences désastreuses. Pour la première fois dans l'histoire des P.T.T., le ministre avait délégué un pouvoir de négociation au niveau local pour qu'y soient discutés les aménagements nécessaires. Les sections syndicales locales se sont naturellement saisies du dossier, en tentant de compenser ce qui n'avait pu être obtenu au niveau national.

ALAIN LESAUBE.

(Lire la suite page 29)

## A la reconquête de la France

I. - Soixante-neuf « petits Chirac »

par THIERRY BRÉHIER

M. Patrick Balkany a mobilisé les médias une partie de l'été pour avoir voulu fermer la Bourse du travail de Levallois-Perret (Hauts-de-Seine), la ville qu'il venait d'arracher au député communiste, M. Parfait Jans. Une mise en vedette qui ne fut pas toujours du goût de ses soixante-huit « amis », qui, comme lui, avaient endossé une mairie à la gauche. Non pas qu'ils fussent jaloux de sa gloire momentanée, mais parce que tous n'appréciaient pas ses méthodes à la hussarde. Oh ! il ne fut pas le seul à se livrer au petit jeu symbolique des changements de noms de rues ou de stades. Pourtant, nombreux furent ceux qui regretteront que l'arbre cachât la forêt. Le plus important n'était-il pas la difficile prise en main d'une administration a priori jugée hostile ? Après vingt-quatre, dix-huit ou simplement six ans de magistrature communale, ou socialiste, n'était-il pas admis que le maire avait truffé l'hôtel de ville de ses amis politiques ? Et c'était avec eux qu'il fallait gouverner la cité !

De l'aveu même des vainqueurs, la transition s'est plutôt bien passée. Certes, dans les semaines qui ont

suivi le changement d'équipe municipale, les mutations d'une ville à l'autre se sont multipliées : le secrétaire général de Neuilly-Plaisance, ville gagnée par M. Christian Denuynck, R.P.R., est devenu directeur de service à Montreuil, restée communiste ; le directeur des services techniques de Levallois-Perret est passé à l'Office public d'H.L.M. d'Argenteuil-Bezons, deux villes solidement tenues par le P.C. ; le secrétaire général de Grenoble est entré à la SCOP-Manufrance.

Est-ce surprenant ? Est-ce anormal ? D'abord, ce ne fut pas une règle systématique : à Reims, M. Jean Falala a gardé le secrétaire général, qui était déjà là, il est vrai, avant l'arrivée de la gauche à la mairie il y a six ans ; en Avignon, M. Jean-Pierre Roux a lui aussi conservé le haut fonctionnaire qui avait servi son prédécesseur socialiste ; à Epinal, M. Philippe Seguin a maintenu le secrétaire général pourtant militant socialiste. Ensuite, les partis de gauche n'ont pas procédé différemment quand, en mai 1981, ils ont pris en main le pouvoir central ni en 1977 lorsqu'ils ont gagné des villes.

(Lire la suite page 10.)

« LETTRES, NOTES ET CARNETS » DE CHARLES DE GAULLE

## Autoportrait

Le cinquième volume des Lettres, notes et carnets de Charles de Gaulle vient d'être édité par la librairie Plon. Il concerne la période allant de juin 1943 à la fin de la guerre, en mai 1945. Ainsi se trouvent désormais rassemblés tous les écrits de Gaulle depuis 1905. Comme les précédents, avec sa chronologie, ses biographies et ses rappels de mise en situation des textes, ce volume constitue un précieux document.

On y revit la fin de la période algéroise caractérisée par la rivalité avec le général Giraud pour le contrôle du pouvoir. A travers ses télégrammes, mais aussi ses lettres à sa femme, on ressent bien l'atmosphère de mensonges, fausses nouvelles, etc., dans laquelle nos bons alliés et leurs bons amis d'ici auront essayé de me noyer - que décrit

de Gaulle. Il précise même en écrivant le 24 juin 1943 à « ma chère petite femme chérie » : « Ici, comme prévu, je me trouve en face de l'Amérique et d'elle seule (...). elle prétend m'empêcher de gouverner », et il signe : « ton pauvre mari ».

En août de la même année, dans une lettre à son fils Philippe alors enseigne de vaisseau, il prévoit : « La guerre va se précipiter et, suivant toute apparence, la fin est en vue maintenant pour l'année prochaine peut-être. » Il ne se sera trompé que de deux ans à peine. La correspondance du général avec ses collaborateurs montre que toutes les difficultés ne sont pas réglées, ni avec les alliés ni entre Français.

ANDRÉ PASSERON.

(Lire la suite page 10.)

**DURAS**

Savannah Bay

★ m

« Sublime »

MICHEL COURNOT  
LE MONDE

LES EDITIONS DE MINUIT

## Le débat sur l'école privée

Hésitations  
et nouvelles  
consultations

La préparation de la réforme des relations entre l'enseignement privé et l'enseignement public embarrasse plus que jamais le pouvoir exécutif. M. Pierre Mauroy affirmait, mercredi après-midi 12 octobre, devant l'Assemblée nationale, à l'occasion du débat de censure, que « dans cette affaire, le gouvernement souhaite avancer tranquillement et sereinement ». En réalité, le premier ministre n'est ni tout à fait tranquille ni vraiment serein. Le président de la République ne l'est pas davantage et le parti socialiste encore moins. La preuve en est que la divulgation des premières propositions du ministre de l'Éducation nationale, qui devait intervenir mardi 11 octobre, a été différée de quelques jours.

M. Alain Savary, qui avait prévu de présenter ses décisions dans l'hebdomadaire chrétien « la Vie », expliquait, mardi, devant la commission des affaires culturelles de l'Assemblée nationale, que les « décisions sont imminentes » mais que « pour tenter de régler une question complexe et vieille de plus d'un siècle, il importe de ne pas regarder à quelques jours et de permettre au gouvernement de se prononcer en toute connaissance de cause ».

M. Mauroy va essayer, avant la fin de la semaine, de convaincre les diverses parties prenantes d'accepter de négocier sur la base de propositions dont la teneur demeure pour l'instant imprécise et évolutive (le Monde du 12 octobre). Le premier ministre se propose de commencer, ce jeudi 13 octobre ou le lendemain, une série de consultations discrètes et informelles tant auprès du Comité national d'action laïque et de la Fédération de l'éducation nationale qu'auprès de l'épiscopat et des organisations représentatives de l'enseignement privé. Sa tâche sera d'autant plus délicate que les avant-projets de textes semblent se succéder en se différenciant.

Pragmatique, M. Mauroy soulignait, le 5 octobre, devant les députés, que le dossier de l'enseignement privé ne devait pas être posé « en termes de pétition de principes » mais en termes de « contrats » à négocier, dans « une première étape », sur quatre points : le régime juridique et le financement des établissements privés, la carte scolaire, les activités éducatives, le statut du personnel.

ALAIN ROLLAT.

(Lire la suite page 14.)

## La crise de l'ENA

Le conseil d'administration  
et le bureau de l'Association  
des anciens élèves  
donnent leur démission.

LIRE PAGE 34

## AU JOUR LE JOUR

### Général

Au Chili, l'extrême gauche et les communistes ont pris le contrôle du mouvement populaire contre le général Pinochet. Cela peut paraître étrange à l'heure où tant de peuples cherchent à se libérer de la chape de plomb du « socialisme ».

C'est tactique. Les Chiliens pensent procéder par étapes. Ils ont l'impression que les peuples libres s'intéresseront à leur sort lorsqu'ils auront remplacé un général de droite par un général de gauche.

BRUNO FRAPPAT.

## Jean Cocteau le séducteur des mystères

Lire nos articles  
dans « le Monde des livres »  
pages 17 et 20

La gauche  
et l'UniversitéLe livre  
de Laurent Schwartz :

*Pour sauver l'Université*, dont Serge Bolloch rend compte, n'a pas fini de susciter des remous. Maurice Duverger estime que son cri d'alarme s'adresse non seulement aux professeurs mais à tous les citoyens. Les réformes du gouvernement de gauche réduisent les universités à des équipes sans entraîneurs, incapables d'affronter la compétition internationale dans la culture et la recherche. En revanche, Gilles Dorival estime douteux le combat de Laurent Schwartz et lui reproche de se retrouver aux côtés de ceux qu'il a combattus durant toute sa vie.

LU

« Pour sauver l'Université », de Laurent Schwartz

## Un cri d'alarme

ALORS qu'il cesse ses activités d'enseignement, Laurent Schwartz abandonne les ouvrages mathématiques pour lancer un cri d'alarme. Selon lui, l'Université et la recherche sont menacées en France. Le ministre, par ses réformes, les enseignants « enfermés dans leurs habitudes » et les syndicats soucieux d'égalitarisme primaire risquent, à court terme, de détruire l'enseignement supérieur. Cent vingt-trois pages sans complaisance pour ses collègues et pour les étudiants suffisent à Laurent Schwartz pour crier bien haut les raisons d'un combat nécessaire « pour sauver l'Université ».

Le livre reprend les principaux thèmes de revendications développés depuis un an par l'association Qualité de la science française, que le mathématicien a créée avec quelques universitaires. Sélection des étudiants, réforme des grandes écoles où l'enseignement laisse à désirer, dénonciation d'un éventuel corps unique des enseignants du supérieur, défense et promotion de la recherche, sont des questions que Laurent Schwartz a l'habitude de traiter avec force et passion.

Ses voyages, ses séjours dans les universités étrangères, ses relations internationales, lui permettent d'éclairer son propos d'exemples pris aussi bien aux États-Unis qu'en Allemagne fédérale. Mais le signataire de tant de manifestes aime à rappeler qu'il est de gauche et, même, qu'il veut aider au succès de l'expérience socialiste. Lui qui n'a pas oublié ce que l'opposition, au pouvoir pendant vingt-trois ans, « n'a pas fait en matière d'éducation » se déclare encore plus libre pour critiquer la gauche. Il lui reproche de n'être « pas assez ambitieuse pour les enfants du peuple qu'elle prétend représenter ».

Selon lui, le projet de loi sur l'enseignement supérieur de M. Savary contient de nombreux aspects positifs et novateurs mais « en refusant la sélection et toute vraie diversification, il compromet les bonnes intentions dont il était animé et devient du coup rétrograde. La qualité disparaît au profit de la médiocrité, la diversité au profit de l'uniformisation, la responsabilité est brisée en brèche par la politisation au mauvais sens du terme ».

Le mérite de Laurent Schwartz, qui le rend difficilement « récupérable » dans un débat uniquement politique, est de proposer des solutions pour organiser la sélection ou pour développer la recherche. La critique, même si elle est parfois vive, s'accompagne toujours de propositions qui devraient permettre au débat sur l'enseignement supérieur d'être moins manichéen. De nombreuses années d'enseignement dans les universités ou à l'École polytechnique ont permis au mathématicien d'éviter de porter des jugements simplistes. Pour reprendre son expression, il essaie de faire « la part du corporatisme et des saines réflexions de défense », lorsqu'il parle des enseignants.

Mais réussira-t-il à les entraîner dans son combat qu'il annonce difficile et trahissant pour « une Université largement ouverte aux masses, dispensant à la fois culture générale et formation professionnelle, ouverte sur le monde extérieur, pratiquant à tous les niveaux une sélection-orientation, cultivant la diversité et donc une certaine concurrence et donnant à la recherche et à la qualité une place fondamentale » ?

★ *Pour sauver l'Université*, par Laurent Schwartz, éditions du Seuil, 123 p., 49 F.

## Douteux combat

par GILLES DORIVAL (\*)

million, que la recherche n'est plus le fait de quelques laboratoires et que la crise dure depuis dix ans.

Un exemple de ce pessimisme : Laurent Schwartz ne dit pas un mot de la formation permanente, qui va pourtant connaître un essor considérable dans les années à venir et qui va donner un nouveau souffle à la démocratisation de l'enseignement supérieur. Surprenant oubli, quand, comme L. Schwartz, on se réclame de la C.F.D.T., pour laquelle la formation continue est une priorité de la période et doit devenir une des missions essentielles de l'enseignement supérieur.

## Égalitarisme : oui

Laurent Schwartz reproche aux syndicats leur égalitarisme primaire. La Fédération des syndicats autonomes appréciera ? Remarquons seulement qu'il rejoint ainsi Jean Fontanille, qui critiquait récemment (*Le Figaro* des 17-18 septembre 1983) l'égalitarisme d'Edmond Maire.

Si l'égalitarisme consiste à vouloir réduire les inégalités et à ne pas se boucher les yeux devant les phénomènes de sélection sociale qui sont au cœur de notre système éducatif, alors, oui, le SGEN-C.F.D.T. est égalitariste. Toute sélection est socialement marquée : des études récentes l'ont montré de façon indiscutable pour les instituts universitaires de technologie (I.U.T.) eux-mêmes, dont la clientèle a radicalement changé en dix ans.

La conception de la sélection que défend Laurent Schwartz est aux antipodes des positions de la C.F.D.T. Ce qui est l'objet exclusif de son souci, c'est la formation d'une petite élite de haut niveau. Comme si la fin dernière de l'enseignement était l'École polytechnique et l'Académie des sciences. Trente pour cent de bacheliers par tranche d'âge, c'est encore trop pour lui, puisqu'il veut sélectionner en leur sein.

Cette conception est directement opposée à l'option gouvernementale — que le SGEN approuve — d'accroître le nombre d'étudiants. La sortie de la crise passe par l'augmentation notable des publics de l'enseignement supérieur. Le cas du Japon, avec ses 80 % de bacheliers par tranche d'âge, est là pour faire réfléchir.

## Un socialisme de la médiocrité ?

« La gauche est en train d'échouer sur le plan universitaire, et elle en porte l'entière responsabilité. » Tel est l'opinion de l'auteur chargé des questions d'enseignement et de recherche dans la commission du bilan constituée en 1981. Laurent Schwartz prolonge aujourd'hui le rapport qu'il fit alors (1) par un petit livre dont le titre est un cri d'alarme, une sonnerie de tocsin : *Pour sauver l'Université*, en péril de mort.

A dire vrai, la gauche n'est pas pleinement responsable du premier des deux maux essentiels que l'auteur dénonce : l'absence de sélection à l'entrée des études supérieures. Elle a sévi sous les deux Républiques précédentes, et l'ancienne majorité n'y a point remédié.

La nouvelle l'a seulement aggravée, en supprimant les mentions au baccalauréat et en interdisant aux universités de répartir leurs places disponibles autrement que par les qualités de courage à pied qui permettent d'arriver en bon rang dans les files d'attente aux guichets d'inscription. Mais très peu d'établissements avaient imaginé des procédures plus rationnelles. Certains enseignants pensent d'ailleurs qu'il serait difficile d'organiser une sélection sérieuse pour l'accès en premier cycle, notamment dans les secteurs du droit, de l'économie, de la gestion, qui n'ont pas de rapports avec les matières enseignées dans les lycées.

Une première année de DEUG intelligemment conçue permettrait mieux de déterminer les capacités des étudiants au fur et à mesure de leur initiation dans ces domaines nouveaux pour eux. L'un des rapports du groupe de travail chargé de préparer l'application de la réforme Savary ouvre à cet égard des perspectives intéressantes.

Elles ne seraient pas incompatibles avec l'esprit du schéma dessiné par Laurent Schwartz, tout en ayant le droit d'entrer dans l'une au moins des universités de son académie, mais toutes restant libres, sous cette réserve, de réglementer l'accès à leurs enseignements.

Une hiérarchie s'établirait entre elles, fondée sur les qualités reconnues par le public, qui détermineraient l'attribution des flux et la rigueur de la sélection. Celle-ci jouerait dans chaque cycle, éliminant

par MAURICE DUVERGER

des établissements prestigieux les étudiants qui n'auraient point tenu leurs promesses initiales et les remplaçant par ceux qui auraient progressé après s'être vu refuser l'entrée du cycle précédent.

Une telle réforme serait une œuvre de longue haleine. Le gouvernement actuel a eu tort de ne pas l'entreprendre et de régresser plutôt que de progresser sur cette voie. Mais le péril qui en résulte est à évolution lente, et son aggravation reste faible. Toute différence est la situation du second mal qu'analyse Laurent Schwartz : l'évolution vers un corps unique d'enseignants. Les universités y avaient presque échappé jusqu'en 1981. La gauche est en train de leur inoculer, et elles risquent d'en mourir à bref délai.

## Seconde division

Elles comptent actuellement 11 190 professeurs, la plupart recrutés suivant une sélection très sévère. En bas, 11 266 assistants font leur travail avec conscience et dévouement, mais beaucoup ont été engagés à titre temporaire dans les années 60 par une embauche massive et peu sélective : 49 % d'entre eux ont un niveau inférieur au troisième cycle, la plupart ne franchiront pas les barrières du professorat.

Entre les deux, 16 634 maîtres-assistants sont dans une situation ambiguë : en sciences, 40 % pourraient devenir professeurs par la voie normale si l'on créait des postes correspondants ailleurs, la proportion est plus faible.

La gauche s'apprête à réduire à deux ces trois « corps » d'enseignants. Elle a titularisé en bloc tous les assistants, ainsi destinés à passer peu à peu maîtres-assistants. Elle propose d'appeler désormais ceux-ci « maîtres de conférences », en conservant d'autre part les « professeurs ».

En apparence, elle résiste donc à la pression des syndicats, qui réclament depuis des années un « corps unique » à l'intérieur duquel il n'y aurait plus qu'un avancement de classe ou d'échelon, à l'ancienneté. En réalité, le gouvernement est en train de satisfaire cette revendication en masquant sa capitulation derrière un camouflage, celui du « collège unique ».

Nominellement, il y aurait toujours deux corps, dont l'importation un titre plus prestigieux que l'autre, parce que ses membres auraient subi des épreuves plus difficiles. Pratiquement ces derniers n'auraient plus d'influence dans l'Université, parce que toutes les décisions seraient prises en commun par un ensemble où ils sont très minoritaires.

Le projet de loi voté par les députés en juin marque un pas décisif dans cette voie. D'après lui, la moitié des sièges attribués aux enseignants dans les conseils universitaires seraient réservés aux professeurs, mais ces derniers se verraient retirer la possibilité de choisir effectivement leurs représentants. Élus désormais par un collège unique où les maîtres-assistants et assistants représenteraient plus de 70 % du corps électoral, Laurent Schwartz souligne que cela garantirait « une surreprésentation du Syndicat national de l'enseignement supérieur » (SNESEP), (qui) ne recueille jamais plus de 20 % des voix des professeurs ».

La technique ressemble à celle des Fronts nationaux qui garantissent l'hégémonie du parti communiste dans l'Europe de l'Est après 1945. Avec un tel mécanisme, les professeurs seront exclus de la direction des universités, et même privés d'une représentation authentique dans leurs organes délibérants.

Depuis que *Pour sauver l'Université* a été écrit, le gouvernement fait un nouveau pas dans la même direction par le décret du 16 septembre 1983, décidant que la répartition des enseignements sera faite désormais au collège unique, elle aussi. La majorité constituée par les assistants et maîtres-assistants pourra donc imposer sa volonté, même pour l'attribution des cours.

L'administration résiste encore aux syndicats qui voudraient étendre le collège unique aux nominations et mutations aux postes de professeurs. Pour combien de temps ? Quand cette dernière étape sera franchie, la distinction des deux corps n'aura plus de conséquences que celle des chevaliers et des officiers dans les palmarès académiques.

La question dépasse infiniment celle des titres et du mandarinisme. Même si les thèses d'Etat qui ouvrent le professorat en sciences et en lettres, et les agrégations qui l'ouvrent en droit et en économie ne sont pas supprimées, à quoi servira de décrocher ces médailles prestigieuses si leurs titulaires n'ont plus la possibilité d'orienter les enseignements et la recherche ?

Quelle serait la place de la France dans les compétitions mondiales, si le sport y était à la merci des joueurs de seconde division et des non-qualifiés solidement encadrés par des syndicats leur garantissant un avancement au « tour de bête », d'où la concurrence des aptitudes et des dynamismes serait soigneusement exclue ?

Voilà où les réformes qu'on a décrites conduisent les universités, en les réduisant à des équipes désempaillées sans entraîneurs capables de les amener au niveau de la compétition internationale dans la culture et la recherche, qui déterminent les progrès de l'économie et de la civilisation.

Aucun pays développé ne pratique un tel système. Laurent Schwartz en déduit opportunément la philosophie sous-jacente : au moment où tout peut encore être sauvé, il interpellait ainsi l'ensemble des citoyens, et pas seulement les universitaires.

Que les erreurs ou s'enlisse actuellement la gauche soient soulignées par un homme qui a toujours soutenu, cela fera-t-il réfléchir le gouvernement, et surtout le parti qui dispose de la majorité à l'Assemblée nationale ? Son idéal est-il l'égalitarisme de ce tyran qui voulait « couper tous les épis qui dépassent les autres » ? Veut-il vraiment un socialisme de la médiocrité ?

(1) Laurent Schwartz : *la France en mai 1981*, tome IV, *l'Enseignement et le Développement scientifique*, 470 pages, 1981.

## CORRESPONDANCE

## « Vivre au pays » ?

Je ne peux laisser passer sans réaction les propos de M. Savary tenus lors de la conférence de presse dont *le Monde* a rendu compte dans son numéro du mercredi 7 septembre 1983.

Pour « illustrer » la parole du ministre, permettez-moi de citer mon cas personnel. Maître-assistant à la faculté de droit de Nice et père de deux enfants de sept et deux ans, j'ai vu mon épouse, titulaire d'un CAPES de lettres modernes, nommée dans l'académie de Nancy. Les deux années précédentes, elle avait eu le tort de se mettre en disponibilité pour élever notre dernière fille (au lieu de se mettre en « maladie » comme tout le monde le lui conseillait) : elle a donc été traitée comme une débutante et expédiée vers les

académies défavorables. Je vous laisse deviner le traumatisme familial consécutif à cette séparation et les difficultés que rencontrent nos deux enfants pour s'adapter à cette situation.

« Vivre et travailler au pays... », « concilier le mieux possible les droits des personnels, enfin reconnus (!), avec les exigences du service public... » (conférence de presse précitée)... C'est pour cela, notamment, que nous avions voté. De grâce, que M. le ministre n'ajoute pas à notre déception le sentiment désagréable de nous prendre pour des imbéciles !

GILLES MARTIN  
(Nice).

HEIKO GEBHARDT

LA MERE  
D'ANNA

*L'histoire vraie de Marianne Bachmeier qui a abattu l'assassin de sa fille en plein tribunal. Un étonnant cas d'autojustice qui fera la "une" de tous les journaux et suscitera, tant en Allemagne qu'à travers le monde, un immense élan de sympathie pour la justicière.*



DOCUMENT

PRESSES DE LA CITE

1550 1010





## EUROPE

### Tchécoslovaquie

#### La mort de Jiri Lederer Un fondateur de la Charte 77

Le journaliste tchécoslovaque Jiri Lederer est mort mercredi 12 octobre en emigration, dans un sanatorium de Bad-Weilbach, en Bavière, à l'âge de cinquante-huit ans. Il avait été victime d'une crise cardiaque dans le milieu de l'été, mais son état semblait s'être amélioré. Jiri Lederer vivait en Allemagne fédérale depuis septembre 1980 : signataire de la Charte 77, il avait demandé à émigrer après avoir purgé une peine de trois ans de prison. Il s'était résigné à l'exil après que les autorités eurent menacé d'expulser sa femme, de nationalité polonaise.

Sa première condamnation remontait à 1972 : deux ans de prison, qui sanctionnaient des articles consacrés aux événements de 1968 en Pologne, au cours desquels des règlements de comptes entre factions au pouvoir s'étaient traduits par une purge antisémite. Publiés au prin-

temps 1968 dans *Literární listy*, alors organe de l'Union des écrivains tchécoslovaques, ces articles furent considérés, quatre ans plus tard, comme « diffamatoires » à l'égard d'un « Etat allié » : la Tchécoslovaquie était alors en pleine normalisation.

Cette normalisation, Jiri Lederer ne voulut pas l'accepter sans combattre : il fut, à la fin de 1976, l'un des premiers signataires de la Charte 77. Arrêté dès janvier 1977, il fut condamné à trois ans de prison, cette fois pour avoir transmis à l'étranger des œuvres non publiées officiellement en Tchécoslovaquie : au cours de son procès en appel, en 1978, il s'était déclaré « partisan du socialisme tel que nous avons essayé de l'atteindre il y a dix ans » (au moment du printemps de Prague). « Cette tentative fut étouffée par des chars étrangers », eut-il le temps de dire avant que président du tribunal ne lui ôte la parole.

## A TRAVERS LE MONDE

### Chili

● **DIX PERSONNES BLESSÉES A SANTIAGO.** - Dix personnes ont été blessées par balles mardi 11 octobre à Santiago lors de la première journée du sixième mouvement national de protestation contre le régime du général Pinochet. Une jeune femme de vingt-trois ans, atteinte à la tête, est dans un état critique.

● **DÉMISSION DU MINISTRE DE L'ÉDUCATION.** - Le ministre chilien de l'éducation, M<sup>re</sup> Monica Madariaga, a donné sa démission mardi 11 octobre. Considérée comme l'une des plus proches collaboratrices du président Pinochet, elle s'était prononcée en faveur de l'organisation d'élections dans les universités. « Je crois que la jeunesse est suffisamment responsable pour élire ses représentants », a-t-elle déclaré. Depuis le coup d'Etat de 1973, les universités chiliennes sont sous administration militaire. Seule femme à siéger au gouvernement, M<sup>re</sup> Madariaga était ministre de l'éducation depuis février après avoir été pendant cinq ans ministre de la justice. - (A.F.P.)

### Etats-Unis

● **LE PROCHAIN MAIRE DE BOSTON POURRAIT ÊTRE UN NOIR.** - Un candidat noir, M. Melvin King, a remporté mardi 11 octobre une élection primaire démocrate qui le met en bonne place pour devenir le premier maire noir de Boston (Massachusetts), huitième ville des Etats-Unis. M. King, âgé de cinquante-quatre ans, a remporté 34 % des voix. Il affrontera lors des élections du 15 novembre prochain un conseiller municipal, M. Raymond Flynn, qui a remporté mardi 25 % des voix, pour succéder au maire sortant, M. Kevin White qui dirigea la ville pendant seize ans. Les démocrates disposent à Boston d'une majorité si écrasante qu'il n'y a pas de candidat républicain à la mairie. - (A.F.P.)

### Guatemala

● **UN MANIFESTE DU PARTI DU TRAVAIL.** - Les journaux guatémaltèques ont publié, mercredi 12 octobre, un manifeste du parti du travail (P.G.T., communiste), accordant à l'une des exigences formulées dimanche, par ce parti, pour la libération de M. Pedro Julio Garcia, directeur du quotidien *Prensa libre*. Les journaux guatémaltèques ont décidé de publier ce document, dont la divulgation avait été interdite par le gouvernement « pour des raisons humanitaires », jugeant que la décision gouvernementale « n'avait aucune base légale ». - (A.F.P.)

### Israël

● **LA CRISE FINANCIÈRE.** - La commission des finances du Parlement israélien a approuvé mercredi 12 octobre, après un long et tumultueux débat, le principe de l'accord conclu entre le gouvernement et les banques pour protéger les valeurs bancaires en Bourse. Les parlementaires, qui ont vivement critiqué le ministre des finances, M. Aritdor, ont approuvé la solution proposée par les directeurs des grandes banques israéliennes, un plan de garantie des valeurs bancaires en Bourse étalé sur cinq ans. (Le Monde du 12 octobre.)

En raison de la gravité de la situation, M. Aritdor a annulé mercredi le voyage qu'il devait effectuer à Washington. - (A.F.P.)

### Japon

● **NOMBREUSES MANIFESTATIONS CONTRE M. TANAKA.** - De nombreux rassemblements, réunissant au total trois cent cinquante mille personnes environ, ont eu lieu mercredi 12 octobre au Japon pour réclamer que l'ancien premier ministre, M. Tanaka, condamné à quatre ans de prison pour son rôle dans l'affaire Lockheed, démissionne de son siège au Parlement.

### Espagne

Proche de M. Santiago Carrillo

#### M. GALLEGO QUITTE LE BUREAU POLITIQUE DU P.C.E. ET CRITIQUE LA LIGNE EUROCOMMUNISTE

Madrid (Reuters). - M. Ignacio Gallego a démissionné du bureau politique et du comité central du parti communiste espagnol, a-t-on appris mercredi 12 octobre de source proche du parti.

A deux mois du congrès national du P.C.E., la démission de M. Gallego, très proche de l'ancien secrétaire général, M. Santiago Carrillo, accroît les dissensions entre partisans de l'eurocommunisme et tenants de l'orthodoxie soviétique. M. Gallego a déclaré qu'il avait donné sa démission pour « raisons idéologiques ». « Il y a un écart idéologique fondamental avec l'eurocommunisme... En général, je considère que celui-ci ne nous a pas menés à bon port », a dit M. Gallego.

M. Carrillo a donné sa démission en 1982 après la cuisante défaite esuyée par le P.C. espagnol aux élections. Il avait été l'un des fondateurs de l'eurocommunisme. Depuis sa démission, il a durci sa position, accusant son successeur, M. Gerardo Iglesias, de « révisionnisme » et attribuant la débâcle du parti aux législatives de 1982 aux « excès de l'eurocommunisme ».

La démarche de M. Carrillo laisse pressager son retour sur la scène politique, bien qu'il s'en défende. Selon certaines rumeurs, M. Iglesias pourrait être remplacé à la tête du parti lors du prochain congrès.

● **Assassinat de deux policiers.** - Deux hommes déguisés en infirmiers ont tué, mercredi 12 octobre, deux policiers dans un hôpital de Burgos et libéré le prisonnier blessé qu'ils gardaient. Un troisième policier a été légèrement blessé en essayant de rattrapper les fuyatifs, qui sont partis en voiture. Le prisonnier purgait une peine pour cambriolage et tentative de meurtre. - (A.F.P.)

**ISTH** Depuis 1953  
INSTITUT PRIVÉ DES SCIENCES ET TECHNIQUES HUMAINES  
PRÉPARATIONS ANNUELLES OCTOBRE À JUIN  
PRÉPARATIONS INTENSIVES AOÛT-SEPT.

● **DEUG DROIT SC ECO**

● Et 3<sup>e</sup> Année de Licence  
● Tous centres et options  
TAUX CONFIRMÉS DE RÉUSSITE DEPUIS 1953

Centre AUTEUIL 6, Av. Léon-Heuzey  
75016 Paris - Tél. : 224.10.72  
Centre TOULBIAC 63, Av. d'Italie  
75013 Paris - Tél. : 595.59.35

**L'ETOILE DES NEIGES**  
Établissement agréé et autorisé par S.S.  
Recueil des enfants, pupilles et filles de 6 à 13 ans, toute l'année  
Scolarité dans l'établissement

● Maladies des voies respiratoires  
● Asthme

Cadre familial - 20 lits - Alt. 950 m.  
05400 La Roche-des-Arnauds  
Téléphone : (92) 57-82-57

### U.R.S.S.

#### La répression contre les pacifistes continue

Deux pacifistes soviétiques indépendants ont été arrêtés, mercredi 12 octobre, alors qu'ils tentaient de pénétrer dans l'ambassade de Grande-Bretagne à Moscou, a annoncé un diplomate britannique.

Les deux personnes arrêtées, qui font partie du Groupe pour l'instauration de la confiance entre les Etats-Unis et l'U.R.S.S., voulaient, avec d'autres membres de ce petit mouvement pacifiste, aller prendre possession d'une lettre de M<sup>re</sup> Margaret Thatcher. Cette lettre était adressée en juin dernier par ce groupe qui attirait l'attention du premier ministre britannique sur le traitement infligé à des pacifistes en Grande-Bretagne.

Le Groupe pour l'instauration de la confiance entre les Etats-Unis et l'U.R.S.S. a été constitué en juin 1982, et n'a pas cessé d'être combattu par les autorités soviétiques : le procès de l'un de ses membres, M. Oleg Radzinsky, âgé de vingt-cinq ans, devait s'ouvrir ce jeudi 13 octobre. Arrêté il y a près d'un an, M. Radzinsky n'a pu depuis avoir aucun contact avec l'extérieur. Il serait accusé d'avoir « diffamé »

l'Union soviétique. Dix membres du groupe pacifiste indépendant ont entrepris une grève de la faim : ils entendent protester, non seulement contre ce procès, mais aussi contre la répression en Sibérie, pendant un an, d'un autre membre du groupe, M. Alexandre Chatravka, et contre diverses interpellations pour des périodes d'une quinzaine de jours. Dès l'ouverture du procès de M. Radzinsky, jeudi matin, cinq membres du front ont été interpellés alors qu'ils stationnaient devant le bâtiment du tribunal dont on leur avait interdit l'accès.

Le procès de M. Yossif Begun, ingénieur mathématicien juif de cinquante-deux ans, qui demande depuis 1971 à émigrer en Israël, s'est ouvert mercredi à Vladimir, à 300 kilomètres de Moscou. M. Begun a été arrêté en novembre dernier. Il est accusé de « propagande et agitation antisoviétiques ». Privé de son emploi à la suite de sa demande d'émigration, il a assuré son existence en donnant des cours d'hébreu, ce qui n'a pas empêché les autorités de le condamner, en 1977, à un an de rélegation en Sibérie pour « parasitisme ». - (A.F.P., U.P.I.)

### R.F.A.

#### Un journaliste évincé de la télévision pour son engagement pacifiste

Le renvoi d'un journaliste de la télévision, en raison de son engagement trop marqué en faveur des pacifistes, fait grand bruit en République fédérale à la veille des manifestations pour la paix.

M. Franz Alt, présentateur de l'une des émissions d'information télévisées les plus célèbres de R.F.A., « Report », et, qui plus est, membre engagé du parti chrétien-démocrate, n'a jamais caché ses sympathies pour les idées du pacifisme. Son livre, *La paix est possible*, a connu un grand succès en Allemagne, et M. Alt a été, aux mois d'août et de septembre, l'un des principaux organisateurs de la campagne « La jeune pour la vie » autour des grévistes de la faim qui voulaient attirer l'attention sur les dangers d'une guerre atomique.

M. Alt avait exprimé ses idées dans son émission au début du mois d'octobre. Südwestfunk, son employeur, considérant qu'il « ne pouvait plus assurer l'objectivité de la série », a décidé, le 4 octobre, de le suspendre pour une durée indéterminée. Cette mesure a provoqué de vives protestations dans la presse ouest-allemande et même au sein du parti chrétien-démocrate, notamment dans la Junge Union, l'organisation des jeunes du parti, qui la qualifie d'« atteinte scandaleuse à la liberté de la presse ». L'effet, en tout cas, risque d'être exactement contraire à celui souhaité, car le journaliste vedette est tout à coup devenu l'une des figures de proue du mouvement pour la paix. - (A.F.P.)

● **Scandale nazi.** - Un ancien chef nazi de la région de Hanovre, Hartmann Lauterbach, responsable de la déportation de plus de mille juifs, a vécu en R.F.A. sous son vrai nom pendant de nombreuses années sans être inquiété. Ce scandale a été révélé dans un livre *Vivre sous le signe de la mort*, écrit par deux journalistes de Hanovre, MM. Hollmann et Radtke, l'historien Thomas Grabe et le directeur des archives de la ville, M. Klaus Mlynke. Jusqu'en janvier dernier,

Lauterbach figurait encore sur la liste officielle des habitants de Dornmund. On ignore son lieu de résidence actuel. Les instructions concernant les accusés qui passent sur Lauterbach ont été arrêtées soit par prescription, soit par manque de preuves, indique-t-on de source judiciaire. - (A.F.P.)

## AFRIQUE

### Kenya

#### MESURES DE CLÉMENTE EN FAVEUR D'OPPOSANTS POLITIQUES

(De notre correspondant en Afrique orientale.)

Nairobi. - M. Daniel Arap Moi, chef de l'Etat kenyan, a levé, mercredi 12 octobre, l'assignation à résidence qui frappait M. Oginga Odinga, son adversaire politique, chef de file de l'ethnic Luo, la deuxième tribu du Kenya après celle des Kikuyous. Cette mesure, dont bénéficiaient aussi un universitaire, M. Alamin Mazrui, et un avocat, M. John Khaminwa, a été annoncée le jour où M. Moi entamait officiellement son troisième mandat présidentiel. Dans son discours-programme, prononcé à l'occasion de sa prestation de serment, celui-ci avait notamment indiqué que « le gouvernement étudie régulièrement les cas de tous les individus qui, dans le passé, ont été impliqués dans des activités subversives à la paix et au bon ordre du pays ». Ancien vice-président de la République sous le « règne » de Jomo Kenyatta, entre 1964 et 1966, M. Odinga, soixante et onze ans, était récemment passé dans l'opposition, dénonçant sans détour les faiblesses du régime. S'affirmant socialiste, il avait annoncé, au printemps 1982, à Londres, son intention de former un « parti du peuple », ce qui lui valut d'être aussitôt exclu de l'Union nationale africaine du Kenya (KANU).

Au lendemain du coup d'Etat manqué du 1<sup>er</sup> août 1982, auquel, selon les autorités kenyanes, des Luos avaient été mêlés, M. Odinga fut l'objet de nouvelles suspicions. Flagrantement, en novembre dernier, il fut officiellement assigné à résidence à Kisumu (260 kilomètres au nord-ouest de Nairobi), « dans l'intérêt de la sécurité publique ». Redevenu un homme libre, il souhaite se consacrer, en priorité, à-t-il déclaré, « à la remise en ordre de ses affaires », qui ont souffert de son internement.

JACQUES DE BARRIN.

### Ouganda

● **Prêt de 104 millions de dollars du F.M.I.** - Le Fonds monétaire international (F.M.I.) a approuvé l'accord d'un crédit standby de 104 millions de dollars à l'Ouganda, a annoncé, mercredi 12 octobre, la radio nationale ougandaise. Ce prêt, le troisième depuis l'accession au pouvoir du président ougandais, M. Milton Obote, en décembre 1980, est destiné à soutenir la balance des paiements et à financer les importations de l'Ouganda. Ce nouveau crédit porte à 372 millions de dollars le total des prêts accordés par le F.M.I. à l'Ouganda depuis trente mois. - (A.F.P.)

#### Qui est l'homme qui a créé l'image « Gucci » ?

Il n'arrive pas tous les jours d'assister à un « vernissage » si réussi comme l'inauguration d'un nouveau point de vente Gucci, qui a eu lieu à Paris, il y a peu de jours, entre rue Saint-Honoré et rue Royale.

Le grand artisan de l'équipement du magasin est le maître d'architecture GIGI CASPARINI, un des meilleurs spécialistes du monde dans le secteur ameublement et décoration, ainsi que dans la composition des éléments préfabriqués.

L'architecte génois se sert d'une organisation très solide, constituée par environ cinquante collaborateurs, tous spécialisés dans le travail des matériaux très sophistiqués dont sont composées les pièces destinées à l'exportation dans le monde entier. Ces pièces sont employées dans les œuvres les plus raffinées de l'ameublement et décoration moderne : du siège italien sont toujours en partance colonnes et archivoltes, cloisons et plafond déjà préparés aussi bien pour l'installation de l'électricité que du chauffage. De plus, un des aspects culturellement plus intéressants de l'activité de GIGI CASPARINI est la tentative constante de revaloriser, à la lumière des notions technologiques les plus avancées, image et attitude de l'architecture d'autres temps (notamment le goût de la décoration). A ce propos, c'est exactement la chaîne de plus de soixante magasins GUCCI, en activité dans les cinq continents, avec ses attraites néo-classiques, l'exemple le plus significatif du style et de la capacité de Gigi Casparini.

Haute technologie, génie et recherche continue de la perfection sont donc les raisons du succès de cet entreprenant architecte italien, qui a su trouver dans un mélange d'art et de technologie la méthode la plus moderne et rationnelle pour l'ameublement et la décoration de grande classe.

### Le Monde

Service des Abonnements  
5, rue des Italiens  
75437 PARIS CEDEX 09  
C.C.P. Paris 4207-23

ABONNEMENTS  
3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE 341 F 554 F 767 F 980 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS

PAR VOIE AÉRIÉE 661 F 1194 F 1727 F 2268 F

ÉTRANGER (par mandat)

I - BELGIQUE-LUXEMBOURG 381 F 634 F 887 F 1148 F

II - SUISSE TUNISIE 454 F 779 F 1105 F 1438 F

Par voie aérienne

Tarif sur demande.

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois virements) voudront bien joindre un chèque à leur demande.

Changement d'adresse définitive ou provisoire (deux semaines au plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de réviser tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

Édité par la S.A.R.L. le Monde

Gérant : André Laurens, directeur de la publication

Anciens directeurs : Hubert Bonne-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982)

Imprimerie de « Monde », 5, r. des Italiens PARIS-IX

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration.

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437.

ISSN : 0395 - 2037

**ARCHITECTES BATISSEURS**

*De meilleures garanties pour construire votre maison !*

- 1) La garantie d'une maison vraiment personnelle
- 2) La garantie d'un homme pleinement responsable
- 3) La garantie d'un prix « clés en main »
- 4) La garantie de tous les Architectes-Bâtisseurs réunis pour la bonne fin des travaux.

**Venez dialoguer avec eux au Salon de la Maison Individuelle**  
Porte Maillot à Paris du 15 au 23 octobre Stand n° 12

Informations : Architectes-Bâtisseurs - BP 84 - 84006 Avignon Cedex - Tél. 90.85.23.24

Pour comprendre

**LES SCHISMES DANS L'ISLAM**

Édité par la S.A.R.L. le Monde

Gérant : André Laurens, directeur de la publication

Anciens directeurs : Hubert Bonne-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982)

Imprimerie de « Monde », 5, r. des Italiens PARIS-IX

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration.

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437.

ISSN : 0395 - 2037

AMBASSADEUR

Les membres de M. sans frontières capturés en An traités en me

Elle l'a eu avec

PAGE LE

**POINT BAC**

pourquoi pas



# AFRIQUE

## AFRIQUE

Kenya

MESURES DE CLENCE  
EN FAVEUR  
D'OPPOSANTS POLITIQUES

### SECON L'AMBASSADEUR A PARIS

## Les membres de Médecins sans frontières capturés en Angola seront « traités en mercenaires »

M. Luis de Almeida, ambassadeur d'Angola à Paris, a dressé un bilan, mardi 11 octobre, au cours d'une conférence de presse, des « agressions du régime raciste d'Afrique du Sud » contre l'Angola. Reconnaissant que les négociations entre les deux pays « n'ont rien donné » et que le résultat des pourparlers engagés avec les États-Unis est « presque nul », M. de Almeida a annoncé une « vaste offensive » des troupes gouvernementales contre les « bandes armées » de l'Unita (Union pour l'indépendance totale de l'Angola, mouvement armé de M. Jonas Savimbi). Un « livre blanc » relatant l'évolution du conflit entre l'Afrique du Sud et l'Angola, de 1975 à 1982, a été rendu public.

M. de Almeida a, d'autre part, réitéré les attaques de son gouvernement contre l'organisation humanitaire Médecins sans frontières (M.S.F.), assurant que les membres de M.S.F. qui seraient capturés sur le territoire angolais « seront traités en mercenaires ». Qualifiant l'action de M.S.F. de « nouveau type de mercenariat où l'uniforme est remplacé par la blouse », M. de Almeida a dit que l'organisation « portera l'entière responsabilité » de ce qui pourra arriver à ses membres. S'ils sont pris, ils seront « jugés ».

### « Des attaques contre le droit »

M. Claude Manhuret, président de M.S.F., a réagi mardi à ces menaces, estimant que « de plus en plus on assiste à des attaques contre le droit des médecins à soigner ». Il a indiqué que M.S.F. avait proposé son assistance médicale aux deux parties (le gouvernement angolais et l'Unita) et que seule l'Unita avait donné son accord pour une intervention de M.S.F. Les médecins sans frontières « sont neutres et ne travaillent que pour les populations civiles, pas pour les armées, qu'elles soient gouvernementales ou en lutte contre le pouvoir », a-t-il souligné.

### « Provocation, sabotage forligné... »

L'ambassadeur angolais a, d'autre part, qualifié de « forligné » l'invitation faite récemment par quatre parlementaires européens (1) à M. Jonas Savimbi de venir, du 14 au 18 novembre, s'exprimer devant l'Assemblée parlementaire européenne, à Strasbourg. Le mandat de ces parlementaires, a-t-il estimé, « ne leur permet pas de violer les lois internationales ». M. de Almeida a déclaré qu'au moment où commencent les négociations en vue du renouvellement de la convention de Lomé, auxquelles participe l'Angola à titre d'observateur, cette invitation est « une véritable provocation, un sabotage de la démarche angolaise visant à un rapprochement avec la C.E.E. ». Selon lui, les autorités françaises « devront agir si M. Savimbi vient en France avec un passeport d'emprunt ».

### Guinée-Bissau

## Les partisans d'une ouverture vers l'Occident marquent des points

De notre correspondant en Afrique occidentale

Dakar. - Plusieurs sanctions prises début octobre par le Parti africain de l'indépendance de la Guinée (P.A.I.G.C.) à l'encontre de personnalités qui avaient déjà été démis de leurs fonctions dans le gouvernement, l'armée ou la haute administration, durant l'été ou quelques mois plus tôt, marquent une nouvelle étape dans les efforts déployés par le président Joao Bernardo Vieira pour consolider son pouvoir à la tête de la Guinée-Bissau.

Comme toutes les mesures analogues prises depuis le coup d'État du 14 novembre 1980, elles affaiblissent un peu plus, en même temps, le camp de ceux qui sont hostiles au glissement lent mais continu de l'ancienne petite possession portugaise d'Afrique occidentale vers des positions beaucoup plus favorables à l'Occident.

Suspendu pour un an de la formation gouvernementale unique, MM. Samba Lamine Mané et Flavio Proenca avaient déjà été démis le 21 août dernier, de leurs fonctions respectives de ministre des affaires étrangères et de secrétaire d'État à la pêche, à la faveur d'un remaniement qui avait vu aussi le limogeage de M. Manuel Saturnino da Costa, ministre des travaux publics. M. da Costa avait déjà été « rétrogradé » l'an dernier, puisqu'il détenait jusque-là le portefeuille de ministre de l'Intérieur.

En même temps que ces trois personnalités civiles, ont également été suspendus du P.A.I.G.C. le commandant Joao da Silva (qui avait déjà perdu son poste de chef d'état-major général des forces armées le 23 août) ainsi que plusieurs responsables régionaux des services de sécurité ou de l'organisation du parti.

### Le rôle du commandant Camara

Toutes ces personnalités, qui ont été placées sous surveillance après leur limogeage, sont accusées officiellement de malversations dans l'exercice de leurs fonctions - ce qui paraît fondé pour la plupart d'entre elles. Mais toutes étaient également considérées, à des titres divers, comme proches de certains pays arabes progressistes (M. Mané par exemple), ainsi que des pays socialistes (MM. Proenca et da Costa), alors que leurs remplaçants, tel M. Fidelis Cabral da Meda, le nouveau ministre des affaires étrangères, sont considérés comme pro-occidentaux.

On peut attribuer les mêmes conséquences aux mesures d'exclusion définitive prononcées le même jour par les instances dirigeantes du parti à l'encontre de trois autres personnalités, qui avaient été accusées, en juillet 1982, de conjuration : MM. Joao de Costa, ancien ministre des affaires sociales de l'ex-président Luiz Cabral, et Honorio Fonseca, ancien ambassadeur à Moscou, tous deux emprisonnés depuis lors, ainsi que M. Leopoldo Alfama, ancien gouverneur de la région de Cacheu, au nord du pays.

On apprécie, en revanche, plus difficilement la portée de la décision prise par le président Vieira, à la faveur du remaniement gouvernemental du 21 août, d'abandonner les portefeuilles de ministre des forces armées et de ministre de l'Intérieur, qu'il cumulait avec ses fonctions de chef de l'État depuis plus d'un an, pour les confier respectivement aux commandants Isai Camara et José Pereira, qui, il est vrai, en qualité de vice-ministres, en avaient déjà la responsabilité effective. De même, est-il permis de s'interroger sur les raisons de la création au même moment d'un « conseil national de sécurité », composé notamment des plus hautes personnalités de l'État : le président lui-même, le premier ministre, M. Victor Saude Maria, et les deux nouveaux ministres des forces armées et de l'Intérieur précités. Ce nouvel organisme paraît en tout cas appelé à prendre le pas, au moins de facto, sur le conseil national de la révolution, qui était l'instance suprême du pays depuis le coup d'État de novembre 1980, mais qui a perdu depuis lors plusieurs de ses membres initiaux, victimes des purges de ces deux dernières années dont on ne parle d'ailleurs plus beaucoup.

Certains observateurs résument cette évolution à une concentration progressive du pouvoir dans les mains du président Vieira, toujours très populaire, en dépit des très graves difficultés économiques et financières que continue à connaître son pays. On peut aussi y voir la montée en puissance du commandant Isai Camara, qui, en sa qualité de chef du régime blindé, fut en fait le principal auteur du renversement de M. Luiz Cabral et sur lequel reposait de plus en plus le président Sekou Touré, de la Guinée-Conakry voisine.

### SIX ANS APRÈS L'ÉCHEC DE LA C.A.E.

## L'Ouganda, le Kenya et la Tanzanie veulent relancer leur coopération

De notre correspondant en Afrique orientale

Nairobi. - Six ans après le démantèlement de la Communauté de l'Afrique de l'Est (C.A.E.) qui les rassemblait, l'Ouganda, le Kenya et la Tanzanie reprennent de coopération. « Aujourd'hui, nous comprenons que nous sommes interdépendants. Aussi nous employons-nous à écarter les derniers obstacles créés par de prétendues idéologies », vient d'affirmer M. Elijah Mwangi, nouveau ministre kenyan des affaires étrangères.

Les milieux politiques de Nairobi ont, d'autre part, remarqué le ton particulièrement chaleureux du message de félicitations adressé à M. Daniel Arap Moi, président de la République, à l'occasion de sa réélection à la tête de l'État, par M. Julius Nyerere, son homologue tanzanien, message dans lequel celui-ci se déclare prêt à « explorer toutes les voies possibles pour renforcer la paix et l'harmonie entre les deux pays ».

Depuis la chute du maréchal Idi Amin Dada au printemps 1979, le Kenya a normalisé ses relations avec

l'Ouganda. En revanche, ses rapports avec la Tanzanie souffrent encore de l'éclatement de la C.A.E. Depuis 1977, la frontière est fermée - ce qui n'exclut pas une activité de contrebande - et les lignes aériennes sont interrompues entre ces deux pays, qui n'ont encore jamais échangé d'ambassadeurs.

Mais, avant d'envisager une relance de la coopération, il faut régler la succession de la défunte Communauté. Au lendemain de la brouille entre les trois pays, l'affaire fut confiée à M. Victor Umbricht, un médiateur de la Banque mondiale. Les intéressés contestèrent son diagnostic sur la répartition des dettes et des créances : les sommes en jeu sont de l'ordre de 1 milliard de dollars. Les trois chefs d'État, réunis en janvier 1981 à Kampala, confièrent alors à une « autorité » le soin d'étudier cette délicate question des biens. Au moment de la dissolution de la Communauté, le Kenya s'était approprié, un peu par la force des choses en raison de sa situation géographique et de son poids économique, le plus gros de ce qui était alors les services communs de la C.A.E., à savoir les chemins de fer, les transports aériens, les ports, les postes et télécommunications. Aussi doit-il aujourd'hui dédommager ses deux partenaires, singulièrement l'Ouganda. Le problème est qu'il n'en a pas les moyens financiers. Donc, pour ne pas bloquer indéfiniment le règlement de cette affaire et pour accélérer la mise en route d'une coopération régionale que la conjoncture économique impose, les autorités de Kampala pourraient, semble-t-il, se satisfaire, de la part des responsables de Nairobi, d'une déclaration de principe sur la reconnaissance d'une dette à leur égard.

M. Nyerere a récemment laissé entendre à New-York qu'un compromis entre les trois pays pourrait être signé en décembre ou au tout début de l'an prochain. D'aucuns évoquent, à cet égard, une éventuelle réunion des chefs d'État de l'Ouganda, du Kenya et de la Tanzanie à Arusha, en Tanzanie, siège de la défunte Communauté, pour entériner cet accord. Personne, en tout cas, n'a l'ambition de jeter les fondations d'une autre Communauté. Chaque pays semble avoir tiré les leçons de la précédente expérience, mise en échec, au bout de dix ans, par des conflits d'intérêts et des divergences idéologiques.

Hostile à l'idée de créer des services communs, M. Nyerere a simplement évoqué, pour sa part, la nécessité d'améliorer le commerce entre voisins. « La coopération ne doit pas être recherchée à travers des institutions supranationales qui suscitent d'interminables débats politiques et nourrissent une bureaucratie envahissante », a remarqué de son côté le Standard, le quotidien de Nairobi. L'Ouganda, le Kenya et la Tanzanie veulent donc simplement essayer de vivre côte à côte, en bonne intelligence.

JACQUES DE BARRIN.

## GRANDES MANŒUVRES SUR LE CACAO

C'est bientôt Noël. Et la débauche de crottes de chocolat à vous donner des larmes de crise de foie. Les confiseurs passent leurs commandes et préparent les vitrines. Mais au fait, c'est quoi le chocolat ? Et à quel prix achèterons-nous les cent grammes dans un mois ? Si l'on en croit le président de la Côte d'Ivoire Houphouët-Boigny, nous sommes à la veille d'une pénurie mondiale de cacao... donc d'un chocolat qui sera de plus en plus cher. Avec un phénomène économique difficile à saisir : le prix du cacao baisse et le prix du chocolat monte. Comprenez qui pourra ! *Jeune Afrique Economie* a ouvert le dossier du cacao qui, ne l'oublions pas, est une des principales richesses du Tiers monde. Et vous comprendrez mieux pourquoi « Houphouët se fâche ».

Lire page 58 dans JEUNE AFRIQUE ECONOMIE N° 24 : grandes manœuvres sur le cacao.

Et aussi au sommaire :  
Paris : les hôtels de luxe  
Rabat : négociations financières difficiles  
Tunis : bonne année pétrolière  
Cameroun : la biyaisation

offre  
**ECONOMIE**  
bimensuel  
tout en couleurs

3, rue Roquépine 75008 Paris - Tél. : 265.69.30  
EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

## Demain, ouverture de la saison de ski ! Où ça ? A la Porte de Versailles !

En ouvrant ses portes, le Salon Neige et Montagne, vous fait entrer dans votre saison de ski.  
Venez y choisir votre station de sports d'hiver française ou étrangère, venez y découvrir tout ce qui se fait de nouveau en équipement.  
Venez profiter de toutes les animations : pistes de ski alpin et de ski de fond, jardin des neiges pour les petits, parcours polaire et construction d'igloo, projections non-stop de films de montagne, rétrospective des

Jeux Olympiques, jeux vidéo du randonneur, stands photo, leçons de fartage, concours avec plein de séjours à gagner, restaurants montagnards, rocher d'escalade et mur de crampontage, patinoire, rencontre de champions, bourse aux skis (les vendredis) pour échanger son matériel.  
Venez, venez vite, vous n'avez que quelques jours pour préparer vos sports d'hiver.

**SALON NEIGE ET MONTAGNE**  
PORTE DE VERSAILLES  
DU 14 AU 23 OCTOBRE  
Tous les jours de 10h à 19h  
Métro : Porte de Versailles - RER : Austerlitz

Elle l'a eu avec

FAIRE LE

**POINT BAC**

MATHÉMATIQUES

pourquoi pas vous ?

"AIDE-MÉMOIRE" et "SUJETS COMMENTÉS"  
FRANÇAIS, MATHÉMATIQUES, HISTOIRE, GÉOGRAPHIE  
BIOLOGIE, SCIENCES PHYSIQUES, ÉCONOMIE, PHILOSOPHIE  
Programme 1983  
en vente chez votre libraire

**HACHETTE**

ARCHITECTES  
BATISSEURS

œuvre garantie  
travaux très précis

Henri J. J. J.

**LES HISMIES**  
DANS  
ISLAM

## ASIE

## A Séoul

## UN MILLION DE PERSONNES ONT ASSISTÉ AUX OBSÈQUES DES VICTIMES DE L'ATTENTAT DE RANGOUN

Un million de personnes ont assisté, ce jeudi 13 octobre, à Séoul, aux obsèques des victimes de l'attentat à la bombe commis dimanche dernier à Rangoun, lors de la visite du président sud-coréen dans la capitale birmane. Deux des personnes blessées au cours de l'attentat, dont le vice-ministre sud-coréen des finances, M. Lee Kie Wook, sont décédées, ce qui porte le nombre total des morts à vingt et un.

Dans son discours, le premier ministre sud-coréen, M. Kim Sang Hyup, a de nouveau accusé la Corée du Nord d'être responsable de l'attentat, ne tenant aucun compte, apparemment, de la déclaration publiée la veille à Pyongyang et qui rejetait vigoureusement cette accusation.

Le secrétaire américain à la défense, M. Caspar Weinberger, représentait les Etats-Unis. La France avait délégué par M. Michel Crépeau, ministre du commerce et de l'artisanat.

Selon la presse de Séoul, un second engin explosif a été découvert à l'intérieur du mausolée de Rangoun, où a eu lieu l'attentat. L'agence officielle d'information birmane annonce, d'autre part, qu'un troisième ressortissant coréen a été arrêté dans les environs de Rangoun, après s'être défendu en lançant une grenade qui a tué trois soldats birmanes.

## Réorganisation de la sécurité

Tandis que le procès du général Tin Oo, ancien chef des services spéciaux, se poursuit depuis deux mois, on apprend qu'une nouvelle loi est entrée en vigueur, mardi 11 octobre, en Birmanie, qui a pour but de coordonner l'activité de ces services sous l'autorité du premier ministre. Celui-ci sera assisté de ministres de la défense, des finances, de l'intérieur et du culte, et de celui des affaires étrangères. La réorganisation de la sécurité, toute puissante dans le pays depuis plus de vingt ans, et qui avait été décapitée au printemps par l'arrestation du général Tin Oo et du ministre de l'intérieur, semble d'autant plus indispensable pour le régime que ses carences ont été mises en évidence par l'attentat de dimanche.

## Pakistan SOUTENU A L'ORIGINE PAR LES PROPRIÉTAIRES TERRIENS

## Le mouvement d'agitation s'est radicalisé dans le Sind

New-Jatol (Sind). — Si mon maître me dit d'aller en prison, j'irai; si il me dit de mourir pour la terre, je mourrai; si il veut que je dépose les armes, je le ferai. C'est par cette profession de foi sans ambiguës que Hassan décrit son attachement à celui qu'il appelle son « wadhara ». Le « wadhara » est un membre de l'élite des propriétaires fonciers qui, en petit nombre, se partagent les terres fertiles de l'Indus.

Dès le premier jour du mouvement, Hassan, avec les autres villageois des environs, a répondu à l'appel de son « wadhara ». Depuis deux mois, armé d'un vieux fusil de chasse, il monte la garde devant la ferme fortifiée de cet homme qui, par tradition, régit ses terres en maître absolu. Hassan ne partira d'ici, que lorsque « le général tombera ».

La situation est quelque peu paradoxale. Voici en effet des « seigneurs » quasi féodaux à l'avant-plan d'un combat pour la démocratie mené contre un autre système tout aussi autoritaire. Pourtant, il ne fait guère de doute que les « wadhara » du Sind ont été parmi les premiers à organiser la campagne contre le général Zia Ul Haq, en élevant des barrières sur les routes, empêchant ainsi toute communication avec l'intérieur du pays, et par une série d'arrestations volontaires pour faire « débordier les prisons du régime ».

Ce qu'il y avait de surprenant dans cette affaire, c'était surtout l'ampleur de la campagne — qui, selon l'opposition, aurait fait plus de deux cents morts — car ce qui s'était accompli à l'insu du général Zia n'est rien d'autre, en réalité, qu'un retour aux sources quelque peu tardif.

Les « wadhara » ont, depuis longtemps, joué à la politique. C'est en partie grâce à leur appui que M. Zulfikar Ali Bhutto, lui-même « wadhara » des environs de Larkana, est venu au pouvoir en 1971. Comparses et alliés, les grands propriétaires du Sind ont entretenu des rapports privilégiés avec le régime pendant toute l'ère Bhutto, durant laquelle leur influence s'est accrue.

Pourtant, le régime de M. Bhutto comptait tout autant sur le soutien de plus déshérités au sein de la société pakistanaise. Et les dernières années de ce régime ont été marquées par des frictions entre les « socialistes » du Parti populaire pakistanaise (P.P.P.) — créé en 1968 par

## De notre envoyé spécial

M. Bhutto — et les éléments conservateurs. A mesure que sa politique devenait plus erratique, le mécontentement des « wadhara » croissait. Ils s'irritèrent, en particulier, d'avoir à esquisser une réforme agraire qui, douloureuse ironie, avait été conçue par un des leurs...

A partir de ce moment, les relations ne devaient cesser de se dégrader. A tel point que lorsque, le 5 juillet 1977, l'armée mit fin à la première expérience démocratique du Pakistan, les « wadhara » ne cachèrent pas leur soulagement. De même, deux ans plus tard, quand le général Zia fit pendre l'ancien président, les « wadhara » ne pipèrent mot.

Mais, très vite, le rétablissement de la loi martiale leur est apparu comme un danger encore plus immédiat que la radicalisation populiste amorcée sous Bhutto. Du jour au lendemain, les « wadhara » se sont vus coupés de leurs accès aux cercles du pouvoir et se sont retrouvés simples administrés. Le déclin de leur prestige est naturellement des répercussions sur leurs fortunes...

L'accès aux crédits et aux emprunts étaient devenus plus difficile. Les événements de ces dernières semaines sont la preuve que les « wadhara » sont revenus dans le giron du P.P.P. Le drapeau interdit du parti de l'ancien président est, en effet, accroché à toutes les fermes du Sind. Pour en arriver là, il était essentiel que le P.P.P. se débarrasse de l'insupportable héritage radical acquis sous Bhutto.

Ainsi, dès le lendemain de la pendaison de son ancien ami, M. Ghulam Mustafa Jatoi, qui possédait la bagatelle de 34 000 hectares, s'est attelé à la reconstruction d'un P.P.P. brisé par le coup militaire. Quatre ans plus tard, durant lesquels il a frappé à la porte de chaque ferme, M. Ghulam Mustafa Jatoi s'est finalement imposé comme le nouvel homme fort du parti...

## La boîte de Pandore

En exigeant le départ du général Zia Ul Haq et des élections libres, les « wadhara » expriment les sentiments de la population du Sind. Pourtant, pour ces « seigneurs féodaux », il aurait été étonnant que le concept de démocratie ne prenne un sens particulier. Lorsqu'il parle de

démocratie, Hassan parle avant tout de son « wadhara » : « Avant, quand j'avais un problème, j'allais le voir, il faisait ce qu'il devait. Maintenant, je n'ai affaire qu'à un capitaine qui ne m'ouvre même pas sa porte. C'est rappeler que l'on a souvent reproché aux officiers chargés de l'administration de la loi martiale leur mépris et leur ignorance pour les choses de la terre.

Le fait que ces administrateurs soient en majorité originaires du Pendjab contribue à aggraver un sentiment d'insécurité déjà ancien au Sind. A la suite des migrations massives de 1947, lorsque les peuples du sous-continent indien choisirent de se séparer en deux nations rivales, la province du Sind a eu à accueillir des millions de réfugiés. Aujourd'hui, les Sindhi sont conscients d'être minoritaires chez eux, d'autant plus que les migrants qui continuent d'affluer du Nord sont nettement favorisés.

Cette discrimination a donné lieu à un véritable sursaut nationaliste, avec la création de mouvements comme le Jai Sind (Vive le Sind) qui ont considérablement élargi leur influence lors des événements. Souvent, au reste, cet appel au sentiment national se traduit par des attitudes « anti-immigrés ».

La question est de savoir si, en prenant la tête de la contestation, les « wadhara » n'ont pas involontairement ouvert une boîte de Pandore. Ce nationalisme sindhi virulent risque d'indisposer les autres régions. Les mois d'août et de septembre ont vu l'essor de groupes plus « radicaux », tels le Sind Awami Tehrik (SAT) et les « comités de paysans ». Jeune organisation de gauche, le SAT ne recruta jusqu'à présent que dans les collèges. Mais, au fur et à mesure que les « wadhara » disparaissent de l'avant-scène, conséquence de la campagne d'arrestations volontaires, cette jeunesse radicalisée a pris une part prépondérante dans les groupes d'action.

A la mi-octobre, le mouvement de désobéissance civile dans le Sind donne l'impression de marquer le pas. Pour ses responsables, il s'agit d'un repit stratégique. Les mouvements populaires en Asie prennent souvent des mois avant de connaître de l'ampleur. Pour d'autres observateurs de la politique pakistanaise, les « wadhara » cherchent plutôt à freiner un mouvement qui pourrait fort remettre en cause les structures de l'autorité traditionnelle, car les jeunes du SAT sont résolument « antifeudaux ».

Quoi qu'il en soit, les « wadhara » ne sont pas tranquilles, inquiets de la radicalisation du mouvement d'une part, pris sous le feu du gouvernement d'autre. La décision récente des autorités de casser les droits de propriété des filles Bhutto sur 365 hectares de terrain a été perçue par les « wadhara » comme un avertissement... et un exemple de ce qui pourrait leur arriver s'ils ne réintégraient pas le droit chemin.

En attendant, les « wadhara » du Sind ont disparu. S'ils ne sont pas déjà en prison comme M. Ghulam Mustafa Jatoi, arrêté dès le 14 août, c'est qu'ils sont malades : le « vieil homme » de Hala est inapprochable parce qu'il vient de contracter une « forte fièvre », le seigneur de Qasim Ahmad a été frappé de « troubles cardiaques » et le « wadhara » de Mehra est parti « soigner son frère souffrant ». Etrange épidémie qui durera jusqu'à ce que le mouvement retrouve un second souffle. Car, après un premier coup d'éclat au Sind, l'initiative appartient maintenant au Pendjab.

(Indéfini.)

## DIPLOMATIE

## La France face au pacifisme

(Suite de la première page.)

Evoquant les rapports Est-Ouest, M. Mitterrand a rappelé que « seul l'équilibre est la garantie de la paix ». « Je suis aussi contre les euro-missiles, s'il y a pour moi, seulement je constate des choses tout à fait simples dans le débat actuel : le pacifisme, il est à l'Ouest, et les euro-missiles ils sont à l'Est. Je pense qu'il s'agit là d'un rapport intégral. Il faut que toutes les occasions soient saisies pour que les deux principaux responsables dans le monde sachent que l'humanité est anglo-saxonne, retient son souffle et attend, le cœur étroit, les semaines qui viennent. (...) Mais nous, responsables, nous avons à rester résolus, à parler clairement, à ne rien redouter de ce qui nous apparaît comme une évidence ».

## Armement et énergie nucléaire

L'entente fondamentale entre la France et la Belgique ne signifie pas que les pourparlers plus directement bilatéraux qui ont lieu en marge de la visite présidentielle doivent nécessairement tourner à l'avantage des intérêts français.

Ce jeudi matin, M. Charles Hernu, ministre de la défense, rencontra, avant de gagner la Suisse, son collègue belge, M. Freddy Vreven, pour conclure un accord-cadre de coopération militaire qui ne devait guère poser de problème, mais aussi pour tenter de le convaincre d'acheter à la France les quarante-quatre hélicoptères dont l'armée de terre a besoin. Les Dauphin-II français produits par la SNIAS sont en concurrence avec les BK-117 allemands et les N.G. 13 britanniques. Paris aura fort à faire pour décrocher ce contrat, qui porte sur vingt-huit appareils anti-chars et seize hélicoptères de reconnaissance, compte tenu des choix passés de la Belgique en matière

d'aéronautique militaire et de la politique de « compensations » de Bonn et de Londres en la matière. Ce contrat est d'autant plus espéré par la France que ses commandes d'armement ont enregistré une baisse de 27 % au premier semestre de cette année.

De même pour la centrale nucléaire de Chooz, implantée dans une sorte d'enclave frontalière française en territoire belge. Depuis 1978, année de lancement du projet, celui-ci a été réduit de quatre à deux unités de production d'énergie électronucléaire. Mais la prise de participation belge — en principe 25 % — en échange de différentes commandes et facilités, se heurte actuellement à la révision en baisse des besoins énergétiques du royaume et à l'opposition résolue des écologistes (notamment au sein du P.S. belge) qui redoutent de voir le Meuse et son bassin totalement perturbés par les pontons d'eau de refroidissement nécessaires à ce groupe de centrales. Illustration parmi d'autres du caractère de plus en plus européen d'un certain nombre de problèmes d'équipement. Il est vrai que de part et d'autre on veut désormais prendre en compte cette dimension communautaire : si ce n'est pas encore l'intégration, c'est déjà, certainement, l'interdépendance.

BERNARD BRIGOLEUX.

« Visite officielle de M. Dankert à Paris la semaine prochaine. M. Piets Dankert, président du Parlement européen, sera reçu le 19 octobre par M. François Mitterrand au cours d'une visite officielle à Paris du 18 au 20 octobre. M. Dankert se rend en France à l'invitation de MM. Louis Mermaz et Alain Puhier, présidents respectivement de l'Assemblée nationale et du Sénat. Il rencontrera également M. Pierre Mauroy et plusieurs membres du gouvernement. — (A.F.P.)

## AMÉRIQUES

## Nicaragua

## APRÈS LE SABOTAGE DE PUERTO-CORINTO Les autorités annoncent une « économie de guerre »

L'incendie de l'entrepôt de carburant de Puerto-Corinto, sur la côte pacifique, à 150 kilomètres de Managua, a été maîtrisé le mercredi 12 octobre, ont annoncé les autorités nicaraguayennes. Il a fallu trente-six heures pour circonscrive ce sinistre provoqué par un sabotage revendiqué, le 11 octobre, au Honduras, par la Force démocratique nicaraguayenne (F.D.N., antisandiniste). L'incendie menaçait la sécurité des habitants de la ville, et vingt-cinq mille d'entre eux ont été évacués.

Les répercussions de ce sabotage — dont les autorités sandinistes rendent directement responsables les Etats-Unis — risquent d'être importantes. Le ministre du commerce extérieur, M. Dionisio Marenco, a déclaré, le 12 octobre, que le Nicaragua « va devoir changer son mode de vie », et se préparer à passer à une « économie de guerre ».

Cette affaire survient alors que le sous-secrétaire d'Etat américain pour les affaires interaméricaines, M. Langhorne Motley, doit rencontrer, ce jeudi 13 octobre, à Managua, le ministre des affaires étrangères du Nicaragua, le Père Miguel

d'Escoto, et le numéro un de la junte de gouvernement, M. Daniel Ortega.

Cette visite d'un haut responsable américain illustre la « double politique » de Washington en Amérique centrale, qui combine la diplomatie traditionnelle et les pressions militaires camouflées.

Selon le département d'Etat américain, les entretiens de M. Motley devraient porter essentiellement sur les efforts de paix du groupe de Contadora (Mexique, Colombie, Venezuela, Panama). Mais les dirigeants sandinistes paraissent convaincus que les Etats-Unis, en dépit d'un soutien verbal, sabotent cette entreprise.

Le voyage de M. Motley coïncide, d'autre part, avec le déplacement en Amérique centrale de la commission Kissinger. Les douze membres de cette commission sont attendus le samedi 15 octobre à Managua. Ils doivent remettre, en principe, au début de 1984, un rapport sur les orientations à long terme de la politique de Washington en Amérique centrale. — (A.F.P., Reuters.)

## Chine

## La campagne de « rectification » du parti visera à combattre les erreurs de droite comme celles de gauche

Pékin. — Le parti communiste chinois a décidé, lors de la deuxième session de son comité central depuis le douzième congrès, de lancer cet hiver une grande campagne de « rectification générale » de son style de travail et de « consolidation » de ses organisations. Cette vaste opération, au cours de laquelle la situation de chacun des quarante millions de membres, du haut en bas de l'appareil, sera passée au crible, devrait durer trois ans. Elle sera dirigée par une commission centrale présidée par M. Hu Yaobang, secrétaire général du parti.

La réunion du comité central s'est tenue officiellement le mardi 11 et mercredi 12 octobre. Le document adopté à l'issue de cette session, et qui servira de texte de référence pour le lancement et le déroulement de la campagne de rectification, n'apporte guère d'éléments nouveaux. A ceci près, cependant — qui n'est pas négligeable — qu'il paraît associer dans l'opprobre, plus nettement que dans un passé encore récent, les erreurs de droite à celles de gauche.

Ce glissement se traduit dans l'analyse que fait le document des causes de la situation, actuellement insatisfaisante, du parti. Celles-ci sont, pour l'essentiel, au nombre de deux : il y a tout d'abord les conséquences néfastes de la révolution culturelle, mais il y a aussi « l'influence et la corruption accrues de l'idéologie décadente du capitalisme et des vestiges de l'idéologie féodale » à la faveur de la politique d'ouverture sur l'extérieur. Cette ouverture, est-il dit, est, « certes, tout à fait juste », et il faudra veiller « soigneusement », ajoute-t-on, à ce que « la consolidation n'entraîne en rien l'application conséquente des principes » qui la guident. Mais un vigoureux appel est néanmoins adressé aux membres et cadres du parti pour « qu'ils aient lutté contre les forces hostiles qui sapent le socialisme et qu'ils combattent la pollution morale de la bourgeoisie ».

## De notre correspondant

Le parallélisme dans la condamnation des tendances erronées de gauche et de droite, cependant, ne va pas jusqu'au bout. C'est, malgré tout, contre les nostalgiques de la révolution culturelle et les opposants à la ligne moins dogmatique suivie depuis la fin de 1978 que devront être, en fin de compte, portés les coups les plus durs, les sanctions disciplinaires pouvant aller dans ce cas jusqu'à l'exclusion. Par ailleurs, les auteurs de « violations de la loi et de crimes économiques » feront l'objet de procédures judiciaires.

Seront particulièrement visés les individus qui représentent « un grave danger latent » pour le parti et dont le dépistage est « le point-clé de la purification des organisations ». Etre sous cette étiquette des éléments qui ont agi en « rebelles » pendant la révolution culturelle en emboîtant le pas aux « cliques contre-révolutionnaires de Lin Biao et de Jiang Qing », des gens qui, à cette époque, ont constitué des factions ou encore qui se sont livrés à des violences, des persécutions ou des affrontements armés. On ne s'occupe pas toutefois le cas des membres qui ont commis pendant la révolution culturelle des « erreurs d'ordre général », c'est-à-dire qui ont simplement suivi le courant dominant.

## Désunion et mollesse

Deux autres catégories de personnes devront affronter les foudres de la discipline : ceux qui s'opposent « obstinément » à la ligne du parti depuis cinq ans et ceux qui se sont rendus coupables de graves délits économiques ou de droit commun.

Cette purge est destinée à mettre fin « à la désunion et à la mollesse » des organisations du parti et à éliminer toute une série de phénomènes détestables, tels que le facitisme, l'anarchisme, le libéralisme, le sabotage des plans d'Etat,

la protection des criminels, la contrebande, la concussion, le népotisme, les abus de pouvoir, etc.

L'accent doit être mis sur l'éducation idéologique, problème auquel une réunion du comité central sera consacrée d'ici au printemps prochain. A cette fin, trois ouvrages, spécialement confectionnés pour l'occasion, seront utilisés pendant la campagne : *Lectures fondamentales pour un communiste*, *Sélection de documents importants depuis le troisième plénum (1978) du parti*, *Propos de Mao Zedong sur le style de travail et l'organisation du parti*. S'y ajoutent, cela va de soi, les *Œuvres choisies de Deng Xiaoping*.

L'ensemble de l'entreprise sera dirigé par une commission ad hoc, composée, outre son président, M. Hu Yaobang, de cinq vice-présidents, seize membres et cinq conseillers. Les cinq vice-présidents représentent chacun, semble-t-il, un des grands corps de l'Etat et du parti : M. Wan Li le gouvernement, M. Yu Qili l'armée, M. Bo Yibo la commission des conseillers, M. Hu Qili le secrétariat du comité central, et M. Wang Hesou la commission de discipline.

La tâche de cette commission sera de centraliser les informations, d'édictier des règlements, de contrôler, en dernier ressort, les procédures de réinscription sur les registres du parti, mais aussi de veiller à ce que la campagne ne dégénère pas en une « lutte à outrance ». La présidence confiée à M. Hu Yaobang et l'absence, par ailleurs, en son sein, de tout autre membre du comité permanent du bureau politique devraient contribuer à renforcer l'autorité du secrétaire général sur l'ensemble du parti.

Contrairement à certaines informations de source chinoise qui avaient circulé précédemment, le comité central n'a procédé à aucune nomination au bureau politique ou au secrétariat, affaiblis pourtant depuis le douzième congrès par plusieurs décès.

MANUEL LUCBERT.

## ETUDIANTS EN COLERE

## LA SECU. ÇA NOUS REGARDE AUSSI !

Parce que notre cotisation de Sécurité Sociale a presque doublé, parce que nous défendons un système de santé auquel nous sommes tous attachés, parce que les syndicats politisés utiliseraient notre argent à des fins partisans, nous votons pour les syndicats responsables : CFTC, CGC, FO.

Avec eux, avec les mutuelles étudiantes,

Sauvons la Sécu.

ETUDIANTS, LE 19 OCTOBRE VOTONS AUSSI !

CONFEDERATION NATIONALE DES ETUDIANTS DE FRANCE  
C.N.E.F. — CORPO FRANCE  
120, rue Notre-Dame des Champs - 75006 Paris



Jeune 150

# DIPLOMATIE

ce face au pacifisme

Washington. — Le sénateur Glenn, l'un des deux principaux candidats à l'investiture démocrate pour l'élection présidentielle de 1984, s'est prononcé, mercredi 12 octobre, en faveur d'un « moratoire temporaire » sur le déploiement des missiles de croisière en Europe. Ces missiles sont, avec les Pershing-2, l'un des deux systèmes d'armes à moyenne portée que l'OTAN devrait commencer à installer en Europe en décembre si la négociation de Genève n'a pas entre temps abouti à un accord avec les Soviétiques.

En faisant cette proposition dans un discours devant le National Press Club, M. Glenn n'a pas précisé la durée de ce moratoire. Soulignant par deux fois qu'il devrait être « temporaire », il a seulement indiqué qu'il devrait donner à Moscou l'occasion d'accepter ou de rejeter un accord en faveur duquel il a pressé le gouvernement Reagan de « faire tout ce qu'il pourra ».

A un moment où M. Reagan s'apprête à une épreuve de force diplomatique avec Moscou sur le problème des euromissiles, cette prise de position de M. Glenn, l'un des candidats les moins proches des mouvements pacifistes, est de nature à gêner considérablement le président. Les démocrates s'emploieront à faire ressortir, surtout si l'U.R.S.S. quitte les négociations de Genève, le manque de résultats tangibles de la politique étrangère du présent gouvernement, tant dans les relations Est-Ouest qu'en Amérique centrale et au Proche-Orient.

Il est significatif à cet égard que la première balle ait été tirée sur ce terrain par M. Glenn, qui table sur l'avance que son image de modéré et de héros de l'espace lui donne dans les sondages pour contrebalancer l'appui dont son principal concurrent, M. Mondale, bénéficie auprès de l'appareil démocrate. Répondant, lundi dernier, à une attaque de M. Mondale, l'ancien astronaute avait dû se justifier d'avoir voté les réductions d'impôts proposées en 1981 par M. Reagan. C'était, a-t-il expliqué, une alternative nécessaire (sinon celle qu'il aurait souhaitée), à la « désastreuse » politique économique de M. Carter, dont M. Mondale était le vice-président. Après avoir souligné « l'effroyable danger » d'une guerre nucléaire (« au moins cent vingt millions de morts américains »), M. Glenn a énuméré cinq « priorités » pour une recherche « vraiment sérieuse » (pas celle de M. Reagan donc), d'un contrôle des armements : « gel mutuel et vérifiable des armements nucléaires » ce qui n'est pas « une panacée » et n'excluerait pas la modernisation des armements, mais donnerait du temps pour négocier ; une réduction « significative » du nombre des armes stratégiques et à moyenne portée ; un renforcement des mesures de non-prolifération ; la participation de la France, de la Grande-Bretagne et de la Chine aux négociations — c'est-à-dire la prise en compte de leur armement — enfin une approche nouvelle des négociations, qui ne devraient plus porter seulement sur les armements nucléaires, mais englober aussi les armements conventionnels en Europe.

BERNARD GUETTA.

# DIPLOMATIE

## CANDIDAT DÉMOCRATE A LA PRÉSIDENTIE DES ÉTATS-UNIS M. Glenn préconise un « moratoire temporaire » sur l'installation des euromissiles

De notre correspondant

## LES « IZVESTIA » S'EN PRENNENT VIOLEMMENT AU PRÉSIDENT REAGAN

Dans un article publié par le journal du gouvernement soviétique les *Izvestia*, mercredi 12 septembre, M. Alexandre Yakovlev, directeur de l'Institut de l'économie mondiale et des relations internationales, dénonce une fois de plus « le comportement provocateur » des États-Unis, mais il s'en prend surtout personnellement au président Reagan.

Fastigeant son « effet extrêmement destructeur sur la situation internationale », sa « contribution personnelle au renforcement du danger de guerre », M. Yakovlev insiste sur l'obscurantisme du chef de l'exécutif américain. M. Reagan « a beaucoup plus de chevaux dans son écurie que de livres dans sa bibliothèque », écrit-il. Il croit aux soupçons volants, consulte les prédictions astrologiques et ne met pas en doute les effets des esprits malins.

Non content de mettre en cause son passé — « à l'époque sinistre du maccarthysme, il avait dirigé la marche contre l'esprit communiste à Hollywood » — le commentateur soviétique accuse M. Reagan d'avoir été le jouet des brasseurs d'affaires et des services spéciaux : « En 1960, il devient membre de la mafia monopoliste californienne. Ensuite, le complexe militaro-industriel et le big business assurent sa victoire aux élections présidentielles ».

Aussi n'est-il guère étonnant, pour les *Izvestia*, que « les projets de saturation de l'Europe occidentale en armes nucléaires visent à perpétuer l'occupation américaine de cette région et à en faire la victime de la première extermination nucléaire au cours de la guerre envisagée par les États-Unis ».

# Raymond ARON

50 ans de réflexion politique

# Mémoires



Julliard

« L'athlète n'est tombé dans aucun des pièges tendus par ce demi-siècle, et où tant d'autres ont trébuché. Il croit avoir accompli son « salut laïc ». Il a fait mieux : au moment où règnent l'à-peu-près, l'imposture et le pancrace, plaider, en actes, pour une déontologie du travail intellectuel, une morale de l'esprit, un horizon de la raison. »

BERTRAND POIROT-DELPECH  
« LE MONDE »

« L'originalité de cette vie n'est pas d'avoir rencontré tous les événements de l'époque, le fascisme, le communisme, la guerre, la guerre froide, la décolonisation, les coups d'accordéon de l'économie mondiale. C'est d'avoir voulu les penser et, ce faisant, d'avoir pensé toutes les pensées du siècle. »

FRANÇOIS FURET  
« LE NOUVEL OBSERVATEUR »

« Une lecture de bout en bout captivante ; je puis garantir que rien n'y est apprêté, artificiel, décoratif, insincère, empesté ou seulement destiné à soigner un portrait en pied et en majesté. Je l'ai lu tout d'une traite comme si j'entendais, à chaque page, la célèbre voix de bronze. »

ANNIE KRIEGLER « LE FIGARO »

« J'ai passionnément aimé ce livre pour sa gravité, sa profondeur, la précision parfois sévère des jugements, son absence de malveillance à l'égard de quiconque et, en définitive, une sorte de tendresse. »

JEAN DAVID « VSD »

« Dans le désert intellectuel actuel et à côté des risibles tentatives officielles pour l'animer si peu que ce soit, les Mémoires de Raymond Aron tombent à point pour rappeler à tous ce qu'est une vie consacrée au libre débat intellectuel et à la recherche. Au même titre qu'un Sartre ou un Camus, avec la même connaissance du monde qu'un Kissinger, Raymond Aron aura dominé notre temps. »

JEAN D'ORMESSON  
de l'Académie française  
« LE FIGARO MAGAZINE »

« Plaise au ciel que notre gauche — je veux dire celle des hommes politiques au pouvoir, et non point des intellectuels silencieux — écoute enfin ce bon maître. »

EMMANUEL LE ROY-LADURIE  
« LE QUOTIDIEN DE PARIS »

« Poser des bonnes questions, fournir des bonnes explications, conduit à une prévision exacte. Ce qui est la seule science. Et c'est pourquoi je considère l'œuvre de Raymond Aron comme un modèle dans les sciences humaines de ce temps. »

JACQUES ELLUL  
« LE QUOTIDIEN DE PARIS »

« Cent descriptions et réflexions qui vont faire de ce livre une véritable bible pour les étudiants d'au moins trois ou quatre disciplines. Voilà le secret d'Aron : une curiosité intellectuelle sans limite. A la longue, c'est une manie qui étincelle. »

GEORGES SUFFERT « LE POINT »

# AMÉRIQUES

Nicaragua  
Les autorités annoncent  
« économie de guerre »

Washington. — Le président Reagan a annoncé, mercredi 12 octobre, que le Nicaragua était devenu une zone de guerre. Cette déclaration intervient à la veille de l'arrivée au pouvoir du nouveau président nicaraguayen, Daniel Ortega, qui a été élu après une victoire étonnante aux élections du 24 septembre.

# COLÈRE

## REGARDE AUSSI

Washington. — Le président Reagan a annoncé, mercredi 12 octobre, que le Nicaragua était devenu une zone de guerre. Cette déclaration intervient à la veille de l'arrivée au pouvoir du nouveau président nicaraguayen, Daniel Ortega, qui a été élu après une victoire étonnante aux élections du 24 septembre.

## Espace Facis aux Galeries Lafayette

GALFA CLUB

**Facis**  
by  
gift

Aux Galeries Lafayette, la boutique Facis a changé de décor. Dans un nouvel espace clair et luxueux, vous pourrez apprécier le confort des costumes et des coordonnés Facis en pure laine vierge.

**Woolmark. La laine comme on l'aime.**





Jeudi 13.10.83

Le Monde

# politique

\*\*\* LE MONDE - Vendredi 14 octobre 1983 - Page 9

## LE DÉBAT DE CENSURE A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

**M. Debré :** il convient de préserver l'autorité de l'Etat.

**M. Mauroy :** le gouvernement se montrera intraitable face à toute menée subversive.

Premier orateur inscrit, M. Michel Debré (R.P.R., la Région), qui avait été à l'initiative de cette motion de censure, affirme que le gouvernement n'a pas « compris la gravité des temps que nous vivons ». Insistant sur la notion de « guerre économique », l'ancien premier ministre détaille les raisons de ce qu'il juge être l'échec économique du gouvernement. Mais il lui reproche surtout de ne pas avoir su « préserver l'autorité de l'Etat républicain et les libertés fondamentales ». Il dénonce l'extension du « pouvoir syndical » dans divers secteurs, dont la police. Défendant la liberté d'enseignement, il affirme : « Lorsqu'une liberté fondamentale, pour être respectée, doit être aidée, cette aide devient un devoir ». Puis, évoquant la situation de la Corse, il accuse le gouvernement d'« ouvrir la porte aux séparatistes », et d'avoir offert « des millions pour obtenir le silence des poseurs de bombes ». Il estime, enfin, que « l'indépendance de la France n'est plus ce qu'elle était ».

Répondant à l'ancien premier ministre, M. Pierre Mauroy juge les termes de la motion de censure « excessifs et outranciers ». Il explique que « depuis deux ans et demi, une campagne permanente est menée, qui vise à convaincre les Français et les Français que notre pays est dans une situation catastrophique, qu'il est au bord de la ruine ». Or, pour M. Mauroy, « la lutte contre l'inflation et pour le rétablissement de nos équilibres extérieurs » a des premiers résultats « encourageants ». Il ajoute qu'il n'est pas « question que les inévitables adaptations se fassent au détriment des travailleurs ».

Le premier ministre affirme : « Ceux qui ne cessent de dénoncer la lutte des classes, qui pratiquent

Il n'y eut que 156 voix (R.P.R., U.D.F. et non inscrits) (1), mercredi 12 octobre, pour voter la censure ; il en aurait fallu 245... C'est la quatrième fois, depuis juillet 1981, que l'opposition prend l'initiative de demander à l'Assemblée nationale de renverser le gouvernement en sachant n'avoir aucune chance d'y parvenir.

La gauche, du temps où elle était dans l'opposition, ne se privait pas non plus d'utiliser cette tactique parlementaire ; entre octobre 1978 et février 1980, elle était intervenue six fois dans les mêmes conditions. Certes, ce n'est pas parce que la censure n'a été votée qu'une fois sous la V<sup>e</sup> République (en 1962 contre un gouvernement Pompidou) à propos de l'élection du président de la République au suffrage universel et que, depuis, les gouvernements successifs ont disposé de majorités parlementaires stables pour que tombe en désuétude cette procédure parlementaire.

ils, en réalité, si ce n'est un combat acharné pour défendre leurs privilèges ? » Il critique ceux qui s'associent « avec des hommes et des femmes qui reculent, par principe, une des formations politiques dont les Français ont choisi de se doter ». Puis, défendant la politique menée dans les départements et territoires d'outre-mer et en Corse, il déclare : « Grâce à elle, les raisons qui pouvaient expliquer la violence d'hier ont disparu. Le gouvernement se montre donc - et se montrera - intraitable face à toute menée subversive. » Il nie aussi qu'il y ait eu « quelque négociation que ce soit » pour recourir à l'« apaisement » en Corse, et il précise : « Tous ceux qui chercheraient à s'exprimer par d'autres moyens que ceux de la démocratie en subvertissent les conséquences. » Le premier ministre estime, d'autre part, qu'« il faut en finir avec le clientélisme ».

Répliquant aux propos de M. Debré sur les libertés fondamentales, M. Mauroy énumère les mesures prises, depuis deux ans et demi, pour étendre celles-ci : sup-

Faudrait-il encore qu'elle soit l'occasion d'apporter du nouveau aux débats politiques. Ce ne fut pas vraiment le cas mercredi. Tout au plus la journée permit-elle d'apprécier la combativité du premier ministre et l'émotion d'un nouvel orateur de qualité : M. François Léotard, secrétaire général du parti républicain, qui a montré un art consommé dans l'utilisation des formules choc. C'est quand même assez peu. D'autant que l'opposition ne va pas manquer - ne serait-ce que lors de la discussion du budget - d'occasions de détailler ses critiques, de présenter ses propositions.

Th. B.

(1) MM. Pierre de Bénouville (app. R.P.R., Paris), Marcel Dassault (app. R.P.R., Oise), Tutuba Salmon (R.P.R., Polyésie française) et Jean Juvenin (M.I., Polyésie française) n'ont pas pris part au vote de la censure.

pression de la Cour de sûreté de l'Etat et de la peine de mort, ratification de la « quasi-totalité des conventions internationales relatives aux droits de l'homme ». Il ajoute, à propos de la querelle de l'enseignement privé : « Les problèmes soulevés actuellement ne concernent pas nos libertés fondamentales, mais une négociation entre deux parties désireuses de conclure un contrat ».

An nom du groupe socialiste, M<sup>me</sup> Véronique Neiertz (P.S., Seine-Saint-Denis) parle de cette motion de censure comme d'un « rite auquel l'opposition se croit obligée de sacrifier ». Evoquant « une situation de tension internationale d'une extrême gravité », elle juge que cela « devrait inciter les membres de l'opposition à beaucoup de prudence et de nuances ». Elle souli-

gne : « Votre motion de censure laisse curieusement dans l'ombre la politique du gouvernement en matière de solidarité et de protection sociale. » Elle conclut : « La droite de ce pays n'a rien à proposer aux Français, alors elle sonne régulièrement la trompe du catastrophisme, du cataclysme, du naufrage, où le gouvernement entraînerait le pays. »

M. François Léotard (Var), secrétaire général du parti républicain, affirme, au nom de l'U.D.F., que « les grands indicateurs d'une démocratie moderne, de puissance, de liberté, se sont mis à clignoter rouge depuis déjà de nombreux mois ». Parlant du « silence glacé du parti socialiste et du gouvernement », il

explique : « Pour les fraudes électorales, vous avez assisté à une opération massive, systématique et organisée de camouflage, de truquage et de falsification. Cette opération n'a pas pu être faite sans la volonté et sans l'appui délibérés, mûrement réfléchis du parti qui en a, d'abord, été le bénéficiaire. Ce parti est associé au gouvernement de la République française. Il est votre partenaire dans la gestion du pays et la représentation de la France à l'étranger. Le parti socialiste a-t-il, à un seul moment, fait la moindre réflexion, la moindre démarche, la moindre critique vers son allié ? » M. Gustave Ansart (Nord), porte-parole du groupe communiste, estime que « les groupes U.D.F. et R.P.R. et M. Debré se font, aujourd'hui, les interprètes (...) de ceux qui souhaitent l'échec de la politique d'un gouvernement qu'ils n'acceptent pas » et que « l'agressivité dont la droite et le patronat font preuve est aussi un signe de faiblesse ». Parlant de « l'héritage », il demande : « Quel titre avez-vous pour prétendre nous censurer ? » Puis il accuse l'opposition d'« inviter » ouvertement « les cadres » à combattre la politique de redressement mise en place.

Le député communiste évoque « la campagne anticommuniste d'un autre âge » que l'opposition mène, d'après lui, il estime qu'elle revêt « parfois des aspects odieux et va de pair avec une campagne raciste qui doit inquiéter les démocrates ».

Th. B.

## LES ÉCOLOGISTES ET LE SECOND TOUR DE L'ÉLECTION MUNICIPALE D'ANTONY.

Le mouvement Alliance-Écologique, que préside M. Jean-Claude Delarue, appelle « tous les écologistes et défenseurs de l'environnement à ne pas se tromper d'adversaire » et à voter pour le second tour de l'élection municipale d'Antony, qui aura lieu le 16 octobre, en faveur de la liste de la majorité conduite par M. Aubry, maire sortant communiste. Alliance-Écologique rappelle, dans un communiqué, que la liste de M. Aubry, intitulée Union et Écologie, comprend six écologistes, parmi lesquels M. Philippe Saint-Martin, responsable de S.O.S.-Environnement.

Les autres mouvements écologistes, en revanche, notamment les Verts - parti écologiste - et les Amis de la terre, ont fait savoir qu'ils ne cautionnent aucun des candidats de l'une ou l'autre des listes en présence qui se réclament de l'écologie. La coordination régionale des élus écologistes d'Ile-de-France, pour sa part, appelle, dans un communiqué diffusé le 12 octobre, ses partisans à « l'abstention massive ». Cette abstention sera, selon elle, « une preuve qu'aucun écologiste ne saurait se laisser tromper par la supercherie qui peut cacher frauduleusement une tête de liste, ils savent que l'écologie n'a rien à voir avec les principes de gestion qui entraînent, bêtement et polluent leur cité ».

● Les sénatoriales dans le Lot. - Le Conseil constitutionnel, réuni mercredi 12 octobre, a rejeté deux requêtes relatives aux élections sénatoriales dans le Lot (où l'avaient emporté MM. Maurice Faure, M.R.G., et Marcel Costes, P.S.) et dans le Lot-et-Garonne (où l'avaient emporté MM. Jean François-Poncet, Gauche dém., et Raymond Soucaret, Gauche dém.).

le temps des sciences  
Collection dirigée par Odile Jacob



L'ÉCUME DE LA TERRE COMBLE UN VIDE : C'est le premier livre français qui expose l'histoire récente et l'état présent des sciences de la terre. Il est compréhensible pour le lecteur curieux mais profane en la matière. Yvonne Rebeyrol, Le Monde

DANS LA MÊME COLLECTION : Jean-Pierre Changeux L'homme neurologique • Antoine Danchin L'œuf et la poule • Emile Henocq Un mariage à l'algérie • François Jacob Le jeu des possibles • Marc Jeannerod La cerveau-machine • André Leroy-Gourhan Le fil du temps • André Leroy-Gourhan Néocortex vivant • André Lwoff Les microbes • Philippe Meyer L'homme et le son • Claude Quévenec Le dessin du mouvement • Jacques Ruffie L'âge du vivant • Daniel Widlocher Les logiques de la dépression

Fayard

Jean de Bonnot vous propose  
le plus sulfureux des romans anglais dans une somptueuse reliure polychrome

Un roman «démoniaque»  
Voici peut-être le plus beau récit du monde, en tout cas le plus fiévreux et un des plus étranges. C'est le roman des passions déchainées où amour, haine, esprit de vengeance, violence, cruauté, voire sadisme atteignent un paroxysme dans une histoire qui nous laisse pantelants. Il y a là du comte de Monte-Cristo pour le raffinement dans la vengeance et de l'Edgar Poe pour le surnaturel. Mais, à quoi bon les références ; ce livre est incomparable, unique, inoubliable. Vous connaissez l'histoire : Heathcliff, jeune bohémien recueilli par Earnshaw, s'empare violemment de Catherine, la fille de son bienfaiteur. Amour partagé. A la mort de Earnshaw, son



LES HAUTS DE HURLE-VENT  
par Emily Brontë



Ouvrage richement illustré par des artisans de l'époque, dont les dessins viennent couronner chaque page et, en grand format, ouvrir chaque chapitre.

filis Hindley s'efforce d'avilir Heathcliff qui prétendait épouser sa sœur, laquelle, malgré son penchant, n'envisageait pas non plus une telle union. Heathcliff part jurant de prendre sa revanche. Il revient plus tard, fortune faite, et trouve Catherine mariée malgré sa promesse. Alors commence une des plus machiavéliques et une des plus implacables vengeances de l'histoire de la littérature, le tout sur fond de désespoir et d'amour fou.

On ne peut parler de ce chef-d'œuvre sans évoquer le beau film qu'en tira William Wyler en 1939. Laurence Olivier était Heathcliff, Merle Oberon, Catherine, et David Niven tenait le rôle d'Edgar Linton, le mari de Catherine.

Nous ne résistons pas au plaisir de citer l'opinion de quelques personnalités qui expriment leur émotion devant ce livre extraordinaire :

«L'auteur semble croire que la perversité de l'esprit humain est faite de la somme de plusieurs forces animales ; il a donc choisi les traits les plus frappants du loup, du chacal et du chat sauvage pour créer la brute démoniaque qui sera le héros de son roman»  
Edwin Percy Whipple

«C'est parce qu'il suggère aussi la puissance qui sous-tend les apparitions de la nature humaine et qu'il les hausse jusqu'à la grandeur, que ce livre écrase de son énorme stature tous les autres romans»  
Virginia Woolf

«En lisant l'histoire de Heathcliff, on ne peut s'empêcher d'imaginer combien Emily Brontë dut lacerer son âme pour créer cette terrifiante figure»  
John Cowper Powys

«Peut-être la plus belle, la plus profondément violente des histoires d'amour»  
Georges Bataille

Un livre racé  
Mainteneur des traditions et amoureux des beaux livres comme autrefois, Jean de Bonnot est un des rares éditeurs, sinon le seul, à employer encore le cuir véritable décoré à l'or fin pour toutes ses reliures.

Une précieuse reliure polychrome  
Pour ce chef-d'œuvre de la littérature mondiale, Jean de Bonnot a créé une reliure polychrome originale d'une rare élégance. Sur un plein cuir de mouton rouge rubis d'un seul tenant, un décor original a été poussé en trois tons : argent, or et 22 carats et pâte sombre pour le dos, gaufrage et pâte sombre pour les plats. Format in-octavo (14 x 21 cm). 512 pages.

Autres raffinements  
Papier vergé chiffon filigrané «aux canons». Tranche supérieure dorée à l'or fin. Signet et tranche filets tressés. Cahiers cousus au fil. Gardes cordouanes. Coins remplis main...

Garantie à vie  
Il vaut mieux avoir peu de livres, mais les choisir avec goût. Les beaux livres donnent à l'amatour éclairé des satisfactions inépuisables. Je ne publie que des œuvres de qualité, soignées dans les plus petits détails, qui prennent de la valeur chaque année, car l'or véritable et le cuir embellissent avec le temps. C'est pourquoi je m'engage à racheter mes ouvrages au souscripteur pour le même prix et à n'importe quel moment.

CADEAU  
Les souscripteurs qui renverront leur bulletin dans la semaine, recevront une estampe originale représentant un paysage. Cette gravure de 14 x 21 cm est une véritable petite œuvre d'art, numérotée et signée par l'artiste. Elle leur restera acquise quelle que soit leur décision.  
Jean de Bonnot.

## Prêtez-moi ce livre S.V.P.

à envoyer à JEAN de BONNOT  
7, Faubourg Saint-Honoré 75392 Paris Cedex 08

Veuillez m'envoyer pour un prêt gratuit de dix jours, Les Hauts de Hurle-Vent d'Emily Brontë, en un seul volume 14 x 21 cm, auquel vous joindrez mon cadeau

Si ce livre ne me convient pas, je vous le renverrai dans son emballage d'origine dans les dix jours, sans rien vous devoir, mais il conservera toute sa valeur. La gravure que vous m'offrez

Si je décide de la garder, je vous rétornerai le montant de 155,000 F (+ 12,10 F de frais d'envoi)

Nom ..... Prénom .....  
Adresse complète .....  
Code postal ..... Ville .....  
Signature ..... 1

Je déclare sur l'honneur que tant mon adresse que ma signature sont conformes

## POLITIQUE

### A la reconquête de la France

(Suite de la première page.)

Enfin, de telles mutations des principaux dirigeants administratifs leur paraissent une telle nécessité qu'elles sont expressément prévues dans le nouveau statut de la fonction publique territoriale qu'ils viennent de faire adopter en première lecture par l'Assemblée nationale.

Si « chasse aux sorcières » il y a eu dans quelques villes, ce ne fut pas la généralité. Bien souvent même, les militants locaux du R.P.R. trouveront qu'on n'en faisait pas assez. Pour eux, gagner la mairie voulait dire chasser tous les « rouges », et avoir accepté de travailler plusieurs années pour un maire socialiste ou communiste ne pouvait qu'être le fait de « socialo-communistes ».

#### Un vif débat

Aussi centralisé que soit le R.P.R., il doit tenir compte de ses militants de base. La doctrine est déterminée par le sommet, les secrétaires départementaux sont nommés par le secrétaire général — cela pourrait s'appeler du « centralisme démocratique » — mais les sections locales ont leur mot à dire. Depuis la création du R.P.R. en 1976, et surtout depuis la victoire de la gauche en 1981, les anciens adhérents des traditionnels mouvements gaullistes ont été rejoints par de nouveaux membres qui ont bien d'autres motivations que la fidélité au général de Gaulle. Dans les files de la gauche ont adhéré au R.P.R. tous ceux qui voyaient dans le mouvement de M. Jacques Chirac le meilleur instrument d'une revanche rapide; ils auraient pu aussi bien aller à l'U.D.F., si ses divisions n'avaient pas tué son dynamisme, ou au Front national, si l'organisation de M. Jean-Marie Le Pen était apparue crédible et disposant de quelques chances... comme à Dreux.

L'amalgame entre ces diverses générations ne s'est pas toujours bien fait. Les discussions sur l'affaire de Dreux furent parfois vives, même si elles n'apparaissent pas trop au niveau national. Le 19 septembre, une semaine après la victoire de la droite à l'élection, au sein même de la gauche, au lendemain d'un dimanche soir qui avait vu M. Chirac s'expliquer au « Grand Jury R.T.L.-Le Monde » et M. Le Pen au « Club de la Presse d'Europe », les discussions dans certaines mairies, fraîchement conquises, furent parfois acharnées.

### Brest : une ville, une communauté urbaine deux attitudes

De notre correspondant

Brest. — A Brest, la reconquête des « terres » perdues par la droite en 1977 a pris des chemins assez différents que les personnalités des deux hommes qui en sont les héros : à l'hôtel de ville, M. Jacques Berthelot, trente-sept ans, R.P.R., énergique sous des allures nonchalantes, « jeune loup », disent certains; à la communauté urbaine, M. Georges Lombard, cinquante-huit ans, C.D.S., vieux routier des scrutins, conseiller général, sénateur, ancien député, et surtout ancien maire de Brest (de 1959 à 1974).

Quand il est arrivé à la communauté urbaine, M. Lombard s'est installé dans un fauteuil qu'il avait déjà occupé de 1974 à 1976. Il connaissait bien le fonctionnement de la machine, et aussi le personnel. La reconquête s'est faite doucement, sans changements d'importance. L'ancien chef de cabinet, un fonctionnaire communautaire, technicien avant tout, a réintégré son service d'origine. Il a été remplacé par M. Dubuis, secrétaire parlementaire du sénateur Lombard, en fait attaché à la personne du nouveau président de la C.U.B. depuis trente ans.

Seul événement marquant : la non-titularisation du secrétaire général, M. François Yzabe, le mois dernier. M. Yzabe, ancien conseiller de gestion de M. Henu à Villeurbanne, avait été choisi par M. Maille (P.S.), ancien maire et ancien président de la communauté urbaine. La gauche s'est montrée réservée sur cette affaire.

● M. Jean-Marc Boegner entre au R.P.R. — M. Jean-Marc Boegner, ancien ambassadeur de France, vient d'être nommé par M. Jacques Chirac, membre du conseil politique du R.P.R.

[Né le 3 juillet 1913 à Paris, M. Boegner est entré en 1939 dans la carrière diplomatique. Révoqué par le gouvernement de Vichy en 1941, il s'est engagé dans les Forces françaises libres et fut membre du cabinet du général de Gaulle en 1945.]

entre les auditeurs de l'un ou de l'autre; d'aucuns firent clairement entendre que, tout anticomuniste qu'ils soient, il ne faudrait pas leur faire chez eux le coup de Dreux, alors que d'autres s'interdisaient de refuser toute alliance aidant à la victoire. Une division des adhérents qui explique — peut-être — certains atterrissements au sommet.

Les « nouveaux maires » ne peuvent pas oublier cette pression de la base; changement de tradition pour des élus de mouvements gaullistes, ils doivent aussi rester des militants. Dans un pays en surchauffe politique et électorale, il n'est plus possible de renvoyer les colliers d'affiches au lendemain de la victoire en leur disant : « Merci, à la prochaine fois ! ». Alors, M. Balkany maintient la tradition du dîner mensuel de ses « troupes » et continue de leur faire distribuer son journal électoral sur l'ensemble de la circonscription législative, qui regroupe Levallois et Clichy, la ville de M. Jacques Delors. M. Deuynck va plus loin : il continue de recevoir tous les nouveaux adhérents à son parti et transforme les militants du R.P.R. en relais de l'action municipale. C'est une méthode fréquemment utilisée par les maires communistes. Pourquoi se priver des armes employées par l'adversaire ?

Le R.P.R. n'est certes pas le P.C. Dans le vieil immeuble de la rue de Lille, point de direction des cadres, comme dans le bâtiment ultra-moderne de la place du Colonel Fabien. Pourtant, il a à sa disposition un triumvirat d'anciens préfets placés à des endroits stratégiques : M. Jacques Charton, délégué national aux élections de la Rue de Lille, M. Robert Pandraud, directeur de cabinet du maire de Paris, M. Jacques Pétillet, directeur des services administratifs de la région Ile-de-France. Au départ — au moins lors de la mise en place des exécutifs élus dans les départements et les régions — il s'est agi de « recaser les copains » mis plus ou moins sur la touche par les nouveaux maîtres du pouvoir central. Bien vite, il est apparu que tisser une véritable toile d'araignée sur l'ensemble de la France pouvait avoir quelques avantages. L'opposition actuelle, qui, depuis vingt-trois ans, avait su user et abuser de l'appareil d'Etat, trouvait là un succédané à la perte des préfectures.

Nombreux furent les nouveaux maires qui se tournèrent vers le secrétariat général du R.P.R.,

la reconquête de la mairie a pris, en revanche, une tournure plus radicale. L'arrivée de M. Berthelot a coïncidé avec le départ de M. Jean-Claude Remauray, chef de cabinet des maires socialistes, qui était considéré comme l'émule de M. Chirac du P.S. du temps où celui-ci menait les affaires. M. Rosco est revenue à la tête du secrétariat général, tandis que M. Dominique Le Talc, principal responsable du service sous la gauche, a été remplacé dans son rôle de second plan. A la direction des services techniques, M. François Darrin revient aussi d'une traversée du désert, au détriment de son adjoint, M. Alain Cost, véritable chef de service sous la gauche et aujourd'hui nommé aux espaces verts.

Mais le fait le plus marquant, c'est le vide qu'a fait la droite chez les contractuels nommés par la gauche, en l'occurrence les animateurs de la cellule de communication (journalistes, photographes) accusés de faire la propagande du P.S. Autres licenciements annoncés : trois permanents de l'office brestois du tourisme mis en place par la municipalité précédente et le directeur du comité local pour l'emploi, émanation également de la gauche. La municipalité de Jacques Berthelot va engager en revanche, au fur et à mesure des besoins, trois hauts fonctionnaires ayant le grade de secrétaire général adjoint et un administrateur général.

GABRIEL SIMON.

Il retrouvera le général en 1958 et en 1959 à l'Elysée comme conseiller technique, avant d'être nommé ambassadeur à Tunis, où l'accompagne une réputation de libéralisme à l'égard des problèmes africains.

Représentant de la France auprès des Communautés européennes, puis à l'O.C.D.E., il est élevé à la dignité d'ambassadeur de France et prend sa retraite en 1978. Il est le fils du pasteur Marc Boegner.]

L'Hôtel de Ville de Paris ou la présidence de la région Ile-de-France pour étoffer leurs équipes. Mais leurs demandes furent bien supérieures aux capacités. Dans beaucoup de cas, les maires durent se débrouiller seuls pour trouver un secrétaire général dans une commune amie où l'avancement lui était fermé; un directeur de cabinet parmi les militants qui avaient échoué dans leurs propres tentatives de conquête; un responsable de l'information parmi des jeunes attachés de presse politiquement sûrs. Parfois, tout simplement, parmi les agents de la mairie qui — service public avant tout — acceptaient de servir le nouveau maire, comme ils avaient servi l'ancien.

#### Alternance tranquille ou guérilla

Mettre en place une bonne administration de leurs communes ne pouvait suffire à ces nouveaux maires. Fidèles émules de M. Jacques Chirac, ils savent à quel point la détention solide d'un lieu de pou-

voir — même si tous n'ont pas la taille de la capitale — est d'une importance considérable pour les futures batailles électorales. Ils ont aussi compris le message de leur leader : « Vous devez donner l'exemple de ce que nous préconisons (...). Les élus sont les facteurs déterminants pour le triomphe de nos idées ». a-t-il dit aux maires de l'opposition en Ile-de-France le 12 septembre 1983 à Rambouillet. Mairies-vitrines, nouveaux maires exemplaires... Mais quel modèle donneront-ils de ce qui pourrait se passer si l'opposition revenait aux affaires de l'Etat? Quelle image restera-t-elle dans l'opinion : celle des hommes qui ont voulu jouer l'« alternance tranquille » ou celle des jeunes loups qui, livrant une guérilla tous azimuts, veulent avant tout détruire ce qu'avaient fait leurs prédécesseurs ?

THIERRY BRÉHER.

#### Prochain article :

#### LA STRATÉGIE DE L'ARAIGNÉE

## Le communiqué officiel du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni, le mercredi 12 octobre, au palais de l'Elysée, sous la présidence de M. François Mitterrand. Au terme des délibérations, le communiqué suivant a été publié :

#### ● COMMERCE EXTÉRIEUR

Le ministre du commerce extérieur et du tourisme a présenté les résultats du commerce extérieur depuis le début de l'année, ainsi que les perspectives pour les mois à venir. L'amélioration sensible, constatée au cours du dernier trimestre, est d'autant plus encourageante qu'elle est due à un net progrès de nos exportations. Toutefois, cette amélioration ne doit pas entraîner un relâchement dans l'effort, car la concurrence sur le marché mondial, déprimé par la crise, est de plus en plus rude. A long terme, le redressement de notre commerce extérieur dépend principalement de la compétitivité de nos entreprises et de la maîtrise de l'inflation. A plus court terme, il est essentiel d'approfondir les actions engagées :

1) En ce qui concerne le marché intérieur, il convient de promouvoir une offre française compétitive; l'action menée, à cette fin, par la délégation au commerce extérieur, créée en avril dernier, continuera à porter ses fruits pour certains produits; elle sera amplifiée. La sensibilisation des administrations, des entreprises et des ménages à la nécessité d'acheter, à qualité égale et à prix égal, des produits français sera poursuivie.

2) Le développement des exportations suppose que l'on se préoccupe à la fois du commerce courant et des grands contrats :

— Pour les exportations courantes vers les pays industrialisés, diverses mesures récentes en matière d'assurance, d'aide à la prospection et à l'implantation commerciale à l'étranger, de simplification des procédures administratives et d'améli-

oration de l'information, devraient apporter une contribution importante au développement de nos exportations;

— Pour les grands contrats, il sera fait en sorte que les conditions de leur financement restent compétitives par rapport à celles de nos principaux concurrents;

3) La recherche d'un meilleur équilibre de nos échanges avec les grands pays industriels, en particulier le Japon et les Etats-Unis, suppose une action concertée au sein de la Communauté économique européenne. Vis-à-vis du Japon, cette action doit viser une plus grande ouverture de son marché à nos produits. Vis-à-vis des Etats-Unis, comme vis-à-vis de tous les partenaires industriels qui adoptent une attitude commerciale résolument offensive, la France considère qu'il faut, à la fois, renforcer la préférence communautaire et intensifier le soutien aux exportations européennes vers les pays tiers. La promotion de technologies agricoles communes peut en fournir l'occasion.

Mais, au-delà des mesures d'origine gouvernementale, l'essentiel reste la mobilisation des entreprises. Elle se confirme. Des initiatives prises au niveau régional vont dans ce sens. Les missions à l'étranger, comme celle qui vient d'être organisée aux Etats-Unis, y contribuent également; elles seront renouvelées.

#### ● ENVIRONNEMENT

Le secrétaire d'Etat auprès du premier ministre, chargé de l'environnement et de la qualité de la vie, a présenté une communication sur les aspects économiques de la politique de l'environnement. Trois actions, engagées par le gouvernement, illustrent l'impact économique de cette politique :

1) Le rattrapage du retard pris par la France dans la mise en place de réseaux d'assainissement.

### Autoportrait

(Suite de la première page.)

Il écarte peu à peu le général Giraud de toute responsabilité politique. Dans une lettre à celui-ci, le 23 mars 1944, il justifie par la raison d'Etat l'exécution de Pierre Pucheu, ancien ministre de Vichy. Il donne de multiples instructions pour l'organisation des pouvoirs publics dès que la France sera libérée, tout en conduisant les opérations militaires jusqu'en avril 1944. Il trouve cependant le temps de répondre à André Gide, qui lui a fait hommage de ses « Interviews imaginaires », en écrivant : « Avec vous je dis « Oh ! défilé » avance un peu plus... ». Les vœux des poètes ont toujours chance d'être exaucés. » Annonçant sa visite au général Juin, qui commande les troupes engagées en Italie, il précise : « Il n'y aura pas de salamales. Je verrai les gens à leur poste. Je te serre la main... ».

La guérilla avec les alliés se poursuit. Non sans fierté, de Gaulle prescrit : « à toutes les autorités d'ignorer totalement la présence de Winston Churchill en Corse » (celui-ci se rend en août 1944 dans ce département libéré sans en avoir informé le général).

On sait maintenant comment de Gaulle ressentit ses premiers pas dans Paris libéré. Le 27 août, il décrit à sa femme restée à Alger cette journée historique en ces termes : « Hier, manifestation inouïe. Cela s'est terminé à Notre-Dame par une sorte de fusillade qui n'était qu'une tatarade... » et il lui demande de remettre au général Juin « du linge et des souliers pour moi ». C'est, cela aussi, l'humour de de Gaulle.

Ce volume se termine sur les télégrammes adressés à l'occasion de l'armistice du 9 mai 1945 aux autres « Grands », Churchill, Eisenhower, Staline et George VI; dans chacun est évoquée la victoire commune. C'est donc un étonnant et parfois paradoxal autoportrait posthume qu'offrent ces lettres qui éclairent davantage encore la personnalité diverse de l'ancien chef de la France libre.

ANDRÉ PASSERON.

\* Charles de Gaulle, *Lettres, notes et carnets*, juin 1943, mai 1945, Plon, 495 pages, 110 F.

Cette action est prévue dans un programme prioritaire d'exécution du IX<sup>e</sup> Plan. Elle contribuera à consolider les quatre-vingt mille emplois du secteur du bâtiment et des travaux publics, actuellement concernés, et à créer environ dix mille emplois supplémentaires. Elle comporte, également, un soutien à l'innovation technologique et pourra permettre l'exportation d'ingénierie.

2) Le recyclage des vieux papiers et le développement des techniques liées à leur réutilisation. Cette action constitue un exemple de liaison entre la défense de l'environnement et le soutien à une filière industrielle nationale. La convention, préparée entre l'Etat et l'industrie du papier-carton, permettra de porter de 38 % à 43 % en 1986 le taux d'utilisation de fibres recyclées, tout en assurant l'utilisation et la promotion de technologies françaises, notamment dans le domaine du désempléage.

3) Le programme « emploi-environnement ». Ce programme vise, de manière plus directe, à la création d'emplois dans des activités liées à l'environnement, en association avec des acteurs locaux : collectivités locales, petites entreprises et coopératives, comités d'expansion. La première phase du programme, engagée avec un financement de 12 millions de francs, provenant du Fonds d'intervention pour la qualité de la vie, a permis la création d'un millier d'emplois.

Les activités liées à l'environnement sont génératrices d'emploi. Elles font largement appel à des technologies de pointe et peuvent servir de support à des exportations. A ces divers titres, elles apportent une contribution non négligeable au développement économique.

#### ● LA SAISON TOURISTIQUE

Le secrétaire d'Etat chargé du tourisme a présenté au conseil des ministres une communication sur le bilan de la saison touristique est-

vale. Ce bilan est marqué notamment par :

— Un bon échelonnement des départs et des retours ;

— Une bonne répartition géographique des séjours, avec accroissement de la fréquentation notamment dans les Alpes, sur la Manche et la mer du Nord, ainsi qu'à Paris ;

— Une mobilité accrue des estivants, liée à des séjours plus nombreux et plus courts, qui ont bénéficié aux stations et aux établissements attentifs à l'accueil, à l'animation et à un bon rapport qualité-prix ;

— Une amélioration sensible du solde de la balance touristique française; celui-ci avait déjà progressé de 50 % par rapport à 1981 pour atteindre 12 milliards de francs en 1982; en 1983, ce résultat est déjà dépassé à la fin du mois d'août.

Il apparaît, ainsi, que le renforcement temporaire et limité du contrôle des changes décidé par le gouvernement et la campagne « 146 français » ont eu des résultats positifs. Le dispositif national d'information touristique, mis en place pour la première fois, a été particulièrement apprécié du public. L'effort accompli a aussi permis d'augmenter les capacités de camping et de développer l'accès aux gîtes et meublés en réponse à une demande croissante. Le gouvernement est décidé à poursuivre l'action ainsi entreprise pour favoriser l'adaptation des professionnels à l'évolution des goûts de la clientèle et pour améliorer durablement la qualité de l'accueil en France.

#### ● VALIDATION DE CONCOURS

Le secrétaire d'Etat chargé de la santé a présenté au conseil des ministres un projet de loi pour, objet, à la suite d'une décision du Conseil d'Etat, de valider les mesures individuelles relatives à la carrière de six agents hospitaliers en fonction dans des établissements de soins de l'Essonne.

### Un mouvement préfectoral

#### ● HAUTES-PYRÉNÉES : M. Christian Blanc.

M. Christian Blanc est nommé préfet, commissaire de la République des Hautes-Pyrénées en remplacement de M. Jacques Palazi, nommé commissaire de la République de la Tarn.

(Originaire de Bordeaux, âgé de quarante ans, M. Christian Blanc a mené de front une carrière dans une société d'investissement dépendant du ministère de l'équipement et une vie militante à l'U.N.E.F., puis au P.S. à partir de 1974. Il fit partie, en effet, de ceux qui rejoignirent le P.S. au moment des assises du socialisme en 1974.)

Son premier et seul poste de responsabilité politique fut celui de directeur de cabinet de M. Michel Rocard de 1979 à 1981. C'est-à-dire pendant la campagne présidentielle du maire de Compiègne-Sainte-Honorine. M. Rocard s'étant séparé de la plupart de ceux qui l'avaient entouré à cette époque, M. Blanc est devenu directeur de cabinet de M. Edgard Pisani, nommé commissaire à la Commission des Communautés européennes, avant d'être nommé préfet.]

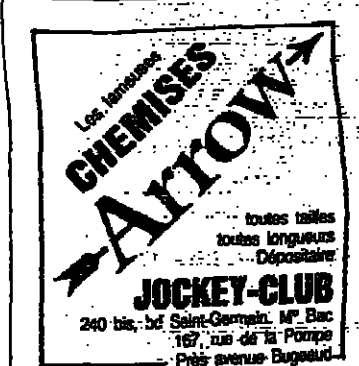
#### ● TARN : M. Jacques Palazi.

M. Jacques Palazi, commissaire de la République des Hautes-Pyrénées, est nommé préfet, commissaire de la République du Tarn, en remplacement de M. Paul Jean, nommé trésorier-payeur dans le département des Gers.

[Né le 12 février 1928, à Malagasy (Hérault), M. Jacques Palazi, diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, diplômé de droit public et d'économie politique de la faculté de droit de Mon-

pellier, est nommé chef de cabinet du préfet de l'Aude en février 1951. Sous les drapeaux d'avril 1952 à août 1953, il est chef de cabinet du préfet du Morbihan de mai 1953 à février 1954 puis de celui de Seine-et-Marne de février 1954 à novembre 1956.]

Après avoir occupé les fonctions de secrétaire général des Basses-Alpes (département devenu celui des Alpes-de-Haute-Provence) de novembre 1956 à janvier 1959 puis du Lot de janvier 1959 à octobre 1960, M. Palazi devient sous-préfet de Châteauneuf (Aude-et-Loire) en octobre 1960. Secrétaire général d'Eure-et-Loir de juin 1964 à octobre 1967, sous-préfet de Sedan d'octobre 1967 à juin 1972, secrétaire général adjoint des Bouches-du-Rhône de juin 1972 à janvier 1974, directeur de cabinet du préfet de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur de janvier 1974 à juillet 1977, et sous-préfet d'Albi (Gard) de juillet 1977 à octobre 1979, il fut secrétaire général du Lot-et-Garonne de 1979 au 28 avril 1982, où il fut nommé préfet des Hautes-Pyrénées.]



مكتبة الأصيل



SOUJETS A DES TREMBLEMENTS DE TERRE RÉPÉTÉS

## Le port de Pouzzoles va être reconstruit à 3 kilomètres dans les terres

De notre correspondant

Rome. — Pouzzoles, le petit port au nord-ouest de Naples, secoué depuis plus d'un an par des tremblements de terre répétés, se vide de ses habitants. Dans quelques jours, ce sera une ville morte. Cette fois, ce n'est plus seulement la peur qui fait partir les habitants (le Monde daté 11-12 septembre 1983) ; ce sont aussi les autorités qui ont décidé d'évacuer près de trois mille maisons déclarées « dangereuses ».

Entre ceux qui sont déjà partis ces dernières semaines (de 15 000 à 20 000 personnes) et les autres qui, désormais, les suivent, près de 50 000 sur les 75 000 habitants de Pouzzoles auront abandonné la ville à la fin de la semaine.

Mardi 11 octobre, la situation de Pouzzoles a été examinée en conseil des ministres. La veille, il avait été décidé de construire une nouvelle ville à 3 kilomètres dans les terres, destinée à accueillir 20 000 personnes. Coût de ce projet : 300 milliards de lires (1 500 millions de francs). C'est la première fois que les autorités italiennes décident de donner une solution définitive à une situation d'urgence sans passer par une phase transitoire qui, comme le montrent, trois ans après, les mesures provisoires prises à la suite du tremblement de terre survenu en Campanie, tend à s'éterniser.

### 80 centimètres en un an

L'exode de la population se fait dans la confusion, presque dans la panique, dans un carrousel d'interventions dispersées et contradictoires de la protection civile. Pour beaucoup, vivant depuis des semaines sous des tentes militaires sur le front de mer ou campant dans des voitures de peur de passer la nuit dans des maisons lézardées, le seuil de la résistance nerveuse paraît atteint.

Longtemps, les autorités ont pris des mesures provisoires qui ne satisfaisaient personne. Puis, à la mi-juin d'un nouveau tremblement de terre, le 4 octobre, le ministre de la protection civile, M. Scotti, a décidé une opération de grande envergure de réquisition de logements pour la population de Pouzzoles.

Les vulcanologues sont réservés : ce qui les inquiète, c'est l'arrêt, depuis quarante-huit heures, de toute secousse, ce qui laisse présager une accumulation de pression souterraine. Les tremblements de terre de Pouzzoles sont dus aux mouvements souterrains du magma, dont le foyer est à 3 ou 4 kilomètres de profondeur : en un an, le sol s'est soulevé de plus de 80 centimètres.

Depuis la semaine dernière, Pouzzoles était une ville à l'agonie : commerces et écoles fermés, usines en grève générale. Aujourd'hui, c'est l'exode : des camions dans lesquels on entasse des armoires, des voitures le toit chargé de deux ou trois matelas, des effets personnels, des batteries de cuisine ou un réfrigérateur sur la chaussée, au milieu des gravats, et des femmes aux yeux rouges.

Des affiches sur les murs annoncent que des allocations de 230 000 lires à 350 000 lires par mois (de 1 150 F à 1 750 F environ) seront fournies aux familles qui retrouveront elles-mêmes un logement. De longues files d'attente se sont formées devant la mairie, et les fonctionnaires, comme les membres de la protection civile, sont submergés. Profitant de l'inquiétude générale, un marché noir sur les appartements s'est développé.

La majorité, la population doit être relogée provisoirement dans des appartements et des maisons réquisitionnées dans les environs. Mais les propriétaires sont récalcitrants, surtout ceux qui ont déjà été mis à contribution lors du séisme de 1980 et à qui, souvent, on a restitué leurs biens en piètre état. La crainte des lenteurs administratives dans la réalisation du projet de Pouzzoles-bis et l'exemple de cette partie du centre de la ville, évacuée en 1970 lors d'un séisme et qui n'a toujours pas été reconstruite, ne sont pas pour convaincre les propriétaires de laisser entrer les sans-logis de Pouzzoles. Quant aux constructeurs de la nouvelle ville, ils mettent déjà leurs conditions : toutes les maisons invendues devront être rachetées par l'Etat.

PHILIPPE PONS.

AUX ASSISES DE PARIS

## Le rodéo tragique du gardien Evra

Sous la présidence de M. André Giresse, la cour d'assises de Paris juge, depuis mercredi 12 octobre, M. Patrick Evra, gardien de la paix, actuellement suspendu avec traitement. Le 13 mars 1978, vers 3 h 15, avenue de Saint-Mandé, M. Evra a tiré six balles dans la lunette arrière d'un minibus Ford, qu'il avait eu l'ordre de prendre en chasse avec deux de ses collègues, et tué net deux jeunes gens, Alain et Bernard Chaussin.

Légitime défense ? Il le soutient. Homicide volontaire ? Les familles des victimes, partie civile, en sont convaincues. Le juge d'instruction et, après lui, la chambre d'accusation, ont choisi entre ces deux extrêmes. M. Evra, depuis cinq ans en liberté sous contrôle judiciaire, répond du crime de coups et blessures volontaires ayant entraîné la mort sans intention de la donner, ce qui lui fait encourir une peine de cinq à quinze ans de réclusion criminelle.

Mais cela ne saurait suffire à montrer la réalité d'une affaire dans laquelle plus encore que le personnage de M. Evra, le destin de ses victimes a été singulièrement tragique. Oui, plus que M. Evra — petit homme de trente-sept ans si tranquille d'apparence avec son visage rose et étonné, passé des apparences-pompier à la police, bicyclette et trombone à l'harmonie municipale de La Courneuve, féru de Strauss et de Wagner — c'est la folle et insensée nuit qui s'achève par le drame qui fascine, au terme de cette première journée de débats.

Le soir du 12 mars 1978, les frères Chaussin, gervais sans histoire, s'en étaient allés dîner aux Halles avec deux amis. Un de ces divers gais d'où l'on ressort évidemment avec le bon gramme d'alcool. Deux heures du matin. On rentre à bord de ce minibus, voiture qui appartient à la société qui emploie Alain Chaussin, mais dont il a la disposition. Et voilà, première fatalité, que le véhicule, rue Saint-Denis, écarte en le doublant celui d'un chauffeur de taxi. On s'arrête. Ce chauffeur veut un

constat. Les Chaussin n'en veulent pas. On crie, on s'injurie. Les Chaussin repartent. Le chauffeur les poursuit. On se retrouve boulevard de Sébastopol. Des agents s'en mêlent, à ce moment, et l'on croit que tout va se régler. Ici, deuxième fatalité. Les agents qui étaient en passe de régler l'incident sont appelés ailleurs par plus urgent. Et la querelle reprend des qu'ils ont le dos tourné, pour s'envenimer. On se menace encore.

Réalité ou imagination, on voit sortir des armes. Le chauffeur du taxi, M. Fehrat, lésé montre un pistolet d'alarme. Les Chaussin ont-ils alors brandi une manivelle ou un crie ? D'autres chauffeurs de taxi, solidaires de M. Fehrat, s'en mêlent. Troisième fatalité, voici que l'un d'eux, M. Jean Trocellier, est convaincu que les Chaussin ont une carabine. Il l'a vue, il le jure. Il l'a encore juré devant la cour d'assises. Du coup, il se lance à la poursuite du minibus sur son taxi. Il alerte le commissariat du onzième arrondissement. Appel général : un minibus Ford avec deux hommes armés...

### « C'est du bon boulot »

M. Evra et deux collègues, MM. Fontana et Enrie qui, précédemment, se trouvent au commissariat du onzième, sont requis. Les voilà sur leurs motos aux trousses de cette camionnette que suit toujours M. Trocellier et un autre de ses collègues. Le rodéo, commencé boulevard Voltaire, se poursuit place de la Nation, avenue du Trône, boulevard de Picpus. Les motards jouent de leurs avertisseurs et de leurs clignotants. Finalement, avenue de Saint-Mandé, M. Evra, qui se trouve derrière le minibus, voit le passager arrière se retourner et saisir quelque chose qu'il croit être une arme. Sans sommation, il dégage et tire. Dans le véhicule échoué contre un mur, les Chaussin agonisent. D'arme, on n'en trouve aucune.

On serait tenté de dire : c'est tout. Car la tragédie est bouclée.

Cependant, le dossier prend le relais. Il révèle que, si les Chaussin avaient bu, M. Evra aussi : 1,10 gramme d'alcool. Cela ne facilite pas la maîtrise de soi, surtout lorsque par l'effet de tout un climat de psychoses et de peur on est convaincu de courir après des hommes dangereux.

M. Evra s'en tient à peu de mots. « C'est vrai, il n'y avait pas d'arme mais, avec ce qu'on nous avait dit, j'ai cru vraiment à un danger. Je me suis vu mort. Et puis, pourquoi ne se sont-ils pas arrêtés ? On ne se sauve pas quand on entend nos sirènes, quand on voit nos clignotants. »

« Vous ne pensez pas avoir tout de même manqué de discernement ? »

Non vraiment, M. Evra ne le pense pas. Les témoins de cette nuit, dans leurs oppositions, leurs contradictions sur tous les événements qui précéderont, n'ont guère permis d'en savoir plus sur l'enchaînement irréversible. Défense et partie civile s'affrontent. La première, avec M. Henri Garaud, s'attache à tout ce qui, apparemment, pouvait faire croire que les frères Chaussin n'étaient pas très catholiques. La seconde, avec M. Jean-Edouard Bloch, s'emploie au contraire à mettre en évidence des affirmations bien tardives pour accréditer la thèse d'un danger qui, selon elle, n'a jamais existé.

Au psychiatre qui voulait connaître son sentiment sur le drame dont il fut la cause, M. Evra a dit un jour : « J'évite d'en parler. Ça me ramène trop. Après des choses comme ça, on n'a plus envie de s'amuser. » Mais la jeune femme qui se trouvait avec les frères Chaussin a gardé de M. Evra un autre souvenir. Quand il arrive à la voiture où ses deux amis allaient mourir, il a eu, affirme-t-elle, cette simple réflexion : « Ça, c'est du bon boulot. »

Les débats devraient prendre fin vendredi soir.

J.-M. THÉOLLEYRE.

POINT DE VUE

## « Comité d'éthique » et technocratie

par Paul VALADIER (\*)

TRÈS attendue, la nomination des membres du Comité consultatif d'éthique pour les sciences de la vie et de la santé a été rendue officielle le 7 octobre (1). Ce comité comprend trois catégories de personnes : cinq personnalités désignées par le président de la République et appartenant aux principales familles philosophiques et spirituelles ; quinze choisies en raison de leur compétence et de leur intérêt pour les problèmes d'éthique, l'Assemblée nationale, le Sénat, le Conseil d'Etat, la Cour de cassation nommant chacun un membre et les dix autres étant désignées par divers ministères ; enfin, quinze personnalités appartenant au secteur de la recherche et nommées par divers instituts (Académie des sciences, Collège de France, Institut Pasteur, etc.).

La liste publiée appelle plusieurs remarques et évoque quelques inquiétudes, d'autant plus fortes que en un domaine aussi essentiel que celui de l'éthique, les enjeux pour notre avenir commun sont considérables. Ce comité doit pouvoir obtenir une crédibilité au-dessus de tout soupçon, et il ne semble pas pouvoir l'acquiescer aisément dans sa forme actuelle.

### Disparité

1) On note d'abord une étonnante disparité dans la désignation des membres : alors que le Conseil d'Etat, la Cour de cassation, ou encore l'Assemblée nationale, le Sénat, etc., ont le droit de désigner une personnalité compétente prise dans leurs rangs et nommée par leur président, tel n'est pas le cas des principales familles philosophiques et spirituelles ; ici, c'est le président de la République qui semble avoir décidé lui-même que ces familles en France étaient au nombre de cinq (un membre du parti communiste figure étrangement dans la liste, au même titre qu'un catholique, une protestante, un juif et un musulman...), et qui les représenterait. Il est tout de même surprenant que le décret portant création du Comité ait ainsi fixé deux poids et deux mesures. Il n'est certes pas question de mettre en cause les personnalités choisies, mais le mode de désignation et de répartition des dites familles philosophiques et spirituelles. A-t-on estimé qu'elles n'avaient pas la maturité suffisante

pour désigner elles-mêmes des personnalités qualifiées ?

Que dirait-on si le président de la République décidait de désigner les représentants syndicaux ou politiques représentatifs ? Si l'on admet que les groupes constitués sont à même de discerner les compétences en leur sein, pourquoi cette règle ne jouerait-elle pas pour les familles spirituelles ? Et si le Comité veut obtenir quelque crédit dans l'opinion, et plus précisément auprès des familles spirituelles du pays, a-t-on adopté la bonne voie ?

2) Le Comité doit instituer une section technique composée de huit membres pour instruire les dossiers inscrits à son ordre du jour. Ici encore, la même injustice se reproduit : les membres de la section technique seront exclusivement choisis parmi les personnalités à compétence éthique et dans celles qui appartiennent au secteur de la recherche ; aucun membre des familles philosophiques ou spirituelles ne figurera dans cette section, qui pourrait bien devenir la cheville ouvrière du Comité. Ici encore, pourquoi deux poids et deux mesures ? Contribue-t-on ainsi à donner crédit aux travaux et aux conclusions du Comité ?

3) Enfin, l'éparpillement de la désignation par divers ministères de personnalités qu'on appelle « à compétence pour les problèmes d'éthique » aboutit à des résultats étranges, puisque les juristes sont à peine représentés et qu'on cherche en vain les spécialistes qualifiés de la réflexion éthique. Cela donne à penser que le poids penche en faveur des scientifiques et des chercheurs, assez peu en faveur des moralistes proprement dits.

La méthode qui semble avoir présidé à la désignation de ce comité apparaît donc à la fois technocratique, privilégiant le pouvoir du souverain de qualifier les personnalités philosophiques et spirituelles, et méfiant envers ces dernières à qui l'on accorde la portion congrue. Ceux qui ont préparé cette procédure et qui l'ont mise en œuvre ne semblent pas très conscients du rôle des familles spirituelles dans une démocratie. Croient-ils peut-être qu'une bonne technocratie, désignée par le pouvoir politique, peut résoudre les problèmes éthiques en agréant le tout d'un bouquet spirituel ?

(\*) J. Jézuitte, directeur de la revue Etudes.

(1) Le Monde daté 9-10 octobre.

QUI ÊTES-VOUS CAPITAINE BARRIL ? - STOP -  
OU EN EST LA GUERRE DES POLICES ? - STOP -  
L'ÉLYSÉE EST-IL LA SCÈNE D'UN COMLOT ? - STOP -  
STOP - QUI A-T-IL DÉBARRASSÉ L'APPAREIL  
CORSE ? - STOP - RÉPONSES URGENTES S.V.P. -

LE NOUVEL **observateur**

**LES SECRETS DU CAPITAINE BARRIL**

**LES SECRETS DU CAPITAINE BARRIL**  
CETTE SEMAINE DANS LE NOUVEL **observateur**

**DECORATION A PRIX DE GROS !**

**ARTIREC MOQUETTES**

**77,50F/m²**  
Moquette 100 % pure laine.

**169F/m²**  
"Blanche laine", une fabuleuse moquette griffée Woolmark 100 % pure laine.

**38,50F/m²**  
Moquette imprimée canno, boudée serrée, polyamide.

**29,50F/m²**  
Revetement plastique, largeur 4 m.

**ARTIREC TISSUS**

**49,50F/ml**  
Tissu pur lin, largeur 2,90 m.

**8,50F/m²**  
Tissu contrecollé sur papier.

**14,50F/m²**  
Poille japonaise véritable.

ARTIREC, c'est 500.000 m² de stock d'articles soigneusement sélectionnés et démarqués. C'est le choix grandeur nature. ARTIREC, c'est le circuit sans intermédiaire qui vous assure le meilleur rapport qualité/prix !

Pose et livraison assurées. Conditions spéciales aux professionnels.

**ARTIREC**  
Payez moins cher la qualité

ARTIREC : 4 bd de la Bastille 75012 PARIS - Tél. : 340.72.72  
ARTIREC : 8/10 imp. St-Sébastien (niveau 32, rue St-Sébastien) 75011 PARIS - Tél. : 355.66.50  
ARTIREC : 11, villa du Soleil (au 120, bd Gal Giraud) 94100 SAINT-MAUR-Tél. : 883.19.97  
RECUPARIS : 5/8, rue R. Salengro (Plé d'Holte) 94270 KREMLIN-BICÈTRE Tél. : 658.81.12  
BINEAU MOKETS : 3 bd Bineau (100 m Plé Champert) 92300 LEVALLOIS - Tél. : 757.19.19  
MOQUETTE DE LA REINE : 109 bis route de la Reine 92100 BOULOGNE-Tél. : 603.02.30  
\* spécialité tapis-règlements muraux \* \* moquettes uniquement

**ARTIREC**  
Payez moins cher la qualité  
- 5 % sur présentation de cette annonce.

Page 10 -  
**POL****MÉDECINE**

UN COLLOQUE A PARIS

**Le secret du SIDA pourrait se trouver en Afrique**

« Le nombre des cas de SIDA (syndrome immunodéficitaire acquis) déclarés aux États-Unis double tous les six mois. La progression est la même en France : si l'épidémie devait continuer à ce train, l'humanité s'éteindrait vers 1995. » Cette déclaration en forme de boutade, faite par le docteur Rozenbaum (hôpital de La Pitié) au colloque orga-

nisé à Paris du 10 au 12 octobre par l'Association pour la recherche sur le cancer, témoigne de l'intérêt et de l'inquiétude suscités par cette maladie complexe, qui représente un véritable défi pour la communauté scientifique.

Quatre-vingt-trois cas sont déclarés en France à ce jour (aucun toxicomane, un seul hémophile, la plupart

homosexuels). Sur ce total, environ quarante malades avaient fait des séjours dans des régions où les risques de contamination sont considérés comme importants : les États-Unis, Haïti, l'Afrique centrale. Plusieurs interventions au colloque ont précisément porté sur cette région de l'Afrique qui recèle peut-être la clé du secret du SIDA.

sang, le sperme ou le lait maternel, ait été signalé.

Les personnels hospitaliers et les chercheurs qui soignent les malades ou le virus suspect ne présentent, nulle part dans le monde jusqu'à présent, le moindre signe (anticorps) de contamination, alors que ces anticorps sont retrouvés avec une fréquence considérable (80 % des cas) au stade de tout début de la maladie, chez les homosexuels aux relations multiples.

A l'hôpital Paul-Brousse, le professeur Georges Mathé a entrepris des traitements expérimentaux de malades atteints du SIDA par des agents récemment isolés et qui ont des virus « immunostimulants ». Il s'agit de la tuftsin (immunorégulateur) et de la besatin, un antibiotique qui a la capacité d'empêcher l'apparition de lymphomes spontanés chez la souris.

L'effort entrepris est, ici aussi, empirique, et l'objectif à long terme reste, bien évidemment, l'identification de l'agent responsable ainsi que « s'il s'agit du HTLV, et si l'Afrique recèle son secret — la compréhension de son mode d'action, et la préparation éventuelle d'un vaccin pour les sujets dits « à risques ».

Dr ESCOFFIER-LAMBIOTTE.

Le SIDA sera le sujet de l'émission « Magazine » sur FR 3, le vendredi 14 octobre, à 20 h 35.

(Suite de)

Enfin, de principaux d leur paraissent qu'elles sont dans le nouveau public ter de faire ado par l'Assem Si « chas eu dans que la générali les militan vèrent qu Pour eux, dire chas avoir acco années po communis fait de - »

Aussi R.P.R., militants déterminés par le pourrait démo: création tout de en 198 traditi ont et memb vation Gauli ont ac voyai M. Ji trum aura l'U.I. pas i nati M. J cré chui L gén bie l'af viv par 19 vic ser d'i M J p d c c

Une fragilité génétique semble se confirmer pour le groupe tissulaire HLA-DR5, auquel appartiennent fréquemment les victimes. La prédominance massive de la vulnérabilité masculine se confirme elle aussi : douze malades appartenant au sexe féminin ont été dénombrés en France, dont onze Africains ou Haïtiens et une seule Française, alors que quatre-vingt-un sont du sexe masculin.

Le cancer de Kaposi, qui accompagne ou termine la maladie appelée SIDA, est connu en Afrique depuis 1872. On le retrouve à l'état endémique au sud du Sahara, mais il présente, dans ces pays, des aspects différents, ont indiqué les équipes belges (professeur Eyckmans), qui l'ont particulièrement étudié. Il peut se traduire, chez l'enfant africain, par des lymphomes à évolution fulgurante.

Nombre de chercheurs, Américains en tête, semblent penser que l'Afrique équatoriale — et plus particulièrement le Zaïre ou l'Angola — recèle sans doute la clé d'une épidémie qui frappe l'hémisphère nord de manière si surprenante.

Les recherches sont rendues particulièrement difficiles sur les groupes européens et américains les plus touchés (les homosexuels essentiellement) par la multiplicité des agents infectieux présents chez ces malades

multicontaminés. « C'est comme si nous cherchions une aiguille dans une botte de foin », s'exclame le professeur Gallo (Washington). Le SIDA est la pire maladie microbologique que la science ait eu à affronter. »

**Une querelle de virus**

« Au lieu de nous perdre dans la multiplicité des contaminations observées, tant chez les Haïtiens que chez les hémophiles multitransfusés ou les homosexuels à partenaires nombreux, il serait souhaitable de centrer les travaux sur les populations zaïroises indemnes de transfusions ou de comportements de promiscuité sexuelle », dit celui qui défend, pourtant de manière convaincante, l'implication dans la genèse du SIDA du virus HTLV, auquel il a consacré des travaux qui lui valent une renommée internationale.

Ce virus régnait en Afrique et aux Caraïbes à l'état endémique, et provoque une forme rare de leucémie humaine, celle des lymphocytes T.

« Peut-être ce virus avait-il un ancêtre, chez le cheval et chez le singe, et peut-être a-t-il contaminé l'Amérique et Haïti par le biais des esclaves... »

La mise en cause d'un autre virus, le LAV 1, proche morphologiquement d'un agent responsable de l'anémie infectieuse du cheval, est défendue par l'équipe pasteurienne que dirige le professeur Montagnier.

Les équipes américaines n'ont pas pu retrouver ce virus dans les cas qu'elles ont étudiés, et la polémique qui s'est engagée au Palais des congrès n'a pas permis aux équipes françaises d'apporter un dossier aussi solide que celui de leurs collègues d'outre-Atlantique.

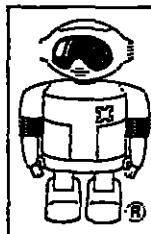
Les malades atteints du SIDA souffrent d'un effondrement de leurs défenses naturelles visant plus précisément certains des plus actifs parmi les éléments de l'immunité, les lymphocytes T. Ce même lymphocyte T que cancérisait le virus du professeur Gallo, le premier et le seul formellement identifié comme responsable d'une forme de leucémie chez l'homme.

Pourquoi provoquerait-il alors, chez certains, une leucémie rare et chez d'autres, beaucoup plus fréquemment, un SIDA ?

La réponse à cette question essentielle n'est pas encore apportée, mais il est un fait que le virus HTLV se transmet par transfusion sanguine, par les rapports sexuels, ou par le lait maternel, tous modes de contamination retrouvés dans le SIDA.

**Définition d'une nouvelle profession.****ALUMINIER®** [aluminje]

n.m. (1981; de aluminium) ♦ Personne ou entreprise qualifiée qui réalise sur mesure tous les produits en aluminium Technal® pour la maison (vérandas, fenêtres, portes, volets, clôtures, balcons...) SYN: spécialiste de l'aluminium Technal. Qualités: rapidité et qualité d'exécution, disponibilité, conseils et études chiffrées.

**Aluminier® Technal****Le conseil aluminium près de chez vous.****TECHNAL**  
FRANCE S.A.

Aluminier est une marque exclusive déposée par Technal France S.A. Ne peuvent prétendre à la dénomination d'Aluminier Technal que les entreprises habilitées par Technal France.

Les informations mentionnées sur ce coupon seront utilisées conformément à la loi 78-17 du 06.01.1978.

Pour recevoir une information sur les Aluminiers® Technal et les produits qu'ils mettent en œuvre, découpez le bulletin et adressez-le à Technal France, B.P. 1209, 31037 Toulouse Cedex.

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Profession \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code Postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

Tél. ( ) \_\_\_\_\_

POUR ACQUÉRIR  
UNE DIMENSION  
INTERNATIONALE

**L'Institut français  
de toxicologie  
va s'associer  
avec un laboratoire  
américain**

De notre correspondant  
régional.

Lyon. — L'Institut français de toxicologie (I.F.T.) (1) est né officiellement le 1<sup>er</sup> janvier 1982. Les « politiques », dont M. Raymond Berre, avaient débuté 1981, largement contribué à cette naissance en favorisant l'alliance de deux partenaires locaux : l'IFREB (Institut Mérieux) et Pasteur-Toxicologie. Mais cette alliance paraît scellée entre deux partenaires exigeants n'a pas abouti au résultat recherché : « Être compétitif sur le plan international : assurer l'indépendance nationale dans un domaine d'avenir », selon la formule de M. Maurice Carraz, directeur de l'Institut Pasteur de Lyon (le Monde du 26 février 1981).

De source syndicale, on indiquait, en juin 1983, que l'I.F.T. enregistrait des pertes mensuelles de l'ordre de 1 million de francs. Cette situation, outre le fait qu'elle va obliger au moins l'un des partenaires à souscrire à une augmentation de capital, a imposé un rapprochement avec un grand laboratoire international. Le 1<sup>er</sup> janvier prochain, un accord sera scellé définitivement avec le laboratoire américain Hazelton.

L'I.F.T. et Hazelton vont créer, en détachant chacun la moitié des parts, une nouvelle société dont la présidence devrait être assurée par un Français, sans doute le professeur André Cier, actuel président-directeur général de l'I.F.T. Des scientifiques américains feront leur entrée dans un comité exécutif. Le communiqué officiel annonçant l'accord se félicite de voir l'I.F.T. « acquérir une dimension internationale ».

**L'absence d'une politique**

Pour parvenir à ce but, l'activité du laboratoire devra s'accroître notablement. Les 25 millions de francs de chiffre d'affaires annuel paraissent, en effet, nettement insuffisants de la « masse critique de rentabilité ». Certaines commandes ponctuelles, émanant d'industriels désireux de tester de nouveaux produits, ou de laboratoires pharmaceutiques à la recherche d'homologation pour lancer de nouveaux médicaments sur le marché mondial, ne peuvent masquer l'absence d'une politique globale.

Pourquoi ne pas avoir persévéré dans la « voie française » ? Le professeur André Cier explique : « Il aurait fallu engager 50 ou 60 millions de francs. De plus, cela n'aurait pas empêché une diminution de personnel. » La nouvelle orientation de l'activité de l'I.F.T. reste à définir. Les effectifs — hier cent personnes, aujourd'hui quatre-vingt-trois chercheurs et techniciens — vont diminuer, mais sans plan social. Les maisons mères (Méieux et Pasteur) reprendront la poignée de salariés mis en congé.

Le secteur tératologie (analyse des malformations) devrait être supprimé, certains secteurs de cancérologie maintenus et la mutagenèse développée. Les installations — héritées de l'Institut Pasteur — de Lestilly pourraient faire les frais de la nouvelle politique industrielle du groupe L.F.T.-Hazelton. M. Cier envisage cependant d'installer une équipe de chercheurs pluridisciplinaire, associant l'I.F.T., l'Université, l'INSERM (Institut national de la santé et de la recherche médicale) et des industriels. Cette équipe pourrait, selon lui, travailler à « l'élaboration de matériels expérimentaux en matière de toxicologie, les modèles actuels n'étant pas suffisamment fiables ».

CLAUDE RÉGENT.

(1) La toxicologie rassemble l'étude des effets toxiques sur l'homme des substances les plus diverses et des remèdes qu'il est possible de leur apporter.

Les prix Griffuel de cancérologie ont été remis, lors d'une cérémonie organisée à l'UNESCO, au professeur Robert Gallo (États-Unis) pour sa découverte du virus HTLV, premier et seul virus connu comme responsable d'une leucémie humaine, et au professeur Dominique Stahelin (Institut Pasteur de Lille), qui a joué un rôle important dans la découverte des premiers gènes du cancer, ou oncogènes.

1525 من الالام



## SCIENCES

### Des incidents techniques perturberaient le vol de Saliout-7

Les deux cosmonautes de la station orbitale soviétique Saliout-7, Vladimir Liakhov et Alexandre Alexandrov, en orbite depuis le 27 juin, sont-ils en proie à des difficultés qui devraient écourter leur séjour dans l'espace ?

Depuis plusieurs semaines, en effet, les Soviétiques ont connu, si l'on en croit les informations publiées par l'hebdomadaire américain *Aviation Week and Space Technology*, une longue série noire. Le dernier incident en date, si l'on excepte le lancement raté, voici une quinzaine de jours, de l'équipage du vaisseau spatial Soyouz-T-9 censé rejoindre la station Saliout, aurait été causé par une sérieuse fuite d'oxyde d'azote qui aurait obligé les deux cosmonautes à revêtir leur scaphandre et à rejoindre sans tarder le module de descente du vaisseau Soyouz pour un retour précipité sur Terre. Auparavant, en août, le module laboratoire Cosmos-1443, nouvelle pièce du mécanisme conçu par les Soviétiques pour la construction d'une grande station orbitale, avait été largué sans que l'on connaisse précisément les motifs de cette opération, que certains ont interprétée comme la preuve d'un échec.

Selon les sources américaines, cet incident aurait placé Saliout-7 dans une situation délicate due au fait que, désormais, seize seulement des

trente-deux fusées de contrôle d'altitude de la station seraient utilisables. Faut-il s'alarmer pour autant ? Force est de constater qu'un mois s'est écoulé et que Liakhov et Alexandrov sont toujours en orbite. Pour les Soviétiques présents au congrès international d'astronautique qui a lieu actuellement à Budapest, il n'y aurait pas de problèmes et la capsule Soyouz pourrait encore être utilisée après six mois de présence en orbite.

● **Report de la première mission du laboratoire spatial européen Spacelab.** - Ce laboratoire devait partir dans l'espace le 28 octobre prochain, à bord de la navette spatiale américaine Columbia, mais un défaut d'une des fusées d'appoint de celle-ci interdit actuellement son lancement. L'Agence spatiale européenne, qui confirme le report, ne peut encore indiquer la nouvelle date de la mission. En théorie, un lancement avant le 5 novembre reste possible, mais il est presque certain qu'il faudra ramener la navette du pas de tir au bâtiment d'assemblage, et changer le nez de la fusée défaillante. La mission serait alors renvoyée au 27 novembre.

Sur la proposition de M. Charles Hernu, ministre de la défense, le conseil des ministres du mercredi 12 octobre a approuvé les promotions et nominations suivantes :

● **Marine.** - Est promu contre-amiral, le capitaine de vaisseau Edouard Thireau, nommé chargé de mission auprès du chef d'état-major de la marine nationale.

(Né le 1<sup>er</sup> juin à Cannes et ancien élève de Navale, Edouard Thireau, pilote de l'aéronavale embarquée, a notamment commandé l'avis-escorteur *Ensigne-de-voiselle-Henry* en 1974 et, en 1976, la base de Landivisiau où il a contribué à la mise en service opérationnelle des premiers Super-Étendard. Avec le grade de capitaine de vaisseau, il commande, depuis juillet 1979, le service de presse et de relations publiques à l'état-major de la Marine nationale. A ce poste, le commandant Thireau a su entretenir des relations de travail confiantes et fructueuses avec les journalistes spécialisés qui lui ont toujours reconnu une rare compétence professionnelle en la matière. Il sera remplacé en décembre prochain par le capitaine de vaisseau Michel Debray, qui commande actuellement le porte-avions *Foch*.)

Sont promus contre-amiral, les capitaines de vaisseau Jean Fourquet, Jean Betermier et Ghislain de Langre.

### Le mystérieux assassinat d'un chirurgien bordelais

Le parquet de Bordeaux a ouvert, mercredi 12 octobre, une information, qui a été confiée à M. Emile Gausson, juge d'instruction, après la découverte, à son domicile, du corps d'un chirurgien de Pessac (Gironde), le docteur François-Xavier Aran, âgé de trente-sept ans. Dans le même temps, les policiers du S.R.P.J. de Bordeaux devaient constater la disparition de l'épouse

de la victime, née Aline Labarde, elle-même médecin anesthésiste et de l'une des deux voitures du couple. Tôt dans la matinée de mardi, l'un des confrères du docteur Aran, qui devait opérer avec lui, avait donné l'alerte après s'être étonné de son absence.

C'est dans une baignoire de l'élégante chartreuse de Pessac où le chirurgien vivait avec son épouse, qu'a été trouvé le corps de la victime, entièrement habillé et ne portant aucune trace de violence. Baignonné et ligoté à l'aide d'un câble de télévision de telle manière que le moindre mouvement entraînait automatiquement la strangulation, le docteur Aran serait mort soit étouffé, soit étranglé. Toutefois, les résultats de l'autopsie, qui a été pratiquée dans l'après-midi du mercredi 12 octobre, n'ont pas été communiqués.

Dans la maison, les enquêteurs n'ont relevé aucune trace de lutte ou de fouille. Enfin, la B.M.W. du chirurgien a été retrouvée, le 12 octobre vers midi, à Nevers (Nièvre), mais, ce jeudi matin, on restait sans nouvelles de M<sup>me</sup> Aran. Au S.R.P.J. de Bordeaux, on se borne, pour l'heure, à déclarer que « toutes les hypothèses possibles sont examinées ».

### M. Thyraud est réélu président de la Commission informatique et libertés

M. Jacques Thyraud, sénateur (R.I.) du Lot-et-Cher, a été réélu président de la Commission nationale de l'informatique et des libertés (C.N.I.L.) par les membres de cet organisme. Le mandat de M. Thyraud prenait fin en même temps que son mandat parlementaire, le 24 septembre. Réélu sénateur, M. Thyraud a été à nouveau désigné par la commission des lois du palais du Luxembourg pour représenter le Sénat à la C.N.I.L. Son nouveau mandat de président de cet organisme pourrait être remis en cause au début de l'année prochaine après le renouvellement partiel de la commission. Le bureau de la commission compte, outre M. Thyraud, un vice-président délégué, M. Alain Simon, conseiller à la Cour de cassation, et un vice-président, M. Raymond Forni, député (P.S.) du Territoire de Belfort.

M. Thyraud va inaugurer son nouveau mandat en présentant du 17 au 20 octobre à Stockholm, à une

réunion internationale, des suggestions qui permettraient à Amnesty International d'échapper à certaines contraintes des lois sur l'informatique et les libertés. Ces lois prévoient généralement un droit d'accès de la personne fichée aux fichiers la concernant. Amnesty craint notamment que certaines demandes de prisonniers politiques soient faites sous la contrainte et voudrait pouvoir en contrôler l'authenticité.

● **Les architectes et leur conseil de l'ordre.** - Neuf architectes ont été condamnés à payer leur cotisation au conseil de l'ordre, le 12 octobre, par le tribunal de grande instance de Grenoble. Le tribunal demande aux architectes de « communiquer au conseil de l'ordre, dans les trente jours, une déclaration de leurs revenus professionnels pour les années 80, 81, 82 afin qu'il puisse établir le montant de leur cotisation. A défaut d'exécution volontaire, le tribunal condamne chacun des architectes à une astreinte de 200 F par jour de retard ». Ils devront verser en outre 1 300 F à titre de provision et 250 F d'amende.

Les architectes qui avaient refusé de payer leur cotisation estiment que « l'Ordre des architectes est une institution néfaste qui collecte 30 millions de francs tous les ans auprès de dix-huit mille architectes ».

● **PRÉCISION.** - Dans l'article intitulé « Suicide » (*le Monde* du 13 octobre), nous avons indiqué par erreur que les gendarmes s'étaient rendus au domicile du mineur et avaient fouillé sa chambre. En fait, après avoir été appréhendé par l'un des membres du service de sécurité du magasin où il avait volé des outils, le jeune garçon a été conduit à la gendarmerie, où il a été interrogé en présence de sa mère. C'est immédiatement après qu'il est rentré chez lui pour se donner la mort.

● **PRÉCISION.** - Dans notre information sur un colis piégé à Marseille (*le Monde* du 14 septembre), nous avons fait usage du terme « Camping Gaz ». La société Application des gaz nous prie de préciser que ce terme est une marque déposée et enregistrée à son nom, et qu'il ne peut être en conséquence utilisé sans son autorisation. Dont acte.

## DÉFENSE

### NOMINATIONS MILITAIRES

● **Armement.** - Sont promus : ingénieur général de première classe, l'ingénieur de deuxième classe Pierre Ricard ; ingénieur général de deuxième classe, les ingénieurs en chef Joseph Tretout, Gérard Dorey et Jean Humbert.

Sont promus : directeur technique des engins, l'ingénieur général de première classe Jean Sandeau ; chargé de mission à la direction du Service industriel de l'armement, l'ingénieur général de première classe Jacques Mercier ; directeur de l'établissement technique central de l'armement, l'ingénieur général de première classe Pierre Givaudon ; chef du service technique des engins balistiques, l'ingénieur général de deuxième classe Michel Delaye.

● **Contrôle général des armées.** - Est promu contrôleur général des armées, le contrôleur des armées Alain Pellat.

● **Service de santé.** - Sont promus : médecin général inspecteur, les médecins généraux, médecins chefs des services hors-classe Jacques Poncelet et Jacques Serepian ; médecin général, le médecin chef des services de classe normale Robert Auffret.

Est nommé médecin chef de l'hôpital d'instruction Bégin, le médecin général, médecin chef des services hors classe Daniel Auphan.

### CORRESPONDANCE

#### Le capitaine Barril et Jean-Marc Rouillan

M<sup>re</sup> Thierry Fagart, avocat au barreau de Paris et conseil de Jean-Marc Rouillan, l'un des fondateurs du groupe d'ultra-gauche *Action directe*, nous écrit :

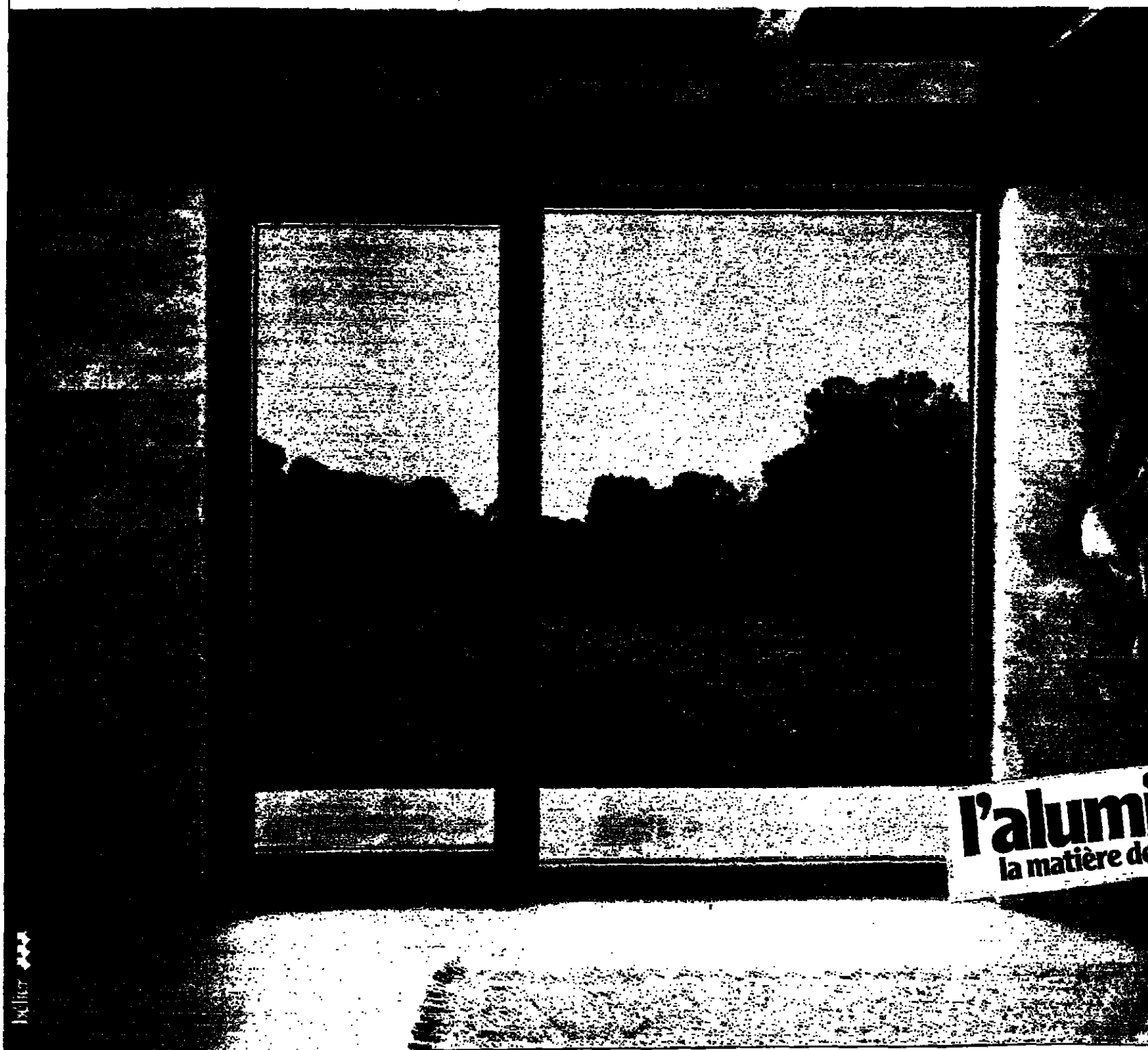
Dans votre édition datée du 8 octobre 1983 et sous le titre « Confusion et clarification », votre journal a cru devoir indiquer que, « selon les milieux autorisés », j'aurais en ma qualité d'avocat de Jean-Marc Rouillan prévenu M. le juge d'instruction Bruguière des négociations menées avec l'Elysée par l'intermédiaire du capitaine Barril.

Je tiens à démentir avec la plus grande fermeté une telle allégation, et je m'interroge légitimement sur la

signification de la diffusion de cette « information » par les milieux autorisés que vous citez.

En ce qui me concerne, ma déontologie professionnelle m'impose de tout faire, dans le respect de la loi, pour défendre au mieux les intérêts de mes clients. Il m'appartenait, dans cet esprit, de vérifier auprès du parquet, organe judiciaire hiérarchiquement soumis au garde des sceaux, l'efficacité des négociations en cours. Il était par contre hors de question d'avertir le magistrat instructeur. Une telle démarche, outre son inefficacité, eût constitué une pression inadmissible sur un magistrat du siège statutairement indépendant.

## L'aluminium illumine le passé.



Les vieilles pierres vous envoient. Sous des poutres en chêne, vous êtes aux anges. Bref, la passion des maisons anciennes vous habite. Alors, pourquoi vous contenter de les faire revivre ? Offrez-leur un avenir brillant : faites-les rencontrer l'aluminium. Avec une fenêtre en aluminium, le soleil ne vit plus derrière les barreaux, il offre toute son énergie. Simple à poser, facile à entretenir, une fenêtre en aluminium procure une excellente isolation acoustique et thermique. Les maisons gardent tout leur caractère et ne perdent plus leur chaleur. Si vous avez des projets de rénovation, parlez-en aux menuisiers aluminium. Pour un mas, un chalet, une façade début du siècle, un moulin sur l'Ome,

**l'aluminium**  
la matière de la lumière.

soyez très ouvert à l'aluminium. Sa simplicité fait briller tous les styles.

**ALUMINIUM CONSEIL**  
Tél. 720.31.33

## ÉDUCATION

## Le débat sur l'enseignement privé

(Suite de la première page.)

Soucieux de ne pas fournir des arguments à l'opposition, qui cherche à exploiter le thème de la « guerre scolaire », M. Savary, soutenu par M. Mauroy, avait élaboré un premier avant-projet jugé acceptable par l'épiscopat et les principaux représentants de l'enseignement privé. Mais cette première mouture a été rejetée par la direction du parti socialiste, le 5 octobre, à l'occasion de la réunion hebdomadaire du bureau exécutif. Sensibles à la pression du Comité national d'action laïque, les dirigeants du P.S. ont estimé que cette version faisait la part trop belle aux préoccupations des défenseurs de l'enseignement privé. Ils ont reproché notamment au ministre de l'éducation nationale de n'avoir pas situé ces premières propositions dans la perspective générale des engagements pris devant l'électorat de gauche lors de la campagne présidentielle de 1981, et plus précisément de n'avoir mentionné, pour l'avenir, dans le préambule du texte, ni l'intégration, ni même l'insertion, de l'enseignement privé dans ce « grand service public, unifié et laïque de l'éducation nationale » retenu à l'époque dans les « cent dix propositions » de M. François Mitterrand.

Expliquant que son texte résultait de laborieuses négociations, M. Savary a menacé de se démettre de ses fonctions. C'est alors que le premier secrétaire du P.S., M. Lionel Jospin, a évoqué l'éventualité de ne rien décider dans l'immédiat plu-

tôt que de mécontenter la gauche laïque.

Une semaine plus tard, la réflexion de l'état-major du P.S. et de l'exécutif a sensiblement évolué. Au cours de leur déjeuner hebdomadaire, mercredi 12 octobre, au palais de l'Élysée, le président de la République, le premier ministre et les principaux dirigeants du P.S. sont convenus que l'attentisme serait la pire des solutions. Mais une seconde mouture de l'avant-projet a été élaborée, M. Mitterrand étant intervenu lui-même pour suggérer certaines modifications afin que le texte puisse convenir aux laïques. Le président de la République a proposé, notamment, que le préambule controversé soit transformé... en conclusion, afin de ne pas apparaître comme un engagement de philosophie politique et, donc, d'être atténué.

Du coup, c'est le ministre de l'éducation nationale qui risque de connaître des difficultés avec les porte-parole de l'enseignement privé si ceux-ci jugent que ces retouches annulent le compromis précédent. Il est clair, en outre, que les propositions, quelles qu'elles soient, pèsent à la fin du mois sur le congrès socialiste de Bourg-en-Bresse. Pour le moment, M. Mauroy est astreint à un exercice de contorsionnisme puisqu'il doit donner des gages aux laïques sans paraître leur céder, tout en rassurant les défenseurs de l'enseignement privé au moment où l'embarras du pouvoir ne peut que ranimer leurs préventions.

ALAIN ROLLAT.

## Les étapes d'un projet

Depuis onze ans, dans l'opposition, puis au pouvoir, les socialistes ont affiné leurs propositions sur l'avenir de l'enseignement privé. En voici les principales étapes :

● 1972 : Le programme commun de gouvernement des partis communiste et socialiste prévoit que « tous les secteurs de l'enseignement initial et une part importante de l'éducation permanente seront réunis dans un service public unique et laïque dépendant du ministère de l'éducation nationale (...). Dès la première législature, les établissements privés qu'ils soient patronaux, à but lucratif ou confessionnel - percevant des fonds publics seront en règle générale nationalisés ».

● 1976 : M. Louis Mexandeau, délégué à l'éducation du parti socialiste, propose un plan qui prévoit de nationaliser progressivement l'enseignement privé sous contrat. Les établissements refusant la nationalisation perdraient l'aide de l'État.

● Janvier 1977 : A la suite de l'émotion provoquée par le plan Mexandeau, M. Mitterrand, alors premier secrétaire du P.S., précise : « La coexistence de deux structures d'enseignement, le public et le privé, pose un problème qui n'est pas né d'hier et que personne ne résoudra par des habiletés de langage ou en gommant l'histoire. » Jamais, ajoutait-il, les signataires du programme commun « n'ont entendu imposer l'intégration, ni décider d'un monopole ni même ordonner la nationalisation sans discuter, négocier, préparer les étapes, en tenant compte des réalités multiples de la France (notamment dans ses régions) ». Le plan Mexandeau est remis sur le chantier.

● Décembre 1977 : M. Mitterrand présente la version définitive du plan socialiste pour l'éducation

nationale » signée par MM. Louis Mexandeau et Roger Quilliot. Les socialistes « se prononcent pour l'intégration, en règle générale, des établissements percevant des fonds publics, d'origine fiscale ou parafiscale, au service public ». Plusieurs étapes sont prévues. L'intégration à la fonction publique de tous les personnels « sans privilège ni sanction », n'interviendrait que dans un second temps.

● 1981 Le candidat socialiste à l'élection présidentielle promet : « Un grand service public, unifié et laïque de l'éducation nationale sera mis en place, mise en place négociée sans spoliation ni monopole. Les contrats d'association des établissements privés conclus par les municipalités seront respectés. Des conseils de gestion démocratiques seront créés aux différents niveaux. »

● Depuis le 10 mai 1981 : M. Mitterrand a évoqué le sujet à plusieurs reprises, se déclarant « soucieux de veiller à ce que soit préservée, surtout dans ce domaine, l'unité nationale (...). On ne construira pas cette unité en commençant par la défaire » (septembre 1981). « Ma philosophie personnelle profonde, qui sera la mienne jusqu'à mon dernier souffle, c'est le respect des consciences. Je ne veux aucune contrainte, surtout dans un domaine de cette importance », (2 janvier 1983).

● Le 20 décembre 1982 : M. Savary fait des propositions sur l'avenir des relations entre enseignement privé et enseignement public. Il prévoit l'harmonisation de la carte scolaire, un nouveau statut pour les personnels, la création d'établissements d'intérêt public. Ces propositions sont refusées par l'enseignement catholique.

## FORMATION DES MAÎTRES

L'Université Paris 7 organise des cours de linguistique, de psychopédagogie et d'informatique à l'intention des enseignants d'anglais et de français du second degré.

Début des cours : le 25 octobre.

Inscriptions et renseignements auprès de :

Janine Bouscaren  
Institut Charles-V  
10, rue Charles-V  
75004 Paris  
Tél. : 274-54-27, poste 206  
Métro : Sully-Morland

Permanences le mercredi de 14 heures à 17 heures

## CARNET

## Naissances

Le docteur René BEROUTI et M<sup>me</sup> née Monique DUJOUR, ainsi que Béatrice sont heureux d'annoncer la naissance de

Charles-Edouard.

M. et M<sup>me</sup> Belkacem BERRICHE sont heureux d'annoncer la naissance de leur deuxième garçon.

Bilal,

à la clinique de Fontenay-aux-Roses (Hauts-de-Seine), le 8 octobre 1983. 125, rue de Paris. 92220 Bagneux. 24, rue Ben-Slim, Hussein-Dey, Alger.

Sylvie BETHEMONT et Raïssa VILLEDIEU ont la joie d'annoncer la naissance de

Jean.

le 8 octobre 1983.

Lyon.

M. et M<sup>me</sup> Charles Roland CHESQUIÈRE sont heureux d'annoncer la naissance de leur fille

Amélie,

le 9 octobre 1983.

3, rue René-Bazin, 75016 Paris.

(Publicité)

**INSTITUT AUTRICHIEN**  
Cours de langue allemande et de civilisation autrichienne 1983-1984  
30, bd des Invalides  
Paris (7<sup>e</sup>) - Tél. 705-27-10

Hélène, Charles, Yves PINAUD et Antoine ont l'immense plaisir d'annoncer la naissance de

Martin.

le 7 octobre 1983.

66, rue Labrousse, 75015 Paris.

## Mariages

On nous prie d'annoncer le mariage de

M<sup>me</sup> Brigitte DESCOMBES, fille de M. et M<sup>me</sup> Christian Descombes,

avec M. Charles THIVOLET, fils du professeur et de M<sup>me</sup> Jean Thivolet,

qui sera célébré en l'église de Vieux-Pérage le samedi 15 octobre.

Bourg-en-Bresse, Lyon.

## Décès

M<sup>me</sup> Fernand Ameller, son épouse, M. et M<sup>me</sup> Michel Ameller, M<sup>me</sup> Mireille Grizard, Et M. Jacques Narreau, ses enfants,

M. Philippe Ameller, M. et M<sup>me</sup> Thierry Ameller, ses petits-enfants, M<sup>me</sup> Alice Pelletier, sa sœur,

Ses neveux, ses nièces, Et toute sa famille,

ont la douleur de faire part du décès de

M. Fernand AMELLER,

survécu, à Paris-7, le 7 octobre 1983, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Le service religieux et l'inhumation dans le caveau de famille ont eu lieu dans la plus stricte intimité. 168, rue de Grenelle, 75007 Paris.

M<sup>me</sup> Condalazar, M. Paul Bonhanna, Carole et Paul-Eric, M. Henri Condalazar,

ont la douleur de faire part du décès de

M<sup>me</sup> Marie-Blanche BOUHANNA, née Condalazar,

leur fille, épouse, mère et sœur, survenue le 7 octobre 1983 à l'âge de cinquante-deux ans.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

14-16, rue Daubigny, 75017 Paris.

M<sup>me</sup> Françoise Golub, son épouse, Deborah, sa fille.

L'Association des fils et filles des déportés juifs de France ont la douleur de faire part du décès de

M. Henri COLUR,

président fondateur de l'Association des F.F.D.J.F.,

survécu le 12 octobre 1983 dans sa quarante-troisième année.

On nous prie d'annoncer le décès de

général (C.R.) Georges KEIM,

commandeur de la Légion d'honneur, croix de guerre 1939-1945 et T.O.E.,

survécu subitement le 17 septembre 1983, à Lisbonne, dans sa soixante-douzième année.

Les obsèques ont été célébrées dans l'intimité lundi 3 octobre.

De la part de M<sup>me</sup> Jean A. Keim, M. et M<sup>me</sup> Serge Guy-Vionot et leurs enfants, Ses amis Et toute la famille.

96, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris.

**STERN**  
GRAVEUR depuis 1840  
Cartes de visite  
Invitations  
Papiers à lettres de prestige pour Sociétés  
Ateliers et Bureaux : 47, Passage des Panoramas, 75002 PARIS  
Tél. : 336.94.48 - 508.86.45

## Remerciements

Madeleine Guillon Et ses enfants,

très touchés par les nombreuses marques de sympathie témoignées lors du décès de

Jean GUILLON,

remercient avec émotion tous ceux qui leur ont apporté le réconfort de leur amitié.

## Anniversaires

En ce 14 octobre 1983, onzième anniversaire de la mort de

M. André JOUCLA-BAUAT, professeur à la faculté des lettres d'Albi-en-Provence,

son épouse demande à tous ceux qui l'ont connu et estimé une pensée émue.

## Avis de messes

Un service religieux sera célébré le mardi 18 octobre 1983, à 11 h 15, en l'église Saint-François-de-Sales (rue Bretonnière), à la mémoire de

M<sup>me</sup> Léon JULIOT

de LA MORANDIÈRE, décédée à Granville (50) le 18 août 1983.

On y associera le souvenir de son époux, le

doyen Léon JULIOT

de LA MORANDIÈRE.

M<sup>me</sup> A. Neuwy, Le marquis et la marquise de Souza, M<sup>me</sup> Christiane Neuwy,

invitent à participer ou à s'unir d'intention à la messe qui sera célébrée le lundi 17 octobre 1983, à 18 heures, en l'église Saint-Philippe-du-Roule, 154, faubourg Saint-Honoré, Paris-8<sup>e</sup>.

A la mémoire de M. Albert NEUWY, commandeur de la Légion d'honneur, médaille militaire 1914-1918, croix de guerre 1914-1918 (4 citations), croix de guerre 1939-1945 (1 citation), médaille de la Résistance, chevalier de la Légion d'honneur, de l'Ordre du Mérite, de l'Ordre du Mérite de l'Ordre du Mérite de l'Ordre du Mérite, titulaire

de nombreuses autres décorations françaises et étrangères,

décédé le 20 septembre à Lisbonne (Portugal).

15, rue Lord-Byron, Paris-8<sup>e</sup>.

## Communications diverses

L'Association des anciens Sciences Po organise, le lundi 24 octobre, à 20 h 30, à Radio-France, un débat présidé par Jean Zarewsky sur le thème « Sortir de la crise... » Y participeront MM. Michel Albert, Bernard Brunhes, Jean-Claude Casanovi, Alfred Grosser, Stanley Hoffmann, Jean Saint-Geours et Yves Stourdz.

Invitations à retirer à l'Association des anciens Sciences Po, 548-91-62.

L'Académie diplomatique internationale donne un concert au profit de l'Institut Pasteur. Le pianiste Valéry Sigalevitch interprète des œuvres de Chopin, Moussorgsky, Schumann, le vendredi 14 octobre 1983 à 20 h 30.

4 bis, avenue Hoche, 75008 Paris. Réservations au 227-66-18.

Les Associations familiales catholiques organisent trois conférences à l'Institut catholique de Paris, 21, rue d'Assas, 75270 Paris. Cofin 06 : lundi 17 octobre, à 20 h 30, « Transmettre la foi aujourd'hui » ; par Mgr Pierre Eyt, recteur de l'Institut catholique ; mardi 21 novembre, à 20 h 30, « De l'angoisse à l'espérance : les raisons de vivre » ; par M. Jean-Marie Meyer, membre de la Commission pontificale de la famille ; et lundi 5 décembre, à 20 h 30, « Famille, foyer de réconciliation » ; par le Père Jean-Jacques Lator, délégué auprès du secrétariat du synode sur la réconciliation.

GALERIE LAMBERT

14, rue Saint-Louis-en-l'Île (4<sup>e</sup>)

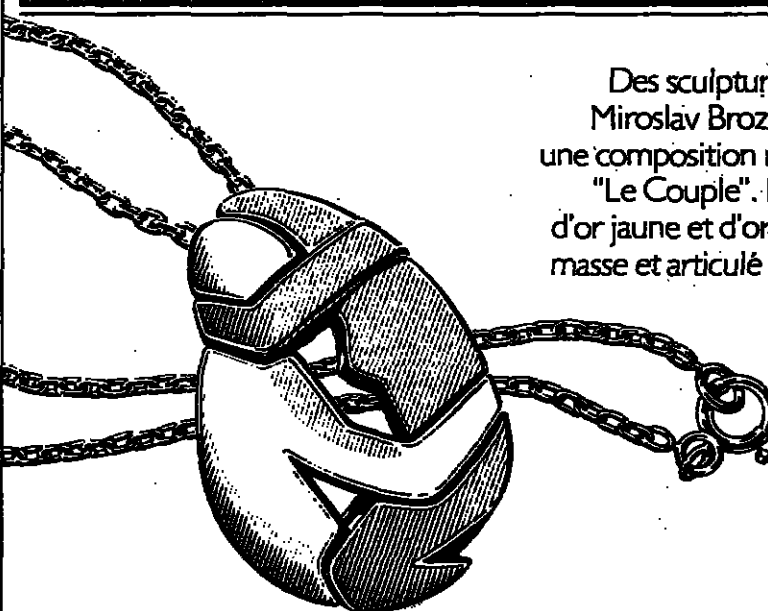
Exposition-vente

TABLEAUX CHOISIS

de la collection de la galerie

Tél. : 325-14-21

## Un Brozek signé Fred.



Des sculptures devenues Bijoux. Miroslav Brozek a créé pour Fred une composition mobile qu'il appelle "Le Couple". Étonnant pendentif d'or jaune et d'or gris sculpté dans la masse et articulé autour de sa chaîne.

**FRED**  
JOAILLIER

6, rue Royale, Paris. Tél. 260.30.65 • Le Claridge, 74, Champs-Élysées • Hôtel Méridien, Paris. 21, bd de la Croisette, Cannes • Hôtel Loews, Monte-Carlo • Aéroport d'Orly. 20, rue du Marché, Genève • New York • Beverly Hills • Houston • Dallas.

## Formation professionnelle comptable

## Roland GUINAMARD

## Le nouveau plan comptable

Études de Gestion Comptable	Études de Gestion Comptable	Études de Gestion Comptable	Études de Gestion Comptable	Études de Gestion Comptable	Études de Gestion Comptable	Études de Gestion Comptable	Collection Réalités Économiques	Collection Réalités Économiques
Roland Guinamard	Roland Guinamard	Roland Guinamard	Roland Guinamard	R. Guinamard et A. Rodin	R. Guinamard et A. Rodin	R. Guinamard	P. Guinamard et J. Guinamard	R. Guinamard et P. Guinamard
Comptabilité Générale	Comptabilité analytique d'exploitation et gestion budgétaire	Comptabilité juridique et fiscale des Sociétés commerciales	Méthodologie d'analyse de gestion comptable	Économie moderne d'entreprise	Bureautique et informatique	Les mathématiques des affaires	Initiation à la Gestion classe de 2	Initiation Économique et Sociale classe de 2
1	2	3	4	5	6	7		
2 <sup>e</sup> Ed. 85 F - Franco 99 F	70 F - Franco 90 F	70 F - Franco 90 F	80 F - Franco 90 F	80 F - Franco 90 F	80 F - Franco 90 F	Environ 120 F	48 F - Franco 98 F	48 F - Franco 98 F

J. DELMAS et C<sup>ie</sup>, 4, rue de la Sorbonne 75005 PARIS Diffusion LITEC, 26, rue Soufflot 75005 PARIS - 329.07.71 / 27, place Dauphine 75001 PARIS - 326.60.90



Je suis 1.50

# La maison des BIBLIOTHEQUES

Paris • Bruxelles • Genève • New York • Rome • Vienne

**Paris : 61, rue Froidevaux, 14e**

Magasins ouverts le lundi de 14h à 19h et du mardi au **samedi inclus** de 9h à 19h sans interruption.  
Métro : Denfert-Rochereau - Gaité - Edgar Quinet. Autobus 28-38-58-68.

## MAGASINS RÉGIONAUX

**BORDEAUX** 10, rue Bouffard, tél. (56) 44.39.42  
**CLERMONT-FERRAND** 22, rue G.-Clémenceau, tél. (73) 93.97.06  
**DIJON** 100, rue Monge, tél. (80) 45.02.45  
**GRENOBLE** 59, rue St-Laurent, tél. (76) 42.55.75  
**LILLE** 88, rue Esquermotte, tél. (20) 55.69.39  
**LOMOGES** 57, rue Jules-Noriac, tél. (55) 79.15.42  
**LYON** 9, rue de la République, (métro Hôtel-de-Ville/Louis-Pasteur), tél. (7) 828.38.51  
**MARSEILLE** 109, rue Paradis (métro Estrangin), tél. (91) 37.60.54  
**MONTPELLIER** 8, rue Sévère (près Gare), tél. (67) 58.19.32

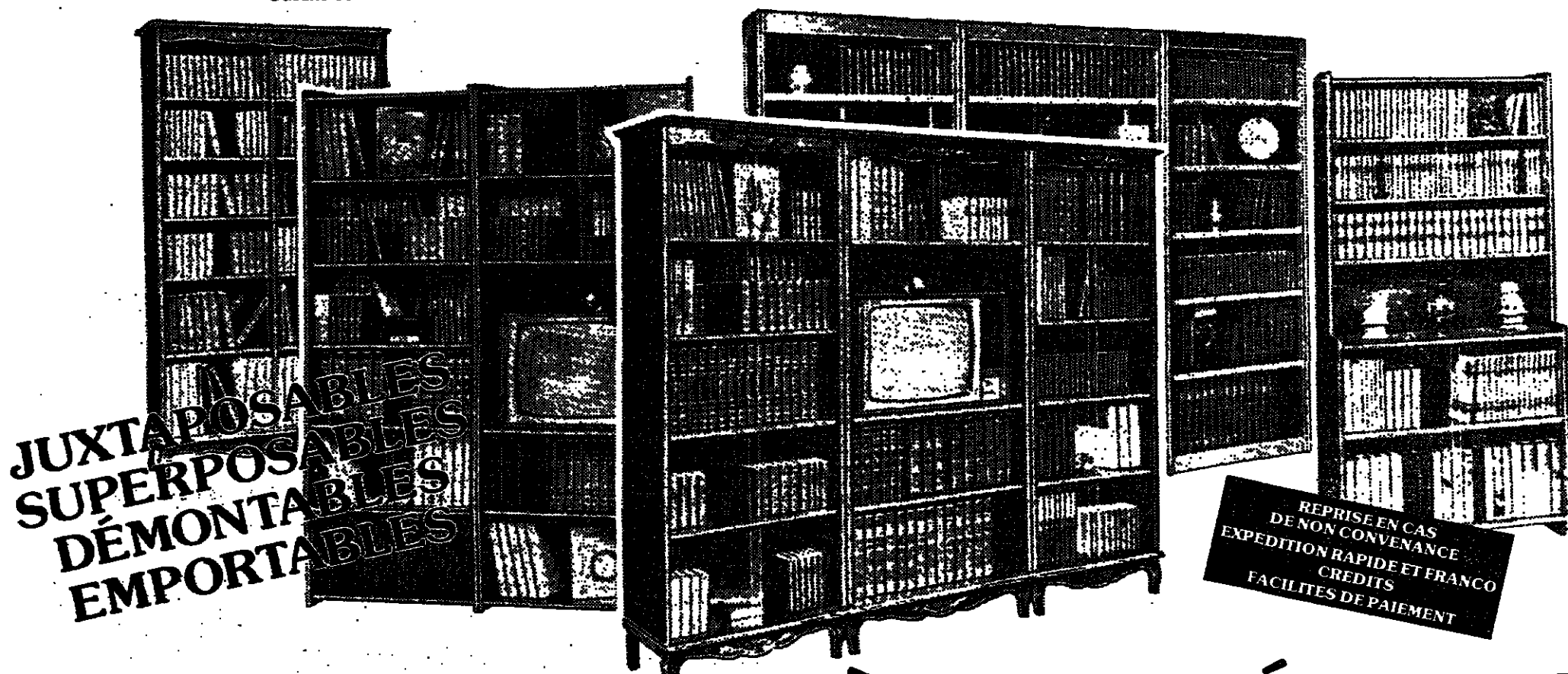
**NANCY** 8, rue St-Michel (rue piétonne près du Palais Ducal), tél. (8) 332.84.84  
**NANTES** 15, rue Gambetta (près rue Coulmiers), tél. (40) 74.59.35  
**NICE** 8, rue de la Boucherie (Vieille Ville), tél. (93) 80.14.89  
**RENNES** 18, quai E. Zola (près du Musée), tél. (99) 30.26.77  
**ROUEN** 43, rue des Charrettes, tél. (35) 71.96.22  
**STRASBOURG** 11, rue des Bouchers, tél. (88) 35.73.78  
**TOULOUSE** 1, rue des Trois Renards (près place St-Séverin), tél. (61) 22.92.40  
**TOURS** 5, rue H. Barbusse (près des Halles), tél. (47) 61.03.28

Ouverts du mardi au samedi inclus.

## LE MONDE DE LA MAISON (Salon du Mobilier et de la Décoration)

Porte de Versailles du 13 au 24 octobre 1983.  
Bâtiment 5 - Allée A - Stand N° 5A7.

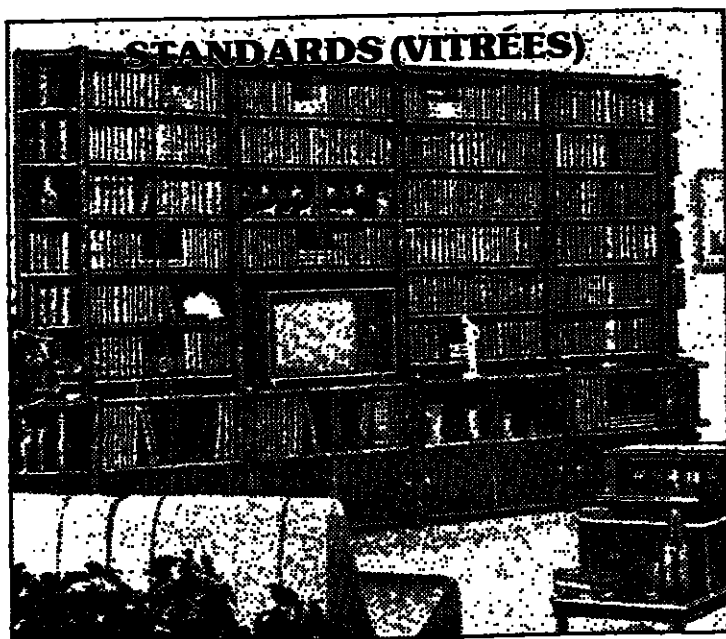
Nocturnes les mardi et vendredi jusqu'à 22 heures.



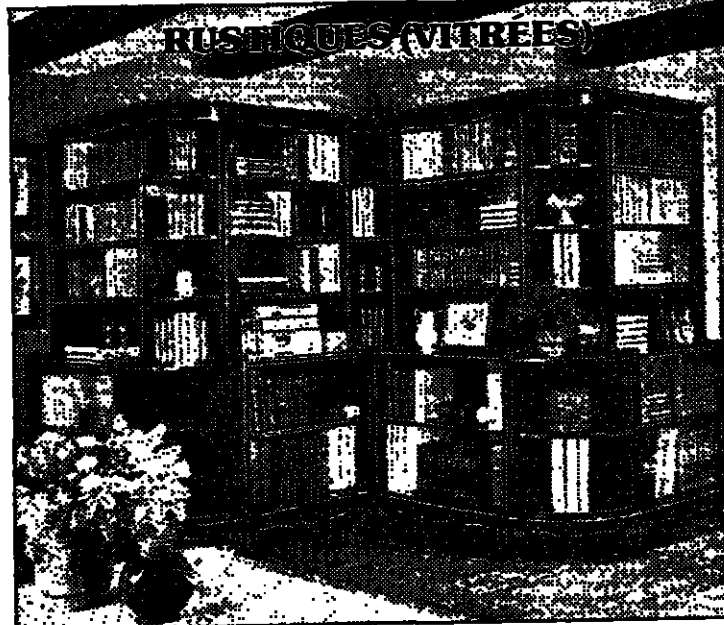
JUSTAPOposables  
SUPERposables  
DÉMONTABLES  
EMPORTABLES

REPRISE EN CAS  
DE NON CONVENANCE  
EXPÉDITION RAPIDE ET FRANCO  
CREDITS  
FACILITES DE PAIEMENT

## 11 LIGNES - 400 MODÈLES VITRÉS OU NON



STANDARDS (VITRÉS)



RUSTIQUES (VITRÉS)



CONTEMPORAINES (VITRÉS)

Installez-vous, vous-même facilement, très rapidement à des  
**PRIX IMBATTABLES !**



### Catalogue "Nouveautés"

Plus de **130** nouvelles bibliothèques,  
vitrines et meubles d'appoint.

**6** nouvelles lignes exclusives.

De nouveaux coloris, de nouveaux  
accessoires.

### CATALOGUES GRATUITS

en envoyant ce bon à :  
**LA MAISON DES BIBLIOTHEQUES - 75680 PARIS CEDEX 14**  
Veuillez m'envoyer, sans engagement, vos catalogues en couleurs contenant tous les  
détails (hauteurs, largeurs, profondeurs, matériaux, teintes, contenances, prix, etc...) sur  
tous vos modèles.

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

N° \_\_\_\_\_ Rue \_\_\_\_\_

Bât. \_\_\_\_\_ Escalier \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_ MO 41

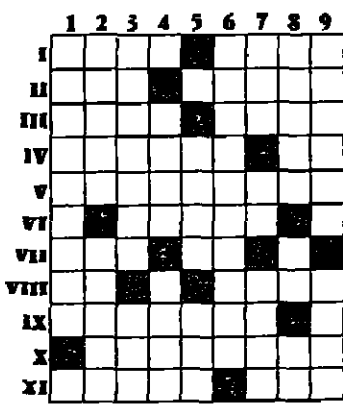
Catalogues par téléphone : 24h sur 24  
Répondeur automatique

**(1)320.73.33**

# INFORMATIONS « SERVICES »

## MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 3558



### HORIZONTALEMENT

1. Son intervention est problématique quand on le prend à témoin. Poussées des pieds. - II. Siège à Genève. Siège à Rome. III. Le confident nocturne de nos épanchements. Devant lui, Clovis dut s'incliner. - IV. Femme très écoutée. Nourricier des pics. - V. Détachement de reconnaissance. - VI. Montagne percée. - VII. Celle de France n'a pas de frontière maritime. Lit de style flamand. - VIII. Disque ou roulement. Femme mariée ou « demoiselle ». - IX. Garçon dont la situation comporte des hauts et des bas. - X. Quelques mauvaises langues affirment qu'on le réussit mieux avec les lions qu'avec les femmes. - XI. Famille d'architecte français. Il fut immortalisé par un illustre concitoyen de Jules Verne.

### VERTICALEMENT

1. Elle est souvent sur la couverture alors qu'on l'aimait tellement dessous. - 2. Faveur constituant l'apanage des « basses » classes. Peu favorisée par la nature. - 3. Aliment énergétique pouvant être tiré du sein d'une nourrice. Auteur anglais. - 4. Un des cinq grands dans l'un des deux grands. Bon mot pour distraire. - 5. Pile prussienne à l'origine de piles parisiennes. Baie ou queue de cerise. - 6. Plaintes avec poursuites. - 7. Le Lyon néerlandais. Préposition. Petit-fils de navigateur. - 8. Pièces de direction pour traction avant. Organe supérieur dont les commandements sont contraires à ceux de l'église. Phénomène franco-sino-britannique. - 9. Nom de guerre. Oppose, en philo, l'objet au sujet.

Solution du problème n° 3557

### Horizontalement

I. Curiosité. - II. Orageuses. - III. Unis. L.O. - IV. Bocal. Têt. - V. Irlandais. - VI. Notée. Tir. - VII. Ame. Tê. Fi. - VIII. lo. Tifs. - IX. Décorum. - X. Egalise. - XI. Nu. Aïe.

### Verticalement

1. Combinaison. - 2. Ur. OMO. - 3. Rancité. Dé. - 4. Ignare. Végé. - 5. Gélit. Cal. - 6. Sus. Etiole. - 7. Is. TNT. Iris. - 8. Téliédifusé. - 9. Esotérisme.

GUY BROUTY.

## EN BREF

### DOCUMENTATION

**UN ANNUAIRE DES RÉGIONS.** - La Compagnie européenne d'édition et de publications périodiques vient de publier un Annuaire de l'exécutif des départements et des régions. Cet ouvrage réunit pour la première fois, par région et par département, le nom, l'adresse, le téléphone, la fonction et l'équité politique de chacun des élus membres de ces exécutifs. Il indique, en outre, le nom des com-

missaires et commissaires adjoints de la République (les anciens « préfets » et « sous-préfets »), ainsi que les coordonnées des principales directions départementales et régionales.

\* C.E.E.P., 120, avenue des Champs-Élysées, 75008 Paris. Tél.: (1) 562.76.42. Prix d'envoi franco 650 F TTC.

### FORMATION

**SECRÉTARIAT JURIDIQUE ET COMMERCIAL.** - Le Centre

## JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du jeudi 13 octobre 1983 :

### DES DÉCRETS

● Relatif à la composition du cahier des clauses techniques générales applicables aux marchés de travaux et approuvant ou modifiant divers fascicules ;

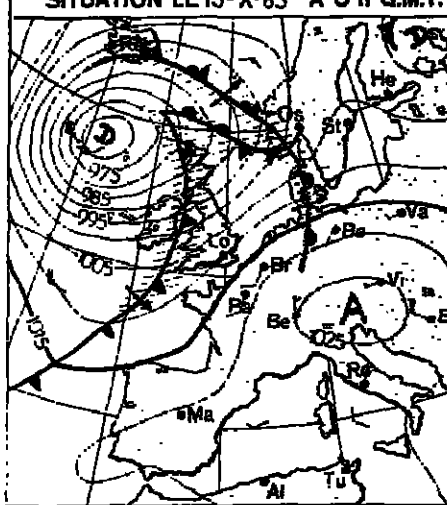
● Modifiant le décret du 13 juillet 1972 et relatif à l'établissement de bureaux annexes de conseils juridiques.

### PARIS EN VISITES - SAMEDI 15 OCTOBRE

- La basilique Saint-Denis, 14 h 30, entrée. M<sup>re</sup> Colin.  
- Hôtel de Sully, 15 heures, 62, rue Saint-Antoine. M<sup>re</sup> Bacheler.  
- L'Institut français, 15 heures, 6 rue de Tournon. M. Lépan (Caisse nationale des monuments historiques).  
- Le Conseil d'Etat, 15 heures, place du Palais-Royal (Art et promenades).  
- Chez un restaurateur de meubles, 15 heures, devant Saint-Julien-le-Pauvre (Connaissance d'ici et d'ailleurs).  
- L'île Saint-Louis, 14 h 30, métro Pont-Marie (Les Flâneries).  
- La vie de Rodin, 15 heures, 77, rue de Varenne (Histoire et archéologie).  
- Le cœur de Paris, 14 h 30, place du Châtelet (Paris autrefois).  
- Le couvent des Carmes, 15 heures, métro Saint-Sulpice (Réurrection du passé).

## MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 13-X-83 A 0 h G.M.T.



Front quasi stationnaire / Front chaud / Front froid / Pluie / Brouillard / Verglas / Neige / Averses / Vent fort / Occlusion

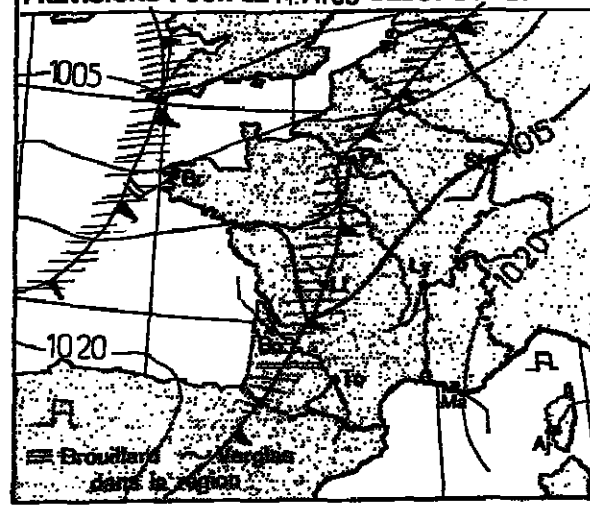
Evolution probable du temps en France entre le jeudi 13 octobre à 0 heure et le vendredi 14 octobre à minuit.

Les hautes pressions installées de la Méditerranée au nord de l'Allemagne se déplaceront un peu vers l'est, permettant la traversée de la France par une zone pluvio-orageuse étroite.

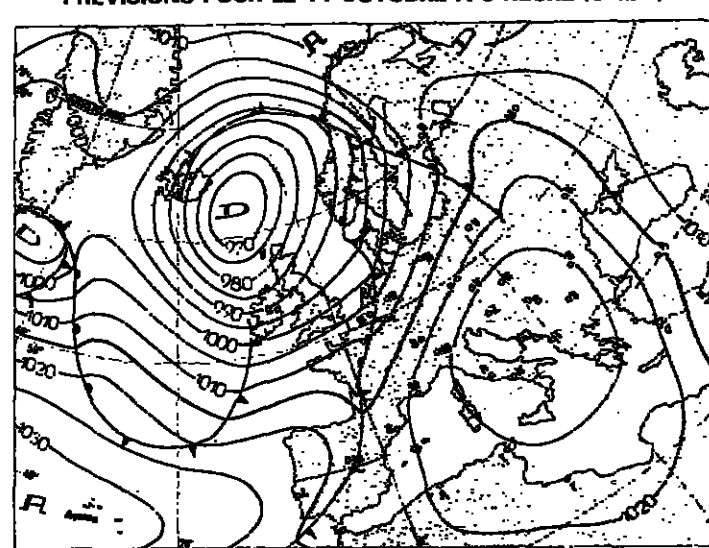
Vendredi, la zone de pluie et d'orage sera axée le matin des Pyrénées centrales au nord du Massif Central et aux Ardennes. Sur la moitié sud-est, belles éclaircies le matin après dissipation des brumes matinales. Sur le nord-ouest du pays, nuages passagers et arrivés à la pointe de Bretagne d'une ligne de grains. Les températures seront dans l'ensemble de 10 à 12 degrés, elles culmineront à 15 degrés près de la Méditerranée. Au cours de la journée, l'étroite bande d'orages se décalera vers la Méditerranée pour toucher en soirée toutes les régions à l'est du Rhône et de la Saône. Cote exceptée.

Au nord de la Loire, dans le Nord et le Nord-Est, temps instable avec succussions d'averses et d'éclaircies. Sur les autres régions, soit dans un carré délimité par la vallée de la Loire, la vallée du Rhône et celle de la Saône, la côte atlantique et les Pyrénées, il fera beau

PRÉVISIONS POUR LE 14-X-83 DÉBUT DE MATINÉE



PRÉVISIONS POUR LE 14 OCTOBRE A 0 HEURE (G.M.T.)



et il y aura du soleil une grande partie de l'après-midi. Les températures maximales seront de 12 à 14 degrés sur la moitié nord, 16 à 21 degrés sur la moitié sud et 22 à 24 degrés près de la Méditerranée.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer, à Paris, le 13 octobre 1983, était, à 7 heures, de 1 014,6 millibars, soit 761 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 12 octobre ; le second, le minimum de la nuit du 12 octobre au 13 octobre) : Ajaccio, 22 et 10 degrés ; Biarritz, 23 et 17 ; Bordeaux, 21 et 11 ; Bourges, 18 et 6 ; Brest, 16 et 14 ; Caen, 18 et 10 ; Cherbourg, 15 et 11 ; Clermont-Ferrand, 18 et 5 ; Dijon, 16 et 2 ; Grenoble, 18 et 5 ; Lille, 15 et 8 ; Lyon, 16 et 6 ; Marseille-Marignane, 21 et 13 ; Nancy, 15 et 3 ; Nantes, 19 et 10 ; Nice-Côte d'Azur, 23 et 14 ; Paris-

Températures relevées à l'étranger : Alger, 27 et 13 degrés ; Amsterdam, 14 et 8 ; Athènes, 24 et 17 ; Berlin, 13 et 10 ; Bonn, 14 et 4 ; Bruxelles, 14 et 8 ; Le Caire, 28 et 15 ; Les Canaries, 33 et 25 ; Coppenhague, 13 et 9 ; Dakar, 31 et 27 ; Djibouti, 26 et 20 ; Genève, 1 et 2 ; Jérusalem, 26 et 15 ; Lisbonne, 26 et 14 ; Londres, 16 et 14 ; Luxembourg, 12 et 4 ; Madrid, 27 et 9 ; Moscou, 10 et 6 ; Nairobi, 26 et 15 ; New-York, 22 et 18 ; Palma-de-Majorque, 25 et 12 ; Rome, 26 et 10 ; Stockholm, 8 et 6 ; Téhéran, 30 et 22 ; Tunis, 25 et 14.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

### STAGES

**NOUVEAU PLAN COMPTABLE.** - Le département d'éducation permanente de l'université Paris-XII Val-de-Marne propose des stages préparant la mise en application de la réforme comptable (nouveau plan comptable) et des séminaires pour les responsables de services comptables et financiers.

\* Département d'éducation permanente, université Paris-XII, avenue du Général-de-Gaulle, 94010 Créteil. Tél.: 898-91-44, poste 70.

**TECHNICIEN SUR SYSTÈME AUTOMATISÉ.** - Un nouveau stage de formation continue est mis en place au lycée technique Langevin-Wallon de Champigny (Val-de-Marne), celui de techni-

cién sur système automatisé (mise en œuvre et maintenance). Il s'adresse aux jeunes de dix-huit à vingt-six ans, titulaires d'un bac F.L., F.2., F.3., C ou 3. Il comprend 810 heures au centre et 390 heures en entreprise échelonnées sur une année scolaire. Seize places sont offertes. Les tests commencent début octobre. Ce stage peut être financé par l'employeur ou les ASSÉDIC. Dans les autres cas, il coûte 200 F pour l'année.

\* Enseignements, inscriptions à Greta 94, formation continue, 26, avenue Roger-Salengro, 94500 Champigny, tél. 881-34-74, tous les jours sauf mercredi et samedi, de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures jusqu'au 3 octobre.

loterie nationale					
LISTE OFFICIELLE DES SOMMES À PAYER					
TOUS CUMULS COMPRIS AUX BILLETS ENTIERS					
TRANCHE DES PAPILLONS					
TERMI- NAISONS	FINALES ET NUMÉROS	SOMMES À PAYER	TERMI- NAISONS	FINALES ET NUMÉROS	SOMMES À PAYER
1	31	200	5	88 215	10 000
	071	500		96 055	10 000
	881	500			
	0 801	2 000			
2	61 361	10 000	6	86	700
	343 991	1 000 000		116	500
				616	500
				2 174	2 000
3	2	100	7	507	500
	42	300		347	500
	172	600		9 227	2 000
	752	600		53 077	10 000
4	2773	500	8		
	963	500		738	500
	02 823	10 000			
5	024	500	9		
	164	500		9	100
	16 294	10 000		069	600
				1 859	2 100
	035	500	0		
	435	500		30	200
	695	500		240	500
	1 765	2 000		4 210	2 000
	5 305	2 000		4 210	2 000
	04 065	10 000		4 540	2 000
	66 855	10 000		37 060	10 000
				264 240	4 000 000

PROCHAIN TIRAGE LE 19 OCTOBRE 1983

TRANCHE D'OCTOBRE DES SOMMES DU DOMAINE 5 TIRE-SUR-BAISE (Bretagne-Pyrénées)

LOTTO 13 19 20 34 40 44

TIRAGE N° 41 NUMÉRO COMPLEMENTAIRE 21

PROCHAIN TIRAGE LE 19 OCTOBRE 1983 VALIDATION JUSQU'AU 18 OCTOBRE APRÈS-MIDI

ARLEQUIN				RÉSULTATS OFFICIELS DU TIRAGE N° 66							
				DU 12 OCTOBRE 1983							
Finale et numéros		Les sommes à payer sont indiquées tous cumulés compris pour un billet entier									
6		Tous les billets terminés par 6 gagnent 70 F dans toutes les séries									
34		Tous les billets terminés par 34 gagnent 300 F dans toutes les séries									
		Tous les billets terminés par 43 gagnent 200 F dans toutes les séries									
		Numéros gagnants dans toutes les séries								Sommes à payer	
858	0598	1588	2588	3588	4588	5588	6588	7588	8588	9588	F. 800
	0858	1858	2858	3858	4858	5858	6858	7858	8858	9858	4 400
	0858	1858	2858	3858	4858	5858	6858	7858	8858	9858	800
198	0198	1189	2178	3169	4159	5148	6139	7129	8119	9109	400
	0198	1198	2198	3198	4198	5198	6198	7198	8198	9198	4 000
	0619	1619	2619	3618	4619	5619	6619	7619	8619	9619	400
	0881	1891	2891	3891	4891	5891	6891	7891	8891	9891	400
5178	0918	1918	2918	3918	4918	5918	6918	7918	8918	9918	400
	0981	1981	2981	3981	4981	5981	6981	7981	8981	9981	400
	0981	1981	2981	3981	4981	5981	6981	7981	8981	9981	400
	0981	1981	2981	3981	4981	5981	6981	7981	8981	9981	400
Numéros gagnants		Sommes à payer				Numéros gagnants		Sommes à payer			
		Série 39		Autres séries				Série 39		Autres séries	
5178	1578	F.	10 000	F.	2 000	7158	F.	10 000	F.	2 000	
	1587		10 000		2 000	7166		10 000		2 000	
	1758		10 000		2 000	7518		10 000		2 000	
	1786		10 000		2 000	7581		10 000		2 000	
	1857		10 000		2 000	7615		10 000		2 000	
	1876		10 000		2 000	7651		10 000		2 000	
	5178	3 000 000		30 000		8157		10 000		2 000	
	5187		10 000		2 000	8176		10 000		2 000	
	5718		10 000		2 000	8517		10 000		2 000	
	5781		10 000		2 000	8571		10 000		2 000	
	5817		10 000		2 000	8716		10 000		2 000	
	5817		10 000		2 000	8751		10 000		2 000	

PROCHAIN ARLEQUIN LE 26 OCTOBRE 1983 - TIRAGE TÉLÉVISÉ À 19 h 50

APRÈS  
« ADOLF HITLER »  
« LA GUERRE SECRÈTE »  
ET  
« LA GUERRE DU PACIFIQUE »  
L'UNE DES PAGES  
LES PLUS DOULOUREUSES  
DE NOTRE HISTOIRE  
DONT CERTAINS ÉPISODES  
N'AVAIENT JAMAIS ÉTÉ  
RACONTÉS

**Pygmalion**  
Gerard Watelet

**LA DIVISION  
DAS REICH  
ET LA  
RESISTANCE**

384 pages  
34 ill., 5 cartes, 8 dessins  
85 F

Max Hastings

8 JUIN 1944...  
LA DIVISION « DAS REICH »  
FORTE DE  
QUINZE MILLE HOMMES  
DEUX CENT NEUF CHARS  
ET  
PIÈCES D'ARTILLERIE  
S'ÉBRANLE À MONTAUBAN  
EN DIRECTION  
DE  
LA NORMANDIE...

**Pygmalion**  
Gerard Watelet

سنة ١٤٠٤



150

Le Monde

# LIVRES

\*\*\* LE MONDE - Vendredi 14 octobre 1983 - Page 17

## Jean Cocteau, le séducteur des mystères

Jean Cocteau décrit ce monde le 11 octobre 1963. Vingt ans après sa mort, il revient nous tendre « une main d'ombre », à travers plusieurs de ses œuvres qui sont rééditées et, surtout, à travers son journal inédit *Le Passé défini* — dont Gallimard publie le premier volume. On retrouve aussi le fantôme de cet écrivain multiple, au théâtre et à la télévision.

Né le 5 juillet 1889, Jean Cocteau traversa l'époque moderne comme un voyageur de luxe. « La vie, déclarait-il, est la première partie de la mort. » Il voulut en faire une par-

tie de plaisir, et lui donna des airs de fête, cachant le chagrin sous la désinvolture, et la détresse sous la virtuosité, voire la vélocité. Il eut des amitiés, des amours célèbres. Il se livra à tous les sports qui l'attiraient — la littérature, le cinéma, les beaux-arts — avec un mélange inimitable de voracité et de légèreté. Il ne cessa de faire du charme à la vie...

Certains s'irritèrent de son côté charmeur, et ne surent pas voir la profondeur sous l'agilité. Car Jean Cocteau séduisait d'abord les mystères. « Puisque ces mystères nous dépas-

sent, disait-il, feignons d'en être l'organisateur. » Dans ce sens, écrire, pour lui, c'était feindre. Ainsi pouvait-il « apprivoiser les symboles », selon l'expression de Roger Nimier.

Cet éternel invité d'un bal masqué a laissé une phrase qui s'entend, particulièrement, comme une requête : « Il est juste qu'on m'enlève après m'avoir dévoté. » Dans ce numéro, nous avons essayé d'envisager l'univers, tellement imprévisible, de Jean Cocteau.

FRANÇOIS BOTT.

### « LE PASSÉ DÉFINI »

## La difficulté de plaire

C'EST absurde, à la fin, la façon moutonnière dont se célébrent, de nos jours, les grands morts ! Sitôt qu'approche un anniversaire, dix, vingt, vingt-cinq, cinquante, cent ans qu'Untel est né, est mort, ou qu'il a publié *Amour d'un soir*, sa fiche digne sur les terminaux des comités de lecture, des salles de rédaction et des cabinets ministériels — il paraît même qu'un préfet veille à ce qu'aucun disparu de poids ne soit oublié — sitôt, donc, que le marketing du souvenir a lancé son injonction, sous peine de « ratage », la grosse bête médiatique, au sifflet, crache ses rééditions, ses soirées d'hommage, ses statues, ses plaques, ses relectures, ses « retour à Untel », ses « lit-on encore Untel ? », ses sondages, puis passe au suivant, n'ayant rien prouvé quant à la survie des gloires revisitées, rien montré que son grégarisme, auquel ne manque plus qu'un caporal. Le public, lui, s'en bat l'œil, sachant bien que la vraie commémoration est affaire d'élan solitaire, de chuchotements.

Cocteau aurait mérité une telle résurrection par le cœur : quel que adolescent en pèlerine volant les *Enfants terribles* sur les quais. Lui qui souffrait de l'écran dressé entre son œuvre et les lecteurs par la presse et le beau monde, il trouverait le mur d'incompréhension encore surélevé. Il est vrai qu'il jouait de son pittoresque. Sans doute parce qu'il voulait éperdument se faire aimer et qu'il craignait de n'en avoir pas les moyens, au moins physiques.

Il ne se reconnaissait, de beau, que ses mains immenses et qu'il allongeait encore en les agitant comme des colombes, poignets relevés à la mousquetaire. Son visage, il le trouvait ingrat : cheveux de crin en bataille, étroitesse de couteau, dents et lèvres absentes. D'où la « fausse morgue » dont il se plaint dans la *Diffi-*

par Bertrand Poirot-Delpech

culté d'être. De là, aussi, son goût pour ce qui lui manque : les nuques et les mâchoires vastes, les cheveux en boucles sur l'œil, le danseur Nijinsky, le boxeur Al Brown, Marais, Dermot, et tous ses anges en fil de fer, aux bouches ourlées, aux yeux en ciel de sol...

COMMENT mieux plaire qu'en surprenant ? *Etonne-moi*, lui avait lancé Diaghilev, un soir de 1912, place de la Concorde. Depuis la première de *Parade*, cinq ans plus tard, Cocteau a juré de s'éblouir, et nous avec, par sa vie comme par ses œuvres. Il aime ouvertement les garçons, ce qui, pour son temps, ne va pas sans opprobre et contrainte d'« en remettre ». Et pas n'importe quels garçons : Radiguet, le prodige interrompu, qu'il enferme pour l'obliger à écrire ; Sacha, le prodige saccagé, qui le trahira. Car lui, le fidèle, appelle le lâchage, dirait-on.

Une vie à l'image d'un entre-deux-guerres éclectique : l'opium, le retour à l'hostie chez les Maritain, le bouaf sur le toit, l'amitié des satimbanques du monde entier, le roman, le théâtre, le ballet, le cabaret, la peinture, la sculpture, le cinéma à ses débuts, les nuits, les yachts, les paillottes, le fond de teint... Tout ce souffrir, qui ne fut sûrement pas pour rien dans la jalousie des bourgeois des échotiers, et de François Mauriac ! (Sur sa vie et les scandales qui l'ont ponctuée, lire l'album documenté et illustré de la revue *Masques*.)

Côté œuvres, ces papillons épiqués, lesquelles laissent le plus de poudre sur les doigts ? A chacun de trancher. A relire les *Enfants terribles* (1929), on comprend que ces incestueux brouillons et leurs trous de mégalomanie dans les draps aient symbolisé, pour au moins trois générations, la rage de narguer les convenances et de suivre son désir. *Thomas l'imposteur* dépasse la plupart des romans « sur » Quatorze par son respect. *La Voix humaine* inventait le café-théâtre, le *Sang d'un poète*, le cinéma. *L'Eternel Retour*, aussi, a fait date et servi de ralliement, pas seulement à cause d'un pull-over et de mèches oxygénées : parce que la sublimation chaste s'y arrachait au ridicule.

DANS la bonne tradition des anniversaires, un inédit nous est donné en prime. Il ne détonnera pas les œuvres publiées, et d'abord le *Journal d'un inconnu*, qui lui est contemporain, mais il éclaire les malentendus dont Cocteau souffrait : à sa façon, c'est-à-dire insoupçonnable.

Sous un titre choisi par l'auteur — *Le Passé défini* — il s'agit de son *Journal* de 1951-1952. Années sans éclat, à tous égards. L'actualité est dominée par des histoires de sous-coupes volantes, le crime de Lurs, et des morts : Eluard, Eva Peron, et Pétain, dont le poète dit la seule chose qui avait échappé (c'est cela la curiosité vraie !), à savoir que le maréchal avait le même âge, à deux ans près, que... Rimbaud !

La vie de Cocteau, qui a soixante-deux — soixante-trois ans, se passe en de nombreux séjours au Cap-Ferrat, dans la villa de ses amis Weissweiler, qu'il décore et filme, en croisières — c'est sa dernière visite à la Grèce, qui le déçoit — et en visites, à Colette, Picasso, Matisse, Stravinski... Comme œuvre, c'est l'année de *Bacchus*, et du grabuge avec Mauriac, qui l'a injustement taxé de sacrilège, et à qui il répond en meilleur chrétien que son agresseur.

« Il aura tout eu, sauf tout », dira-t-il quand Mauriac aura le Nobel, fin 1952. Mais il lancera ce trait dans son *Journal*, non à haute voix. C'est tout lui : en public, incapable d'une perfidie, mais plus acerbé, dans le secret, où s'exhale une amertume d'incompris.

(Lire la suite page 20.)

### « La frivolité est un crime »

D'ES ses masques on fit grief à Jean Cocteau, et de ses aveux encore plus, où l'on voyait une pure coquetterie. Il eut pourtant des mots durs et lucides pour se peindre : « Si je n'étais pas la machine, il m'arrive de végéter, de ne penser à rien. Ce vide m'épouvante et me jette dans les discours. »

Ne faut-il pas s'interroger sur l'agressivité suscitée par un homme qu'on disait avant tout superficiel et frivole ? Et si Jean Cocteau était profond ? A ceux qui lui reprochaient les multiples facettes de son talent, et de toujours sauter d'une branche à l'autre, il rétorquait : « Oui, mais toujours sur le même arbre. »

Contre les lieux communs d'une trop paresseuse mémoire, il faut retourner aux mots de ce faux désinvolte, de ce faux heureux : « Le mystère était mon idée fixe », écrit-il. Voilà pour l'arbre. Il faut retourner aux phrases épiques, à la tension, à l'ascèse, mais oui, qui court dans la difficulté d'être. On y trouve un artisan, bardi d'esprit critique, toujours sur ses gardes. Qui sait écrire, à propos justement de la frivolité : « La frivolité est un crime en cela qu'elle singe d'un beau matin de mars dans les montagnes... La frivolité n'est autre qu'un manque d'héroïsme et comme un refus de s'exposer en quoi que ce soit. C'est une fuite prise pour une danse, une lecture qui semble être une virtuosité, une tour d'appareillement analogue à cette légèreté dont je parle et qui ne se rencontre que dans les âmes profondes. »

### « Un cri, une plainte »

Légèreté et profondeur. Ces deux mots — qui sont ceux aussi d'un cri — ont été utilisés par Cocteau les années, sans cesse retrouvés, et de mille façons. Sans crainte du risque. C'est bien cet homme que peignait Paul Morand, un profil d'oiseau, très proche de celui de Roger Vailland : « A l'extrémité de l'aigu, son regard transparent, son nez en fer de flèche, ses mains effilées, ses cheveux dressés... à la crête de sa vie, allant jusqu'au bout de lui-même... Sa réponse eût été émue. L'électricité sortait comme d'un paratonnerre de tous les angles de son génie individualisé jusqu'à la rupture. »

L'homme et ses livres nous restent, indissociables. C'est la revanche de celui qui plus que tout autre subit des attaques et des horreurs. La revanche d'un art qui persiste à nous toucher parce qu'il n'existe pas en tant qu'art, en tant que détaché, libre, débarrassé du créateur, parce qu'il n'existe que s'il prolonge un cri, un rire, une plainte. Ou la crispation d'une mâchoire. Du côté de l'esprit de finesse contre les géomètres, du côté de la pudeur plus qu'il n'y paraît, Jean Cocteau, c'est un petit-neveu de Musset, un cousin d'Henri Michaux, l'oncle tourmenté de Woody Allen.

GENEVIEVE BRISAC.



\* Dessin de Cocteau extrait d'*Optium*.

« IMPOSSIBLE de revenir en arrière. L'habite la mort. Elle cherche des autres dans leurs maisons. Elle ne prend pas dans la sienne. » En octobre 1924, Cocteau écrit ces lignes sur une table placée devant l'armoire à glace d'une chambre de l'Hôtel Welcome, à Villefranche-sur-Mer. L'étrange dispositif le poursuivait : on le retrouve au cœur du *Sang d'un poète*, et il hante encore un chapitre de la *Difficulté d'être*. Il a permis aussi l'apparition des autoportraits du *Mystère de Jean l'oiseleur*, publiés par Edouard Champion (1925) et repris maintenant aux Editions Persano.

En marge des dessins, des phrases sans littérature désignent certaines des routes nocturnes sur lesquelles Cocteau cherchera, jusqu'au bout, d'une pointe de vitesse à une expérience des limites, à s'éteindre et à se sauver. Grâce à quelques rééditions, la part douloureuse et intermédiaire de son œuvre fait surface : elle va nous émouvoir plus sûrement que les poèmes, les romans ou les pièces sortis de son « usine de cristal ».

« Le ciel pour nous toucher sans se salir met parfois des gants. Raymond Radiguet était un pant du ciel. Sa forme allait au ciel comme un gant. Lorsque le ciel ôte sa main, c'est la mort. » La Lettre à Jacques Maritain, composée à Villefranche, un an après le *Mystère de Jean l'oi-*

seleur, désigne la source d'une souffrance que Cocteau nomme et retourne avant de l'exorciser. Mais le sexe, l'art, la religion et l'opium sont des moyens qu'il prend et qu'il lâche. Malgré le *complot* angélique dont parle Maritain dans sa *Réponse*, le souvenir et la peine qui l'accompagne vont persister.

En effet, le thomiste tranquille et le poète habitué au mystère se croisent ici sans échanger autre chose qu'un profond signe d'amitié. La Lettre à Jacques Maritain témoigne d'une nostalgie, celle des noces de la religion et de la danse qui, chez saint Jean-de-la-Croix, débouchent sur la joie pure du dépouillement. Cocteau traverse avec un brio presque grave un morceau de ciel et, comme un oiseau appelé ailleurs, s'en élève.

### Une « blessure au ralenti »

*Optium*, journal d'une désintoxication, achevé en 1930, est dédié à Jean Desbordes, dont la figure répète celle de Radiguet. Avec des dessins et des notes, Cocteau explore une « blessure au ralenti ». L'ennui mortel de la guérison, le rôle du café et de l'alcool, l'esclavage de l'opium, la patience du pavot, etc., tous les aspects d'un calvaire qui doit être une rédemption sont minutieusement décrits. *Optium* est un livre taillé en pleine chair, dans la machinerie des organes, le cerveau vu en coupe, les nerfs à vif.

Avec moins de constance que dans les deux volumes de *Poésie critique*, Cocteau esquisse une esthétique qui, arrachée au « drame de l'opium », délimite un espace où les dés de l'art moderne n'ont pas fini de rouler. Au fil de sa guérison, il rencontre le génie de Raymond Roussel, la folie de Victor Hugo, la maladie de Proust et revêt l'Age d'or. « Le premier chef-d'œuvre anti-plastique », les films de Keaton ou d'Eisenstein. Un peu de neige, une chambre sinistre, d'autres « gags » de la vie du cinéma, rejoignent ce pays où Balzac et Souvigny d'impressions d'Afrique finissent par se ressembler. On ne sort pas d'*Optium* comme on y est entré.

## Portrait-souvenir

Il s'agit d'une époque de tapage « dont le ridicule est de croire qu'elle a le sens du ridicule et qui prend pour une insulte à son adresse le moindre signe de grandeur ». Il voudrait ne pas croire en l'efficacité du mensonge. « Le péché contre l'esprit, dit-il, c'est l'inexactitude en paroles. Rien n'est trop changé, sauf que les moyens de semer la confusion se multiplient. Ce jadis la sottise avait honte et se dissimulait alors qu'aujourd'hui elle s'avance. Bref, qu'il s'insurge ou se divise, il jongle, saute d'un trapèze à l'autre, marche sur l'eau, exécute des tours de cartes, tourne sur une corde raide et sort des lapins de ses manches avec une aisance qui confond.

### Une « politesse royale »

Durant près de dix ans, il en fut ainsi. Une fois par mois, je me rendais à Saint-Jean-Cap-Ferrat, et ce lui qui était une des mémoires de ce siècle racontait et se racontait. Si je m'extasiais devant tant de brio, il s'empressait de dire : « Tout ce qui peut être pris chez moi pour une danse n'est qu'un réflexe instinctif : une manière de rendre moins risible une interminable chute dans les escaliers. » S'il m'arrivait de penser que cet homme rompu à briller ne pouvait entendre la plus furtive des répliques, son comportement me prouvait aussitôt le contraire. Il possédait cette politesse royale de l'oute dont il aimait à glorifier ses amis, et son attention était toujours au service d'une sensibilité.

La *Difficulté d'être* (1947) donne un portrait célèbre de Proust, pareil au spectre de Sacher Masoch, en pelisse, blême, ou mangeant des nouilles dans sa chambre. Le double de Cocteau, sans doute, séquestré lui aussi et supplié par la maladie. L'angoisse, la cinquantaine passée, ne le quitte plus. Il semble vouloir l'endormir, comme on charme un serpent, ou le regarder en face et en jouer scrupuleusement. Sinon, ni gai, ni triste, ni vrai, ni faux, il reprend ses routines, la litane de ses amitiés et de ses rencontres, de Satié à Gide.

« Je n'ai jamais été d'aplomb. » Nausée, malaises, crises, il se prépare au « dénouement » en versant son encre comme du sang. Livre sur ce qui « ne s'arrange pas », la *Difficulté d'être* a l'élégance d'une improvisation. Cocteau combine ses mois fétiches : surprise, rêve, dormeur, limites, incendie, etc., en jonglant avec les redites. S'il a l'air de repasser par les mêmes carrefours, d'emprunter les couloirs et les escaliers de ses anciennes dévies, il s'écarte en fait de son enfance et de sa jeunesse, pris jusqu'au cou dans l'âge mûr.

Joë Bousquet, en mars 1944, lui adresse une lettre — reproduite dans le *Passé défini* — qui débouque ce que, au cours du *Journal d'un inconnu* (1953), Cocteau va, avec plus de maîtrise que jamais, approcher. « Je me suis cru », écrit Bousquet, *parfois, en passe d'atteindre le point où je me voyais en imagination. C'est à peu près l'endroit où vous vous tenez. Là c'est d'exceptionnel qu'on n'y peut parvenir en partant de n'importe où. Il est une Rome où ne conduit qu'un chemin.*

Le *Journal d'un inconnu*, réflexions sur l'invisibilité, la mémoire, l'amitié, les permanences ou la peine de mort, ne dit pas autre chose que le *Mystère de Jean l'oiseleur*. Son « bloc d'invisibilité », Cocteau, également acrobate, archéologue, prestidigitateur, n'en finit pas de l'explorer. Il construit un labyrinthe qui lui ressemble, s'enferme dedans. Il disparaît, laissant deux ou trois messages que les âmes, comme il dit, n'ont pas fini de brouter : « Je suis un mensonge qui dit toujours la vérité. » « Il se pourrait que la vérité fut triste. (1) »

RAPHAËL SORIN.

(1) Citation empruntée par Cocteau à Renan.

## Kenneth White



## La Route bleue

« Il y a le bleu du grand ciel, il y a le bleu du fleuve, et plus loin, il y a le bleu de la gloire... La route bleue, c'est peut-être tout simplement le chemin du possible. »

LOUIS NUCERA.

\* Louis Nucera a publié, en 1973, un essai, *Cocteau-Morisset*, l'Age du versant, sous-titré *ou l'Eloge de l'Amitié* (Lattès).

### UN NUMÉRO SPÉCIAL DE « DOSSIERS ET DOCUMENTS »

## Le livre et la lecture en France

L'édition française a doublé sa production ces vingt dernières années, mais on français sur quatre n'achète encore aucun livre. Et nombreux sont les livres qui sortent du système d'enseignement sans jamais être lus. La création littéraire a parfois du mal à se situer entre la culture et le marketing, et les éditeurs trouvent difficilement leur route entre la fidélité aux traditions et les exigences du développement industriel.

Le Monde dossiers et documents d'octobre (16 F) dresse en seize pages un panorama du livre et de la lecture en France. Les articles choisis par Josiane Karliouk et Anne-Marie Roux, professeurs de lettres, sont complétés par des chroniques de Bertrand Poirot-Delpech sur le métier d'écrivain, de Bernard Alliot sur le journalisme et la littérature, et de François Bott sur la fonction de critique.

Statistiques, rappels historiques, bibliographie, viennent à l'appui des enquêtes et des témoignages, et font de ce dossier un instrument de travail dont l'austérité est atténuée par les dessins de Cognat et de Pinaud.

8 JUNE 1984...  
DIVISION - BAS MECH.  
FONTE DE  
BOULEZILLE HOMMES  
DEUX CENT MONTAGNES  
ET  
PIECES D'ARTILLERIE  
TERRIBLE A MONTAGNES  
EN DIRECTION  
DE  
LA MONTAGNE...  
Pyramation

# François WEYERGANS

## Le Radeau de la Méduse

roman

"Acrobate de ses angoisses, Weyergans maquette en bonne blague le numéro de trapèze sans filet que représentent son sujet et toute écriture. Et avec quel talent!"

Bertrand Poirot-Delpech / Le Monde

"Aujourd'hui, plus aucun doute n'est permis: *Le Radeau de la Méduse* est le livre incomparable d'un écrivain qui compte."

Alain Bosquet / Le Figaro

GALLIMARD *nrf*

## Supplique au roi de Norvège.



### Jean-Pierre Dufreigne

"Un langage d'une rare transparence, délicieuse musique d'une écriture exemplaire... Le sens du rêve et la grâce d'écriture."

Matthieu Galey - L'Express.  
"Dufreigne joue avec la culture, le temps et l'Histoire, avec une sorte de brio révéral."

Michel Nuridsany - Le Figaro.  
"Cette supplique est écrite dans une langue voluptueuse et parfaite, comme si la littérature pouvait être charmante - mais oui, elle l'est!"

Jean-François Josselin / Le Nouvel Observateur.

jean-pierre dufreigne

supplique au roi de norvège.

roman

Flammarion

## PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE 1983

### William GOLDING

Sa Majesté des Mouches  
Chris Martin  
Chute libre  
La Nef  
Les Héritiers  
La Pyramide  
Le Dieu scorpion  
Parade sauvage  
Rites de passages (vient de paraître)

GALLIMARD *nrf*

## Un « Caligula » de Camus inédit

Un texte inédit d'Albert Camus, la première version de *Caligula*, a été découvert par un critique américain, le professeur James Arnold, à l'Institut de la Littérature de l'Université de la Californie à Los Angeles.

Ce premier *Caligula*, écrit en 1941, quatre ans avant la version connue sortie en 1945, sera présenté en première mondiale à Rome en novembre prochain, par le Teatro di Roma.

Le drame de l'empereur fou qui voulait réaliser l'impossible a fasciné et hanté Camus toute sa vie. « *L'Étranger* français en a écrit trois versions, a précisé M. Scarpato. En 1938, à Alger, il rédige un premier schéma, très sommaire. En 1941, toujours à Alger, il écrit la première véritable version complète. Intitulée *Caligula le joueur*, elle est dominée par la passion incestueuse du jeune empereur pour sa sœur Drusilla, érotisme et désespoir: la mort de Drusilla portera *Caligula* à la folie et à la mort. En 1945, à Paris, Camus semble pratiquer sur son texte de 1941 une sorte d'autocensure pour en faire un drame politique, plus abstrait, axé sur l'affrontement entre la tyrannie et la résistance. Selon M. Scarpato, le texte de 1941 est « infiniment plus moderne, plus vivant et beaucoup plus beau ».

## Trieste qui fait semblant d'exister

Dans l'esprit de son célèbre numéro sur Vienne début d'un siècle — qui en est à sa troisième réédition — la revue *Critique* s'est intéressée à une autre ville mythique et fascinante: Trieste (n° 435/436).

A l'écart de l'empire romain comme de celui des Habsbourg, fichée au coin de l'Italie, aux confins de l'Est et de l'Ouest, là où la Méditerranée se jette dans l'Adriatique, Trieste, comme Vienne et Venise, ses voisines, apparaît toujours comme une capitale. Ville excentrique, cosmopolite, composée d'une population d'émigrés venant de tous les pays, attirés par les avantages d'un port franc, cultivant un culte idolâtre de l'italianité, mais revendiquant aussi une sorte d'internationalisme culturel, la

## La vie littéraire

ville vit affluer toutes sortes de génies, errants ou exilés, qui trouveront là l'inspiration.

Dans une série d'articles souvent passionnants et ouvrant une large perspective sur les « mystères de Trieste » et sur les richesses intellectuelles d'une ville-frontière au destin exceptionnel, après un historique de Daniel Grange, Jacques Nobécourt, Mario Fusco, Yves Hersant, Jean-Michel Rabaté et d'autres tentent d'expliquer comment la ville intègre un moment des génies aussi différents que Freud, Joyce ou Rilke. On retrouve aussi le poète-essayiste Umberto Eco, le classicisme de Quarenghi-Gambini, l'angoisse névrotique d'Italo Svevo. Tous Triestins.

Rattachée à l'Italie depuis 1948, mais coupée de tout son arrière-pays, privée de sa base économique, Trieste n'est plus qu'un port qui, comme le dit Jean Piel, « continue à glisser dans l'isolement tout en s'efforçant pathétiquement de survivre ».

Survivance admirablement évoquée dans un beau texte de Frank Vanille: « Trieste docile fait semblant d'exister comme avant! ».

N. Z.

## Pour le centenaire de Chardonne

C'est la Suisse, où Jacques Chardonne (1884-1968) a trouvé son pseudonyme (à Chardonne-sur-Vervey) et où il a écrit son premier roman publié: *l'Épithalame*, qui inaugura les manifestations de son centenaire. Du 12 janvier au 15 février prochains, une exposition aura lieu à la Bibliothèque cantonale universitaire de Lausanne, dépositaire d'un fonds Chardonne et de la correspondance croisée Chardonne-Morand (1951-1968).

Placé, en France, sous le haut patronage du président de la République — « De sa génération, Jacques Chardonne reste pour moi le modèle », a souligné François Mitterrand dans la *Paillote* et la *Grain* — le centenaire sera marqué, dans le courant de 1984, par une exposition à la Bibliothèque nationale, bénéficiaire d'une récente donation Chardonne. A la Monnaie, le graveur Nicolas Carré prépare une médaille.

Des rééditions diverses sont en cours: Claire (Grasset, « Les cahiers rouges »), Eva

(Folio), *l'Amour c'est beaucoup plus que l'amour* et *les Destinées sentimentales* (Le livre de poche). France-Culture présentera une adaptation de *Romanesques* par Anne Bragance, et Gallimard un choix des lettres échangées par Chardonne et Roger Nimier, dû à Marc Dambre.

En janvier, paraîtra une biographie: Jacques Chardonne ou *l'Incandescence sous le givre* (Ed. Olivier Orban), par Ginette Guitard-Auvine, secrétaire générale de l'Association des amis de Jacques Chardonne (35, rue du Général-Delestraint, 75016 Paris), qui annonce le *Cahier Chardonne* n° VIII: « Chardonne lu ou relu par de jeunes écrivains d'aujourd'hui » comportant, en outre, des inédits.

## Multiple Max Jacob

« Lorsque vous vous appliquez à gagner dans les universités des diplômes destinés à tromper la société sur votre valeur... » La leçon de Max Jacob a été entendue, et la modestie a marqué ce premier colloque international — qui s'est tenu, sous la houlette de René Plantier, à l'université de Saint-Étienne — tant on craint d'être pris à contre-pied par un écrivain protestataire qui n'est jamais tout entier là où on souhaitait le fixer pour étude: véritable auteur de faux poèmes bristons, rédacteur fervent de glosses hétéroclites, assembleur fantasmatique de chroniques véridiques, rédacteur d'arts poétiques qui se contournent eux-mêmes, faiseur de calembours en quête d'absolu. Ses traducteurs étaient là pour en témoigner, cette œuvre qui on croit de funambule charrie toute l'épaisseur des temps et des lieux dans lesquels elle s'est élaborée.

Les participants se sont efforcés de dégager ces divers aspects et de fixer les contours d'une esthétique, acceptant une multiplicité qui en est partie intégrante et qui engendre entre ses pôles l'écriture poétique ou romanesque. Les Actes de ce colloque, publiés par le Centre Max-Jacob de l'université de Saint-Étienne, constitueront sans nul doute une invitation à la lecture approfondie d'une œuvre que son époque a tardé à aborder, peut-être parce qu'elle y pressentait sa propre complexité.

JEAN-YVES DEBREUILLE.

## vient de paraître

### Romans

MICHEL GRISOLIA: *La Petite Afrique*. — Dans une érique-refuge, près de la plage de graviers trop blancs, disparaît un jour Maud Albani. Qui fait-elle et que cherche-t-elle? L'auteur se veut en tenter de découvrir, en compagnie d'un jeune Américain, la narratrice, Noukou. (Balland, l'Instant romanesque, 106 p., 49 F.)

MARK HALTER: *Le Mémoire d'Abraham*. — Deux mille ans d'histoire d'une famille juive: de cette suite de l'an 70 où le temple d'Abraham quitta Jérusalem en flammes à ce jour de 1943 où l'imprimeur Abraham Halter meurt sous les ruines du ghetto de Varsovie. Cent générations racontées par le « dernier » de Mark Halter (Robert Laffont, 645 p., 95 F.)

### Poésie

EMIR ABD AL-QADIR AL-GHÉRIEN: *Poèmes métaphysiques*. — Poèmes d'un guerrier qui fut aussi un saint, poèmes de mort, poèmes de la « folie d'amour ». Traduits de l'arabe et présentés par Charles Gilla. (Les Éditions de l'Œuvre, 80 p., 55 F.)

### Spiritualité

LOUIS MASSIGNON: *Pardie donnée*. — Précédée d'entretiens avec Vincent Massey, la réédition d'un ouvrage de 1962 que Louis Massignon (1883-1962) avait pu superviser avant sa mort et qui, par un choix de textes, marque les étapes de sa quête et de sa pensée. (Le Seuil, 450 p., 95 F.)

### Mémoires

ELISABETH SCHWARZKOPF: *La Voie de ma mère*. — Walter Leggo a été en grande partie à l'origine de la carrière internationale de Maria Callas et d'Herbert von Karajan. Il supervisa aussi, bien sûr, celle de son épouse, Elisabeth Schwarzkopf. Elle lui rend aujourd'hui hommage. (Traduit de l'anglais par Janine Barry-DeLongchamps. Belfond, 313 p., 95 F.)

### Biographies

FRANÇOISE D'EAUBONNE: *l'Amazone sombre*. — La vie d'Antoinette Lit, née en 1839. Morte en 1909. Fille d'un auteur acadien, elle partit en Pologne à dix-neuf ans pour y être professeur. Elle participa à l'insurrection de 1863, puis, de retour en France, à la guerre de 1870. (Écure, 310 p., 76 F.)

ANDRÉ TILLIEU: *Brassens après de son arbre*. — Le témoignage d'un ami, des photos et une préface de Bernard Clavel. (Julliard, 210 p., 90 F.)

### Essais

LÉOPOLD SEDAR SENGHOR: *Liberté IV. Socialisme et planification*. — Dans ce quatrième volume de *Liberté*, l'ancien président du Sénégal, désormais membre de l'Académie française, expose la méthode, les objectifs et les moyens de la planification sénégalaise. (Le Seuil, 670 p., 195 F.)

PIERRE VADEBONCEUR: *Trois essais sur l'insignifiance*, suivis de *Lettres à la France*. — Un Québécois qui affirme avoir découvert le vide dans le monde, livre anglo-américain, mais qui explique: « L'Amérique, telle qu'elle m'apparaît dans la réalité chaque jour, s'est imposée à moi comme une image récurrente. Je la subis et je la répète comme je la subis. » En prime, une lettre à « la France ». (Albin Michel, 174 p., 55 F.)

### Histoire

JEAN DELUMEAU: *Le Pêché et la Peur*. — La culpabilisation en Occident (XIII-XVIII siècles) par l'auteur du *Christianisme va-t-il mourir?* professeur au Collège de France (Payot, 740 p., 160 F.)

JEAN DUCHÉ: *Le Boudier d'Athènes*. — L'Occident, son histoire et son destin, (tome 1) avec une préface dans laquelle Fernand Braudel écrit notamment: « Ce gros livre passionnant est fait de main d'ouvrier. (...) l'écrivain y aide fraternellement l'historien ». (Robert Laffont, 343 p., 89 F.)

### Document

RENÉE ROUSSEAU: *Les Femmes rouges*. — Une chronique des années Vermeer, un « voyage initiatique » à travers les mouvements féministes contrôlés par le parti communiste français, plus particulièrement de la Libération aux années 60. (Albin Michel, 293 p., 85 F.)

### Critique littéraire

PETER SZONDI: *Théorie du drame moderne*. — Un classique de l'esthétique moderne, enfin traduit, et une analyse sociale des formes littéraires par l'auteur de *Poésie et Poétique de la modernité*. (Traduit de l'allemand par Patrick Pavis, avec la collaboration de Jean et Myriam Ballester. « L'Âge d'homme », 146 p., 75 F.)

## rencontres

### Les fervents de Claudel à Brangues

AUX journées claudéliennes de Brangues, ils étaient plus de deux cents cette année, de toutes générations, jusqu'à de très jeunes femmes avec leurs enfants dans les bras. Si on se demandait ce que Claudel peut représenter pour des jeunes d'aujourd'hui, voilà déjà une réponse. Bien sûr, pour beaucoup de ceux qui n'étaient pas là, c'est un nom; celui d'un des plus grands dramaturges du temps, l'auteur de *l'Annonce faite à Marie*, de *Tête d'Or*, et surtout du *Soulier de satin*.

Ce n'était pourtant ni les drames ni les *Cinq Grandes Odes* qui étaient au centre de cette rencontre, mais le *Journal*, que Claudel n'a probablement pas considéré comme partie de son œuvre; en tout cas, pas comme un instrument du « Connais-toi » qu'il répétait: simple livre de bord, ou « livre de raison », mais surtout livre de foi. J.-H. Donnard, un spécialiste aussi fervent que savant, éclaira les paraboles et les symboles de ces trois mille pages que l'auteur appelait plaisamment son fourre-tout. Pierre Dux y a piqué quelques morceaux, et du coup on découvre comment un texte qui semblerait peu fait pour la bouche révèle, à travers un grand acteur, ses vertus orales et dramatiques.

Mais le thème de réflexion était plus large encore: le journal en général, comme « genre » et comme pratique d'écrivain, dont Béatrice Didier traça une vue d'ensemble, avant que fussent abordés quelques autres « journaux » exemplaires. Une commune « conversation » devint rapprocher Claudel de Charles Du Bos, dont le *Journal*, « partie inédite », est introuvable pour les volumes publiés. D'où l'intérêt particulier de sa présentation par Jean Mouton, qui le connaît comme personne.

Enfin, instructif, imprévu et savoureux fut le dialogue extrait des journaux de Claudel et de Jules Renard, « interprété » par Michel Autrand et mis en scène par Léon Guichard.

L'auditoire eut une autre occasion de se montrer satisfait avec la représentation de *Protée*, le seul texte dramatique de Claudel qui soit presque inconnu du public et qu'apporta à Brangues la Compagnie de l'Athénor. Sous le chapiteau que le poète avait rêvé pour cet opéra-bouffe pathétique, le spectateur découvrit un héritier lointain d'Offenbach et un précurseur de Giraudoux.

YVES FLORENNE.



## Didier MARC

les petits r...

GALLIMARD

Jean-Marie

Avant-gu...

Jean-Marie

Avant-gu...

Jean-Marie

Avant-gu...

Jean-Marie

Avant-gu...

Jean-Marie

Avant-gu...

Jean-Marie

Avant-gu...

Jean-Marie

Avant-gu...

Jean-Marie

Avant-gu...

Jean-Marie

Avant-gu...

Jean-Marie

Avant-gu...



## VOYAGE A TRAVERS LES ROMANS

## Michel Rio, un « possédé » de l'écriture



★ Michel Rio  
par BÉRENICE CLEEVE.

### • Visite à deux ascètes.

MICHEL RIO ne peut pas se raconter d'histoires à propos de l'écriture. Sa longue pratique de la linguistique, de la sémantique — il a soutenu une thèse en sémantique — le tient éloigné de toute tentation de jouer au jeune auteur « inspiré ». Il connaît les méthodes d'analyse des textes, possède tous les instruments pour « démonter » le sien, en débarrasser les facilités, repérer les influences subies. Il ne s'est pas privé de recourir à ces moyens, et a refusé, pendant des années, de montrer son travail à un éditeur, pour cause d'inachèvement.

Cette « science », qui l'effrite sans doute condamné à l'impuissance s'il ne s'était montré si obstiné dans sa folie d'écrire, lui a permis, au contraire, de comprendre la nécessité « du travail et du temps ». « Il ne faut publier la première chose

importante que si elle a subi l'épreuve du temps dans sa propre tête », dit-il. « Moi, mes textes, m'ont paru publiables, à partir de *Mélanoclie Nord* (Balland, 1982). Il ne faut pas voir les éditeurs avant d'avoir fait un travail suffisant pour se dégager des influences, découvrir sa propre syntaxe, son identité d'écrivain ».

Aujourd'hui, à trente-six ans, sans être ni suffisant ni trop sûr de lui, Michel Rio donne le sentiment de savoir où il va : pas péremptoire mais affirmatif, assez froid et distant et méfiant tant qu'il ne sait pas ce que veut de lui son interlocuteur. Mais si on est là pour parler d'écriture, Michel Rio devient disert, passionné, sans toutefois se départir de sa rigueur de pensée.

Depuis 1981, date à laquelle il a quitté son dernier emploi salarié — dans une maison d'édition — il écrit huit heures par jour « mais une seule est efficace et c'est souvent pour une seule page ». Pour choisir un tel métier « au départ le seul critère c'est soi-même, il faut s'engager dans la littérature sans tenir compte du lecteur, sans socialiser a priori son propos ».

Il n'est pas pour autant arrivé là sans « père », et s'en reconnaît deux, dont il parle avec un égal enthousiasme : Hugo et Flaubert. « *Hugo pour le côté rouleau compresseur, la force qui bousille tout. Je cherche plutôt la force que le raffinement ou la littérature de connivence. Quant à Flaubert, Salammbô est la plus belle partition de la littérature française. Je le lis une fois par an. Il y a une dimension musicale dans le fait d'écrire de la fiction, j'en suis persuadé ».*

On peut s'en convaincre en lisant son second livre, *Le Perchoir du perroquet*. Des nombreuses lectures possibles de ce texte multiforme et dense, l'une doit être faite à haute voix, pour le rythme et la composition musicale, qui, d'amplifications en retombées, d'exaltation en tempo

de marche lente, mène inéluctablement le personnage principal à sa fin : musique douce comme pour un sommeil.

Parler de ce court texte (123 pages) n'est facile que si l'on s'en tient à l'anecdote, au « sujet » qui donne le titre. Le « perchoir du perroquet », est une technique de torture largement utilisée en Amérique latine. La victime, nue, est pendue la tête en bas. Frère Joachim a été torturé ainsi avant de trouver refuge en France. « *L'origine de cette histoire ce sont quelques lignes dans « Le Monde », explique Michel Rio. « une information sur le suicide d'un Latino-Américain, six ans après son arrivée dans notre pays. Mais le propos n'est pas le militantisme, ni la torture, ni l'exil. Ce n'est pas la douleur, mais son souvenir qui condamne Joachim à mort, une mémoire qui s'injecte de plus en plus. Toute trace de mémoire ou de conscience dans l'univers, c'est le mal absolu, cela doit disparaître ». C'est à cette élimination que l'écriture de Michel Rio, méthodiquement, conduit Joachim.*

Le début n'est pas ici entre métaphysique et religion mais entre métaphysique et physique », précise-t-il. Ce « livre de Joachim » est si riche qu'on peut le lire tant pour cette réflexion que pour la « matière » du langage, le regard, les descriptions. Et, lorsqu'on le reforme, on a un ultime plaisir, rare : le regret. On serait volontiers resté plus longtemps dans le rythme de cette écriture.

### Les ambiguïtés Romanesques de Renaud Camus

Foile généalogique ? Roman historique ? Rébus ? Roman du roman ? *Roman Roi*, dont le titre est à lui seul une énigme, est certainement tout cela, et pas du tout, comme l'affirme avec un prétendu sérieux son éditeur, un témoignage destiné à réparer « une injustice de l'Histoire : l'oubli immerité qui recouvre Roman II », roi de Caronie de 1927 à 1930, encore enfant, puis de 1933 à 1948 (il a alors vingt-huit ans).

La Caronie « se trouve » en Europe de l'Est, entre la Pologne, la Hongrie, la Roumanie et l'Union soviétique, comme le montre la carte du début du livre, suivie d'un tableau généalogique, en grande partie réel (pour les dynasties germaniques et portugaises). Le fleuve principal du pays est la Saudad (« nostalgique », en portugais), sa capitale se nomme Back et l'une de ses grandes villes, Proust.

Renaud Camus n'aime pas que l'on parle de « clins d'œil » à propos de ce livre, malgré la ville de Marlow (médicament très utilisé aux États-Unis contre les maux d'estomac), les exercices de chapitres, « dus à de grands auteurs caroniens », précise-t-il sans sourire : Odysseus Hannon, Ossip Dork pour sa pièce le *Cousin de Proust*, Jakob Bis pour sa pièce la *Jeunesse de Sida*. Renaud Camus ne refuse tout de même pas les interprétations possibles, tant sur Charon, le passeur vers les Enfers grecs et la Caronie, « qui est, c'est vrai, un lieu où tout sert à mener ailleurs », que sur le narrateur Homen ou Nemo — personne, comme Valéry dit que le narrateur n'est personne —.

Le roman de cette dynastie en toc et qui se sait telle, mélange d'érudition et d'imaginaire, semble le résultat d'un énorme travail de documentation, puis de construction, pour garder pendant cinq cents pages une cohérence historique. « *Moi, je me suis beaucoup amusé en écrivant, dit négligemment Renaud Camus. J'aime les contraintes du roman historique, je prends plaisir à la courtoisie imposée par le réel. Je n'aime pas beaucoup l'altérité.*

Dès son enfance, entre sept et treize ans, il écrivait des « pavés » historiques, telle cette histoire du Danemark « où ce pays devenait une grande puissance ». Il est à l'évidence fasciné par l'imbrication de la fiction et de l'histoire, par le passage des généalogies vraies aux fictives, par le flux des identités. Il est lui-même ce curieux auteur qui a signé des livres avec de certains Denis Duparc, Tony Duparc ou Denis Duvert que personne n'a jamais rencontrés.

*Roman Roi* est plus que le miroir des ambiguïtés de son auteur, il en est une sorte de kaléidoscope, multipliant à l'infini les associations d'images. S'il peut se lire comme un livre de détente, « avec son côté Point de vue-image du monde », il n'en est pas moins une allégorie du roman. Le roi de Caronie, personnage archaïque vivant dans un monde totalement désuet, est saisi par le doute sur la réalité de ce qui l'entoure. De même, selon Renaud Camus, « le roman est un genre littéraire qui peut s'interroger sur son avenir, avoir des craintes et se voir comme un genre archaïque. C'est une inquiétude qui peut miner les écrivains ».

Ou les faire écrire, puisque Renaud Camus prépare une suite à la vie de Roman II, qui n'a que vingt-huit ans quand ce livre se termine. Ce deuxième volume sera-t-il la suite de l'histoire ou verra-t-il la mort du héros et du genre littéraire dont il porte le nom ? Ce serait alors le dernier mot romanesque de Renaud Camus. On peut douter qu'il pousse le plaisir ludique jusque-là, lui qui se joue de tout, y compris de son homonymie littéraire, mais pas de l'écriture, à laquelle il consacre tout son temps depuis 1975, au mépris des difficultés matérielles.

JOSYANE SAVIGNEAU.

★ LE PERCHOIR DU PERROQUET, de Michel Rio, Balland, 123 p., 59 F.  
★ ROMAN ROI, de Renaud Camus, P.O.L., 502 p., 97 F.

### Important Editeur Parisien

recherche pour ses différentes collections manuscrits inédits de romans, poésie, essai, théâtre. Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lancement par presse, radio et télévision.

Adressez manuscrit et C.V. à la Pensée Universelle 4 rue Charlemagne, 75004 Paris - Tél. 887.08.21.

Conditions fixées par contrat. Notre contrat habituel est défini par l'article 49 de la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire.

la pensée universelle



## Nathalie SARRAUTE

### Enfance

GALLIMARD nrf

### Quand l'amour fait l'Histoire



## Jean-Marie Rouart

### Avant-guerre

roman

« Avec ses personnages qui s'inspirent de Pucheu, de Berl, de Drieu La Rochelle, avec ses amours d'adolescence transformées soudain en tragédie par la politique et par la guerre, Rouart nous tend des pièges du cœur et de l'histoire auxquels nous nous laissons prendre. »

Jean d'Ormesson/Le Figaro Magazine

« Jean-Marie Rouart est un romancier. Je n'ajoute pas un adjectif à ce mot qui se suffit à lui-même. » Jacques Laurent



### Collection bilans

THOMAS PAINE

## Le Sens commun

Introduction et traduction de Bernard Vincent

Un livre fondateur, qui joue un rôle décisif dans l'indépendance des États-Unis, et contient en germe tous les mouvements actuels de libération nationale.

JOHN GAY

## L'Opéra du gueux

Introduction et traduction de Jacques Michon

Pour tous les amoureux de L'Opéra de quatre ans, le texte de la comédie anglaise qui inspira Bertolt Brecht et Kurt Weill.

TIRSO DE MOLINA

## Le Timide à la cour

Édition critique et traduction par Françoise et Roland Labarre

On a de Tirso plusieurs pièces où figurent des scènes de génie, entre autres *Le Timide à la cour*.

STENDHAL

### Aubier

Anne Bragance

## LE DAMIER DE LA REINE

nouvelles

4 voix au PRIX GONCOURT DE LA NOUVELLE



« On ne se lasse pas d'écouter la musique cristalline et complice d'Anne Bragance dont la force et le talent coulent dans une encre très pure. »

Jérôme Garcin / Le Provençal

« Elle conduit ses nouvelles à la façon de Tchekhov. »

Ginette Guitard-Auviste / Le Monde

du même auteur :

L'ÉTÉ PROVISOIRE

roman

MERCURE DE FRANCE

Pierre Berruer

## Jacques Brel

va bien. Il dort aux Marquises



La première vraie biographie de Jacques Brel, de Bruxelles à l'île d'Hiva Oa, du plat pays natal au tombeau somptueux des Marquises.

La carrière d'un homme hors du commun, avec ses énormes défauts et ses immenses qualités. La vie d'un petit boy-scout bruxellois entré, malgré lui, dans la légende.

PRESSES DE LA CITÉ







## histoire

## Quand se terminait le XVIII<sup>e</sup> siècle...

DES bourgeois américains à la cour de Louis XVI ; Hébert était-il un agent double ? ; Robespierre ou comment s'en débarrasser ?... Plusieurs livres de cet automne ont trait aux dernières années de l'Ancien Régime et aux bouleversements qui suivirent. Nous pouvons lire, notamment, un ouvrage, qui n'avait jamais été réédité depuis 1881 : « *Considérations sur la Révolution française* », de M<sup>me</sup> de Staël. Tallandier republie cet essai volumineux, avec une introduction et des notes de Jacques Godechot (694 p., 95 F).

M<sup>me</sup> de Staël était un esprit avisé, autant qu'un écrivain élégant. Fille de Necker, elle avait vingt-trois ans en 1789. On découvre, avec plaisir et profit,

les réflexions que lui inspirèrent les événements auxquels elle fut mêlée de près. On retiendra, entre autres, cette maxime toujours actuelle : « Il convient à de certains privilégiés d'être reconnus pour les seuls qui puissent gouverner sagement la France, et de considérer le reste de la nation comme des factieux. » M<sup>me</sup> de Staël écrit aussi : « Examinez les adversaires de la liberté dans tous les pays, vous trouverez bien parmi eux quelques transfuges du camp des gens d'esprit, mais, en général, vous verrez que les ennemis de la liberté sont ceux des connaissances et des lumières : ils sont fiers de ce qui leur manque en ce genre, et l'on doit convenir que ce triomphe négatif est facile à mériter... »

## Robespierre, ou comment s'en débarrasser

### • Il s'identifia à la Révolution.

PRESQUE deux siècles après sa mort, Robespierre demeure le symbole de la Révolution républicaine pour les uns, de la Terreur sanglante et aveugle pour les autres. Selon la conjoncture, on dénonce l'utopie de l'Incorruptible. Si l'on met en avant Danton, c'est encore pour rejeter Robespierre et effacer jusqu'aux idées de la Révolution. Bien qu'ils eussent été ensemble ou séparément, parmi les inspirateurs de la tourmente qui les a emportés, on ne cesse d'opposer leurs personnalités : le « Mirabeau de la canaille », tribun enflammé, force de la nature et porte-drapeau de la joie de vivre, prend le pas sur l'Incorruptible frêle et nerveux, véhément et rigoureux, citoyen austère.

Dans la biographie qu'il lui consacre, Jean-Claude Frère ne cache pas les faiblesses ni les ombres de Robespierre, dont la « folie » première fut de vouloir s'identifier à la Révolution. Le biographe ne se

défend pas non plus d'une certaine connivence intellectuelle avec son sujet. Ce non-conformisme mérite d'être salué en un temps où il attire les flèches des chasseurs vigilants du « totalitarisme ». Déjà, Michelet, Quinet, Jaurès ou Mathiez ont vilipendé ou réhabilité l'Incorruptible : Robespierre, ou comment s'en débarrasser ? On en oublie que la Révolution est la conséquence directe de l'absolutisme.

L'absolutisme ? En voici une image « innocente ». Un jour pluvieux de 1775, le jeune Louis XVI et la reine Marie-Antoinette font leur entrée officielle dans Paris. Le carrosse royal s'immobilise devant le portail du collège Louis-le-Grand. Agenouillé et tremblant jusqu'aux os, un adolescent égaré en compliment. Sa Majesté, sans doute blasée par toutes les cérémonies du sacre, ne prête guère attention au brillant élève que l'administration de Louis-le-Grand a délégué pour l'honorer. Elle savoure une cuisse de poulet. Les choses sont en ordre : le roi dans son carrosse, le sujet agenouillé sur le pavé.

C'est ainsi que se sont rencontrés sans se voir Louis XVI, bientôt Louis Capet, et Maximilien de Robespierre, futur régicide, tous deux promis au couperet de la guillotine.

On peut penser que l'adolescent n'aurait pas osé lever les yeux vers Sa Majesté. Etudiant boursier par la grâce d'un oncle, timide et secret, Robespierre est né à Arras en 1758 dans une famille de petite noblesse. Après la mort de sa femme, le père de Robespierre a abandonné sa charge d'avocat pour disparaître sur la route. Ses trois enfants sont élevés par les grands-parents dans une sorte de pauvreté décente.

De retour à Arras, Maximilien exerce son métier d'avocat. Sa personnalité n'est pas encore affirmée : le jeune homme ambitieux, qui ne néglige pas les salons et s'adonne aux jeux vains de l'académie provinciale devient peu à peu l'avocat des humbles causes, d'esprit égalitaire et légaliste, imprégné des idées de Rousseau, « homme divin », et de Mably. Après l'affaire du paratonnerre, où il défend l'invention de Franklin, il se révèle, avec l'affaire Deteuf, le redoutable accusateur des « ennemis de la vertu » qu'il ne cessera d'être.

C'est au cours de la formidable exaltation des Etats généraux, que la bête noire des bien-pensants d'Arras montre ses qualités politiques. Il est élu député du tiers état après une ardente campagne que ne

désavouerait pas un homme politique d'aujourd'hui. Mais plus que du tiers, il est le représentant du quatrième état, et le cahier de doléances qu'il rédige est celui de la coopération des savetiers-mineurs, la plus pauvre et la plus nombreuse de la ville. Toutefois, il est encore un élu optimiste pour qui « le bonheur des peuples serait celui des rois ».

### « La Torche de Provence » et « la Chandelle d'Arras »

A la Constituante, le député de l'Artois ne brille pas par ses qualités oratoires — sa voix faible et pointue déclenche parfois les rires — mais par la force de conviction qu'entraînent la logique et la spiritualité de son raisonnement. Mirabeau, « la Torche de Provence », doit bientôt compter avec « la Chandelle d'Arras ». De plus, Robespierre s'est doté d'un programme de démocratie intégrale qui donne une grande cohérence à ses interventions. Cet idéaliste fait preuve aussi de sens pratique et ne manque jamais de publier ses discours importants dans le Journal de Camille Desmoulins.

Mais c'est durant l'année 1792, l'année terrible, que Robespierre, en s'appuyant sur les clubs des Jacobins — on en compte près de mille sur le territoire — exerce une formidable pression sur l'Assemblée. Bien que légaliste, Robespierre ne craint pas la rue ni son peuple. Durant les journées révolutionnaires d'octobre 1789, il fut l'un des rares députés à répondre à la « foule crétée des humbles ». Plus qu'un homme paradoxal, il est la Révolution dans ses mœurs successives. Lui qui tente de faire abroger la peine de mort en 1791 exige la tête du roi en 1793 (« Louis doit mourir, parce qu'il faut que la patrie vive »), et se fait ensuite l'avocat de la Terreur.

Lui qui s'oppose avec une extrême clarté à la fureur guerrière des brissotins en 1791 (« C'est pendant la guerre que le pouvoir exécutif déploie la plus redoutable énergie, qu'il exerce une espèce de dictature qui ne peut qu'éteindre la liberté naissante... ») devient, après son entrée au Comité de Salut public en 1793, l'âme de la dictature au nom de « onze armées à diriger... »

La République est alors menacée sur tous les fronts, des provinces sont en rébellion, Saint-Fargeau et Marat ont été assassinés, la disette s'installe. La tâche est immense : il faut vaincre ou mourir. Mais la Terreur, imposée — on en discutera encore longtemps — par les circonstances, trouve sa propre logique. L'élimination des dantonistes marque sans doute les limites politiques de Robespierre, qui n'a plus en face de lui que les ultras « qui déshonorent la Révolution » et ceux qui voudraient qu'elle cesse.

Avec le culte de l'Être suprême qui lui vaut l'hostilité farouche des anticléristes, la loi du 22 Prairial qui supprime toute garantie à l'accusé et menace tout le monde, les décrets de Vendémiaire qui organisent une redistribution partielle des richesses, Robespierre a créé les conditions de sa perte et du retournement de la Convention lors des 8 et 9 Thermidor. La personnalité même de l'Incorruptible, sa philosophie politique presque religieuse, son peu de goût pour la bonne chère, sa vie monacale chez le menuisier Duplay, son indifférence pour la richesse et les femmes, son élégance raide, ne pouvaient qu'inquiéter ceux qui aspiraient à goûter les plaisirs de la paix et à profiter des biens dévolus par la Révolution.

Après sa mise en accusation par la Convention, sa libération par la Commune, puis sa capture à l'Hôtel-de-Ville par les gardes nationaux, Robespierre essaya-t-il de se suicider le 10 Thermidor, ou bien, comme semble le croire Jean-Claude Frère, est-ce le gendarme Merda qui lui tira une balle dans la nuque ? L'après-midi, il fut guillotiné sous les cris de la foule versée avec son jeune frère et l'infirme Couthon — tous deux blessés et à peine conscients — et l'impassible Saint-Just.

Robespierre disparu — il avait trente-six ans — la Révolution perdit sa conscience. « écrit excellentement J.-C. Frère. Avec sa mort, le chemin s'ouvrait à la contre-révolution et au 18 Brumaire. Deux siècles après, bien des réformes économiques et sociales que proposait l'Incorruptible sont toujours d'actualité : on n'en a pas fini avec Robespierre. »

BERNARD ALLIOT.

LA VICTOIRE OU LA MORT : HISTOIRE DE ROBESPIERRE ET LA RÉVOLUTION, de Jean-Claude Frère. Flammarion, 458 p., 120 F.

## Les Américains de Versailles

### • De braves bourgeois de Pennsylvanie et du Massachusetts à la cour de Louis XVI.

LORSQUE, en mars 1776, Silas Deane, marchand du Connecticut, s'embarqua pour la France, à la demande du Congrès américain, afin d'aller acheter les armes et les vêtements dont avaient besoin les troupes insurgées contre le roi d'Angleterre, rien ne le préparait à une telle expédition. « Je suis sur le point de paraître sur la grande scène de l'Europe et quand je pense combien il est important que je m'acquiesse convenablement de mon rôle, je suis accablé », écrit-il à sa femme. On le comprend, il ne parle pas le français, ne connaît rien de l'Europe, et il va se trouver transplanté d'un coup dans une société pleine de mystères.

Dans le Paris de l'époque, l'Amérique, avec ses 3,5 millions d'habitants, son économie en ruine et son inflation galopante, ne pèse pas lourd. Et la tâche des quelques membres de la mission installée en France consiste essentiellement à quémander sans cesse de l'argent, des armes, du matériel, des vêtements, des vivres — et jusqu'à des pinces et des marteaux... — pour l'armée misérable et en déroute commandée par Washington.

Ces Américains à Versailles ont toutefois deux atouts dont ils sauront jouer avec une virtuosité surprenante : d'une part, le prestige considérable dont jouit la cause américaine auprès des milieux éclairés — cause qui incarne la figure légendaire de Benjamin Franklin, qui dirige la mission et devient la coqueluche des Parisiens ; d'autre part, la haine de l'Angleterre qui anime Louis XVI et le gouvernement français — en particulier le ministre des affaires étrangères Ver-

gennes, qui mettra tout son poids dans la balance en faveur des rebelles américains.

Susan Mary Alsop, qui est la descendante d'un des héros de cet épisode, John Jay, et qui, pour cette raison, a eu accès à des archives inédites, raconte avec beaucoup de vie la folle aventure de ces braves bourgeois de Pennsylvanie ou du Massachusetts plongés dans les fastes et les intrigues de la cour, dépourvus de la liberté des mœurs et l'exubérance des séjours.

Animés d'une foi inébranlable en la justice de leur cause, ils surent trouver les arguments pour convaincre Louis XVI d'envoyer le corps expéditionnaire qui renversa une situation militaire bien compromise et assomèrent les ruses de la diplomatie qu'ils finirent par berner leur protecteur français pour conclure en novembre 1782 une paix séparée avec l'Angleterre (1).

En quelques années d'efforts désespérés, ces bourgeois idéalistes et puritains auront appris l'ingratitude qui fait les vrais hommes d'Etat. Rentrés chez eux, ils participeront à la direction de leur nouvelle république : Benjamin Franklin présidera — à soixante-neuf ans — la Cour suprême de Pennsylvanie, John Jay sera ministre des affaires étrangères, et John Adams président des Etats-Unis, après Washington.

FREDERIC GAUSSEN.

LES AMERICAINS A LA COUR DE LOUIS XVI, de Susan Mary Alsop. Lattès, 311 p., 125 F.

Un des succès de Benjamin Franklin à Paris sera Gouverneur Morris, dont l'histoire est évoquée dans un livre de Jean-Jacques Fiechter à paraître début novembre chez Fayard : Un diplomate américain sous la Terreur. Les années européennes de Gouverneur Morris (1789-1798).

(1) La paix entre la France et l'Angleterre fut signée à Versailles le 3 septembre 1782. Une exposition commémorant cet événement a lieu dans le salon d'accueil de l'Hôtel de Ville de Paris (29, rue de Rivoli, 75004 Paris).

## Hébert jouait-il un double jeu ?

### • Marina Grey tente de modifier l'image qui est restée du « Père Duchesne ».

HÉBERT était-il hébertiste ? C'est la question qu'on peut se poser après la lecture d'un livre qui, à la suite de Gérard Walter, Albert Olivier et Arnaud de Lestapis, tente de laver l'image du « Père Duchesne » de quelques salissures. Marina Grey va plus loin que ses prédécesseurs puisqu'elle voit en lui un « agent royaliste ».

Le jeune Alençonnais qui débarque à Paris en 1789, à vingt-trois ans, ne sortira de sa maison qu'avec la Révolution. De petit maître en petit maître, il devient contrôleur de la location au Théâtre des Variétés amusantes. A placer les belles dames qui viennent se distraire au Palais-Royal, il faut croire qu'on peut se faire des relations. Ainsi de lady Atkyns, maîtresse du futur chouchou normand Louis de Frotté, et de la comtesse de Rochechouart. Jacques-René leur aura « des obligations », c'est important pour la suite.

Il se marie avec une religieuse défrôlée, Françoise Goupille, dont il fera la « Jacqueline » de ses dialogues du Père Duchesne. Bon époux, bon père, cela seul est certain. Le talent, on le cherche dans des articles d'une violence mystique, la démagogie éhéméroïde de « bougres » et de « foutres », qui n'arrangent rien à l'affaire. Hébert n'écrit pas, il éructe. Tous les jours sa crise. L'effarant, c'est son succès.

A force de hurler avec les loups, on leur ressemble et, parfois, on les imite. Infiltré dans les clubs, aux Cordeliers notamment, Hébert prend de l'influence au Comité de salut public, pousse la Convention vers ses excès les plus. Il n'a été responsable des massacres de septembre qu'en paroles. Les têtes qu'il s'agit de faire tomber, celles des Girondins par exemple, le couvrent assez de sang.

Louis XVI passé sous le couperet, Hébert s'en prend à « la Tigresse

d'Autriche », à « la furie » et à « son avorton de fils ». Le 29 août 1793, il « souhaite la mort à l'ennemi » : le 14 octobre, il apporte volontairement à Fouquier-Tinville le témoignage odieux qui accuse Marie-Antoinette de rapports incestueux avec le jeune Louis-Charles. Deux jours plus tard, la reine est guillotinée.

### Machiavélique ?

Pour Marina Grey, c'est l'échec du double jeu joué par Hébert, qui aurait appartenu au réseau contre-révolutionnaire du baron Batz, à l'instigation de Charlotte Atkyns et d'Elisabeth de Rochechouart. Un cœur tendre, ce sauvage, qui a pleuré le 21 janvier au passage de la charrette royale. Victime « du charme pathétique » de la souveraine déchu, il mettra tout en œuvre pour la sauver. Après l'échec de la tentative d'évasion, au Temple, restent les accusations abominables. Hébert, machiavélique, les avait testées sur sa propre femme, qui n'avait pas voulu croire à ces horreurs ; il espère que le tribunal révolutionnaire réagira de même et remètera à plus tard de condamner la malheureuse.

La machination échoue, on sait la suite. Il reste quelques mois à vivre au Père Duchesne, pas assez fort pour se mesurer à Robespierre.

Est-il assez intelligent (ou assez bien placé ?) pour que des gens déterminés lui confient ce rôle double d'homme public et de conspirateur ? Fut-il, comme tant d'autres avant et après lui, victime, dans une période trouble, de leur jeu ambigu ? Marina Grey se bat vaillamment pour nous en convaincre. Mais les preuves précises, écrites, manquent, et sur le rôle de Batz lui-même, on reste encore dans le domaine des présomptions. La réputation subsiste pour un personnage qui ne fait pas honneur à la Révolution.

GINETTE GUITARD-AUVISTE.  
\* HÉBERT, LE PÈRE DUCHESNE AGENT ROYALISTE, de Marina Grey. Librairie académique Perrin, 380 p., 160 F.

## Les trop grandes séductions de Beaumarchais

L'aine la vie à bride abattue, cinquante ans durant, sans un instant de relâche ni d'ennui. Il fit des fortunes, les perdit, les regagna ; des affaires, toujours ingénieuses, souvent bâclées ; de la politique avouable et intelligente ; et tout autant de la bouillonne et de l'invouable ; de la prison comme tous les honnêtes gens ; du théâtre enfin, à l'image de sa vie, qui ne fut qu'un spectacle à rebondissement qu'il se donnait à lui-même autant qu'au public. Il a dix-huit ans en 1750 et meurt en 1799, sans s'arrêter. Cette seconde moitié du dix-huitième siècle, bouillonnante, fascinante, extravagante, il en est le portrait poussé à la caricature.

C'est Beaumarchais, bien sûr. La biographie que dessine de lui Patrice Boussel n'apporte à vrai dire rien de décisif à notre connaissance de l'écrivain. Elle a, comme son personnage, le mérite de la vivacité et de la chaleur et, comme lui, elle pêche par l'embrouillement de tant d'activités parallèles : une chronologie de quelques pages et une généalogie de la famille Caron devenue de Beaumarchais par un heureux mariage, nous auraient aidés à y voir plus clair. Textes et illustrations n'en placent pas moins le livre à un niveau satisfaisant.

Au reste, l'essentiel n'est pas dans un relevé minutieux des faits et gestes de cet individu,

pour reprendre le mot désagréable du ministre Choiseul, mais dans le fait que son époque s'est immédiatement reconnue en lui à juste titre. Elle s'imbrique à tout : les idées, l'argent, les techniques, l'amour, le plaisir, la guerre, l'écriture et le spectacle. Lui aussi. Il y a en Beaumarchais beaucoup d'un Diderot qui ne se serait jamais rangé à du Neveu de Rameau, du Jacques le Fataliste, du libre-penseur, du fronteur, de l'encyclopédiste, et du parfait honnête homme du salon et des cours. Mais Diderot garde en lui quelque chose du sérieux un peu guindé de sa province.

Beaumarchais est tout parisien : le « Parisien universel », dit de lui Patrice Boussel, qui touche du pied aux Halles et de la tête à Versailles. Il y a du trop en lui, trop de dons divers, trop d'appétits, trop de séductions, trop de curiosités.

Il est l'incarnation d'une France intelligente, active, gaie et, en définitive, heureuse de vivre. Il n'eût à peu près que des amis ; un seul ennemi : le temps perdu, et une seule véritable passion : la liberté d'aller et venir, de parler, d'écrire.

JACQUES CELLARD.

\* BEAUMARCHAIS LE PARISIEN UNIVERSEL, de Patrice Boussel. Berger-Lemont, prochainement en librairie, 200 p., 125 F.

## histoire et archéologie

les dossiers

OCTOBRE 1983/25 F

### L'EXPANSION DES CELTES DE LA GAULE VERS L'ORIENT MIGRATIONS ET CONQUÊTES LES ARMES DES CELTES ORIENTAUX CHAMPS D'URNES ET TOMBES A CHARS BIJOUX ET PARURES EXCEPTIONNELLES

Economisez 100 F en recevant en plus de votre abonnement annuel des DOSSIERS d'HISTOIRE et ARCHEOLOGIE, les trois prochains N<sup>os</sup> d'ARCHEOLOGIA.

NOM et Prénom :

Adresse :

Souscrit un abonnement de 10 numéros des DOSSIERS d'HISTOIRE et ARCHEOLOGIE.

Désire recevoir en plus et sans supplément, les trois prochains numéros d'ARCHEOLOGIA.

Ci-joint 210 F pour 10 N<sup>os</sup> des DOSSIERS d'HISTOIRE et ARCHEOLOGIE + 3 N<sup>os</sup> d'ARCHEOLOGIA.

☐ Chèque ☐ Mandat ☐ C.C.P.

Bon à renvoyer à Estampilla - BP 28 - 21211 Fontaine-lès-Dijon - Belgique - Ed. Soumilfont - 28, av. Massenet - 1190 Bruxelles

## TRICENTENAIRE DE RAMEAU

« Le livre fondateur dont la richesse d'analyse et la pénétration n'ont jamais été dépassées. » Jacques Lonchamps « LE MONDE »

Jean-Philippe Rameau Sa vie, son œuvre par Cuthbert Girdlestone 13,5 x 21,5 cm. 674 p., 160 F

EDITIONS DESCLÉE DE BROUWER



Le Monde

# culture

## MUSIQUE

«MADAME BUTTERFLY», à l'Opéra de Paris

### Série B

Dans l'esprit de M. Bogianckino, la représentation de *Madame Butterfly*, de Puccini, dont la première a eu lieu mercredi soir au palais Garnier, n'appartient sans doute pas à la même série de spectacles que *Motus*. La mise en scène, les décors et les costumes de Pierluigi Samaritani sont empruntés au Teatro Comunale de Florence, peut-être pour des raisons d'équilibre budgétaire et pour préparer sans trop de soucis la création du *Saint François*, de Messiaen, le 28 novembre. La production est banale, point infamant, mais anodine en tous points, très loin des merveilles de Jorge Lavelli (ici même, le *Monde* des 5 avril et 26 juin 1978).

Un jardin japonais vraiment chromé au premier acte, avec point arrondi sur la rivière, puis une maison aux cloisons de papier (que l'on manipule sans cesse) qui donne sur des arbustes aux couleurs de fleurs artificielles, c'est tout. Une mise en scène plate aux gestes convenus, avec quelques japoniseries ou un peu mélo, sans imagination. Un orchestre honorablement dirigé par Alain Lombard, visiblement peu inspiré par cette production. Nos yeux restent secs et la musique de Puccini a rarement paru aussi quelconque, alors qu'elle va bien au-delà de l'exotisme de pacotille.

Raina Kabaivanska ne ressemble nullement à la bouleversante Butterfly qu'incarnera naguère sur cette scène Teresa Zylis-Gara. Son visage plâtré et jeune exprime peu d'émotion : elle ne prend guère son mariage au sérieux, ne manifestant ni pudeur ni tendresse ; elle passe

sans nuance de l'insouciance au chagrin théâtralisé et, à la fin, se drapant dans des attitudes plutôt que dans son honneur bafoué. La voix certes est assez belle, riche de couleurs, avec de dramatiques accents, sans qu'on y décèle une véritable vibration intérieure.

Ernesto Veronelli répond à la commande du bon ténor italien moyen pour le rôle fatidique de Pinkerton et chante son dernier air littéralement la main sur le cœur. Quant au jeune consul de Giorgio Zancanaro, on le créditera de plus de charme et de cœur, mais comment peut-il arriver au deuxième acte, la lettre de Pinkerton à la main, avec une désinvolture aussi peu feinte ?

Au milieu de ces personnages unidimensionnels, il y a heureusement une Suzuki « de luxe » : Christa Ludwig. La voix s'est durcie, un peu fragmentée, mais l'on retrouve tout de même la beauté des expressions de l'admirable timbre, et les attitudes ont gardé la noblesse et la grâce de cette grande artiste.

Cette production s'explique sans doute par le désir de M. Bogianckino de présenter parallèlement la version originale de *Madame Butterfly*, dont la première aura lieu le 14 octobre. Mais la comparaison aurait été plus significative avec un metteur en scène de grand talent, tel Lavelli, ou Ponnelle qui avait fort bien réalisé l'œuvre de Puccini à Strasbourg l'an passé.

JACQUES LONCHAMPT.

\* Dix représentations du 15 octobre au 19 novembre, 19 h 30.

RARETÉS A RADIO-FRANCE

### Franck et ses disciples

Le premier concert de la saison de musique de chambre de Radio-France ressemble aux bonnes résolutions dont les écoliers aiment à orner la première page de leurs cahiers de textes : des résolutions impossibles à tenir, ce qui les excuse par avance d'y manquer. Ainsi, réunir les quintettes pour piano et cordes de Louis Vierne et de César Franck dans un même programme, augmenté de la *Sonate pour violon et piano* de Gabriel Pierné, tient à la fois du miracle et du défi.

Une heure trois quarts de musique française inconnue ou dédaignée, magnifiquement servie par le pianiste Jean Hubeau et quatre des anciens élèves de sa classe de musique de chambre au Conservatoire de Paris (qui ont fondé le Quatuor Viotti), c'est plus qu'on en demandait et peut-être trop d'un coup, car le francisme, comme toute tendance esthétique, tire ses forces et son originalité de ses parti pris, de ses limites, qui peuvent être considérées comme autant de faiblesses. Les chefs-d'œuvre reconnus n'en

sont pas exempts, mais ce sont, pour ainsi dire, des faiblesses consacrées. Découvrir celles de César Franck et de ses disciples est à la portée des mélomanes médiocrement avertis qui croient toujours avoir trop bien saisi ce qui n'a pas l'air assez obscur. Pour ceux-là, le quintette de Vierne, écrit dans les années 20, n'apporte rien, la sonate de Pierné est négligeable et le quintette de Franck a pour seul mérite d'avoir, en 1880, ouvert la voie à quelques œuvres plus consistantes.

Mais les auditeurs du studio 106 en ont décidé autrement, suivant en cela les interprètes, et il y a fort à parier que France-Musique, qui diffusait le concert en direct, a su conserver l'attention de son auditoire. L'enregistrement, prévu chez Erato, de ces deux quintettes (et de celui de Pierné) par les mêmes artistes risquerait alors de ne pas passer inaperçu. On aime à le croire, car tous les désespoirs ne sont pas permis.

GÉRARD CONDÉ.

## NOTES

### Galerie

Gilbert and George  
chez Crousel-Hussenot

### «Gothic revival»

Gilbert and George, deux vedettes de la scène artistique anglaise, exposent leurs œuvres récentes chez Crousel-Hussenot, dans la galerie, et pour le grand format, qui ne traiterait pas rue Quincampoix, rue du Faubourg-Saint-Antoine. Les duettistes dévoilent quelques-uns de leurs thèmes privilégiés : adolescence, rêves d'évasion, cauchemars noirs, espoirs, supplices doux et suppliques, violence et passion, sexe et épinous - en pitons de ville, en observateurs, en voyeurs privilégiés, sacrilèges et dévots, doubles toujours, et toujours eux-mêmes présents dans l'image, un peu comme les donateurs dans les retables, ou en larmes en extase plus d'écritures peu avantagées, pris dans des perspectives vertigineuses. Mais en évitant toujours la catastrophe du trou dans le mur.

Leurs compositions, une première fois charpentées selon une grille régulière - elles sont toujours faites de panneaux rectangulaires réguliers et encadrés, - sont soumises à un second cloisonnement : les cornes noirs qui entourent les personnages et - la formule est plus dépourvue - donnent encore plus d'éclat aux aplats de couleurs déjà forts. Gilbert and George font du vitrail et glissent délicieusement, avec l'humour qu'il se doit, dans une sorte de gothic revival. Rappelons que leur support est la photographie.

GENEVIEVE BRÉRETTE.

\* 80, rue Quincampoix, 33, rue du Faubourg-Saint-Antoine. Jusqu'au 20 octobre.

### Fred Deux

chez Jeanne Bucher

### Anatomie mythique

L'expérience intérieure de Fred Deux s'extériorise en des dessins d'un tel format que les onze ramifiés aujourd'hui à la surface suffisent à peupler la galerie Jeanne Bucher. A vrai dire, qu'on inverse le processus : c'est plutôt vers ses abîmes que l'artiste attire le spectateur, l'associant non sans malaise à son vertige, le faisant participer à ce tête-à-tête avec son double.

Dans la continuité d'une œuvre poursuivie en état second, on assiste là à une trépidante progression vers la perfection graphique, calquée bien sûr sur la trajectoire spirituelle. Cette fois, le crayon, d'une pointe minutieuse, accumule les petits carrés, un damier noir et blanc où se voit à l'œil nu l'alternance concertée du plein et du vide. C'est une sorte de vêtement, ou de tenture, ou de grille, qui enrobe, tamise, à moins qu'elle n'en soit le tissu organique, l'anatomie mythique terriblement réelle, propre à Fred Deux.

Cette création foétale, intestinale, coexistait squelette et viscères, est armée par un système de filaments, de cordons nerveux, ombilicaux peut-être, qui en maintenant la cohésion. Le halo des ombres blanches aux profils humains apparaît en filigrane derrière maints personnages d'une plus profonde vérité.

JEAN-MARIE DUNOYER.

\* Galerie Jeanne Bucher, 53, rue de Seine. Jusqu'au 29 octobre.

### Cinéma

«Les mots pour le dire»  
de José Pinheiro

### Mais pas les images...

Libre à Marie Cardinal de raconter, dans un livre, le traitement psychanalytique par lequel elle se délivra d'une grave névrose venue de son enfance et de ses rapports avec sa mère. L'écriture, c'est aussi des mots, et l'autobiographie littéraire peut être l'équivalent du déroulement sur le divan de l'analyste. Trier un film d'un tel livre est une entreprise beaucoup plus risquée car il faut passer aux images et savoir les manier dans le bon sens.

José Pinheiro, jeune réalisateur du gentil *Family rock*, est tombé dans le piège du romanesque exacerbé, piège tendu d'ailleurs par une adaptation à laquelle a participé Suso Cecchi d'Amico, le scénariste de Visconti. Aux dix premières minutes près, on nous inflige, avec retours en arrière à l'en plus fin, l'histoire « exemplaire » d'une femme psychologiquement blessée, explorant son passé, via papa Freud, pour renaitre au bonheur et se découvrir une vocation d'écrivain. Habiletés d'esthétique raffinée par Gerry Fisher, les images bâtissent un récit artificiel où Nicole Garcia se déchaine jusqu'à court-circuiter l'émotion.

Dans le rôle de la mère à deux âges de sa vie, Marie-Christine Barrault est la grande sacrifiée de ce film rongé par des impératifs commerciaux, fausse « sonate d'autisme » jouée - ô Bergman ! - sur un piano désaccordé.

JACQUES SICLIER.

### Théâtre

«L'amour toujours»  
au Tourtour

### Inassouvi

Chambre d'hôtel marronasse, fenêtre fermée sur la nuit et dehors, une enseignes rouge. Au bord de la scène, un accordéoniste. C'est le théâtre de Piaf. Chantal Dargat a endossé la petite robe noire. Après une historiette gauchiste de Jean Cocteau sur les mésaventures d'un voyou trop joli, elle dit des couplets de chansons, mains blanches aux hanches, ou croisées sur le cœur, quelques gestes pour un fantôme.

Et puis, c'est le *Bel Indifférent*, monologue que Cocteau a écrit pour Edith et Paul Meurisse, et que Chantal Dargat joue avec Yves Collignon. Des paroles affolées qui se cassent contre un mur de silence, l'effroyable douleur d'amour inassouvi qui se mange lui-même... C'est là que se rejoignent l'humanité et Piaf, probablement l'humanité entière, et tout être vivant.

Mais si la douleur traverse le temps sans perdre sa virulence, les mots changent. Ceux de Cocteau datent, la mise en scène de Louis Thirry est datée, intentionnellement. Elle verse dans l'imaginaire alors qu'il faudrait y croire. Et qui croirait que Chantal Dargat, cette boule de feu aux yeux dévorants tourne en dérresse autour d'un homme ? On la verrait plutôt le violer.

COLETTE GODARD.

\* Tourtour, 22 heures.

## THÉÂTRE

«LES CÉPHÉIDES», au Théâtre de la Ville

### Des phrases à luminosité variable

Il avait été donné en avant-première à la maison de la culture de Grenoble en juin dernier, puis créé au Festival d'Avignon, dans la cour d'honneur. Le spectacle du Centre dramatique des Alpes, les *Céphéides*, de Jean-Christophe Bailly, mis en scène par Georges Lavaudant, est maintenant présenté à Paris jusqu'au 22 octobre, au Théâtre de la Ville.

humaines et parvient à une sorte de constat. « Il ne s'agit pas d'une leçon », dit-il. Pourtant, il y a là quelque chose de sermonneur, parce qu'Ariel Garcia Valdes ne retrouve pas l'insolence inquiète des premières représentations.

Et le spectacle va, troublant par la beauté rigoureuse, faussement classique des images, à la frontière de la maîtrise et de la déchirure. Le spectacle va, irritant et fascinant, jusqu'à l'agonie de cet homme (Charles Schmitt) qui se meurt de lassitude, de solitude, perdu dans le fluide de sa mémoire, dans le pris oppressant d'un rêve de mort. Mort et résurrection : sur le noir opaque du ciel se dessinent des étoiles rouges. Les personnages sont rassemblés, frileux et blêmes, comme après un voyage. La lumière du matin anéantit le mystère, c'est la vie qui recommence et la fin de la représentation.

COLETTE GODARD.

\* Théâtre de la Ville, 20 h 30.

### LE MUSÉE UNTERLINDEN DE COLMAR ACQUIET UN TABLEAU DE CRANACH

Le musée Unterlinden de Colmar (Haut-Rhin) a acquis pour 3 millions de francs, à New-York, une œuvre du peintre allemand Lucas Cranach l'Ancien, datant de 1532 et représentant une allégorie de la météorologie, a annoncé le 11 octobre la direction du musée. Cet achat est le plus important en coût réalisé jusqu'à présent par un musée français de province.

La toile, arrivée lundi à Colmar, représente une jeune femme taillant un bâton, en compagnie d'un chien, dans un décor intérieur largement ouvert sur un paysage. Elle a été achetée à un collectionneur privé suisse sur les fonds propres du musée et grâce à des subventions du conseil régional d'Alsace (250 000 F) et du ministère de la culture (800 000 F).

Le musée Unterlinden accueille chaque année trois cent cinquante visiteurs. Il est célèbre notamment pour le retable de Matthias Grünewald, dit retable d'Issenheim.

## EXPOSITIONS

### AU CENTRE CULTUREL DU MARAIS

### Les lanternes magiques de Hollywood

On croirait pénétrer dans un *Magic City* aux attractions confidentielles : la rivière mystérieuse, le couloir des ténèbres, le puits aux secrets, les confessionnaux à la mode et sur les murs quelques étoiles ! Le Centre culturel du Marais (11) y accroche trois cent quatre-vingt photographies des stars hollywoodiennes de la grande époque, présentées par Maurice Guillaud et dévouement rassemblées par le collectionneur londonien John Kobal. C'est l'occasion de contempler en noir et blanc les visages exquis qui ont envahi notre jeunesse : non seulement les reines incontestables, Garbo, Marlene, Bette Davis, Rita Hayworth, non seulement les déesses célestes, Carole Lombard, Katharine Hepburn, Loretta Young, mais aussi des beautés moins connues des Français. *Kay Francis*, vivante Cléopâtre, Ann Harding, l'héroïne altière de *Peter Ibbetson*, ou bien ces vamps fabuleuses que furent Mae Murray, clochardée à Central Park à la fin de ses jours, Barbara Lamarr, qui mourut droguée, Evelyn Brent, la Circé glaciale des premiers films de Joseph von Sternberg, enfin Louise Brooks, la plus lumineuse de toutes.

Des traits absolument irrésistibles, profils aux narines divines-

ment ourties, bouches aux lèvres pleines et ciselées par un orfèvre, ovales de visages parfaits encadrés par des cheveux opulents, impeccablement coiffés, ces réussites de la création, fait-on encore les portraits hors classe de Hollywood, sans points communs avec des photographes de plateau, pour les présenter sous leur meilleur jour : Joan Crawford sans ses taches de rousseur, Norman Shearer sans sa coquetterie dans l'œil, Mae West serrée à bloc dans sa guêpière. Même soin jaloux pour la photographie des portraits masculins aux noms d'hommes de la rue : Cooper, Stewart, Taylor, Grant, Gable... La « sens de la visite » vous dirige au degré supérieur vers ces confessionnaux pour fanatiques où dix décors de télévision projettent à la chaîne quelque soixante plans inédits de films illustres.

Le choc est sur la rotonde pour la fin : ce n'est pas la vérité toute nue qui est au fond du puits, mais Ingrid Bergman surprise au téléobjectif, murmurant des choses tendres à l'oreille de Cary Grant. Une scène érotique comme on n'en a jamais vu !

OLIVIER MERLIN.

(1) 2, rue des Francs-Bourgeois.

## VARIÉTÉS

EDITH BUTLER AU THÉÂTRE DE LA VILLE

### Voyage en Acadie

Edith Butler est né en Acadie dans un village où les terres sont belles mais le fond du sol n'est pas riche alors le bois c'est le gagne-pain d'à peu près tout le monde. Durant l'enfance de Butler, l'Acadie vivait encore dans une période de « survie ». « La vie, dit Butler, était tellement serrée » que les gens constituaient une communauté traditionnelle.

Le village ne connaissait pas la misère mais une forme de pauvreté et aussi une espèce de bonheur, de joie de vivre qui transcendait tout. Comme dans le Québec de Gilles Vigneault, les habitants étaient des « gens de parole, des gens de cause, qui parlaient pour s'entendre et parlaient pour parler ». Parfois, un violon jouait son apparition au village, c'était un terrible joueur, allait d'une maison à une autre. On l'appela le « québécois ». Mais il ne québécois pas. On l'hébergeait parce qu'il était un bon joueur. La charité c'était de l'héberger et de le faire jouer du violon. Il connaissait un trésor de musique. Et il fallait se dépêcher quand il passait. On lui disait d'entrer et il pouvait dire non. Cela dépendait de ce qu'il avait dans la tête. Il n'était pas stable sur les idées tout le temps.

Edith Butler a passé sa jeunesse à recueillir les musiques et les histoires de villages acadiens comme le sien. Elle a ajouté aux gigue et aux ballades ou complaintes traditionnelles des rythmes et des arrangements plus modernes. Et, pleine de pétulance et de vigueur, elle s'est mise à raconter pour les autres, pour les Québécois, les Français et pour les Américains de la côte est, les odeurs, les couleurs, les saveurs du pays acadien. Par exemple, l'histoire de Marie Kennel qui est allée veiller chez son « chom » Henry, mais au milieu de la soirée, il s'est mis à neiger. Elle a voulu s'en aller mais... elle est tombée dans la bouillie... Les gens du village sont accourus avec des pelles et quand ils l'ont sortie, elle avait les jambes gelées.

Entourée de cinq musiciens, Edith Butler, rayonnante, chaleureuse, conduisait vivement son récital d'une heure au Théâtre de la Ville, conte, chant, jeu de la guitare, de l'harmonica, du tambour indien et du dulcimer fabriqué de ses propres mains.

CLAUDE FLÉOUTER.

\* Théâtre de la Ville, 18 h 30.

## COMEDIE-FRANÇAISE

296.10.20

**NOUVEAU**

### Comment trouver des places à la Comédie-Française ?

Quatre fois par mois, des salles entièrement réservées à la location (sans contingent d'abonnement). Plus de 800 places dans 5 catégories de prix de 16 F à 83 F.

**Prochaines «soirées ouvertes» :**  
Samedi 15 octobre (20 h 30), dimanche 23 octobre (14 h 30) : Victor ou les enfants au pouvoir.  
Dimanche 16 octobre (14 h 30), samedi 22 octobre (20 h 30) : L'Avare.  
\* Ce qui n'exclut pas la location sur les autres dates.

**Location facilitée :**  
Téléphone, bureaux, correspondance, agences.  
Comédie-Française, 2, rue de Richelieu - 75001 Paris  
296.10.20. Tous les jours de 11 h à 18 h.

Pour recevoir le calendrier mensuel des «soirées ouvertes», découper ce bulletin et le retourner à l'adresse mentionnée ci-dessus.

M. Mme, Mlle  
Adresse \_\_\_\_\_

COLETTE GODARD.

\* Tourtour, 22 heures.

## SPECTACLES

## théâtre

## LES SPECTACLES NOUVEAUX

RÉCIT D'UNE PASSION ENVAISSANTE - Deutscher de la Meuse (340-36-35), 21 h.  
BRUTS DE PEAU - Théâtre 18 (603-60-44), 22 h.  
MARIAGE - Boulogne, T.B.R. (603-60-44), 20 h 30.  
LE CHANT GÉNÉRAL, L'AN 2000 (en alternance) Union (426-20-43), 20 h 30.

## Les salles subventionnées et municipales

OPÉRA (742-57-50), 19 h 30 : Moïse.

COMÉDIE-FRANÇAISE (296-10-20), 20 h 30 : Les Éclaireurs.

CHAILLOT (727-81-15), 18 h 30 : Hamlet.

TEP (797-96-06) : 20 h 30 : Raymond Devos.

BEAUBOURG (277-12-33), Débats : 21 h : Erwin Panofsky ; 18 h 30 : Stendhal ; Concerts : 18 h 30 et 20 h 30 : Forum de la création (l'Asko Ensemble) ; Clavier-Vidéo : 13 h : Sadakichi Akasaka ; 18 h : Je te prends tu me prends en photo ; 19 h : Mission Tenen ; De 12 h à 22 h : Environnement vidéo de Claude Torrey ; Zénon ; Danse : 20 h 30 : Dana Reitz, Malcolm Goldstein (Field papers).

THÉÂTRE DE LA VILLE (274-22-77) : 18 h 30 : Édith Butler ; 20 h 30 : Les Céphéides.

CARRÉ SILVIA-MONFORT (531-28-34), 20 h 30 : Pato Ibanez.

## Les autres salles

A DEJAZET (887-97-34), 20 h 30 : L'Amour en vaines ; 22 h 30 : Palais Dupont.

ALLIANCE (544-41-42), 20 h 30 : Orinoco.

ANTOINE (208-77-71), 20 h 30 : Coup de soleil.

ASTELLE-THÉÂTRE (238-35-53), 20 h 30 : Le Malentendu.

ATELIER (606-49-24), 21 h : Cotteau-Marius.

ATHÉNÉE (742-67-27), 21 h : Le Pélion ; 18 h 30 : Credo.

BASTILLE (357-42-14), 21 h : Le Gardien de tombes.

BOUFFES - PARISIENS (296-60-24), 21 h : Les Trois Femmes.

CARREFOUR DE L'ESPRIT (633-48-65), 20 h 30 : Zou Zou Zou... laque.

CARTOUCHERIE, Épée de Bois (808-39-74), 20 h 30 : La Maison de Bernarda Alba ; Tempête (328-36-36) ; 20 h 30 : Vauter Land.

CITÉ INTERNATIONALE (589-38-69), Grand Théâtre, 20 h 30 : La Parodie ; Resserre, 20 h 30 : Domage qu'elle soit une putain. Galerie, 20 h 30 : Les Troyennes.

COMÉDIE DE PARIS (281-00-11), 20 h 30 : Fata.

COMÉDIE-CAUMARTIN (742-43-41), 21 h : Reviens dormir à l'Élysée.

COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22), 20 h 30 : La Manie de la villégiature.

CONSTANCE (258-97-62), 20 h 45 : Appelle-moi Arthur ou les Mystères de la Table ronde.

DAUNOU (261-69-14), 21 h : Le Chénit.

DECHARGEURS (236-00-02), 20 h 30 : L'Écho du silence ; 22 h : Va ma Terre qu'elle belle idée.

ELDORADO (208-23-50), 20 h 45 : Le Don Juan de la Crème.

ÉDOUARD-VII (742-57-49), 21 h : Mademoiselle Julie.

ESCALIER D'OR (523-15-10), 21 h : Louise-Emma.

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles  
« LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES »  
281-26-20 +  
(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

## Jeudi 13 octobre

ESPACE-GAÏTÉ (327-13-54), 20 h 15 : la Boni Femme aux camélias ; 21 h 30 : Toutes à tuer.  
ESPACE-MARAI (584-09-31), 20 h 30 : Transsexpress Hôtel.  
ESSAÏON (278-46-42), 19 h : Pas moi ; 21 h : Agatha.  
FONTAINE (874-74-40), 20 h 15 : Vive les femmes.  
GAÏTÉ-MONTMARTRE (323-16-18), 20 h 15 : Comment devenir une mère juive en dix leçons ; 22 h : La Fausse Liberté.  
GALERIE-55 (326-63-51), 21 h : Public Eyes - A Private Ear.  
HUCHETTE (326-38-99), 19 h 30 : la Cantatrice aveugle ; 20 h 30 : la Leçon - Abracadabra.  
LA BRUYÈRE (874-76-99), 21 h : Mort accidentelle d'un assassin.  
LIERRE - THÉÂTRE (586-55-83), 20 h 30 : la Colonne pénitentiaire.  
LUCERNAIRE (544-57-34), 1 : 18 h 30 : Cajamarca ou le supplice de Pizarro ; 20 h 30 : L'Étonnoir ; 22 h 30 : Bobby Lapointe ; II, 20 h 15 : Six heures au plus tard ; 22 h 30 : Visages de Cocteau. Petite salle, 18 h 30 : la Putain lit-  
téraire ; 19 h 45 : Mozartement vêtre ; 22 h 15 : Baudelaire du mal.  
LYS MONTMARTRE (327-88-61), 20 h 30 : Vendredi, jour de liberté.  
MARAI (278-03-53), 20 h 30 : Le roi se meurt.  
MARIGNY, salle Gabriel (225-20-74), 21 h : les Sales Mœurs.  
MICHEL (265-35-02), 21 h 15 : On dinera au lit.  
MICHODIÈRE (742-95-22), 20 h 30 : le Vison voyageur.  
MOGADOR (285-45-30), 20 h 30 : Cyrano de Bergerac.  
MONTMARTRE (320-89-90), Petite Salle, 21 h 15 : L'Astronome.  
ŒUVRE (874-42-52), 20 h 30 : Sarah ou le cri de la langouste.  
PALAIS ROYAL (287-59-81), 20 h 45 : la Fille sur le balcon arrière.  
PALAIS DES SPORTS (828-40-90), 20 h 30 : Un homme nommé Jésus.  
POCHE-MONTMARTRE (548-92-97), 20 h 15 : la Dernière Bande ; 21 h 15 : Restaurant de nuit.  
PORTE-ST-MARTIN (607-37-53), 21 h : K2.

## A PARTIR DU 13 OCTOBRE

AU THÉÂTRE DANIEL SORANO ET DU GRENIER DE TOULOUSE  
25 allée Jules Guesde - 31000 TOULOUSE

## LE GRENIER DE TOULOUSE

présentent

SARTRE

« LES SEQUESTRES D'ALTONA »

Mise en scène : JEAN-PIERRE BISSON

CALENDRIER DES ADMINISTRATEURS DE CONCERTS

Régis PASQUIER

violin

Bruno PASQUIER

alto

J.-F. HEISSER

piano

NOZART-BRAHMS-FRANCK

SALE PLEYEL

MARDI 25 OCTOBRE

(O.A.L./RAIRI)

Unique récital

RUDOLF SERKIN

RAYMOND SCHUBERT (M. music.)

BETHOVEN (Sonatas)

Chœur de la rue et Appassionata

24, rue Daviel, Paris 13<sup>e</sup> - 588-16-30

théâtre 13

24, rue Daviel, Paris 13<sup>e</sup> - 588-16-30

C<sup>ie</sup> JEAN BOIS

en alternance :

LA FEMME INDOLENTE

L'ÉMOI D'AMOUR

KAFKA

LA COLONIE PÉNITENTIAIRE

le lierre théâtre

LA COLONIE PÉNITENTIAIRE

KAFKA

La Ville de Paris présente le

XXI<sup>e</sup> FESTIVAL INTERNATIONAL

DE DANSE DE PARIS

du 20 septembre au 29 octobre 1983

20<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

du 19 au 22 octobre à 20 h 30

BALLET DU NORD

LOCATION :

théâtre de 11 h à 17 h 30 sauf dimanche

Agences et par téléphone : 723.47.77

et FNAC

JEAN-MARIE

PATTE

LE GARDIEN DE TOMBEAU

DE FRANZ KAFKA

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

DU 21 SEPT. AU 23 OCT.

Coréalisation : le Jardin / Théâtre de la Bastille

LOCATION THÉÂTRE 357.42.14 ET FNAC 549.05.28

POTINIERE (261-44-16), 20 h 45 : Il Si-  
gnor Fagotto.

SAINT-GEORGES (874-74-37), 20 h 45 :  
Ma vedette américaine.

STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES  
(723-95-10), 20 h 45 : Cami.

TAI TH. DISSAI (778-10-79), I  
20 h 30 : Tarnoff ; II, 20 h 30 : Fando et  
Lys.

THÉÂTRE D'EDGAR (322-11-02),  
20 h 15 : les Babes cadres ; 22 h : Nous,  
on fait où on nous dit de faire.

TEMPLEURS (278-91-15), 20 h 30 :  
Cinquante-neuf minutes d'attente.

THÉÂTRE A-BOURVIL (373-47-84),  
21 h : les Dames de fer ; 22 h : Y'en a  
marr... et vous ?

THÉÂTRE DE DIX-HEURES (606-  
07-48), 18 h 30 : Histoires de jouer ;  
20 h 30 : L'orchestre ; 21 h 30 : Arrête de  
rire, ça va sauter ; 22 h 30 : le Proprié-  
taire.

THÉÂTRE DE MÉNIMONTANT  
(636-97-67), 20 h 30 : Zacharia.

THÉÂTRE NOIR (346-91-93), 20 h 30 :  
les Crocodiles.

THÉÂTRE DE PARIS (280-09-30),  
20 h 30 : Sortilèges ; 20 h 30 : Macbeth  
(voir aussi Festival d'automne).

THÉÂTRE DE LA PLAINE (842-32-25),  
20 h 30 : le Dîner bourgeois.

THÉÂTRE PRÉSENT (203-02-55),  
20 h 30 : Opéra de quat' sons.

THÉÂTRE DU ROND-POINT (256-  
70-80), II, 20 h 30 : mois Beckett.

THÉÂTRE 13 (588-16-30), 21 h : l'Émoi  
d'amour.

THÉÂTRE 14 (545-49-77), 20 h 30 :  
22 h 30 : Faut-il que ça aille ?

THÉÂTRE 15 (588-16-30), 21 h : l'Émoi  
d'amour.

THÉÂTRE 16 (545-49-77), 20 h 30 :  
22 h 30 : Faut-il que ça aille ?

THÉÂTRE 17 (545-49-77), 20 h 30 :  
22 h 30 : Faut-il que ça aille ?

THÉÂTRE 18 (226-47-47), 20 h : Désir,  
désir.

XXI<sup>e</sup> FESTIVAL INTERNATIONAL  
DE DANSE DE PARIS

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES  
(723-47-77), 20 h 30 : The Joyce Trisler  
Dance Company.

Le music-hall

BOBINO (322-74-84), 20 h 45 : M. Le Fo-  
restier.

CENTRE CULTUREL DE BELGIQUE  
(271-26-16), 20 h 45 : P. Jo, Ch. Ste-  
fani.

COMÉDIE DE PARIS (281-00-11),  
21 h : Benin.

ESPACE CARDIN (266-17-81), 20 h 30 :  
J. Gréco.

GYMNASÉ (246-79-79), 21 h : G. Bedos.

MARGNY (256-04-41), 21 h : Thierry Le  
Maur.

OLYMPIA (742-25-49), 20 h 30 : G. Bé-  
caud.

PALAI DES CONGRÈS (758-13-33),  
20 h 30 : Sylvie Vartan.

PALAI DES GLACES (607-49-93),  
21 h : Chappella.

TROTTIERS DE BUENOS AIRES (260-  
44-41), 22 h : W. Rios, C. Perez,  
J.-C. Carrero, Jacinta.

Les concerts

ÉGLISE DE LA MADELEINE, 20 h 45 :  
Bach chor de Bonn, Siegfried oratorien  
chor, Orchestre Bach de Bonn, dir. :  
H. Erment (Haezeld).

ÉGLISE SAINT-JULIEN-LE-PAUVRE,  
20 h 45 : Iokrainik (Rameau).

SALLE PLEYEL, 20 h 30 : Orchestre de  
Paris, dir. : D. Barenboim, sol. : V. Ash-  
kenazy (Glika, Prokofiev, Mou-  
ssorgski).

SALLE GAVEAU, 20 h 30 : Th. Raverdy  
(Schubert, Liszt, Albeniz).

ÉGLISE SAINT-SEVERIN, 21 h : Quin-  
tetto de cuivres de Budapest.

SALLE CORTOT, 20 h 30 : G. et Ch. An-  
dranjan (Guillaume) ; F. Mège,  
G. Donge (Faure, Chausson, de Falla).

RADIO-FRANCE, Grand Auditorium,  
20 h 30 : Orchestre symphonique de la  
radio bulgare, dir. : V. Stéfano (Grieg,  
Tchaikovsky) ; Studio 105, 20 h 30 :

D. Laval (piano) ; C. Chaminade  
(Tchaikovsky).

SAINT-CHAPPELLE, 21 h : A.-M. Mi-  
randa, O. Tchaikovsky (Mozart).

ÉGLISE DES BILLETTES, 20 h 30 : Or-  
chestre baroque d'Ud-de-France (Bach,  
Vivaldi).

ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE ALLE-  
MANDE, 21 h : Ph. Jouman, L. Ba-  
taglia (Scurati, Bach, Brindley).

CENTRE CULTUREL CANADIEN,  
20 h 30 : York Winds (Mallet, Lladov,  
Villa-Lobos).

CRYPTÉE SAINT-AGNÈS, 20 h 30 :  
W. Parrot.

Les festivals

FESTIVAL DE L'ÎLE-DE-FRANCE  
VILLEPREUX, Théâtre de Val-de-Gasty  
(462-49-97), 21 h : Deller Consort  
(Byrd, Dowland).

PREMIER FESTIVAL  
INTERNATIONAL  
DE COMEDIA DELL'ARTE  
DU VAL-DE-MARNE

FONTENAY-SOUS-BOIS, salle Jacques-  
Brel (877-75-00), 20 h 30 : Il Tivolino  
Pazzi.

ORLY, salle Aragon-Troïes (687-33-66),  
20 h 30 : La farsa della commedia  
dell'arte.

MAISSONS-ALFORT, Théâtre Claude  
Debussy (375-72-58), 20 h 45 : Il Falco  
Magnifico.

FESTIVAL D'AUTOMNE  
(296-12-27)

THÉÂTRE DE LA BASTILLE (357-  
42-14), 21 h : le Gardien de tombeau.

TH. FONTAINE (874-83-34), 22 h : le  
Friga.

GENNEVILLIERS, Théâtre (793-26-30),  
20 h 45 : la Robe de chambre de G. Ba-  
raille.

SAINT-DENIS, Th. G. Philippe (243-  
00-59), 20 h 30 : Cervantes Intermedia.

THÉÂTRE DE PARIS (280-09-30),  
Grande salle, 20 h 30 : Macbeth ; Petite  
salle, 20 h 30 : Sortilèges.

DANSE

BOUFFES-DU-NORD (239-34-50),  
20 h 30 : Aborigènes.

CENTRE G-POMPIDOU (274-42-19),  
20 h 30 : Dana Reitz.

cinéma

Les films marqués (\*) sont interdits aux  
moins de treize ans, (\*\*) aux moins de dix-  
sept ans.

La Cinémathèque

15 h : The Chaser, de H. Langdon ; 19 h,  
Lillian Gish : le Vent, de V. Sjostrom ;  
21 h : relâche.

BEAUBOURG (277-12-33)

15 h, d'après Stefan Zweig : Lettre d'une  
inconnue, de M. Ophüls ; 5<sup>e</sup> festival de  
Barbra Streisand (légère et latin-américain),  
de A.-M. Garcia ; Conversations avec Chico Buarque,  
de M. Bern ; 19 h, Pubis angelical, de R. de la  
Torre.

Les exclusivités

L'AMI DE VINCENT (Fr.) : Gaumont  
Halle, 1<sup>er</sup> (297-49-70) ; Richelieu, 2<sup>e</sup>  
(233-56-70) ; Saint-Germain Studio, 9<sup>e</sup>  
(633-63-20) ; Hauffeulle, 6<sup>e</sup> (633-  
79-38) ; Bessange, 6<sup>e</sup> (222-57-97) ; Coli-  
sée, 8<sup>e</sup> (359-23-46) ; George V, 8<sup>e</sup> (562-  
41-46) ; St-Lazare, 9<sup>e</sup> (387-35-43) ; Na-  
tion, 12<sup>e</sup> (343-04-57) ; Faubourg, 13<sup>e</sup>  
(331-60-74) ; Mistinguo, 14<sup>e</sup> (328-42-27) ;  
Gaumont Convention, 15<sup>e</sup> (828-42-27) ;  
14 juillet, Beaugrenelle, 15<sup>e</sup> (571-  
79-79) ; Mayfair, 16<sup>e</sup> (525-27-06) ; Pa-  
thé Champs, 18<sup>e</sup> (522-46-01).

L'ANNÉE DE TOUS LES DANGERS  
(Aut. v.a.) : Cinépolis, 6<sup>e</sup> (633-10-82).

L'ARGENT (Fr.) : Locomotive, 6<sup>e</sup> (344-  
57-34).

ATTENTION, UNE FEMME PEUT EN  
CACHER UNE AUTRE (Fr.) : Forum  
Orient Express, 1<sup>er</sup> (233-63-65) ; Berlioz,  
2<sup>e</sup> (742-40-33) ; Richelieu, 2<sup>e</sup> (233-  
56-70) ; Paramount Odéon, 6<sup>e</sup> (325-  
59-83) ; Le Paris, 8<sup>e</sup> (359-53-99) ;  
George V, 8<sup>e</sup> (362-41-46) ; Saint-Lazare  
Parisien, 9<sup>e</sup> (387-35-43) ; Nation, 12<sup>e</sup>  
(343-04-57) ; Faubourg, 13<sup>e</sup> (331-  
56-86) ; Gaumont Sud, 14<sup>e</sup> (327-84-50) ;  
Montparnasse Pathé, 14<sup>e</sup> (320-12-06) ;  
Buenvenue Montparnasse, 15<sup>e</sup> (544-  
25-02) ; Gaumont Convention, 15<sup>e</sup> (828-  
42-27) ; Pathé Champs, 18<sup>e</sup> (522-46-01).

LES AVENTURIERS DE L'ARCEE  
PERDUE (A. v.f.) : Trois Haussmann,  
9<sup>e</sup> (770-47-55).

LA BALLADE DE NARAYAMA (Jap.  
v.a.) : Gaumont Halle, 1<sup>er</sup> (297-49-70) ;  
Hauffeulle, 6<sup>e</sup> (633-79-38) ; Olympic  
St-Germain, 6<sup>e</sup> (222-57-97) ; La Pagode,  
7<sup>e</sup> (705-12-15) ; Gaumont Champe-  
Élysées, 9<sup>e</sup> (359-04-57) ; Olympic Euro-  
pé 14<sup>e</sup> (545-35-38) ; P.M. St-Jacques,  
14<sup>e</sup> (589-68-42) ; Parisiennes, 14<sup>e</sup> (329-  
8



# SPECTACLES

DUBILLARD - BOUDET SPLENDID ST MARTIN 208 21 93 LEBRUN - SEILER  
20 H 30 UN PNEU C'EST UN PNEU

MERCREDI

Marcello Mastroianni / Anouk / Gérard Philipe / Michel Piccoli / Aimee / Klein

## LE GENERAL DE L'ARMEE MORTE


un film de Luciano Tovoli



POUR LES SALLES VOIR LIGNES PROGRAMMES

Cet enfant deviendra adulte. Cet homme deviendra légende.

## CLINT EASTWOOD KYLE EASTWOOD HONKYTONK MAN



Directeur par WALTER L. LUMBIA FILM

nouveau

## drouot

Hôtel des ventes, 9, rue Drouot - 75009 Paris  
Téléphone : 246-17-11 - Télex : Drouot 642260

Informations téléphoniques permanentes : 770-17-17

Compagnie des commissaires-priseurs de Paris

Les expositions auront lieu la veille des ventes, de 11 à 18 heures  
sauf indications particulières

- SAMEDI 15 OCTOBRE (exposition vendredi 14)
- S. 8. - Lithographies, M<sup>re</sup> CORNETTE DE SAINT-CYR.
  - S. 10. - 14 h. Beaux bijoux, fourrures, M<sup>re</sup> le BLANC
- LUNDI 17 OCTOBRE (exposition samedi 15)
- S. 1. - Tableaux modernes et du 19<sup>e</sup> s. Argie du 19<sup>e</sup> et mod., mob. des 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup> siècle. M<sup>re</sup> BOISGARD, DE HECKEREN.
  - S. 2. - 14 h. Extrême-Orient. M<sup>re</sup> CORNETTE DE SAINT-CYR.
  - S. 3. - Saisons en douane, beaux bijoux, M<sup>re</sup> LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.
  - S. 7. - Collections africaines de M<sup>re</sup> S., de M<sup>re</sup> R.D. et de M. Z. et divers amateurs, dont M<sup>re</sup> Georges Ravon, M<sup>re</sup> ADER, PICARD, TAJAN, M. Montheron, expert.
  - S. 13. - Éventails dentelles, meubles, M<sup>re</sup> PESCHETEAU, PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, M<sup>re</sup> Daniel, expert.
  - S. 14. - Bons meubles et objets mobiliers, M<sup>re</sup> ADER, PICARD, TAJAN.
  - S. 16. - André Monet, M<sup>re</sup> ROBERT.

- MERCREDI 19 OCTOBRE (exposition mardi 18)
- S. 1. - Art 1900, Art-Déco, M<sup>re</sup> RENAUD.
  - S. 2. - Éventails européens des 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup> s., bij. orfèvr. M<sup>re</sup> CHARBONNEAUX, M. J. Bouffé, expert.
  - S. 5. - Bij. orfèvr. du 19<sup>e</sup> s. de la Péninsule, M<sup>re</sup> LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR, M<sup>re</sup> Vidal-Mégret, M. de Groite Virville, experts.
  - S. 6. - Très import. ens. d'armes à feu et armes blanches du 16<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> s. M<sup>re</sup> COUTURIER, NICOLAY, M. Marchal, expert.
  - S. 7. - Objets d'art et de bel ameublement des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> s. M<sup>re</sup> ADER, PICARD, TAJAN, M<sup>re</sup> Dille, Lery-Lacaze, experts.
  - S. 9. - 14 h 30. Bronzes, M<sup>re</sup> CORNETTE DE SAINT-CYR.
  - S. 11. - Livres, beau linge, bibl., M<sup>re</sup> LANGLADE.
  - S. 13. - Estampes anciennes et modernes, M<sup>re</sup> ADER, PICARD, TAJAN, M<sup>re</sup> Rousseau, expert.
  - S. 15. - Mbles contemp. et de style. M<sup>re</sup> J.-Ph. et D. BONDU.

- JEUDI 20 OCTOBRE (exposition mercredi 19)
- S. 5-6. - Coll. de la comtesse A. de Castelnau, bibl. anc., mbles et objets d'art, M<sup>re</sup> COUTURIER, NICOLAY.
  - S. 10. - Mobilier de château, grav., tabl., obj. mobiliers, sièges et meubles anc. et de style. M<sup>re</sup> AUDAP, GODEAU, SOLANET.
  - S. 12. - 14 h 30. Fourrures, M<sup>re</sup> CORNETTE DE SAINT-CYR.
- VENREDI 21 OCTOBRE (exposition jeudi 20)
- S. 2. - Livres anciens et modernes, M<sup>re</sup> ADER, PICARD, TAJAN, M. Méaudre, expert.
  - S. 5. - Henry Moret : 548 aquarelles, dessins, gouaches, pastels ayant appartenu à M. Achille Chastan et provenant de l'atelier de l'artiste, vues de Bretagne et de Hollande, M<sup>re</sup> ADER, PICARD, TAJAN, M. Durand Ruel et M. Maréchal, experts (Expo. à l'étude (sur R.-d-V.) du 10 au 18 octobre, à l'hôtel des Ventes du 20 octobre de 11 à 18 h).
  - S. 9. - Livres, obj. d'art, mod. anc. M<sup>re</sup> PESCHETEAU, PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, M. Blangchère.
  - S. 14. - Linge, dentelles, Mbles, obj. d'art, M<sup>re</sup> MILLON, JUTHEAU.

ÉTAPES ANNONÇANT LES VENTES DE LA SEMAINE

ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002) - 261-80-07.  
AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009) - 770-67-88.  
LE BLANC, 32, av. de l'Opéra (75002) - 286-24-48.  
BOISGARD, DE HECKEREN, 2, rue de Provence (75009) - 770-81-36.  
J. Ph. et D. BONDU, 17, rue Drouot (75009) - 770-36-16.  
Catherine CHARBONNEAUX, 134, rue St-Honoré (75001) - 368-66-55.  
CORNETTE DE SAINT-CYR, 24, avenue George-V (75008) - 720-15-94.  
COUTURIER, NICOLAY, 51, r. de Bellechasse (75007) - 555-85-44.  
LANGLADE, 12, rue Descartes (75017) - 227-00-81.  
LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR - (anciennement RHEIMS-LAURIN), 12, rue Drouot (75009) - 248-61-16.  
MILLON, JUTHEAU, 14, rue Drouot (75009) - 248-48-44.  
PESCHETEAU, PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grange-Batelière (75009) - 770-88-36.  
RENAUD, 6, r. de la Grange-Batelière (75009) - 770-48-85.  
ROBERT, 5, av. d'Orléans (75016) - 727-85-34.

LA BELLE CAPTIVE (Fr.) : Dandré (H. sp.), 14 (321-41-01).  
BENVENUTA (Fr.-Belg.) : U.G.C. Odéon, 6 (325-20-12); U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32); Marivaux, 8 (723-69-23).  
LES BRANCHES A SAINT-TROPEZ (Fr.) : Paramount City Triomphe, 8 (320-45-70); Maxville, 9 (770-72-86); Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Faubourg, 13 (331-60-74); Paramount Montparnasse, 14 (329-90-10).  
CARMEN (Esp. v.a.) : Gaumont Halles, 1 (297-49-70); Saint-Germain Village, 6 (633-63-20); Stansville, 6 (633-79-38); Elysées Lincoln, 8 (359-36-14); Ambassade, 8 (359-19-08); Boulevard Montparnasse, 14 (344-25-02). - V.F. : Impérial, 2 (742-72-52).  
CHATELAIN ET ROUSSEAU (HEAT AND DUST) (Ang. v.a.) : Ciné Beaubourg, 3 (271-52-36); U.G.C. Danton, 6 (329-42-62); U.G.C. Rotonde, 6 (633-68-22); U.G.C. Marbeuf, 9 (225-18-45); Eclair, 13 (707-28-04). - V.F. : U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32).  
CHRONOPOLIS (Fr.) : Saint-André des Arts, 6 (326-48-18).  
LA CRIME (Fr.) : U.G.C. Montparnasse, 6 (544-14-27); Marivaux, 8 (359-36-14); U.G.C. Boulevard, 9 (246-66-44).  
DANS LA VILLE BLANCHE (Stk.) : Saint-Ambroise, 11 (700-89-16) (H. sp.).  
DARK CRYSTAL (A. v.l.) : Trois Hautes, 9 (770-47-53).  
LE DESTIN DE JULIETTE (Fr.) : Forum Orient-Expans, 1 (233-63-65); Quintette, 6 (633-79-38); Olympia Balzac, 9 (561-10-60); Parisiens, 14 (320-30-10).  
DIEU ME SAVONNE (Rus. v.a.) : George-V, 6 (562-41-46); Parisiens, 14 (329-83-11). - V.F. : Impérial, 2 (742-72-52).  
LES DEUX SONT TOMBÉS SUR LA TÊTE (Rus. v.a.) : Marivaux, 8 (359-36-14); U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32); Montparnasse, 14 (329-90-10).  
DIVA (Fr.) : Rivoli Beaubourg, 4 (272-63-32); Panteon, 5 (354-15-04); Grand Paris, 15 (554-46-45).  
ET L'EXTRA-TERRESTRE (A. v.l.) : Trois Hautes, 9 (770-47-53).  
L'ÉTÉ MEURTIER (Fr.) : George V, 6 (562-41-46); France, 9 (770-33-88); Montparnasse, 14 (327-52-37).  
EVIL DEAD (A. v.l.) : Paramount Montparnasse, 14 (329-90-10).  
FANNY ET ALEXANDRE (Suède, v.a.) : Épis de Bois, 5 (337-57-47).  
LA FIANCÉE QUI VENAIT DU FROID (Fr.) : Normandie, 8 (359-41-18); U.G.C. Boulevard, 9 (246-66-44).  
LE FAUCON (Fr.) : Marivaux, 8 (359-36-14); France, 9 (770-33-88); Montparnasse, 14 (329-90-10).  
LA FEMME DE MON PÈRE (Fr.) : Beaux, 2 (742-60-33); Marivaux, 8 (359-36-14); Montparnasse, 14 (329-90-10).  
FLASHDANCE (A. v.a.) : Forum, 1 (297-49-70); Saint-Michel, 9 (326-79-17); Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Publicis Marbeuf, 9 (359-36-14); Biarritz, 8 (723-69-23); Paramount Marbeuf, 8 (723-69-23); Knopman, 15 (306-50-50). - V.F. : Paramount Marbeuf, 8 (723-69-23); Rex, 13 (236-83-93); Paramount Bastille, 12 (343-79-17); Athènes, 12 (343-00-65); Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Paramount Galaxie, 13 (580-18-03); U.G.C. Gobelins, 13 (336-23-44); Paramount Montparnasse, 14 (329-90-10); UGC Convention, 15 (828-20-64); UGC Convention, 15 (828-20-64); UGC Convention, 15 (828-20-64); UGC Convention, 15 (828-20-64).  
FRAGMENTS POUR UN DISCOURS THÉÂTRAL - VITEZ - LE CONSERVATEUR (Fr.) : Studio Beaubourg, 7 (783-66-66).  
FRANÇOIS (A. v.a.) : Gaumont Halles, 1 (297-49-70); U.G.C. Danton, 6 (329-42-62); Colisée, 8 (359-36-14); Boulevard Montparnasse, 15 (544-25-02). - V.F. : Beaux, 2 (742-60-33).  
FRÈRE DE SANG (A. v.a.) : 7 Art Beaubourg, 7 (783-66-66) (sp.).

**NOUVEAU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU G.I.P.S.**

Le groupement interprofessionnel des publicitaires du spectacle (G.I.P.S.), au cours de son assemblée générale, jeudi 6 octobre 1983, a procédé à l'élection de son nouveau conseil d'administration.

Présidents d'honneur :  
André Nicard  
Georges Guignard (administrateur)

Présidents :  
Marthe Delescluse :  
Vice-Présidents :  
Jean-François Couvreur  
Gérard Gros

Secrétaire général :  
Yves Brumariou

Trois trésoriers :  
Maurice Tinchant  
Administrateurs :  
Christine Briere  
Jean-Claude Barbion  
Michel Landi  
Claude Verin

PURVO (Jap. v.a.) : Studio Cujas, 5 (354-89-22).  
GANDHI (Brit. v.a.) : Champs Elysées, 9 (354-20-12); Elysées Lincoln, 8 (359-36-14).  
LE GUERRIER DE L'ESPACE (A. v.l.) : Tourville, 20 (364-51-98).  
HANNA K. (Fr.-A.) : Quintette, 6 (633-79-38); Ambassade, 8 (359-19-08).  
L'HOMME AUX DEUX CERVEAUX (A. v.a.) : Movies, 1 (260-43-99).  
L'HOMME DE LA RIVIERE D'ARGENT (Auss. v.a.) : Espace Galé, 14 (325-95-94); St-Lambert, 15 (352-91-68) (H. sp.).  
MONKY TONKMAN (A. v.a.) : Forum Orient-Expans, 1 (233-63-65); Bompard, 6 (326-12-12); Ambassade, 8 (359-19-08); Parisiens, 14 (329-90-10).  
LES JOUEURS D'ÉCHECS (Ind. v.a.) : Forum, 1 (297-49-70); Olympia Balzac, 9 (561-10-60); Olympia Europe, 14 (343-79-17); Parisiens, 14 (329-90-10).  
JOY (Fr.) : U.G.C. Marbeuf, 9 (225-18-45); Maxville, 9 (770-72-86).  
KOYANUSQATSI (A. v.a.) : Eclair, 13 (707-28-04).  
LA LUNE DANS LE CANIVEAU (Fr.) : Locomotive, 6 (544-57-34).  
LIBERTY BELLE (Fr.) : Épis de Bois, 5 (337-57-47); Parisiens, 14 (329-90-10).  
LUDWIG-VISCONTI (It. v.a.) : Saint-André des Arts, 6 (326-48-18).  
LE MONDE SELON GARY (A. v.a.) : Saint-Ambroise, 11 (700-89-16).  
MONTY PYTHON, LE SENS DE LA VIE (A. v.a.) : Quintette, 6 (633-79-38).  
OCTOPUSSY (A. v.a.) : Gaumont Halles, 1 (297-49-70); Champs Elysées, 9 (354-20-12); Parisiens, 14 (329-90-10); U.G.C. Danton, 6 (329-42-62); Eclair, 13 (707-28-04); Publicis Marbeuf, 9 (359-36-14); Publicis Champs-Élysées, 9 (720-76-23); Normandie, 8 (359-41-18). - V.F. : Grand Rex, 2 (236-50-32); Paramount Marbeuf, 8 (723-69-23); UGC Convention, 15 (828-20-64); Panny, 16 (288-62-34); Paramount Marbeuf, 17 (758-24-24); Images, 18 (322-47-94); Montparnasse, 18 (606-34-25); Gaumont Gambetta, 20 (636-10-96).  
CEIL POUR CEIL (A. v.l.) : Arcades, 2 (233-54-58).  
OUTSIDERS (A. v.a.) : Forum Orient-Expans, 1 (233-63-65); Ambassade, 8 (359-19-08). - V.F. : Richelieu, 2 (233-54-58); Beaux, 2 (742-60-33); Gaumont Opéra, 14 (329-90-10); Images, 18 (322-47-94).  
PATRICIA (A. v.l.) : U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32).  
POUSSIERE D'EMPIRE (Franco-Ital.) : Ciné Beaubourg, 7 (783-66-66); UGC Opéra, 2 (261-50-32); Clarys Eclair, 5 (354-20-12); St-Séverin, 5 (354-20-12); UGC Rotonde, 6 (633-68-22); Biarritz, 8 (723-69-23); 14-Juillet Bastille, 11 (357-90-81); 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79).  
LE ROI DES SINGES (Chinois, v.l.) : Marivaux, 8 (359-36-14).  
RUE CASES-NEGRES (Fr.) : Rio Opéra, 2 (742-62-54); U.G.C. Danton, 6 (329-42-62); Eclair, 13 (707-28-04); Maxville, 9 (770-72-86); 14-Juillet Bastille, 11 (357-90-81); Montparnasse, 14 (329-90-10); 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79); Images, 18 (322-47-94).  
LA SCARLATINE (Fr.) : Dandré (H. sp.), 14 (321-41-01).  
UNDERGROUND USA (A. v.a.) : Action Christine, 6 (325-47-46).  
UNE PIERRE DANS LA BOUCHE (Fr.) : Colisée, 8 (359-36-14); Parnass, 14 (329-90-10).

**LES FILMS NOUVEAUX**

LE BUREAU DES CŒURS, film français de Christian Gion : Forum, 1 (297-49-70); Rex, 2 (236-50-32); Bretagne, 6 (222-57-97); U.G.C. Danton, 6 (329-42-62); Eclair, 13 (707-28-04); Publicis Marbeuf, 9 (359-36-14); Publicis Champs-Élysées, 9 (720-76-23); Normandie, 8 (359-41-18). - V.F. : Grand Rex, 2 (236-50-32); Paramount Marbeuf, 8 (723-69-23); UGC Convention, 15 (828-20-64); Panny, 16 (288-62-34); Paramount Marbeuf, 17 (758-24-24); Images, 18 (322-47-94); Montparnasse, 18 (606-34-25); Gaumont Gambetta, 20 (636-10-96).  
BRULER LES FLANCHES, film français de Gabriel Garzan : Saint-André des Arts, 6 (326-48-18).  
CHANEL SOLITAIRE, film français de Georges Kaczander : Richelieu, 2 (233-54-58); Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Ambassade, 8 (359-19-08); 14-Juillet Bastille, 11 (357-90-81); 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79).  
EN HAUT DES MARCHES, film français de Paul Vecchiali : Gaumont Halles, 1 (297-49-70); Saint-Germain Village, 6 (633-63-20); Ambassade, 8 (359-19-08); 14-Juillet Bastille, 11 (357-90-81); 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79).  
LE GEANT, film allemand de Michael Lumb : Studio 45, 9 (770-63-40).  
ROSI ET LA GRANDE VILLE, film allemand de Gloria Beltrami : Le Marais, 4 (278-47-86).  
LES MOIS POUR LE DRE, film français de José Ferrer : Ciné Beaubourg, 7 (783-66-66); U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32); U.G.C. Danton, 6 (329-42-62); Eclair, 13 (707-28-04); Maxville, 9 (770-72-86); 14-Juillet Bastille, 11 (357-90-81); Montparnasse, 14 (329-90-10); 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79); Images, 18 (322-47-94).  
STAYING ALIVE, film américain de Sylvester Stallone : v.a. : Forum, 1 (297-49-70); U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32); Ciné Beaubourg, 7 (783-66-66); U.G.C. Danton, 6 (329-42-62); Eclair, 13 (707-28-04); Maxville, 9 (770-72-86); 14-Juillet Bastille, 11 (357-90-81); Montparnasse, 14 (329-90-10); 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79); Images, 18 (322-47-94).  
THE SERVANT (A. v.a.) : Logos III, 5 (326-64-45) Méc Nabon, 17 (380-24-31).  
UN SI DOUX VISAGE (A. v.a.) : Action Christine, 6 (325-47-46).  
LES YEUX DE LAURA MARS (A. v.a.) : Richelieu, 2 (233-54-58).  
WOODSTOCK (A. v.a.) : Péniche des Arts, 16 (527-77-55).

**LES FILMS NOUVEAUX**

LE BUREAU DES CŒURS, film français de Christian Gion : Forum, 1 (297-49-70); Rex, 2 (236-50-32); Bretagne, 6 (222-57-97); U.G.C. Danton, 6 (329-42-62); Eclair, 13 (707-28-04); Publicis Marbeuf, 9 (359-36-14); Publicis Champs-Élysées, 9 (720-76-23); Normandie, 8 (359-41-18). - V.F. : Grand Rex, 2 (236-50-32); Paramount Marbeuf, 8 (723-69-23); UGC Convention, 15 (828-20-64); Panny, 16 (288-62-34); Paramount Marbeuf, 17 (758-24-24); Images, 18 (322-47-94); Montparnasse, 18 (606-34-25); Gaumont Gambetta, 20 (636-10-96).  
BRULER LES FLANCHES, film français de Gabriel Garzan : Saint-André des Arts, 6 (326-48-18).  
CHANEL SOLITAIRE, film français de Georges Kaczander : Richelieu, 2 (233-54-58); Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Ambassade, 8 (359-19-08); 14-Juillet Bastille, 11 (357-90-81); 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79).  
EN HAUT DES MARCHES, film français de Paul Vecchiali : Gaumont Halles, 1 (297-49-70); Saint-Germain Village, 6 (633-63-20); Ambassade, 8 (359-19-08); 14-Juillet Bastille, 11 (357-90-81); 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79).  
LE GEANT, film allemand de Michael Lumb : Studio 45, 9 (770-63-40).  
ROSI ET LA GRANDE VILLE, film allemand de Gloria Beltrami : Le Marais, 4 (278-47-86).  
LES MOIS POUR LE DRE, film français de José Ferrer : Ciné Beaubourg, 7 (783-66-66); U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32); U.G.C. Danton, 6 (329-42-62); Eclair, 13 (707-28-04); Maxville, 9 (770-72-86); 14-Juillet Bastille, 11 (357-90-81); Montparnasse, 14 (329-90-10); 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79); Images, 18 (322-47-94).  
STAYING ALIVE, film américain de Sylvester Stallone : v.a. : Forum, 1 (297-49-70); U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32); Ciné Beaubourg, 7 (783-66-66); U.G.C. Danton, 6 (329-42-62); Eclair, 13 (707-28-04); Maxville, 9 (770-72-86); 14-Juillet Bastille, 11 (357-90-81); Montparnasse, 14 (329-90-10); 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79); Images, 18 (322-47-94).  
THE SERVANT (A. v.a.) : Logos III, 5 (326-64-45) Méc Nabon, 17 (380-24-31).  
UN SI DOUX VISAGE (A. v.a.) : Action Christine, 6 (325-47-46).  
LES YEUX DE LAURA MARS (A. v.a.) : Richelieu, 2 (233-54-58).  
WOODSTOCK (A. v.a.) : Péniche des Arts, 16 (527-77-55).

**LES FILMS NOUVEAUX**

LE BUREAU DES CŒURS, film français de Christian Gion : Forum, 1 (297-49-70); Rex, 2 (236-50-32); Bretagne, 6 (222-57-97); U.G.C. Danton, 6 (329-42-62); Eclair, 13 (707-28-04); Publicis Marbeuf, 9 (359-36-14); Publicis Champs-Élysées, 9 (720-76-23); Normandie, 8 (359-41-18). - V.F. : Grand Rex, 2 (236-50-32); Paramount Marbeuf, 8 (723-69-23); UGC Convention, 15 (828-20-64); Panny, 16 (288-62-34); Paramount Marbeuf, 17 (758-24-24); Images, 18 (322-47-94); Montparnasse, 18 (606-34-25); Gaumont Gambetta, 20 (636-10-96).  
BRULER LES FLANCHES, film français de Gabriel Garzan : Saint-André des Arts, 6 (326-48-18).  
CHANEL SOLITAIRE, film français de Georges Kaczander : Richelieu, 2 (233-54-58); Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Ambassade, 8 (359-19-08); 14-Juillet Bastille, 11 (357-90-81); 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79).  
EN HAUT DES MARCHES, film français de Paul Vecchiali : Gaumont Halles, 1 (297-49-70); Saint-Germain Village, 6 (633-63-20); Ambassade, 8 (359-19-08); 14-Juillet Bastille, 11 (357-90-81); 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79).  
LE GEANT, film allemand de Michael Lumb : Studio 45, 9 (770-63-40).  
ROSI ET LA GRANDE VILLE, film allemand de Gloria Beltrami : Le Marais, 4 (278-47-86).  
LES MOIS POUR LE DRE, film français de José Ferrer : Ciné Beaubourg, 7 (783-66-66); U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32); U.G.C. Danton, 6 (329-42-62); Eclair, 13 (707-28-04); Maxville, 9 (770-72-86); 14-Juillet Bastille, 11 (357-90-81); Montparnasse, 14 (329-90-10); 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79); Images, 18 (322-47-94).  
STAYING ALIVE, film américain de Sylvester Stallone : v.a. : Forum, 1 (297-49-70); U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32); Ciné Beaubourg, 7 (783-66-66); U.G.C. Danton, 6 (329-42-62); Eclair, 13 (707-28-04); Maxville, 9 (770-72-86); 14-Juillet Bastille, 11 (357-90-81); Montparnasse, 14 (329-90-10); 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79); Images, 18 (322-47-94).  
THE SERVANT (A. v.a.) : Logos III, 5 (326-64-45) Méc Nabon, 17 (380-24-31).  
UN SI DOUX VISAGE (A. v.a.) : Action Christine, 6 (325-47-46).  
LES YEUX DE LAURA MARS (A. v.a.) : Richelieu, 2 (233-54-58).  
WOODSTOCK (A. v.a.) : Péniche des Arts, 16 (527-77-55).

**LES FILMS NOUVEAUX**

LE BUREAU DES CŒURS, film français de Christian Gion : Forum, 1 (297-49-70); Rex, 2 (236-50-32); Bretagne, 6 (222-57-97); U.G.C. Danton, 6 (329-42-62); Eclair, 13 (707-28-04); Publicis Marbeuf, 9 (359-36-14); Publicis Champs-Élysées, 9 (720-76-23); Normandie, 8 (359-41-18). - V.F. : Grand Rex, 2 (236-50-32); Paramount Marbeuf, 8 (723-69-23); UGC Convention, 15 (828-20-64); Panny, 16 (288-62-34); Paramount Marbeuf, 17 (758-24-24); Images, 18 (322-47-94); Montparnasse, 18 (606-34-25); Gaumont Gambetta, 20 (636-10-96).  
BRULER LES FLANCHES, film français de Gabriel Garzan : Saint-André des Arts, 6 (326-48-18).  
CHANEL SOLITAIRE, film français de Georges Kaczander : Richelieu, 2 (233-54-58); Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Ambassade, 8 (359-19-08); 14-Juillet Bastille, 11 (357-90-81); 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79).  
EN HAUT DES MARCHES, film français de Paul Vecchiali : Gaumont Halles, 1 (297-49-70); Saint-Germain Village, 6 (633-63-20); Ambassade, 8 (359-19-08); 14-Juillet Bastille, 11 (357-90-81); 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79).  
LE GEANT, film allemand de Michael Lumb : Studio 45, 9 (770-63-40).  
ROSI ET LA GRANDE VILLE, film allemand de Gloria Beltrami : Le Marais, 4 (278-47-86).  
LES MOIS POUR LE DRE, film français de José Ferrer : Ciné Beaubourg, 7 (783-66-66); U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32); U.G.C. Danton, 6 (329-42-62); Eclair, 13 (707-28-04); Maxville, 9 (770-72-86); 14-Juillet Bastille, 11 (357-90-81); Montparnasse, 14 (329-90-10); 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79); Images, 18 (322-47-94).  
STAYING ALIVE, film américain de Sylvester Stallone : v.a. : Forum, 1 (297-49-70); U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32); Ciné Beaubourg, 7 (783-66-66); U.G.C. Danton, 6 (329-42-62); Eclair, 13 (707-28-04); Maxville, 9 (770-72-86); 14-Juillet Bastille, 11 (357-90-81); Montparnasse, 14 (329-90-10); 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79); Images, 18 (322-47-94).  
THE SERVANT (A. v.a.) : Logos III, 5 (326-64-45) Méc Nabon, 17 (380-24-31).  
UN SI DOUX VISAGE (A. v.a.) : Action Christine, 6 (325-47-46).  
LES YEUX DE LAURA MARS (A. v.a.) : Richelieu, 2 (233-54-58).  
WOODSTOCK (A. v.a.) : Péniche des Arts, 16 (527-77-55).

**GERTRUD**

UN FILM DE CARL TH. DREYER

UN CLASSIQUE "ESSENTIEL"



POUR LES SALLES VOIR LIGNES PROGRAMMES

# Woody Allen Mia Farrow

## Zelig

AN ORION PICTURES / WARNER BROS. RELEASE  
The WARNER BROS. A Warner Communications Company  
©1983 Orion Pictures and Warner Bros. All Rights Reserved. Distributed by WARNER-COLUMBIA FILM

**LA REVUE DE VOTRE ORDINATEUR DE POCHE**

**l'ordinateur de poche**

16 F chez votre marchand de journaux

**CAMERA 7**

**SUPER - PROMO CASSETTES VHS**

**HITACHI**

3 heures : 80 F. - 750 F. les 10  
2 heures : 72 F. - 680 F. les 10

7, rue La Fayette  
75002 Paris  
874-84-43 - 280-28-12

**CHAMBRE OFFICIELLE DE COMMERCE D'ESPAGNE**

**COURS D'ESPAGNOL COMMERCIAL**

DIPLOME - CERTIFICAT - TOURISME

Possibilité cours par correspondance

Placé sous le patronage de la F.D.C.E.Y.E université de Madrid (Complutense) et du C.E.I.L.A., université de Paris-Sorbonne.

RENSEIGNEMENTS : 32, avenue de l'Opéra

Téléphone : 742-45-74 75002 PARIS

**LE ROY & FILS OPTICIENS**  
l'Optique d'aujourd'hui

104, Champs-Élysées  
11, bd du Palais  
158, rue de Lyon  
147, rue de Rennes

# COMMUNICATION

LE TROISIÈME P.-D.G. DE TF1 DEPUIS LE 10 MAI 1981

## M. Hervé Bourges à la hussarde

Un peu plus de deux mois après la nomination de M. Hervé Bourges à la tête de TF1, le climat demeure agité dans la chaîne, tant à la rédaction, en cours de remaniement, que parmi les autres catégories de personnels. Les arrivées de MM. Séguillon et Decornoy, comme respectivement chefs des services politique et « monde », devraient être suivies prochainement d'une quinzaine de nominations à d'autres postes de responsabilité. Les unités de programme ou les services administratifs sont, quant à eux, dans l'attente d'une nouvelle politique de création et en proie aux remous d'une division syndicale.

Le nouveau président-directeur général de TF1 surprend. A peine nommé, il évoque dans ses interviews les difficultés de la chaîne, le

sureffectif et la probabilité de licenciements. S'adressant par courrier au personnel il parle de « répartir les responsabilités » (ce qui signifie les réaménager afin que « chacun soit bien à sa place »), de « correctifs indispensables » dans le domaine de l'information, de « rigueur », d'« ardeur au travail », de « mobilisation », de « loyauté ». D'une note à l'autre, il n'est question que de « dérives », d'« affaiblissement », de « brouillage de l'image » et de « redressement ».

Et tandis qu'il incite ses troupes à ne pas « entretenir la nostalgie » des grandes heures de la « Une », il nomme Pierre Sabbagh à la tête d'une commission de réflexion chargée de préparer l'avenir. Une commission pour élaborer un « diagnostic » et préparer un « projet ». Mais « je trancherai », s'empresse de préciser M. Hervé Bourges, parmi les options qui « constitueront la vérité de notre société ».

La netteté du verbe, le charisme du ton, tout trahit un langage de chef qui ne semble renoncer ni à ses responsabilités ni aux prérogatives de la souveraineté. TF1 est prévenue, la façon Bourges ne sera pas celle de ses deux prédécesseurs depuis le 10 mai, MM. May et Boutet, qui s'en sont retournés à la Cour des comptes et au Quai d'Orsay. Finies les manières d'« énarque » : c'est un homme de terrain qui parle. Pour un peu, on croirait entendre un Bigard qui aurait lu Tocqueville.

Journaliste de formation, M. Hervé Bourges se veut à la fois homme d'action et de raison. Et, s'il ne dissimule pas comment il dit ? - son ancrage à gauche, le nouveau P.-D.G. entend, avant tout, refaire de TF1 - la première chaîne de télévision populaire -.

En stratégie, il pèse ses forces et ses faiblesses : « La maison est très abîmée mais elle représente quand même la première entreprise de spectacle et d'information en France et le premier support européen de publicité en chiffre d'affaires. » TF1, très abîmée ? Pour mieux contribuer à restaurer cet « esprit maison » dont il déplore la désagrégation, M. Bourges préfère taire les chiffres. Ils sont pourtant connus. En voici donc les principaux.

TF1 est la seule des trois chaînes dont l'audience est en baisse. Globalement, le tassement est minime : - 1,2 % en 1982 par rapport à 1981 (54,7 % au lieu de 55,9 %). Mais pendant ce temps-là, Antenne 2 et FR 3 ont chacun progressé de 1,3 %. Premières victimes, les journaux télévisés : - 1,6 % pour le « 13 heures » ; - 1,8 % pour le « 20 heures ». Les chiffres du premier semestre 1983 montrent une reprise du journal d'Yves Mourousi, de la mi-journée, par rapport à la même période l'année précédente.

TF1, que si les compétences ne font pas défaut, la chaîne aura du mal à retrouver l'élan des grandes inspirations.

D'un bout à l'autre des couloirs ou dans les bureaux étriqués, ce sont les mêmes rengaines. « Les gens sont désabusés », « ils ne reconnaissent plus aucune autorité », « il n'y a plus de grands professionnels qui entraînent la maison », « on n'a pas su ouvrir la chaîne aux jeunes talents dans les années 70, résultats on rabâche avec les mêmes ».

précis, qui recueillent une large adhésion, alors TF1 retrouvera peut-être ce qui lui manque sans doute aujourd'hui le plus : de quoi avoir foi en quelque chose.

La rédaction, non plus, n'a pas de « projet ». « Les rédacteurs en chef se succèdent à un rythme accéléré (cinq en deux ans), chaque fois on déplace des hommes, on touche un peu aux structures, mais on n'a jamais élaboré une vraie politique de journalisme télévisé », raconte un reporter, encore jeune mais qui a déjà « de la bouteille ». S'il est déjà difficile de se mobiliser sans savoir en faveur de quoi, il semble de toute façon difficile de travailler. Si l'on en croit une enquête que en est à son troisième service, un journaliste de TF1 passe beaucoup plus de temps à se débattre avec des problèmes d'organisation qu'à faire du journalisme.

« Vous avez un sujet de reportage ? Vous vous êtes déjà battu avec vos chefs pour l'imposer ? Vous vous êtes déjà procuré auprès d'un autre journal la documentation nécessaire ? Il vous faut encore trouver une équipe de tournage, la rassurer sur l'intérêt de la tâche, organiser son déplacement, son hébergement, ses repas. Alors seulement vous commencez à travailler (si possible pendant les horaires syndicaux des techniciens). Après il vous restera à vous assurer que les bandes ne se perdent pas entre la cabine de duplication et le montage ; entre le montage et le studio, à faire les incrustations de texte, etc. Exagéré ? Pas un journaliste de la maison qui ne vous dira qu'un sujet de trois minutes, prêt à diffuser, demande moins que cinq jours de travail.

Confronté à une véritable partie de mîkado, le journaliste de télévision est aussi le plus souvent très déçu devant l'actualité. Pen ou pas de spécialistes dans la chaîne. Sur deux cent soixante journalistes (dont soixante caméramen) il n'y en aurait, selon un responsable, qu'un seul spécialiste en agriculture, un seul en justice, un seul en éducation - et encore pas à plein temps, - personne en urbanisme et logement, etc.

Ces problèmes, au moins aussi importants que les questions de personnes, avivés par les rivalités politiques, la vanité de la course à l'antenne ou le sentiment déploré d'avoir une mission particulière à remplir, achèvent de décourager les meilleurs volontés. Sans doute encore la raison pour laquelle au sein des journalistes, de l'avis général, ont renoncé à travailler ?

Aujourd'hui, Hervé Bourges embouche la trompette du rassemblement et veut remettre tout le monde au travail. Quitte à employer la manière forte, il ne s'en cache à personne. Un avenir proche dira si ses méthodes réussissent là où d'autres ont échoué.

ERIC RONDE.

### Les petites phrases du président

**SATISFAIT.** - « J'ai toujours réussi tout ce que j'entreprends : au cabinet d'Edmond Michelet à Paris, comme auprès du président Ben Bella en Algérie, à la direction de l'école de journalisme de Lille ou à la tête de Radio-France. J'ai toujours fait tout le monde - y compris les syndicats - s'accorder à reconnaître l'extraordinaire envolée... »

**AUTORITAIRE.** - « Le P.-D.G. est le seul patron. Celui de l'information comme celui des programmes. Guillaud, lui, était un vrai patron de chaîne, et aujourd'hui, le besoin d'autorité se fait nettement ressentir dans cette maison. »

**RÉSOLU.** - « Je ne suis pas le petit nain ou l'idéologue qui souhaite faire de sa chaîne un lieu d'expérimentation ou celui du changement à tout prix. Et si je veux en faire la grande chaîne populaire qu'elle a déjà été, ce ne sera pas à n'importe quel prix. Pas question de prendre Baudard pour ramener le public avant 20 heures ou de programmer des navets pour faire grimper l'indice d'écoute. »

**LUCIDE.** - « Le corporatisme et la bureaucratie sont les deux plaies de l'audiovisuel français. »

**IRONIQUE.** - « Pour diriger une maison que l'on dit si moderne, qu'est ce que je repais

comme lettres de candidature ! Il en vient même d'Antenne 2 ! »

**INFLEXIBLE.** - « Je souhaite impulser dans la chaîne un climat d'ouverture et de concertation... Mais cela n'empêchera ni les remous ni les grincements de dents... par exemple lorsque certains apprendront qu'ils ne présentent plus le journal. »

**LOUANGEUR.** - « La loi de 1982 sur l'audiovisuel ? Un immense progrès. Quel chemin parcouru, depuis 1984, quand M. Peyrefitte paraissait lui-même à l'écran pour annoncer un changement de directeur de l'information ! Vous imaginez M. Fillard dans ce rôle ? »

**LIBRE.** - « Je suis considéré comme un homme de gauche. Je connais Mitterrand, Chirac, Mauroy. Ce sont des amis. Mais je n'appartiens à aucun parti et mes idées personnelles n'ont, en aucune façon, à être prises en considération. Je tiens à garder ma liberté, et, ici, personne ne pourra me dire quoi que ce soit : je suis le garant de celle de mes journalistes. »

**CONFIDENT.** - « J'ai pour moi le diable. Deux ans. Le temps de mettre de l'ordre, de doter la chaîne d'un projet global et cohérent. Mais après cela, si la Haute Autorité le permet, je passerai à une seconde étape... »

Propos recueillis par ANNICK COJEAN.

**Vers Bangkok via Colombo...**  
avec un avant-goût du Paradis tout au long de votre voyage.



Air Lanka vous propose le confort exceptionnel du Tristar le vendredi de Paris à Colombo, puis vers Bangkok, arrivant dans la capitale thaïlandaise à 12h45 le lendemain. Ou bien prenez notre vol le dimanche décollant de Paris à 16h00 et profitez d'un arrêt pour vous détendre dans notre île du paradis avant de continuer pour Bangkok le jeudi ou le samedi à 08h00. Les vols au retour quittent Bangkok le jeudi ou le samedi à 20h40 et assurent une correspondance immédiate pour Paris.

A bord, vous découvrirez un service et une gentillesse qui n'appartiennent qu'à ceux qui vivent au paradis.

**AIR LANKA**  
Un avant-goût du Paradis

Consultez votre agence de voyages ou Air Lanka à Paris. Tél. 297-43-44-9, rue du 4 Septembre, Paris 75002.

### L'affaire du S.I.I.A.

Une nouvelle affaire pour M. Hervé Bourges, le P.-D.G. de TF1 ? Les remous provoqués par la motion extrêmement critique au cours de l'assemblée générale tenue pour le tout nouveau syndicat interprofessionnel indépendant de l'audiovisuel (S.I.I.A.) n'ont pas défrayé la chronique : il se passe trop de choses à TF1. Elle a pourtant son importance.

Le S.I.I.A., qui est issu d'une scission du S.U.R.T.-C.F.D.T. (Syndicat unifié de radio et de télévision) se bégaye depuis plus d'un an pour faire reconnaître sa représentativité. D'attaques en procès, de petites répressions en plus grandes, il se défend pied à pied. Le 7 octobre, à l'issue d'une assemblée générale perturbée, le S.I.I.A. faisait porter à M. Hervé Bourges ainsi qu'à la Haute Autorité une motion dans laquelle il accusait le P.-D.G. de TF1 d'« appliquer une politique des personnels détestable », de recourir à un véritable « trafic de promotions » ; « M. Bourges couvre les infractions au Code du travail et laisse dégrader par la non-concertation le climat de la chaîne », écrivait le syndicat qui s'indignait, par ailleurs, que M. Hervé Bourges ait fait venir des policiers en civils - et armés - à son assemblée.

Dans un communiqué publié le soir même, le P.-D.G. démentait avoir convoqué des policiers et déclarait que le S.I.I.A. était « une organisation syndicale nouvelle dont le caractère représentatif fait actuellement l'objet d'un recours judiciaire ». « La présidence de TF1 attend la décision du tribunal pour en tirer les conclusions légales », concluait M. Bourges.

Sans revenir sur le détail d'une lutte politico-judiciaire dont

les épisodes sont aussi nombreux que Dallas (et comportent autant de coups bas), rappelons simplement que les militants du S.I.I.A., qui se situent à gauche du S.U.R.T.-C.F.D.T. (après en avoir longtemps fait partie, en y exerçant des responsabilités) l'ont quitté en mars 1982, même si la « cassure » remonte à plus loin. Après avoir dénoncé la politique « corporatiste et non solidaire du S.U.R.T.-C.F.D.T. », quatre élus de ce syndicat démissionnaient et créaient le S.I.I.A., dont les statuts ont été déposés le 27 septembre 1982 à la Préfecture de Paris.

C'est alors qu'ont commencé les annus. De toutes sortes. Et pas seulement avec la direction. En même temps que se multipliaient les mesures d'intimidation diverses sur les militants, qui font penser à une autre époque (mutations de poste, mises au placard...), le S.U.R.T.-C.F.D.T. lui aussi contre-attaque, conteste la représentativité du syndicat et dépose une requête au greffe du tribunal d'instance. Premier procès fin 82 (le tribunal conclut à la non-représentativité).

Deuxième requête en août 1983, à la suite d'un complot d'« empoisonnement » où le délégué du S.I.I.A. fut exposé. On n'en finit pas de dénigrer les rebondissements qui ont fait repousser plusieurs fois le deuxième procès. Le S.I.I.A. considère, lui, bien sûr, qu'il est représentatif, avec ses quatre-vingt adhérents (employés, ouvriers, maîtres) et son activité syndicale. Jugement le 29 octobre dans une affaire qui témoigne, une fois de plus, du climat dégradé de la chaîne.

C. H.

feminine,  
la robe chemise  
en fin lainage

790

**Aux Trois**

1525 00101



# COMMUNICATION

Jeudi 13 octobre

## PREMIERE CHAÎNE : TF 1

20 h 35 **Téléfilm** : La martingale.  
De M. Legris, réal. A. Bloch.  
Un joueur (Omar Sharif) a trouvé une martingale : il propose à une jeune femme (Catherine Spaak), coincée dans des dettes de jeu, d'entrer dans ses combinaisons. Atmosphère feutrée des casinos, belles voitures, belles femmes, filatures... tous les clichés sont là. Omar Sharif ne parvient pas à sauver cette histoire, dont le seul intérêt est de voir le système de surveillance qui se met en place à la police des jeux.

22 h 15 **Au-delà de l'histoire** : Cortaillois, le village englouti.  
Une enquête - policière - des équipes scientifiques du musée Cortaillois d'archéologie : sur les traces des villages construits sur pilotis au-dessus des lacs d'Europe occidentale.

23 h 5 **Journal**.

## DEUXIEME CHAÎNE : A 2

**CE SOIR, JEAN-PAUL BELMONDO**  
**LA SCOUMOUNE**  
Il est bien parti pour devenir le Cid incarné de la pépère.  
Disponible dans tous les Vip Video Clubs

20 h 35 **Série** : Massada.  
Neuf cents réfugiés édiotes tentent de résister à l'occupation dans la forteresse de Massada. Une épopée de l'histoire juive dans la tradition de Ben Hur.

22 h 5 **Musique au cœur**, d'E. Ruggieri et P. Camus.  
Monstru Caballé.  
Portrait d'une cantatrice hors du commun, avec des moments précieux où sont diffusés des enregistrements depuis Orange où elle s'est rendue très souvent.

23 h 20 **Journal**.

## TROISIEME CHAÎNE : FR 3

20 h 35 **Cinéma-passion**.  
De M.-C. Barnatt.  
20 h 40 **Film** : Cabaret.  
Film américain de Bob Fosse (1972) : avec L. Minelli, M. York, H. Givens, M. Berenson, F. Wepper, J. Grey, E. Neuman-Viertel.  
En 1931, à Berlin, un étudiant anglais fait la connaissance d'une chanteuse de cabaret et découvre la montée du nazisme dans une société frelatée, décadente. En partie inspirée par des chroniques de Christopher Isherwood, cette comédie musicale mêle avec une certaine roublardise les aspects rétro d'un univers équivoque, et une évocation historique et politique. Ce fut un grand succès pour Lisa Minelli et le chorégraphe-réalisateur.

22 h 40 **Journal**.

23 h 30 **Boîte aux lettres**.  
Magazine littéraire de J. Garcin.

Pourquoi la littérature française se vend-elle mal à l'étranger ? Avec J.-C. Lattès, M. Favier, J.-F. Josselin.  
0 h 5 **Prélude à la nuit**.  
Ubu, de Terrasse, par P. Corre et E. Exerjean.

**Johnny Hallyday**  
**Entre Violence et Violon**  
Nouvel Album et Musicassette à paraître en

**Le blues-rock comme personne**  
**PAUL PERSONNE**  
à l'ELDORADO  
les 17, 18 et 19 oct.  
Album et Musicassette 6 titres.

## FR 3 PARIS ILE-DE-FRANCE

17 h 6 **Je vous salue...** le livre de la Vierge.  
17 h 36 **L'insolite**.  
18 h **Magazine du rock** : Rocking chair.  
18 h 30 **Présence du théâtre**.  
18 h 55 **Informations**.  
19 h 10 **Saturnin et Cie**.  
19 h 15 **Informations régionales**.  
19 h 35 **Faillite** : les Mohicans de Paris.

## FRANCE-CULTURE

20 h **Nouveau répertoire dramatique** : Thomas l'imposant.  
De J. Cocteau (Redif.).  
21 h 45 **Profession** : spectateur, Guy Dumar.  
22 h 30 **Nuits magnétiques**.

## FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 **Concert** (en direct du grand auditorium de Radio-France) : Vardar, de Vladiguerov, Concerto pour piano et orchestre de Grieg, symphonie n° 6 de Tchaïkovski par l'Orchestre symphonique de la radio bulgare, dir. V. Stefanov, sol. I. Drenkov, piano.  
22 h 30 **Fréquence de nuit** : œuvres de Anderson, Schütz, Ashley, Debussy, Schoenberg, Bach-Webern, Reich.

Vendredi 14 octobre

## PREMIERE CHAÎNE : TF 1

11 h 30 **Vision plus**.  
12 h **Le rendez-vous d'Annik**.  
13 h **Journal**.  
14 h 5 **Hommes et troupes** dans les Hautes-Pyrénées (C.N.D.P.).  
18 h **Série** : Ton amour et ma jeunesse.  
18 h 20 **Le village dans les nuages**.  
18 h 40 **Variétés**.  
18 h 55 **7 heures moins cinq**.  
19 h **Météorologie**.  
19 h 15 **Emissions régionales**.  
19 h 45 **Jeu** : Marion-Les.  
20 h **Journal**.  
20 h 35 **Vidéo** : Porte-bonheur.  
Émission de P. Sabatier et R. Grumbach.  
Avec Sylvie Varian, Gilbert Bécaud, Enrico Macias.  
21 h 40 **Série** : Les Uns et les Autres, de Claude Lelouch.  
Troisième épisode : la guerre d'Algérie terminée, les Algériens retrouvent leur famille. Aux États-Unis, Sarah Green défraye la chronique. L'histoire sur fond de music-hall. Quelques images superflues, un rythme enlevé.

22 h 40 **22, 21 le rock**.  
Émission de J.-B. Héber.  
Sur le thème : c'est la rentrée. Avec Herbie Hancock, Joe Walsh, Neil Young, Elvis Costello, Talking Heads, etc.

23 h 25 **Journal**.

## DEUXIEME CHAÎNE : A 2

10 h 30 **ANTOPE**.  
Journal (et à 12 h 45).  
12 h 10 **Jeu** : l'Académie des neuf.  
13 h 35 **Faillite** : Les amours romantiques.  
14 h 50 **Aujourd'hui la vie**.  
De la damoiselette à la minette.  
14 h 55 **Série** : Tintin et sans complexe.  
15 h 45 **Reprise** : Les jours de notre vie.  
Les maladies infectieuses (diff. le 12 octobre).  
16 h 40 **Histoires**.  
De S. Richard.  
Histoire de manger, en liaison avec la Journée mondiale de l'alimentation.  
17 h 45 **Résumé**.  
18 h 30 **C'est la vie** : la micro-informatique.  
18 h 45 **Jeu** : Des chiffres et des lettres.  
19 h 15 **Emissions régionales**.  
19 h 40 **Le théâtre de Boulevard**.  
20 h **Journal**.  
20 h 35 **Faillite** : Les brigades du tigre.  
Rita et le cad. Réal. V. Vici.  
1929 : scandales dans les milieux affairistes : politiciens corrompus, concurrence de clans. Un feuilleton allégorique mené, un Borsalino - grand modèle.  
21 h 35 **Apogées**.  
Magazine littéraire de B. Pivot.  
Sur le thème : l'histoire au service du roman. Sont invités : Renaud Camus (Roman Roi), Jacques Duquesne (Marie Vandamme), Jean-Marie Rouart (Avant-guerre), Frédéric Tristan (les Égarés), François Weyergans (le Radeau de la Méduse).  
22 h 50 **Journal**.  
23 h **Ciné-club** (cycle Sacha Guitry) : le Mot de Cambromme.  
Film français de S. Guitry (1936), avec S. Guitry, M. Moreno, J. Delhac, P. Caron (N).  
Cambromme, général en retraite, est marié à une Anglaise qui, six ans après Waterloo, cherche à lui faire dire le mot - pour elle mystérieux - qu'il a lancé à la face de ses compatriotes le soir de la bataille. Un acte en vers pétillants d'esprit, d'ironie, d'allusions, un divertissement théâtral filmé dont on peut faire ses délices. Contrairement ce qu'on pourrait croire, Jacqueline Delhac n'y est pas tout à fait muette !

## TROISIEME CHAÎNE : FR 3

17 h **Télévision régionale**.  
Programmes régionaux des douze régions.  
19 h 50 **Dessin animé** : Ulysse 31.  
20 h **Les jeux**.  
20 h 30 **D'accord pas d'accord**.  
20 h 35 **Vendredi** : SIDA, rétro du siècle.  
Magazine d'information d'A. Campana.

Une maladie qui bouleverse l'Amérique, où certains considèrent déjà que c'est un fléau de Dieu. J.-C. Lattès et A. Talbot ont tourné aux États-Unis, interrogé des homosexuels victimes du SIDA. Le point actuel des connaissances et des recherches. Avec de nombreux professeurs et spécialistes.

21 h 30 **Journal**.  
21 h 50 **Flash 3**.  
Magazine de la photo de J. Bardia, P. Dhostel et J. Egner.  
Histoire de la photographie : Fox Talbot : portrait de Rémy Poinot... et les rubriques habituelles.  
22 h 35 **Prélude à la nuit**.  
Sonate en la mineur, op. 10 n° 3, de Beethoven, par A. Benedetti, Michelangelo, piano.

## FR 3 PARIS ILE-DE-FRANCE

17 h 6 **Faillite** : A skis redoublés.  
17 h 30 **Decazeville**, un peuple en lutte.  
18 h **Ainsi sont-ils**.  
18 h 30 **Magazine** : librairies.  
18 h 55 **Informations**.  
19 h 10 **Saturnin et Cie**.  
19 h 15 **Informations régionales**.  
19 h 35 **Faillite** : les Mohicans de Paris.

## FRANCE-CULTURE

7 h 2 **Musiques**.  
8 h **Les chemins de la connaissance** : l'héritage ; à 8 h 32 le rêve dans l'Antiquité.  
8 h 50 **Echec au hasard**.  
9 h 7 **La matinée des arts du spectacle**.  
10 h 45 **Le texte et la marge**.  
11 h 2 **Musique** : le Fantastique en musique (et à 13 h 30 et 16 h).  
12 h 5 **Nous tous** : chacun.  
14 h 45 **Panorama**.  
14 h 5 **Un livre, des voix** : Vasile Evanesco, l'homme à la robe d'oiseau, d'Alain Azaire.  
14 h 47 **Les après-midi de France-Culture** : les inconnus de l'histoire : Jean Herouard, le médecin de Louis XIII.  
18 h 30 **Faillite** : l'Hôtel Saint-Pol.  
19 h **Actualités magazine**.  
19 h 30 **Les grandes avenues de la science moderne** : les instruments du temps.  
20 h **Enfances médicales** (en liaison avec l'émission de 17 h) : le cancer de l'utérus ; les grains de beauté ; les implants du cristallin.  
21 h 30 **Black and blue** : le jazz au cinéma.  
22 h 30 **Nuits magnétiques**.

## FRANCE-MUSIQUE

6 h 2 **Musiques du matin**.  
7 h 10 **Concert** : œuvres de Guami, Dowland, Greaves, Purcell, Byrd.  
7 h 45 **Le journal de musique**.  
8 h 12 **Magazine**.  
9 h 2 **D'âme oreille l'autre** : œuvres de Tallis, R. Strauss, Schubert, Moultin, Stravinski.  
12 h **Actualité lyrique**.  
12 h 35 **Jazz**, s'il vous plaît.  
13 h **Avs de recherche**.  
13 h 30 **Jeunes solistes** : œuvres de Hindemith, de Falla, Ibert, avec P.-H. Xuereb, alto, et P. Binkley, guitare.  
14 h 4 **Équivalences**.  
14 h 30 **Les enfants d'Orphée**.  
15 h **L'après-midi des musiciens** (voir lundi) : œuvres de R. Strauss, Puccini, E. J. Strauss, Meyer, Beethoven, Smetana.  
17 h 5 **Repères contemporains** : I. Mimaroglu.  
18 h **L'imprévu**.  
19 h 5 **Studio-concert** : œuvres de Piccinni, Bach, Viê, Durante, Falkenberg.  
20 h **Jazz**.  
20 h 30 **Concert** (en direct du Baar Sporthalle) : Erard, Geknechten, Verlaassen, Terker, de Huber, par l'Orchestre symphonique du Sudwestfunk, la Schola Cantorum de Stuttgart et le chœur du Sudfunk, dir. H. Franz, B. Rempe, K. Jean, A. Tamayo, M. Bamert, sol. A. Haenen, P. Yoder, T. Moier ; vers 21 h 40. **Due Expressions**, de Nono. **Punkte** pour orchestre, de Stockhausen, par l'Orchestre symphonique du Sudfunk, dir. H. Rosboud, P. Boulez.  
22 h 15 **Fréquence de nuit** : œuvres de Ashley, Offenbach, Ligeti, Ravel, Xenakis, Scriabine, Piazzola, Berlioz, Bach, Takemitsu.

## POLEMIQUE HAUTE AUTORITE - CONSEIL NATIONAL

### M. Lucien Sfez prône « la souplesse et la cohérence »

Un bref communiqué du C.N.C.A. (Conseil national de la communication audiovisuelle) : ayant saisi la Haute Autorité de la communication audiovisuelle du cas posé par Radio-Solidarité, il ne peut que condamner la lenteur extrême dans l'application de la loi. Une réaction immédiate de la Haute Autorité : elle « a pris acte de l'impénitence avec laquelle le C.N.C.A. entre dans le problème des radios privées et de l'impénitence dont il fait preuve et qui se rapproche de l'ardeur des néophytes ». Et puis dans une lettre de sa présidente, Mme Michèle Cotta, insérée : « Nous ne saurions que trop vous encourager d'abord à vous informer auprès de nous de la complexité des dossiers et des décisions que nous avons à prendre (...) », qui conclut : « Toute situation conflictuelle entre

nous ne peut avoir que des conséquences dommageables pour chacun de nous ».

Il n'en fallait pas moins pour déclencher une polémique, diviser les observateurs et faire presque oublier l'objet de la querelle (quelle situation pour les radios parisiennes ? Quel traitement adopter à l'égard de Radio-Solidarité ?).

Sans avoir définitivement résolu la question en suspens, cet échange de propos un peu vifs, par lettres et communiqués interposés, a au moins eu le mérite de mettre sur la sellette une des institutions les plus neuves et les plus discrétes du système audiovisuel français, le C.N.C.A., une assemblée de cinquante-six membres (désignés) chargée de représenter, face à la Haute Autorité, les forces vives de la nation.

Officiellement installé le 9 mai dernier, en présence du premier ministre et du secrétaire d'Etat chargé des techniques de la communication (le Monde du 11 mai), le C.N.C.A. s'est peu à peu structuré (en commissions), organisé (avec un secrétaire général et un bureau), et a commencé ses travaux. Selon son président, M. Lucien Sfez, professeur à l'université de Paris-Dauphine, ce petit coup d'éclat est loin d'avoir été inutile.

« Je suis surpris de la violence du ton et des griefs exprimés par la présidence de la Haute Autorité », nous déclare M. Sfez. On ne reproche notamment d'avoir rendu public la lettre qu'il a au nom du C.N.C.A., après avoir entendu son bureau unanime, je lui ai, mardi, adressée. Or c'est faux ; je ne me serais jamais permis de publier une lettre que par nature je considère confidentielle, et m'étienne que la Haute Autorité n'ait pas non plus hésité à publier la sienne... à quelques termes près.

« Quant au qualificatif de néophyte dont elle aurait usé, je ne saurais y croire, ce vocable ne figurant pas sur sa lettre. Comment cette Autorité, vieille d'à peine un an, se permettrait-elle de juger ainsi une autre institution ? Cela recréerait une once de désinvolture à l'égard des syndicats, représentants de patrons, d'associations et de mouvements confessionnels qui composent le C.N.C.A., seule instance représentative de toutes les tendances de l'audiovisuel. Il me paraît donc exact que Mme Cotta, dans sa prudence, ait pu s'exprimer par de tels excès de langage. Je n'en veux pour preuve que la convergence des deux institutions que nous présidons qui, le même jour, ont adopté à l'égard de Radio-Solidarité la même position. Cette coïncidence... est pour le moins heureuse.

« Avec-vous été saisi du problème des radios parisiennes ?  
« Non, nous n'avions pas à l'être. En matière d'autorisation de radios locales privées, la loi n'impose aucune consultation du

C.N.C.A. Il s'est agi d'un exemple-type d'auto-saisie, l'observation de la situation nous révélant un problème difficile et urgent sur lequel nous souhaitions émettre un avis.

« Une attitude que vous souhaitiez renouveler, sinon systématiser ?  
« Non. Nous préférons de loin faire un travail de fond, de recherche et d'étude et ne souhaiterions pas être envahis par l'actualité. Cependant, vu l'ampleur de notre domaine de compétence (plus large encore que celui de la Haute Autorité puisqu'on y inclut à la fois les programmes et le budget), nous pouvons être amenés à rendre des avis demandés non seulement par la Haute Autorité, mais aussi par les pouvoirs publics, et à nous saisir nous-mêmes de quelque point que ce soit, à l'exception toutefois du cinéma.

« Il est également de nombreuses décisions de la Haute Autorité qui nécessitent la consultation préalable du C.N.C.A. Comment cela se passe-t-il ?

« Si l'on souhaite la paralysie à la fois de la Haute Autorité et du C.N.C.A., on peut prétendre que la plupart des actes pris par la Haute Autorité ne sont valables que si le C.N.C.A. a préalablement donné son avis. Difficile à réaliser. C'est pourquoi des arrangements plus souples ont été conçus avec la Haute Autorité et moi-même pour nous permettre de rester en contact téléphonique ou postal permanent, et de nous rencontrer, bien sûr, régulièrement. Tout cela s'exprime doucement, mais il faudra découvrir un moyen terme entre la laxisme absolu et la politique de la paralysie. L'essai de le trouver dans le meilleur esprit de collaboration et souhaite qu'en matière de consultation il nous sera possible de créer une doctrine commune qui ait quelque cohérence.

« Quelle conception vous faites-vous du C.N.C.A. ?

« C'est une sorte de petit parlement de l'audiovisuel, représentatif des différentes tendances de ce secteur ; un organisme ouvert, où les corporatismes sont absents, et où les discussions se feront de façon transversale, décloisonnée. Voilà son originalité et sa force. Instance purement consultative, le C.N.C.A. n'est lui-même engagé dans aucun mouvement, aucune responsabilité. D'où sa liberté totale et son indépendance pour étudier certains grands dossiers comme celui de la production et des programmes, l'information, les technologies et la régionalisation et proposer des solutions de fond.

« Nous ne sommes sur le terrain de personne. Alors, à nous d'inventer de nouveaux territoires, de nous trouver un langage commun, et de travailler par l'influence... et la conviction ».

ANNICK COJEAN.

**féminine, la robe chemise en fin lainage**

DEUX MODELES DE ROBES en étamine pure laine imprimée, tons dominants bordeaux ou canard.

**790 F**

**Aux Trois Quartiers**

17 Bd de la Madeleine, Paris - Tél. 260.39.30 - Retrouvez le plaisir d'acheter

1981  
russarde

chart

affaire du S.I.I.A





## SOCIAL

## LES ÉLECTIONS DU 19 OCTOBRE A LA SÉCURITÉ SOCIALE

## Des erreurs multiples...

« Multiples » : à quelques jours des élections aux caisses de sécurité sociale, le mot saute l'inquiétude des organisateurs du scrutin - du ministère des affaires sociales aux maires - sur la complexité de certaines opérations nécessaires, et même explique certaines « disparitions » - celles de médecins de la région parisienne (1). Il s'agit des multiples cartes reçues par un même électeur : deux le plus souvent, quelquefois trois ou quatre, voire davantage : à Marseille, on a trouvé un bénéficiaire de dix cartes, à Pontoise de douze, le record semblant être détenu par l'acteur Jean-Claude Brialy, cité récemment par des responsables de la mairie de Paris qui en aurait reçu... trente.

D'où vient cette multiplication des cartes - et plus largement d'où viennent les nombreuses erreurs et anomalies rencontrées dans la préparation des listes électorales ? Elles s'expliquent au départ par l'absence de toute liste préexistante et de tout fichier, alors que, pour les élections politiques, les communes révisent chaque année les listes et transmettent les modifications à l'INSEE qui gère un fichier général des électeurs.

Faute de pouvoir appeler tous les électeurs à s'inscrire volontairement, ce qui risquerait de restreindre leur nombre, on a décidé de les recenser en réunissant les fichiers de divers organismes de sécurité sociale. On a ainsi rapproché du fichier de la Caisse nationale d'assurance-vieillesse des travailleurs salariés (qui suit chaque assuré) ceux des différentes caisses primaires d'assurance-maladie, pour le régime général, et les nombreux régimes spéciaux (corps de fonctionnaires, agents des collectivités locales, S.N.C.F., salariés des hôpitaux, Comédie-Française, etc., un véritable inventaire à la Prévert). Les bandes ont ensuite été confiées à l'I.R.M.-France pour mise en forme et édition de listes de recensement correspondant aux communes de résidence.

Pour la région parisienne et celle de Villefranche-sur-Saône, où il n'existait pas de fichiers informatisés, il a fallu partir des déclarations annuelles de salaires fournies par les employeurs, dont la saisie a été assurée par la société Cap-Gemini-Sogefi. Au total, c'est plus de trois cents organismes qui sont intervenus dans l'opération, avant que les listes soient transmises aux préfectures et aux maires, le 10 juin.

Mais les fichiers étaient de qualité pour le moins inégale, et comportaient diverses anomalies ou erreurs, notamment ceux des régimes spéciaux. Ainsi l'I.R.M.-France a dû renvoyer pour réédition le fichier des agents de la S.N.C.F.,

inutilisable dans sa première version. Pour la même raison, de nombreuses listes étaient incomplètes : il manquait des fonctionnaires dans la Haute-Marne, et à Strasbourg ceux de l'équipement ; dans d'autres villes les personnels des collectivités locales (à Nice et à Paris par exemple) ou des hôpitaux, à la suite d'une confusion entre les codes (code postal au lieu du code INSEE des communes, par exemple). Des listes d'électeurs ont été affectées à d'autres communes. A Strasbourg encore, des veuves ont été inscrites sous le nom de leur mari... Les plus fréquentes ont été les erreurs de nom (inversés avec le prénom, mal orthographiés, présentés de manière

à bon escient). Trente mille inscriptions sur six cent mille ont ainsi été rectifiées à Marseille ; à Lyon, affirme-t-on, le nombre des électeurs a été ramené de 390 000 à 290 000. Dans la région parisienne, à Franceville, on a rectifié 3 000 cartes pour 18 500 inscrites ; à Pontoise, on a éliminé 4 000 cartes (sur 18 360 inscrites) ; à Argenteuil plus de 17 500 (sur 72 500). A Paris, enfin, les mairies d'arrondissement ont supprimé quelque 70 000 inscriptions, s'ajoutant aux 210 000 cartes revenues aux services municipaux. Ce qui fait de 10 % à 20 % d'erreurs rectifiées, selon les villes.

Combien de « multiples » peuvent encore subsister ? Il est impossible de le dire. On peut seulement observer que c'est dans les grandes villes et les zones suburbaines que le risque d'erreurs devrait être le plus élevé, en raison des changements de domicile ou d'employeur. Certaines communes semblent même être allées trop loin : c'est ainsi semble-t-il, qu'ont été « effacés » des médecins conventionnés dans plusieurs communes de Seine-Saint-Denis et du Val-de-Marne et de cinq arrondissements de Paris (ou que leurs cartes ont été retenues).

## Des manipulations difficiles

Ces erreurs et rectifications multiples peuvent-elles permettre des manipulations ? Telle est finalement la question. Dans la confection des listes et des cartes, la complexité même des opérations paraît plutôt les rendre plus difficiles. L'hypothèse d'une intervention politique émise par M. Jacques Beaupère à propos des médecins paraît peu vraisemblable, plusieurs des communes concernées étant dirigées par l'opposition (3). Ajoutons que l'enjeu n'est pas local, comme dans les élections municipales, et que le corps électoral est beaucoup plus important.

Lors du vote même, il semble difficile qu'un électeur puisse voter plusieurs fois sans être reconnu, sauf s'il est inscrit dans plusieurs bureaux de vote à la fois.

Au total la « sincérité » du scrutin sans doute peu de chances d'être troublée. Mais les difficultés constatées risquent de laisser planer le soupçon...

GUY HERZLICH.

(1) Voir le Monde du 13 octobre 1983.

(2) Aux Sections politiques, selon une étude parue dans le numéro d'économie et statistique de février 1983, un électeur sur dix ne s'inscrit pas sur les listes électorales.

(3) Et à Saint-Maur-des-Fossés, le maire, M. Jean-Louis Beaumont (divers droite), est lui-même médecin !

## La grève dans les centres de tri postal

(Suite de la première page.)

C'était l'engrenage : la C.F.D.T., gérée par son accord de principe, souhaitait obtenir des améliorations locales ; la C.G.T., qui avait un objectif « maximaliste », trouvait là un bon terrain de lutte, et l'O. n. ajoutait que les postiers de nuit sont souvent des jeunes, célibataires provinciaux « déracinés », et que la « base » est parfois influencée par les organisations d'extrême gauche. Il faut bien voir que toutes les conditions étaient réunies pour que des mouvements se développent, ici et là.

Ensuite, et M. Mexandeau en convient, il se peut aussi que tel ou tel centre de tri, ou tel ou tel directeur des postes, ait sciemment ou non, interprété de façon restrictive les consignes qui avaient été données par le ministère, où, de plus, des luttes de tendances peuvent exister, comme l'affirment les organisations syndicales. Avant peu de choses à négocier réellement, les responsables locaux des postes ont été bientôt confrontés aux grèves. M. Mexandeau a lâché du

lest en proposant de nouvelles facilités (l'aménagement des horaires, le maintien de la prime de nuit pendant un an, les mutations volontaires), mais le mal était déjà fait.

Depuis la grève de 1974, tous les ministres ont eu tendance à concéder un certain nombre d'avantages pour préserver le climat dans les centres de tri. « Des habitudes ont été prises », admet M. Mexandeau, qui ne veut pas parler de privilèges, et l'on sait qu'il est toujours difficile de revenir sur des acquis aussi longtemps tolérés. D'autant plus que les agents de nuit, dans les centres de tri, connaissent leur force, et occupent un lieu stratégique dans le système d'acheminement. Au travers du plan Dautet et du transfert au tri de jour d'une bonne partie du courrier, ils savent bien que ce rapport de forces va s'amenuisant ; ils se montrent donc d'autant plus fermes.

Comment sortir de cette situation ? Dans sa conférence de

presse, M. Mexandeau ne l'a pas précisé : il garde l'espoir de voir « le conflit s'achever bientôt » - souhaite que les fédérations syndicales fassent entendre raison à leur base et se déclare prêt à discuter nationalement, « hors la remise en cause du plan Dautet ». Sachant que cela est insuffisant, il en appelle surtout à la défense du service public, qu'il croit menacé par un complot de la droite, évoquant même le spectre de la « dénationalisation ».

En jouant sur le réflexe de peur, M. Mexandeau ne risque-t-il pas de paraître plus faible encore face aux revendications locales, et de donner un plus large écho aux protestations du C.N.P.F., du S.N.P.M.I. et des chefs d'entreprise ? Déjà, la C.G.T. a annoncé que le mouvement allait s'amplifier. Jouerait-elle, elle aussi, avec le feu ?

Comment sortir de cette situation ? Dans sa conférence de

ALAIN LEBEAUX.

## LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVICES

	COURS DU JOUR		UN MOIS		DEUX MOIS		SEIZ MOIS	
	bas	haut	bas	haut	bas	haut	bas	haut
\$ E.-U.	7,9645	7,9645	+ 180	+ 210	+ 370	+ 410	+ 1840	+ 1160
S. can.	6,4620	6,4625	+ 155	+ 200	+ 330	+ 380	+ 900	+ 1825
Yen (100)	3,4115	3,4140	+ 160	+ 185	+ 330	+ 340	+ 990	+ 1060
DM	3,8570	3,8590	+ 170	+ 190	+ 345	+ 375	+ 985	+ 1050
Fl. can.	2,7255	2,7275	+ 140	+ 155	+ 290	+ 310	+ 830	+ 885
F.R. (100)	15,0175	15,0255	+ 435	+ 540	+ 780	+ 920	+ 1810	+ 2190
S.S.	3,7685	3,7715	+ 275	+ 300	+ 555	+ 590	+ 1500	+ 1585
L. (1 000)	5,0385	5,0385	- 215	- 170	- 460	- 400	- 1370	- 1250
£	11,9720	11,9810	+ 315	+ 380	+ 625	+ 715	+ 1775	+ 2005

## TAUX DES EURO-MONNAIES

	3/4	5/8	5/16	5/16	5/16	5/16	5/16	5/16	5/16
\$ E.-U.	9/3/4	9/3/4	9/3/4	9/3/4	9/3/4	9/3/4	9/3/4	9/3/4	9/3/4
DM	5/3/8	5/3/4	5/1/6	5/1/6	5/1/6	5/1/6	5/1/6	5/1/6	5/1/6
Fl. can.	5/13/16	6/3/16	5/1/6	6/3/8	5/15/16	6/5/16	6/1/8	6/5/8	6/5/8
F.R. (100)	8	9	8	9	8	9	8	9	8
S.S.	1/4	2/4	3/8	3/4	3/4	3/4	3/4	3/4	3/4
L. (1 000)	15/3/4	17/3/4	15/8	17/8	15/8	17/8	15/8	17/8	15/8
£	8/3/4	9/3/4	9	9/8	9/8	9/8	9/8	9/8	9/8
F. franc.	12/1/2	12/3/4	12/3/4	13	13/16	13/16	13/16	13/16	13/16

Ces cours pratiqués au marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

**sécurité sociale : l'enjeu**  
entretiens avec  
robert bono

« Un livre shaker un peu explosif »  
Libération  
« Le contraire d'un programme »  
Le Monde  
« Des interrogations qui concernent tout assuré social »  
La Croix  
« La CFTD veut créer les conditions d'un vaste débat »  
Les Echos

■ Bernard Brunhes  
■ Michel Foucault  
■ René Lenoir  
■ Pierre Rosanvallon

PRIX : 39 FRANCS CHEZ VOTRE LIBRAIRE

SYROS  
6, RUE MONTMARTRE  
75001 PARIS  
Tél. : 297.43.21

Ten SYROS



**11, RUE DE TILSITT**  
CÔTÉ ÉTOILE

**A LOUER**

**MAGNIFIQUE IMMEUBLE**  
à usage de  
**BUREAUX**

S'adresser à M. BING  
9, rond-point des Champs-Élysées, Paris-8°  
tél. 359.14.70

(Publicité)

## ALGÉRIE

**SALON INTERNATIONAL DES ÉQUIPEMENTS  
POUR LA FABRICATION  
DES MATÉRIELS DE CONSTRUCTION**  
ALGER, 23 - 30 NOVEMBRE 1983

L'O.N.A.F.E.X., en liaison avec l'ensemble des sociétés nationales intéressées par le secteur des matériaux de construction, organise au Palais des expositions, du 23 au 30 novembre 1983, un Salon international des équipements pour la fabrication des matériaux de construction.

Lieu de rencontre entre les fabricants d'équipements, les utilisateurs, les ingénieurs, les techniciens et les P.M.I., ce salon permettra :

- De connaître les nouveaux types d'équipements et procédés de fabrication ;
- De renforcer et moderniser les capacités de production de la P.M.I.
- De créer les conditions de développement de la P.M.I. en Algérie.
- De favoriser un courant d'échanges entre les fabricants d'équipements et les utilisateurs algériens du secteur public et privé.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à :  
l'O.N.A.F.E.X. - Palais des expositions - Pins-Maritimes, Alger.

Tél. : 76.31.00 à 04 - Téléc. : 54061

(Publicité)

## ALGÉRIE

**SALON INTERNATIONAL DES COLLECTIVITÉS LOCALES**  
23 - 30 NOVEMBRE 1983 - ALGER

Constructeurs et fournisseurs d'équipements spécialisés intéressant le développement des collectivités locales.

L'O.N.A.F.E.X. organise sous l'égide du ministère de l'intérieur et du secrétariat d'Etat au commerce extérieur, un Salon international des collectivités locales, du 23 au 30 novembre 1983.

Ce salon est ouvert aux équipements relevant des secteurs suivants :

- Transports urbains
- Assainissement
- Alimentation en eau potable et petite hydraulique
- Equipement pour abattoirs
- Sonorisation.
- Matériel d'impression
- Matériel de cartographie
- Matériel de cuisine (collectivités)
- Installations et équipements sportifs et culturels.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à :

**l'O.N.A.F.E.X. - Palais des expositions  
Pins-Maritimes, Alger.**

Tél. : 76.31.00 à 04 - Téléc. : 54061

# **DANS UNE SLUMBERETTE SWISSAIR, ON PEUT MANGER, TRAVAILLER, LIRE SON JOURNAL ET DORMIR.**

Les Slumberettes des cabines de première classe de nos B-747 et DC-10 ont valeur de symbole: elles sont à l'image de notre première classe où toute exigence de confort est considérée avec autant de prévenance que d'empressement.

Si, par exemple, vous désirez déjeuner ou travailler, vous pouvez adopter une position droite comme au restaurant ou au bureau. Ce sera peut-être même un peu plus confortable car le dossier et l'appui-tête ont un capitonnage dont le profil est conforme aux exigences anatomiques; d'autant plus que l'atmosphère est fort calme et des plus raffinées. Si bien que vous pourrez apprécier pleinement les délicatesses de nos trois menus constamment renouvelés sur long-courriers (de

même que les mets légers et très digestes de la Cuisine moderne Swissair proposés sur certains vols). Ensuite, vous serez dans les meilleures dispositions pour vous concentrer sur vos dossiers.

Il se pourrait bien que vous choisissiez alors de vous détendre en consultant vos journaux et revues préférés plutôt que vos dossiers. Sur simple pression d'un bouton, vous pouvez alors modifier à votre guise l'inclinaison du dossier et de l'appui-jambes. Et comme vous trouverez à bord un large éventail de la presse internationale, peut-être, le confort aidant, vous laisserez-vous captiver pendant un bon moment.

Si vous éprouvez ensuite l'envie de vous laisser aller au pays des songes, vous amènerez simple-

ment votre Slumberette en position couchette et vous aurez alors toute la place voulue pour prendre vos aises. Grâce à la complicité de l'un des huit programmes musicaux agréablement sussurés par vos écouteurs Sennheiser, vous vous assoupirez calmement.

Comment ne pas trouver plaisant qu'une compagnie aérienne desservant 99 destinations dans le monde entier, et déployant, par conséquent, une activité si soutenue, en sache aussi long sur l'art de s'asseoir?

**swissair** 

080

1521001001





## AFFAIRES

## C.E.E.

### L'ADAPTATION DES EFFECTIFS DANS L'AUTOMOBILE

#### Peugeot veut aller vite

Automobiles Peugeot veut aller vite. Quels que soient les chiffres - désormais les pouvoirs publics parlent de 7 297 suppressions d'emplois et la firme de 7 540 dont 2 905 licenciements - le constructeur automobile espère obtenir rapidement du pouvoir la possibilité de procéder à l'adaptation de ses effectifs. Sans doute s'attendait-il à la décision du gouvernement d'un refus temporaire de licencier en l'absence de mesures d'accompagnement, puisque le plan social réclamé est prêt.

Aussi Peugeot propose-t-il de « procéder dès aujourd'hui à un nouvel examen du plan social ». Avec M. Bérégovoy plutôt qu'avec M. Ralite. Tout en aversant qu'il « tirerait immédiatement les conséquences de délais ou de mesures qui compromettraient la compétitivité ou le redressement de la situation financière de l'entreprise et mettraient des milliers de personnes au chômage ».

Fausse menace pour une vraie préoccupation : si élaborer un plan social c'est, autant que faire se peut, chercher à recadrer et à mettre en forme une partie des licenciements, cela est possible ; si, en revanche, cela signifie que l'on ne peut licencier que si tout le monde est recadré

(donc s'il n'y a aucun licenciement), cela n'a plus de sens.

Cela dit, Peugeot a bien le sentiment - même si pour la C.G.T. le refus de licencier doit être « définitif » - d'avoir obtenu largement gain de cause.

La reconnaissance du sur-effectif, la possibilité de procéder immédiatement aux mises en préretraite (preuve que le gouvernement retient l'idée d'adaptation conjoncturelle et non structurelle, comme l'affirmait M. Ralite pour allonger les délais) sont autant de signes. La C.F.D.T. ne s'y est pas trompé, qui a réclamé immédiatement l'ouverture de négociations pour maintenir l'emploi par une réduction de la durée du temps de travail, par des contrats de solidarité, des F.N.E. par bassin d'emploi et une politique de formation professionnelle.

Il reste maintenant au groupe à répondre à l'ouverture des pouvoirs publics par une véritable compréhension des difficultés sociales ainsi créées. Sous peine de donner raison à ceux qui, en juillet, avaient vu dans la manière utilisée par Peugeot pour présenter l'adaptation de ses effectifs autant un geste politique qu'un dossier technique.

B. D.

### DU PONT DE NEMOURS S'APPRETE A REVENDRE LA CHIMIE LOURDE DE CONOCO

Le groupe américain Du Pont de Nemours veut se débarrasser de la chimie lourde de Conoco, compagnie pétrolière rachetée à grands frais (61 milliards de francs en 1981) après une bataille boursière épique qui l'avait opposée à Seagram. Des rumeurs sur la revente de ces actifs circulaient depuis plusieurs semaines. Elles ont été confirmées mardi 11 octobre au siège de la société à Wilmington (Delaware). Mais l'état-major du premier chimiste des Etats-Unis a cependant précisé qu'aucune décision formelle n'avait encore été prise.

Le projet en tout cas paraît bien avancé. L'acquéreur est un consortium regroupant, à titre personnel, d'actuels dirigeants de Conoco. Le prix de cession sera au minimum de 500 millions de dollars (4 milliards de francs) pour des actifs évalués entre 700 et 750 millions de dollars (5,6 à 6 milliards de francs). Du Pont se désaisira de presque toutes les activités exercées par Conoco dans la chimie (M.V.C., P.V.C., détergents, etc.) et ne conserverait que les unités de polyéthylène haute et basse densité, un précieux débouché pour son éthylène en fort excédent. Le groupe de Wilmington revendrait même les filiales chimiques de Conoco situées à l'étranger, en Allemagne fédérale, aux Pays-Bas et en Espagne.

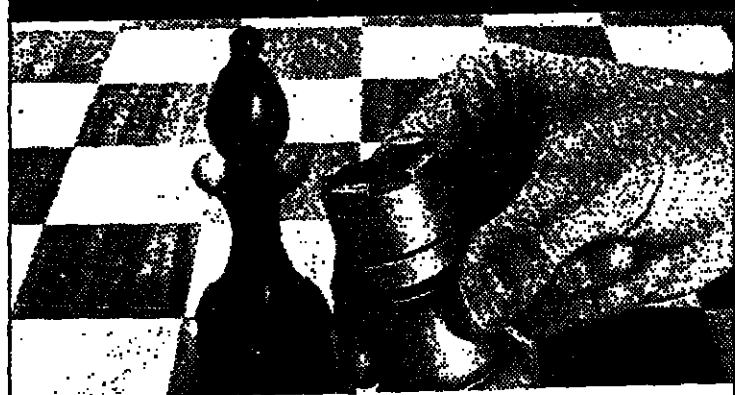
La division chimique de Conoco a réalisé en 1982 un chiffre d'affaires de 902 millions de dollars (7,2 milliards de francs) ; sa revente ne constitue pas à proprement parler une surprise. La chimie lourde n'est plus rentable. Qui plus est, pour racheter Conoco, Du Pont s'était lourdement endetté (32 milliards de francs) et s'efforce par tous les moyens de réduire ses frais financiers.

La firme chimique n'est en tout cas ni la première ni la dernière à tenter de se désengager d'une branche industrielle en sérieux déclin.

A.D.

**Lisez**  
**Le Monde de**  
**L'EDUCATION**

### FONDS COMMUN DE PLACEMENT ET COMPTE D'ÉPARGNE EN ACTIONS ?



#### RENSEIGNEZ-VOUS.

Pour en savoir plus et obtenir réponse à toutes vos questions, venez 4, Place de la Bourse, Paris 2, Bureau d'Accueil des Agents de Change, ouvert du lundi au vendredi de 10 h à 18 h 30. Vous pouvez aussi téléphoner : Paris 297.55.55 / Bordeaux (56) 44.70.91 / Lille (20) 55.68.20 / Lyon (7) 842.54.71 / Marseille (91) 90.70.32 / Nancy (8) 336.56.97 / Nantes (40) 48.41.96.

**BUREAU D'ACCUEIL DES AGENTS DE CHANGE**  
4, Place de la Bourse, Paris 2. Tél. 297.55.55.

### Creusot-Loire cède I.M.S. à Usinor pour près de 180 millions de francs

L'accord intervenu entre le premier ministre et le P.-D.G. du groupe Creusot-Loire, M. Pineau-Valencienne, est en train de prendre forme. La plupart des protocoles que le groupe privé doit signer - avec la C.E.A. sur Framatome, avec Usinor et Sacilor pour la reprise d'une partie des activités sidérurgiques, avec les banques sur le financement, enfin avec l'Etat pour le prêt du F.D.E.S. - sont pratiquement mis au point.

La cession de 20 % du capital de Framatome au Commissariat à l'énergie atomique et le plan de financement de Creusot-Loire par un consortium de banques avaient été revêtus le 4 octobre (le Monde du 4 octobre). Il semble toutefois que les négociations avec les banques patinent sur la question des taux d'intérêt.

Le dossier le moins avancé était celui de la sidérurgie. Or l'accord avec Usinor est sur le point d'être signé. Le groupe nationalisé va reprendre pour l'I.F. symbolique les divisions Ondaine (acières spéciaux, cylindres, outillages mécaniques), Fautiers (forges estampage) et Saint-Chely (tôles magnétiques, ferro-alliages).

En outre, Creusot-Loire a décidé de céder à Usinor la société Interna-

tional Metal Service (I.M.S.), holding de contrôle de sociétés de commerce international, pour 180 millions de francs environ. Liée à l'activité « produits longs » de Creusot-Loire - cédée à Usinor en 1981 pour créer la Compagnie française des aciers spéciaux - cette société devait logiquement rejoindre la C.F.A.S. Voilà qui est fait. Il reste désormais à Usinor - qui va perdre plus de 3 milliards de francs en 1983 - à se tourner vers son actionnaire, l'Etat, pour financer cette acquisition - bénéficiaire - et les activités reprises qui perdent de l'argent et nécessitent des investissements.

Les discussions avec Sacilor, qui doit reprendre Imphy (fabrication de produits laminés, tréfilés), sont moins avancées ; Sacilor, qui désire aussi récupérer la division de Pamiers en raison des complémentarités entre les deux sites, négocie actuellement des accords commerciaux pour maintenir le courant entre Imphy et Pamiers.

Dans sa réponse au premier ministre, M. Pineau-Valencienne réclamait certains aménagements - notamment sur la garantie de 300 millions de francs que devait accorder Schneider à certains prêts - avant la tenue d'une assemblée générale. Matignon n'a, semble-t-il, pas répondu. - B. D.

● **Accord Sinclair-C.G.C.T.** - Le groupe britannique Sinclair a confié à la Compagnie générale de constructions téléphoniques (C.G.C.T.) la fabrication d'appareils Pétel pour sa nouvelle gamme de micro-ordinateurs (Spectrum). Le standard de télévision français (Secam) nécessite une adaptation pour permettre aux ordinateurs de fonctionner avec un téléviseur couleur. Ces adaptateurs seront fabriqués dans l'usine de la C.G.C.T. de Longueuse, dans le Nord.

### LA SOCIÉTÉ PARFUMS YVES SAINT-LAURENT SE SÉPARE DE ONZE DISTRIBUTEURS

La société des Parfums Yves Saint-Laurent a remercié onze de ses distributeurs, cinq Parisiens, un Suisse, un Belge, un Italien, deux Américains le dernier enfin installé aux Caraïbes et rompu de ce fait les contrats qui la liaient à eux. Motif : lesdits distributeurs en prenaient à leur aise et revendait à d'autres distributeurs français ou étrangers, les produits Yves Saint-Laurent, ce, en violation des accords conclus qui leur interdisaient de telles pratiques.

Affaire de prestige : « Nous ne voulons pas, en quelque partie du monde que ce soit, voir nos articles voisins avec des légumes. Nous voulons aussi être capables de contrôler les stocks et d'assurer un suivi de la conservation », assure M. Robert Young, président de la société, qui affirme d'autre part être capable de « prouver l'infraction ».

Cette démarche, qui sera suivie, vis-à-vis de certaines sociétés françaises, de poursuites devant les tribunaux compétents pour agissements illicites, amputera les ventes de Parfums Yves Saint-Laurent de 33,5 millions de francs dont 3,5 millions de francs en France.

Couronné leader à l'exportation par le *Moniteur officiel du commerce international* (MOCI), Parfums Yves Saint-Laurent a réalisé en 1982 un chiffre d'affaires non consolidé de 605 millions de francs dont 435 à l'étranger. Depuis 1977, le taux annuel de croissance de ses ventes atteint 28 % (35 % à l'exportation) dont 10 % sont imputables à la hausse des prix. Pour 1983, M. Young table sur des taux respectivement de 26 % et de 34 %.

### L'ASSEMBLÉE EUROPÉENNE A VOTÉ LE BUDGET SUPPLÉMENTAIRE AGRICOLE

De notre envoyé spécial

Strasbourg. - L'Assemblée européenne a voté, le 12 octobre, le budget supplémentaire agricole pour 1983, sans s'opposer toutefois à l'allocation complémentaire de fonds destinés à compenser les contributions britanniques et ouest-allemandes aux dépenses de la C.E.E. L'amendement portant sur le blocage des crédits à la R.F.A. et au Royaume-Uni (369 millions d'ECU au total) n'a recueilli que 211 voix au lieu des 218 requises.

La querelle budgétaire avec les Dix, du moins pour le budget de cette année, est évitée. Il reste que l'adoption de nouvelles ressources (1 761 millions d'ECU) pour l'agriculture ne résout en rien la crise financière de la C.E.E. Selon des informations en provenance de Bruxelles, la Commission doit envisager le 14 octobre de prolonger le délai initial de dix jours en élargissant peut-être même les mesures de report des avances à d'autres types d'intervention du FEAGA (Fonds européen d'orientation et de garantie agricole).

Malgré les déclarations de circonstance, jugeant la décision de Bruxelles « incohérente » et « déplorable », il apparaissait nettement, mercredi 12 octobre à Strasbourg, que la majorité des parlementaires n'avait pas l'intention d'engager la bataille. Ainsi le débat qui devait se tenir dans l'après-midi de ce jeudi 13 octobre ne devait-il pas dépasser le simple affrontement verbal, donc sans aucune conséquence institutionnelle. - M.S.

**COPIES GEANTES** NOIR BLANC SUR XEROX 2030  
SUR PAPIER BLANC COULEURS CALQUE POLYESTER LARGEUR 60 CM LONGUEUR ILLIMITÉE  
REPRODUCTION, AMPLIFICATION, POUR PLANS, CONTRAINTES, AFFICHES, POSTERS  
TRAVERE 38 Av. Daumesnil PARIS 12° 2347.21.32 - 220064 F

**EN 1983, QUI PARLE SANS ACCENT LES LANGUES DU MONDE ENTIER ?**

Au cours des 16 dernières années (1967-1982), avoir multiplié son chiffre d'affaires par 18, cela paraît être une performance rare dans la vie d'une entreprise - d'une entreprise d'Etat fondée il y a 81 ans.

C'est pourtant le cas de DSM qui, pour atteindre un chiffre d'affaires équivalent à 52 milliards de francs, a appris à vendre à travers le monde produits et procédés.

Une diffusion internationale des produits chimiques,

des plastiques, des engrais et du savoir-faire a demandé, en effet, l'étude et la mise en place de structures particulièrement adaptées à chaque continent, à chaque pays.

Pays par pays, le groupe DSM s'est efforcé de créer des structures capables de faire face aux nécessités locales. Ainsi, DSM-France, qui date de 1972, étend son activité à l'ensemble de l'hexagone et, en dix ans, a multiplié son chiffre d'affaires par 10.

### CARTE D'IDENTITE DU GROUPE DSM

A l'origine, Houllières d'Etat néerlandaises ; aujourd'hui, DSM, Groupe à vocation internationale, implanté en Europe de l'Ouest (siège social à Heerlen, Pays-Bas) ; mais aussi dans d'autres parties du monde.

#### SEPT GRANDS SECTEURS :

- Engrais : ammoniac, urée, engrais azotés, phosphatés et mixtes, etc.
- Produits chimiques : acrylonitrile, caprolactame, chéniol, mélamine, méthanol, Intermédiaires organiques, produits de la chimie fine, etc.
- Plastiques : éthylène, polyéthylène hd et hd, PVC, polypropylène, ABS, caoutchoucs synthétiques, etc.
- Résines : pour encres d'imprimerie, colorants et peintures, résines adhésives, etc.
- Energie : gaz naturel, pétrole, charbon.
- Transformation des plastiques : emballages, articles ménagers, produits techniques, etc.
- Construction : briques, tuiles, éléments en béton, céramiques, etc.

En termes de chiffres d'affaires et d'effectif, l'activité principale est la chimie dont 85 % des ventes sont réalisées dans la Communauté Européenne. Au total : 29.000 employés dont les 2/3 aux Pays-Bas. Chiffre d'affaires global de l'ordre de 20 milliards de florins.

Pour toute information :  
DSM-FRANCE  
Immeuble  
Pénisud  
5 rue Lejeune  
92120  
MONTRouGE

### DSM EN FRANCE

Producteur européen, DSM dispose en France de moyens de production, de stockage et d'assistance pour :  
• les plastiques,  
• produits chimiques et résines,  
• les engrais, les produits en matières plastiques, les matériaux de construction.

DSM :  
CHIMIE ÉNERGIE  
CONSTRUCTION  
ENGRAIS.

**DSM**



swissair

## CONJONCTURE

SELON L'INSTITUT IPECODE

## Le plan Mauroy-Delors peut réussir si l'indexation des salaires disparaît

L'économie française ne connaîtra pas de récession en 1984. Elle devrait largement réduire son déficit commercial avec l'étranger. L'inflation devrait se ralentir nettement et revenir l'an prochain à moins de 6 %. En contrepartie, l'investissement des entreprises continuera de baisser et le chômage d'augmenter. Telles sont les principales prévisions faites par l'IPECODE, l'Institut de conjoncture (1), créé à l'initiative du C.N.P.F.

Comme le gouvernement, l'IPECODE table sur une activité économique faiblement croissante. C'est dire que sur un point essentiel les analyses convergent : la France ne sombrera pas dans la récession. Le pire serait évité grâce à une forte progression d'exportations (+ 5,4 % en 1984, après + 2,7 % en 1983). Celle-ci serait facilitée par un climat mondial amélioré même si, souligne l'Institut, la croissance économique à l'étranger doit nettement se ralentir. Du coup, les échanges extérieurs, très déficitaires en 1982, se rééquilibreront : le solde négatif passera de 95,7 milliards de francs à 10 milliards en 1983 et à 15 milliards en 1984.

L'inflation se ralentira dans les mois à venir : au plus de 9 % cette année, 6 % environ en 1984. Sur plusieurs points, l'analyse de l'IPECODE diverge de celle du gouvernement.

● LA SITUATION DES ENTREPRISES RESTERA MÉDIocre : « Une recrudescence de leur taux de marge est à craindre avant la fin de 1983, et l'amélioration entrevue pour 1984 pourrait être moins sensible que ne l'espère le gouvernement. Le volume des investissements des entreprises serait donc en retrait de près de 6,5 % en 1984 sur le niveau de 1982 (- 1,2 % seulement selon les comptes officiels).

● LE CHOMAGE AUGMENTERAIT et pourrait toucher 2 460 000 personnes fin 1984. « Mais plus que les statistiques du chômage, dont le chiffre est malaisé, c'est la destruction des effectifs salariés qui suscite l'inquiétude. L'IPECODE anticipe la disparition de 320 000 emplois en 1983 et en 1984 dans les branches marchandes, et rappelle que l'INSEE annonçait, il y a peu, la venue sur le marché du travail de

(1) Institut de prévisions économiques et financières pour le développement des entreprises.

## LA BONNE VOIE, MAIS L'INVESTISSEMENT EN BAISSÉ

	1983	1984
Prévisions IPECODE		
Ressources de la nation (En volume et en pourcentage)		
● P.I.B. marchand	+ 0,4 (+ 0,1)	+ 1,3 (+ 1)
● Importations	- 2,1 (- 0,8)	+ 2,3 (0)
Emplois de ces ressources		
● Consommation des ménages	+ 0,8 (+ 0,8)	+ 0,6 (+ 0,4)
● Investissements des entreprises	- 4,3 (- 2)	- 2,2 (- 0,8)
● Investissements des ménages	+ 2,7 (+ 2,4)	+ 2,4 (+ 4)
● Exportations	+ 9,4 (+ 8,4)	+ 5,6 (+ 5)
Prix de détail (En pourcentage de l'indice de base)	- 0,5 (- 0,1)	- 0,5 (+ 0,1)

Les chiffres entre parenthèses sont les chiffres officiels du gouvernement.

## LES PRÊTS SPÉCIAUX AU TITRE DU MORATOIRE ONT ATTEINT 756 MILLIONS DE FRANCS EN SIX MOIS

Les prêts spéciaux de refinancement au taux « superbonifié » de 9,75 %, accordés aux entreprises dans le cadre du moratoire s'élevaient à 756 millions de francs, en 944 opérations.

Cette procédure, dite procédure Plescoff, du nom de l'ancien président de la Financière de Suez, qui avait présidé à sa conception, a été mise en place en février dernier. Instituée à la suite du discours de Figeac, prononcé à l'automne 1982 par le chef de l'Etat, elle a pour objectif d'alléger les charges financières à long terme des entreprises pour lesquelles le coût moyen de l'endettement dépasse 12 %. Sur les 756 millions de francs de prêts accordés, le Crédit national en a délivré pour 450 millions de francs, la Société de développement régional, 200 millions de francs, et le Crédit d'équipement aux P.M.E., 106 millions de francs.

Jean-Claude COURCHAY

Tél. : 270 105  
FTXRA/128  
Tél. : 913-06-83  
+ lignes groupées

ZONÉ STANDARD et PERSONNALISÉ

BLEU - VERT - GRIS - PSI

CARROLL FIXE ou DÉTACHABLE

BANDES - CARTES - DISQUETTES

MOBILIER D'ENVIRONNEMENT

324, route de Saint-Germain

78420 CARRIÈRES-sur-SEINE

## COMMENT LES FRANÇAIS ONT-ILS PAYÉ LEURS IMPÔTS

## Une précision

Notre encadré « Sur deux notes » paru dans l'enquête « Comment les Français ont-ils payé leurs impôts ? » (Le Monde du 11 octobre, page 19) a provoqué la réaction de certains lecteurs qui se sont étonnés de l'exemple que nous donnions. Selon eux, un ménage avec trois enfants dont le revenu est de l'ordre de 600 000 F, a payé, entre 200 000 F et 245 000 F d'impôts en 1983. Ce qui est exact dans le cas d'un seul salaire.

Il est cependant difficile de faire des comparaisons d'un foyer fiscal à l'autre, sauf à savoir exactement ce qui constitue le revenu (revenus salariaux, fonciers, mobiliers) et les déductions (assurance-vie, intérêts de prêts, dons aux œuvres, etc.) qui sont opérés. Dans l'exemple que nous donnions, l'intéressé bénéficie d'un abattement supplémentaire de 30 % (1) et de différentes déductions. Nous avons pu vérifier l'exactitude de ses déclarations. Au demeurant, notre enquête ne visait pas à établir ce que chacun a payé, mais à révéler le comportement des Français face à l'impôt. — F. S.

(1) Environ quatre-vingt-dix professions bénéficient d'abattements supplémentaires allant de 5 % à 40 %.

## Atelier de poterie

« LE CRU ET LE CUIT »

accueille en groupe

les amateurs de 3 à 83 ans

5, RUE LACÉPÈDE, PARIS-5<sup>e</sup>

Téléphone (le soir) : 707-85-64

## AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

## COMPAGNIE ELECTRO-FINANCIERE

Le conseil d'administration, sous la présidence de M. Jean-Pierre Brunet, s'est réuni le 11 octobre 1983, pour procéder à l'examen des comptes de l'exercice 1982-1983.

Le résultat des opérations courantes, favorablement influencé par les apports de titres intervenus au cours de l'exercice, s'élève, avant impôt, à 55 260 000 francs, contre 28 861 000 francs pour l'exercice précédent. L'essentiel en est constitué par les revenus du portefeuille qui ont atteint 55 974 000 francs contre 43 942 000 francs pour l'exercice précédent.

Compte tenu du solde de la balance des plus et moins-values en capitaux qui s'établit à 17 472 000 francs, le bénéfice net de l'exercice s'élève à 59 276 000 francs contre 43 942 000 francs pour l'exercice précédent.

Il sera proposé, à l'assemblée générale, qui sera convoquée pour le 29 novembre prochain, de répartir aux actions une somme globale de 34 572 712 francs contre 25 525 000 francs, au titre de l'exercice 1981-1982, soit une augmentation de 35,4 %. Cette répartition s'applique à un

capital porté de 94 537 500 francs à 127 807 500 francs, du fait des apports.

Le dividende correspondant sera de 29 francs pour les 1 106 250 actions ayant droit à un coupon entier, contre 27 francs pour l'exercice précédent, et de 14,50 francs pour les 171 825 actions n'ayant droit qu'à un demi-coupon. Il s'y ajoutera un avoir fiscal, respectivement de 14,50 francs et de 7,25 francs. Le revenu global serait ainsi de 43,50 francs dans le premier cas, contre 40,50 francs et de 21,75 francs dans le second.

En application des articles 35) et 353 nouveaux de la loi du 24 juillet 1966, il sera proposé aux actionnaires qui le souhaiteront, d'opter pour le paiement du dividende en actions de la Compagnie. Le délai d'option serait de trois semaines à compter de la date de l'assemblée.

En outre, le conseil a décidé de convoquer, le même jour, une assemblée générale extraordinaire à laquelle il sera notamment proposé de donner au Conseil les pouvoirs d'augmenter éventuellement le capital, sur ses simples délibérations, jusqu'à un montant maximum de 350 millions de francs.



GROUPE DARTY

Le chiffre d'affaires hors taxes consolidé du groupe Darty pour le premier semestre de l'exercice 1983-1984 s'est élevé à 1 643 127 000 francs.

Les évolutions par rapport aux périodes correspondantes des exercices précédents sont indiquées ci-dessous :

Exercice	Montant en francs	Evolution
1983-1984	1 643 127 000	+ 1,5 %
1982-1983	1 618 053 000	+ 40,8 %
1981-1982	1 149 824 000	-

Ce tableau fait apparaître une progression des ventes de 43,0 % sur deux ans et rappelle l'activité particulièrement forte du premier semestre 1982-1983 qui avait pris en compte les effets bénéfiques d'une activité soutenue (Coupe du monde de football, essor des ventes de magnétoscopes).

## INVEST IN AMERICA'S CITIES

## Three days in Zurich

are worth more than three months in the U.S.A.

## ZUSPA CONVENTION CENTER

Zurich, Switzerland 1<sup>st</sup> October '83 10h-18h-20h, 1983

## AN EXHIBITION

500 American Mayors and businessmen from 100 cities will answer your specific questions. Discover cities with assets valuable to your business. Meet community leaders who can assist you.

Get the facts about proximity to markets, incentives, facilities, natural resources, quality of life, and more.

## A CONFERENCE

Experts will present taxation, legal, immigration, financing and other up-to-date seminars which can affect your decision to:

- expand your business into America
- establish a joint venture with an experienced U.S. firm
- license your technology to an American manufacturer
- inquire into U.S. real estate investment opportunities

If these are your interests, INVEST IN AMERICA'S CITIES is for you. There is no better way to prepare yourself for making an investment in America.



US Consulate in Geneva  
Rue de la République 12C

PRE-REGISTRATION is advised  
For further details contact:

USCIB INVEST IN AMERICA'S CITIES  
Swiss-American Chamber of Commerce  
Téléphone: 01-221-24 54

Telefax: 8134-46

GROUPE DES ASSURANCES GÉNÉRALES DE FRANCE  
SITUATION DES SICAV AU 30 JUIN 1983

	C.I.P.	A.G.F.I.M.O.	A.G.F. 5000 60 % minimum en actions françaises (1)	A.G.F. INTERFONDS	PHÉNIX PLACEMENT
Nombre d'actions	965.368 (Nominale de 100 F)	2.479.558 (Nominale de 100 F)	1.028.271 (Nominale de 100 F)	564.383 (Nominale de 200 F)	310.126 (Nominale de 200 F)
Actif net par action	787,64	336,05	220,65	361,87	227,88
Actif net total	760.366.718	833.256.722	226.891.487	204.235.136	70.671.005
Répartition de l'actif (en pourcentage) :					
- Disponible	3,48	4,79	4,07	4,55	1,29
- Obligations françaises	39,66	26,07	28,75	48,49	98,71
- Obligations étrangères	10,58	5,31	5,40	44,82	-
- Actions françaises	8,79	52,39	61,78	2,10	-
- Actions étrangères	37,49	11,44	-	0,04	-
Rappel :					
- Dividende par action	41,49 + 2,88	24,39 + 1,89	18,76 + 1,71	22,26 + 1,18	Ouvert au public
- Montant net et avoir fiscal	25 avril 1983	25 avril 1983	25 avril 1983	25 avril 1983	le 10 janvier 1983
- Date de paiement					

Souscriptions : Service des transferts, 87, rue de Richelieu, 75006 PARIS CEDEX 02 et Banque générale du Phénix, 31, rue La Fayette 75005 PARIS

(1) Loi de 13 juillet 1978.

MARCHÉS





## UN JOUR DANS LE MONDE

### IDÉES

2. LA GAUCHE ET L'UNIVERSITÉ : « Un socialisme de la méditerranée », par Maurice Dorey ; « Douteux combats », par Gilles Dorival.
3. POUR SAUVER L'UNIVERSITÉ, de Laurent Schwartz.

### ÉTRANGER

3. PROCHE-ORIENT  
LIBYE : les Français retenus à Tripoli regagnent la France.
4. EUROPE  
TCHÉCOSLOVAQUIE : la mort de Jiri Laderer.
- 4.5. AFRIQUE  
6. ASIE  
6. AMÉRIQUES  
NICARAGUA : les autorités annoncent une « économie de guerre ».
- 6-7. DIPLOMATIE  
M. Glenn, candidat démocrate à la présidence des États-Unis, et les émissaires.

### POLITIQUE

9. Le débat de censure à l'Assemblée nationale.
10. Le communiqué officiel du conseil des ministres.

### SOCIÉTÉ

11. Aux assises de Paris, le rodéo troyen du gardien Evra.
- POINT DE VUE : « Comité d'éthique » et technocratie, par Paul Valadier.
12. MÉDECINE : les secrets du SIDA pourraient se trouver en Afrique.
13. SCIENCES
24. SPORTS.

### LE MONDE DES LIVRES

- 17 et 20. JEAN COCTEAU, LE SÉDUCTEUR DES MYSTÈRES : La difficulté de plaisir, par Bertrand Poirot-Delpech ; L'expérience des limites, par Raphaël Sorin ; Portrait-souvenir, par Louis Nucera.
18. LA VIE LITTÉRAIRE.
19. VOYAGE À TRAVERS LES ROMANS : Michel Rio et Renaud Camus.
21. LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE : Mourou, de Breyten Breytenbach.
22. HISTOIRE : Robespierre ou comment s'en débarrasser.

### CULTURE

23. MUSIQUE : Madame Butterfly, à l'Opéra de Paris.
- THÉÂTRE : les Céphérides, au Théâtre de la Ville.
- 26-27. COMMUNICATION : troisième P.D.G. de TF 1 depuis le 10 mai 1981 : M. Bourges, à la hussarde.

### ÉCONOMIE

29. SOCIAL
31. AFFAIRES : Creusot-Loire cède L.M.S. à Usinor.
- C.E.E.
32. CONJONCTURE : selon l'institut IPE-ODE, le plan Mauroy-Delors peut réussir.

- RADIO-TÉLÉVISION (27) INFORMATIONS
- « Services » (16) : « Journal officiel » ; Loterie nationale ; Loto ; Arlequin ; Météorologie ; Mots croisés.
- « Informations » (28) : Carnet (14) ; Programmes des spectacles (24-25) ; Marchés financiers (33).

Le numéro du « Monde » daté 13 octobre 1983 a été tiré à 494 070 exemplaires

## UNIQUE EN FRANCE DANS LE PRÊT-À-PORTER MASCULIN

D'abord, chez nous, nos clients ont une semaine pour se faire rembourser. Il leur suffit de nous dire qu'ils ont trouvé la même chose ailleurs moins cher et où. Car STEPHANE MEN'S c'est les grandes marques griffées du prêt-à-porter masculin, de la chemiserie et accessoires à des prix E-TONNANTS (- 30 à 40 %). Mais c'est aussi « Les Modulaires », une façon unique d'acheter un costume en le constituant soi-même en 2, 3 ou 4 pièces, quelle que soit sa conformation.

« Les Modulaires » sont fabriqués en France dans des draperies réputées. Prix du 2 pièces jusqu'à 52 de 650 F à 850 F. Mais nous allons jusqu'à 66 (1 m 20 de tour de ceinture).

STEPHANE MEN'S discount de luxe n'est ouvert que de 12 heures à 19 h 30 du lundi au samedi.

130, bd St-Germain, M° Odéon, et 8, rue d'Avron, 20, où un petit « supplémentaire » vous sera accordé.

A B C D F G H

## LA CRISE DE L'ENA

### Le conseil d'administration et le bureau de l'Association des anciens élèves donnent leur démission

La crise est ouverte au sein de l'Association des anciens élèves de l'École nationale d'administration (25 membres) et le bureau (19 membres), que préside M. Jean Desté, réunis mercredi soir 12 octobre, ont décidé de donner leur démission après avoir été mis en minorité par l'assemblée générale du 6 octobre (le Monde du 9 octobre).

Par 15 voix contre 9 et une abstention, le conseil d'administration a accepté la démission du bureau, et par 17 voix contre 8, le conseil a décidé sa démission collective.

Ces deux organismes expédieront les affaires courantes jusqu'à la convocation d'une assemblée générale extraordinaire ou seront élus de nouvelles instances.

C'est une commission spéciale composée des neuf anciens présidents de l'Association qui sera chargée de la préparation de la future assemblée générale. D'ici là, cette commission procédera à la consultation par voie de questionnaire de tous les membres de l'Association (environ 2 500) sur la question de la création d'une troisième voie d'accès à l'ENA.

C'est cette innovation, introduite par une loi de janvier 1983, qui a provoqué la crise que traverse l'Association des anciens élèves de cette école. La dernière assemblée générale, le 6 octobre, a révélé, que la troisième voie d'accès ne trouvait dans les dispositions actuelles aucun défenseur, ni parmi les simples adhérents à l'Association ni au sein de ses organes dirigeants.

Les uns souhaitent que les possibilités d'accès à l'École soient ouvertes de façon moins restrictive et ne soient pas limitées à certaines catégories professionnelles, ce qui contredit le principe général du libre accès à la fonction publique ; ils voudraient une ouverture vers des candidats venant du secteur privé. D'autres estiment que les critères retenus pour cette troisième voie sont trop politiques et que l'anonymat des candidats au concours n'est pas réellement assuré, et demandent une abrogation pure et simple de la loi. D'autres encore préfèrent que l'accès des fonctionnaires (deuxième concours) à l'ENA soit plus largement ouvert pour respecter le principe de promotion interne qui avait, notamment, présidé à la création de l'école, en 1945.

Les anciens élèves envisagent donc de demander au gouvernement, soit directement, soit par voie de proposition de loi, de modifier la réforme de janvier 1983.

En confiant aux anciens présidents de l'Association le rôle d'une sorte de « commission de sages », les anciens élèves donnent satisfaction à la plupart de leurs mandats. Mais, par cette décision, ils ont, surtout, voulu éviter un éclatement de leur Association, qui révélerait une coupure de caractère politique entre les partisans, même s'ils sont réticents, et les adversaires résolu d'une réforme réalisée par la gauche et due à l'initiative personnelle du président de la République.

A.P.

### Le plan « carburants de substitution » entre dans les faits

Les compagnies pétrolières sont désormais autorisées à incorporer dans le supercarburant vendu en France des proportions, variables selon les produits (de 2 % à 10 % maximum), de carburants de substitution. Un arrêté publié au Journal officiel du 9 octobre précise les conditions d'incorporation de ces composés.

Les compagnies avant de mettre sur le marché ces nouveaux carburants devront présenter au ministère de l'Industrie et de l'Économie un dossier précisant les conditions d'incorporation des composés et leurs conditions de distribution. Aucune distinction de qualité ou de prix ne sera faite à la pompe entre les carburants classiques et les carburants mélangés.

Les proportions de mélange admises pour chaque produit ont été en effet calculées de telle sorte que l'utilisateur n'ait à subir aucune différence notable de qualité et que les divers mélanges soient compatibles entre eux. Quatre composés ont été retenus :

— Le méthanol (obtenu généralement à partir du charbon ou du gaz) ne pourra dépasser 3 % du mélange, il devra être associé à un tiers solvant, lui-même limité à 2 % du mélange ;

— L'éthanol (alcool de fermentation de betterave, topinambour, etc.) sera également associé à un cosolvant, dans la proportion maxi-

male de 5 % éthanol, 2 % tiers solvant ;

— Le méthyl-tertio-butyl-éthyl, produit pétrolier, pourra être utilisé seul dans la proportion maximale de 10 % ;

— L'alcool tertio-butyle, produit chimique, pourra également être incorporé seul dans la proportion maximale de 7 %.

La combinaison des divers composés est possible à condition que le résultat ne dépasse pas les proportions maximales autorisées. Le seul problème technique posé par l'utilisation de ces composés vient du fait qu'ils ne doivent, à aucun moment, être mis au contact de l'eau — qui déstabilise le mélange. Cela suppose un contrôle vigilant de toute la chaîne de distribution, de la raffinerie à la pompe, qui n'était pas indispensable auparavant.

La publication de cet arrêté constitue la première phase de la mise en place du plan « carburants de substitution », annoncé par les pouvoirs publics en décembre 1982 (le Monde du 8 décembre 1982). L'objectif de ce plan, auquel 500 millions de francs seront consacrés pendant trois ans, est d'atteindre d'ici à 1990 une production française de 1 million de tonnes de carburants de substitution, soit 5 % de la consommation. Pour l'heure, en effet, seul l'éthanol est produit en France en quantité significative. La plupart des autres composés (méthanol notamment) doivent être importés.

En outre, leurs prix ne sont, pour le moment, guère compétitifs avec le carburant traditionnel, sauf dans le cas de l'éthanol. Mais ce composé, sous-produit de l'agriculture, pose des problèmes particuliers, les compagnies pétrolières ne paraissent guère disposées à se tourner vers des fournisseurs aussi « encombrants ». Il est donc peu probable que, dans l'immédiat, les compagnies utilisent les possibilités qui leur sont désormais légalement ouvertes.

A terme, cependant, l'incorporation de ces carburants de substitution pourrait se révéler rentable pour les compagnies, notamment si les productions de méthanol ou des mélanges acétone-butanol-éthanol servant de tiers solvant, actuellement au stade expérimental, se développent en France. Ces nouveaux carburants présentent en effet l'avantage non négligeable d'avoir un indice d'octane nettement meilleur que le supercarburant classique, ce qui pourrait permettre d'abaisser la teneur en plomb des carburants sans modifier profondément les méthodes de raffinage. Cela faciliterait une évolution jugée en Europe inévitable, les normes françaises pour la teneur en plomb étant supérieures à la moyenne européenne.

V. M.

## RÉUNIS EN CONGRÈS NATIONAL A PARIS

### Les transporteurs routiers entre la déprime et la révolte

En présidant, vendredi 14 octobre, devant trois mille chefs d'entreprises, la fin des travaux du trente-huitième congrès de la Fédération nationale des transporteurs routiers (F.N.T.R.), ouvert jeudi matin à Paris, M. Charles Fierman, ministre des transports constatera certainement que la principale organisation professionnelle routière, créée en 1933, n'a rien perdu de sa combativité.

Partenaire traditionnellement difficile des pouvoirs publics, la F.N.T.R. entretient, depuis deux ans, des relations tendues avec le ministère des transports. La nouvelle politique de M. Fierman, son intention avouée d'améliorer la position du chemin de fer sur un marché en régression globale, l'alourdissement des charges sociales et fiscales, créent, parmi les dirigeants d'entreprises routières un double sentiment de « déprime » et de colère, dont on ne sait lequel s'extériorisera devant le ministre.

Signe révélateur de la dégradation de l'état d'esprit des routiers : la seconde organisation patronale du transport routier, l'Union nationale des organisations syndicales de transporteurs routiers automobiles (UNOSTRA), réputée pourtant plus favorable que la F.N.T.R. aux thèses de la gauche, entre à son tour en rébellion : le 27 octobre prochain, elle organise une journée d'action dont elle se refuse à préciser la nature pour préserver l'« effet de surprise », mais qu'elle promet plus dure que les « opérations escargot » menées précédemment. Le langage de l'UNOSTRA ne laisse plus place à la conciliation : « Le jeu de la concertation a échoué », dit-elle en se déclarant « prête, aujourd'hui, à jouer celui de la confrontation », avec un objectif clair : « Nous ne laisserons pas assassiner le transport routier ».

La situation économique du secteur accroit encore l'irritation et les craintes pour l'avenir. Depuis 1981, la demande de transports de marchandises a diminué de 15 % et celle de voyageurs connaît aussi une nette réduction : - 2 % pour les services scolaires ; - 3 % pour les services personnels ; - 8 % pour les services interurbains et - 20 % pour les transports occasionnels.

Les effets de cette réduction d'activité n'ont pas tardé à se faire sentir sur la situation des entreprises routières : 60 % d'entre elles avouaient des difficultés de trésorerie au deuxième trimestre 1983, au lieu de 55 % moins d'un an auparavant ; 60 % d'entre elles ont dû verser des pertes de plus de 50 % au cours des six derniers mois (1982), tandis que le taux de défaillance financière passait de 1,2 % en 1980 à 1,4 % en 1982.

Le marasme se répercute à l'échelon des constructions de véhicules. Depuis le début de l'année, les ventes d'autocars et d'autobus neufs ont baissé de 7,5 %, celles des camions de 0,9 %, ce qui accélère le vieillissement du parc au sein duquel les proportions de véhicules marchands de plus de cinq ans d'âge ont passé de 21 %, en 1980, à 30 % en 1982, tandis que 39 % des autocars et autobus avaient déjà plus de dix ans en 1981. Autres conséquences significatives : le nombre des licenciements économiques a augmenté de plus de 7 % en un an, et celui des défaillances d'entreprises a repris sa courbe ascendante depuis le début de l'année (+9,6 %).

« Quelles que soient la bonne volonté du ministre des transports et la qualité de notre dialogue avec lui, nous avons donc atteint un point de non-retour », commente M. Maurice Voiron, le bouillant président de la F.N.T.R. Toute mesure supplémentaire pesant sur nos entreprises finirait au crime économique. Or le budget pour 1984 laisse augurer quelques mauvaises surprises.

JAMES SARAZIN.

### LA TAXE SUR LA LOCATION DES MAGNÉTOSCOPES

La taxe sur la location des magnétoscopes pourrait ne pas être augmentée en 1984, comme le prévoyait le projet de budget du gouvernement. Un amendement de M. Alain Bonnet (appartenant P.S., Dordogne), accepté, le mercredi 12 octobre, par la commission des finances de l'Assemblée nationale, prévoit que le taux de T.V.A. pour ces locations ne passerait pas à 33,33 % comme prévu mais resterait à 18,60 %. En revanche, les cassettes pornographiques étrangères seraient taxées comme les films classés « X ».

### LÉGER REPLI DE LA MONNAIE AMÉRICAINE : 7,9650 F

Après sa flambée de hausse du début de la semaine, particulièrement forte mercredi 12 octobre, le dollar a repassé une partie de ses gains jeudi 13 octobre sur les marchés des changes. A Francfort, il est revenu de 2,61 DM (et même 2,6160 DM à New-York mercredi soir) à 2,6050 DM. A Paris, le dollar se négocie au plus net à 7,9650 F contre 7,9850 F, du fait du raffermissement du franc vis-à-vis du mark, dont le cours s'est maintenu à 3,057 F, en dessous du cours pivot de 3,066 F.

### LA LIVRAISON DES SUPER-ÉTENDARD A BAGDAD AURA LIEU AVANT LA FIN DU MOIS

déclare le président irakien

Bagdad (A.F.P.). — Le président irakien Saddam Hussein a annoncé jeudi 13 octobre, à Bagdad, que la France n'avait pas encore livré les cinq Super-Étendard à l'Irak, mais a affirmé que la livraison de ces avions se fera avant la fin du mois.

Le président Saddam Hussein a affirmé au cours d'une conférence de presse, que la France n'avait pas imposé de conditions à l'Irak au sujet de l'utilisation future des Super-Étendard. « Nous refusons des conditions sur des armes que nous achetons avec notre propre argent. Nous sommes un pays indépendant », a-t-il déclaré. Il a indiqué toutefois qu'il y avait eu « un échange de vues amical » à ce sujet entre les responsables irakiens et français.

Le président irakien a clairement laissé entendre que le retard dans la livraison des Super-Étendard à l'Irak était dû « aux pressions exercées par les États-Unis, et surtout la Grande-Bretagne » sur le gouvernement français.

A la suite de ces pressions, a-t-il dit, nous avons pris contact avec les autorités françaises et elles nous ont affirmé qu'elles respectent leurs engagements.

### Ancien ministre de l'information de Madagascar

### LE COMMANDANT ANDRIAMAHOLISON EST CONDAMNÉ A LA DÉPORTATION

Tananarive (Reuter). — Le tribunal militaire de Tananarive a condamné, mercredi 12 octobre, le commandant Andriamaholison, ancien ministre de l'information du colonel Ratsimandrava, et le capitaine Marson Rakotonirina, à la déportation à vie. Les deux hommes étaient accusés d'avoir voulu renverser le gouvernement et assassiner le président malgache, M. Didier Ratsiraka. (le Monde des 5 et 6 octobre.) Un troisième accusé, le capitaine Rakoto Abel Jean-Aster, a été condamné à dix ans de travaux forcés. Les trois condamnés étaient détenus sans jugement depuis leur arrestation en 1977.

La sévérité des peines a surpris dans la capitale malgache, où l'on s'attendait généralement à un verdict de clémence, d'autant que le ministre public n'avait requis aucune peine. Les avocats, dont M. Jean-Marc Varaut, du barreau de Paris, avaient demandé l'acquiescement par et simple de leurs clients.

### LE DOLLAR DEVIENT MONNAIE OFFICIELLE EN ISRAËL

Le dollar américain sera désormais considéré comme monnaie officielle en Israël, parallèlement au shekel, a confirmé, ce 13 octobre, le ministre israélien des finances. La nouvelle avait été annoncée dès jeudi matin par le quotidien indépendant Yedioth Aharonoth. Selon ce journal, le budget du pays sera évalué en dollars, les salaires indexés sur le dollar seront perçus en dollars et les Israéliens pourront avoir des comptes courants en monnaie américaine. (A.F.P.)

LA GALERIE DE LA TABLE BASSE  
RIONEL  
80, avenue Paul-Doumer, PARIS 10<sup>e</sup>.  
SAISON 1983-84  
20 % DE REMISE EN COMMANDEMENT

COPIES COULEURS PROFESSIONNELLES  
sur film ou sur papier photo Ilford Cibachrome  
ETRAVE 38, AV. DAUMESNIL PARIS 12<sup>e</sup> ☎ 347.21.32

(Publicité)  
C'est le mois  
du CHABERLAY NOUVEAU  
de PATRIARCHE Père et Fils. A boire bien frais

Découvrez  
les fourrures éternelles  
ALEXANDRE  
FOURRURES 376, r. St-Honoré Paris (1<sup>er</sup>)  
"Depuis 1934... le fourreur le plus jeune de la rue Saint-Honoré"

1555 من الامم